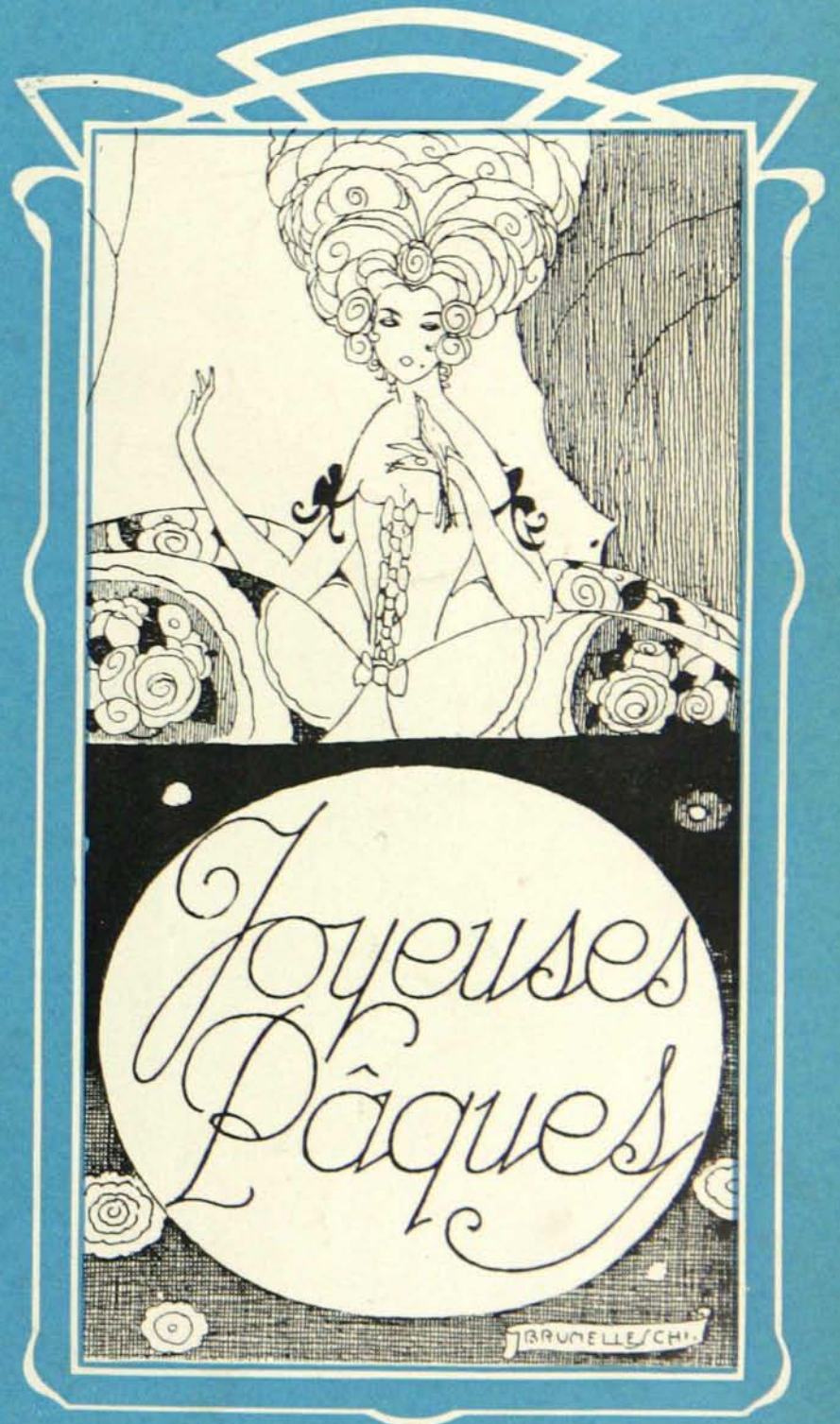


LA REVUE MODERNE



Performance absolument unique

Conduisez un Victory Six de Dodge Brothers et vous ne voudrez plus conduire votre auto actuel pendant un autre mois.

Quinze minutes au volant de ce nouveau Six *différent* vous montrera comment la Dodge Brothers a donné une nouvelle signification au mot *moderne*, tel qu'appliqué aux autos.

Vous vous émerveillerez d'abord de la facilité de conduite. La "conduite du bout du doigt" du Victory est un fait réel dans toute l'acception du terme; 10 à 45 milles par heure en 13 1-2 secondes. Accélération et vitesse absolument inattendues dans un auto du prix Victory — quoique immédiatement compris lorsque vous considérez que le Victory a plus de pouvoir par livre de pesanteur que tout autre auto de même prix.

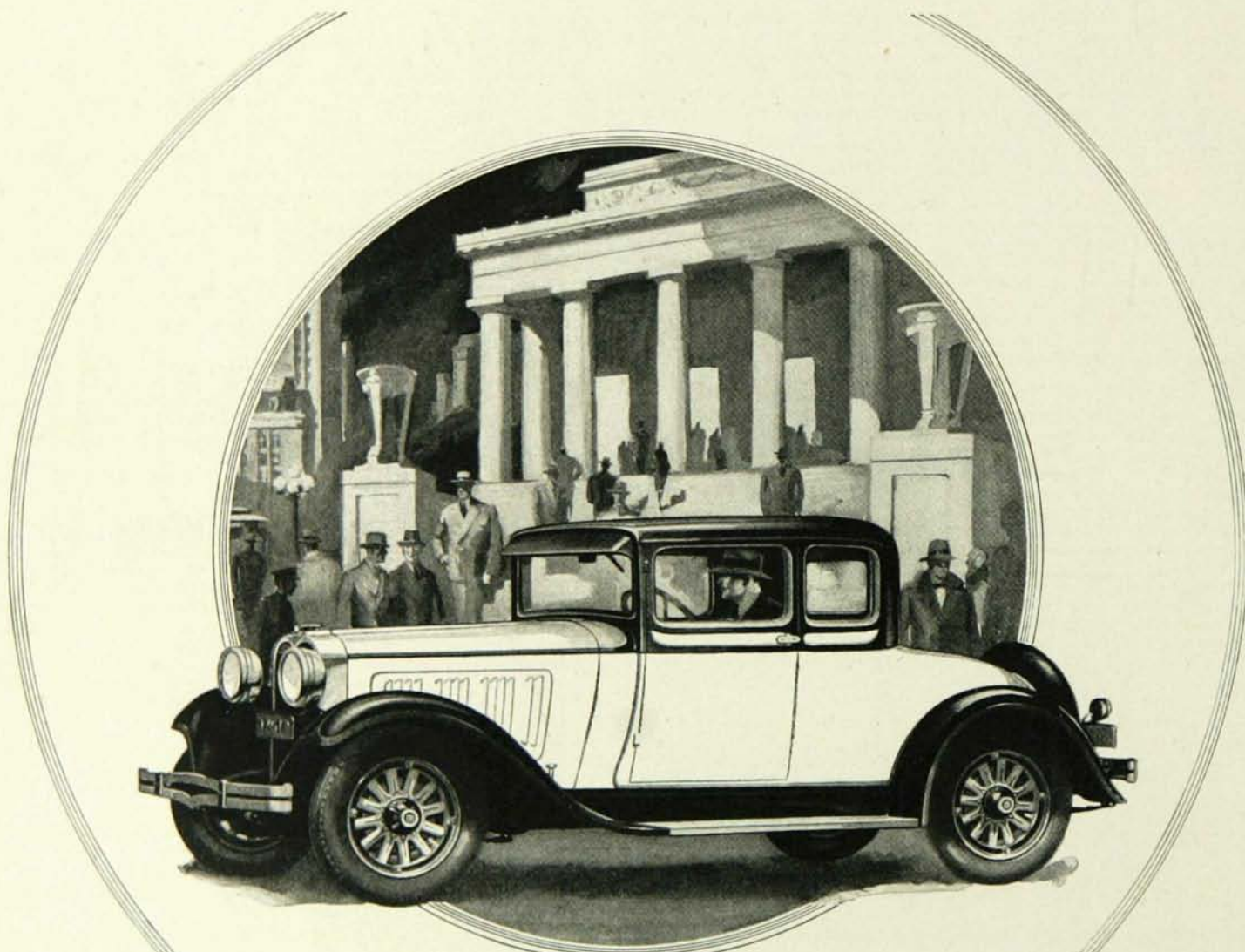
Vous serez stupéfié du confort que donne le Victory sur des pavages de briques délabrées à 35 milles par heure.

Vous serez étonné de l'absence de secousses de côté lorsque vous tournez rapidement un coin de rue.

Et l'économie de combustible du Victory établit de nouvelles standardisations pour les moteurs à six cylindres de pouvoir égal — 21 milles par gallon à 25 milles par heure!

Le Victory est l'auto que vous ne pouvez comparer avec un autre, car c'est *le seul auto de son genre dans tout l'univers*.

Il n'y a pas de *parallèle* à la performance du Victory.



\$1390

Coupé f.a.b. Toronto

Taxes en plus — pneu de rechange inclus

Le VICTORY SIX
PAR DODGE BROTHERS

La Revue Moderne

— Littéraire — Politique — Artistique —

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année. Toute année commencée est due en entier.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable au pair à Montréal.



Rédigée en Collaboration



198 EST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, CANADA
TEL: MAIN 3272

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payable à ordre de la "Revue Moderne".

Prière d'adresser toute communication à

"LA REVUE MODERNE"
Montréal

90^e Année No. 6

"S'Unir pour Grandir"

Avril 1928

Variations sur les toilettes de Pâques

Les "Cloches" qui bientôt vont s'apprêter à partir pour Rome laissent entendre qu'elles ramèneront des certitudes de beau temps, et à cette occasion, toute la gent féminine ne manquera pas de se rappeler le vieux dicton consacré par la vogue et la tradition: "Pour que Pâques ne nous fasse pas la grimace, il faut que nous portions, ce jour-là, un chapeau neuf ou une robe nouvelle".

L'heure est donc venue de sacrifier aux exigences de la "Mode", ce délicieux et enrubanné petit tyran, qui asservit si aisément nos libertés et sait jouer, comme personne, des délicates ficelles sensibles que sont les nerfs des femmes.

Les grands oracles de la Déesse se sont prononcés!... *Alea jacta est...* "le sort en est jeté", comme disait l'impérial César.

Et les vitrines des marchands de nouveautés apparaissent comme les serres aguichantes d'un paradis enjôleur et fascinant, où triomphent d'enchanteresses créations, qui sollicitent le caprice du moment, tout en constituant la cible de convoitises vers laquelle s'arquent et convergent les flèches d'irrésistibles tentations.

C'est une gaieté de rubans, de tulles, de dentelles, de brocarts, de passementeries, de noeuds, de plissés; c'est un frou-frou de soieries, de broderies, de ruchettes, de crêpes de Chine, de festons, de toilettes légères, mousseuses, savonneuses et comme battues et fouettées en crème.

Le printemps est bien là, écloso au coeur de cette efflorescence de tissus clairs et délicats, de gazes fluides, de ravissantes lingerie...

O les coupables vitrines, qui expriment avec une éloquence toute de charme et de séduction le langage des choses! La perpétuelle invite à... la bourse! *l'invitation au voyage* des divers et multiples rayons! Elle appelle, elle danse, elle affriole, elle chante, elle capture, la vitrine... Ce n'est plus la tentation de saint Antoine...

C'est la tentation de la vitrine...

Et cette éclosion de jolis modèles, fixant définitivement la mode printanière, que nous réserve-t-elle?...

Les jupes seront-elles étroites comme des pinces à sucre, ou évasées comme des cerceaux? Longues à dissimuler les chevilles ou écourtées comme celles que portaient les *Lilliputiennes* de Gulliver? Adhérentes comme un maillot, ou crinolinées comme celles qui étaient en cours à l'époque d'Yseult la Blonde ou de Berthe au grand pied?... La taille sera-t-elle plus haute ou plus basse? Les manches seront-elles gainantes, à moufle, à crevés, à la Merveilleuse... façon qui consistait, comme vous ne l'ignorez sans doute point, à ne pas en porter du tout?...

Oh! le joli bouquet de mots chantants qu'il y aurait à tresser, en faisant tintinnabuler les vocables prometteurs de quelques-unes de ces merveilleuses créations de la Haute Couture: "Nuages", "Départ", "Rendez-vous", "En flânant", "C'est moi", "Déjà"... "Vers le Jour"...

Et les chapeaux!... ces amours de petits ou grands chapeaux, qui rafraichissent si joliment une toilette!...

Ces "toques", ces "canotiers", ces "trotteurs", vont-ils accorder leur préférence aux fleurs, aux fruits, aux feuilles, aux épis... Seront-ils petits, légers, impondérables et discrets comme un rêve... comme un soupçon de nuage osant à peine se fixer... ou plutôt, s'ingénieront-ils, avec une cranerie de lutin, à camoufler, dans le secret de leur treillis,

des petites ailes de faisan, des pompons en bouledeneige ou des nids fragilement tressés de rouge-gorge?...

A quels cuirs, — crocodile, daim ou antilope, — confierez-vous vos mignons petits pieds qui, perchés sur ces impertinents talons Louis XV, simulent des coquetteries d'oiseaux qui voltigent, ou semblent à peine vouloir se poser pour effleurer le sol?... Le frémissement mutin de vos souliers décollés, ira-t-il rythmiquement faire résonner sur l'asphalte, le souvenir évocateur du siècle de *Mme de Pompadour*, du règne aventureux du calife *Haroun-Al-Raschid* ou de la charmante légende de *Cendrillon*?...

Quant aux bas... (oh! parlons-en plutôt... *bas*), seront-ils clairs ou foncés, blancs ou de couleur; ceux que vous élirez pour qu'ils s'harmonisent avec votre nouvelle toilette seront-ils à coins, à facettes, et rappelleront-ils de quelque façon ceux qui portent les jolis noms de bas d'Arlequin, bas Mazarin, bas Watteau, bas Directoire... bas... Sylvie... Corvette... Manon... Bérangère... ou... *Ecureuil*?...

Seront-ils simples comme ceux que portait Mimi-Pinson, ou "coloriés comme un langage", à la façon de ceux dont parle un poète quelque part, ou plutôt brodés, carrelés, rayés, losangés, lamés d'argent, résillés de fils d'or, couverts d'une pluie de pétales de roses, mouchetés de fanfrèches, d'ornements arachnéens, égayés de motifs pomponnés, amignardés, ou encore, adornés de colifichets, d'arabesques, de barbes de singe ou de poils de ouistiti?...

Quelles que soient les nouvelles combinaisons ou les insoupçonnables trouvailles que les ardeurs du soleil vont faire éclore dans le jardin vestimentaire de la nouvelle saison, que votre toilette de Pâques soit couleur de sous-bois, de lune, couleur de temps ou encore de la même couleur que celle de *Peau-d'Ane*; ou même d'or rebrodé d'or, comme cette robe que décrit en se purléchant *Madame de Sévigné*, la *Mode du Printemps* revient comme un conte prestigieux et ensorceleur des *Mille et une Nuits*...

Et soyez-en, Mesdames et Mesdemoiselles, les gracieuses et fortunées "Princesses"...

Voici du bleu, du blanc, du gris, du mauve, toute la gamme des colorations inimaginables: violet-prélat, buvard, vert pistache, héliotrope fané, rose mourant, caramel, camomille, beurrefrais, bois-de-rose, tabac, cuir, mordoré, chocolat, émeraude, bouteille, fraise écrasée... tout le chatoisement des nuances, tout l'enchantement des teintes...

Choisissez-les, harmonisez-les, et avant l'attrayante ondulation de votre silhouette élégante, que tant de poètes ont chantée sur les cordes les plus exquises de leur lyre, que ces toilettes de Pâques, évoquent à nos yeux, les allégresses d'un ciel d'azur, les images d'un rêve jeune, la fraîcheur, l'irrésistible jeunesse d'une nature qui se renove et nous engaillardit..., c'est-à-dire, tout ce qui fait fuser en nous de la lumière, de la chaleur, de la beauté, ajoute à notre joie de vivre, et contribue à nous aimer davantage vers les êtres et les choses dont le sourire et les printemps... se renouvellent sans cesse...

Armand Renaud

	Page
Variations sur les toilettes de Pâques, Armand Renaud	3
A la Recherche du Bonheur	4
Poissons d'Avril!... A. Descours	4
Pour Faire Penser, Dr G. Le Bon	4
Quand les Cloches sonneront l'Alleluia', Arnaud	5
La Robe de "Madame", A. Visan	5
La moustache de "Monsieur", George Cecil	5
Les Oeufs de Pâques, D. Latour	6
Allo! Mademoiselle, "L'Enquêteur"	6
Evitez... l'"A Peu Près"	6
Plaisir de Donner, Arnold	6
Habitudes de quelques écrivains, Rigobert	7
Ce qui se joue à Paris	8
Méditations Gastronomiques, Montjoie	9
En Feuilletant quelques Livres Nouveaux, Omar	10

SOMMAIRE

	Page		Page
Quelques Poèmes Chinois, "Mandarin"	11	NOUVELLES	
Les Feuilletés de mon Album, "Le Fureteur"	11	Le Sonneur de Garlan, (Conte de Pâques), par A. Le Braz	13
A travers le Jardin de l'Art Musical, Brador	12	L'Epreuve, par Martine Chantal	16
La Femme devant son Miroir, Dr Abécassis	15	ROMAN	
Petits Echos des grandes Capitales	15	Le Secrétaire de Mme la Duchesse, par L. de Tinsseau. (A suivre)	24
Effeuillez mon Bouquet	15	FEMINA	
Aimez-vous notre époque? Yvonne Sarcey	22	Le Courrier du Mois, Rosemonde	50
Découpures, Cid	23	Etudes Graphologiques, Pierre Lumen	51
Quelques souvenirs en marge de B. Ibanez	47	Les Lettres pleines d'Intérêt, Melisande	52
A travers quelques Imprimés français	54	Les Choses Féminines, Soeur Marthe	57
Hommage à Jules Verne, F. Berge	55	Comment élever nos Bébés, Dr Pironneau	58
Sur la Coquetterie, Cécile Sorel	55	La Petite Poste	58
La vie Internationale	56		

A la Recherche du Bonheur...

Si l'on ne voulait qu'être heureux cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.

— Montesquieu. —

Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.

— G. Droz. —

On n'est jamais malheureux quand on a beaucoup de bon sens et beaucoup de bons sentiments.

— Joubert. —

Rien ne peut embellir notre visage, nos allures et nos manières comme le désir de répandre la joie et non la tristesse autour de nous.

— Emerson. —

Très certainement, le bonheur de notre vie dépend en grande partie de notre aptitude à choisir de bons amis.

— Lubbock. —

Pour être heureux, il faut savoir faire deux choses: fermer les yeux et ouvrir les mains.

— Labiche. —

Il en est du bonheur comme des montres: les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.

— Chamfort. —

Etre bon, ce n'est pas assez, il faut l'être avec bonheur.

— Barratin. —

Soyez bons; la bonté contient les autres choses, La bonté est le fond des natures augustes. D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes. Comme d'un seul saphir la coupole des cieux.

— Victor Hugo. —



Poissons d'Avril

Pour Faire Penser...

On ne se conduit pas avec son intelligence mais avec son caractère.

Les œuvres importantes résultent plus rarement d'un grand effort, que d'une accumulation de petits efforts.

L'amour élève ou abaisse, il ne nous permet donc pas de rester nous-même.

L'art des grands meneurs, est de créer chez ceux qu'ils entraînent, des personnalités nouvelles.

Un peuple n'essaya jamais de rompre brusquement avec ses aïeux, sans bouleverser profondément le cours de son histoire.

Le milieu et l'exemple sont deux grands générateurs de la morale.

Acquérir une méthode, c'est posséder l'art d'économiser le temps et, par suite, d'en prolonger la durée.

L'intelligence fait penser. La croyance fait agir.

Reculer devant l'effort qu'on croit inutile, est renoncer d'avance à tout succès.

On ne gouverne pas un peuple en tenant compte seulement de ses besoins matériels, mais aussi de ses rêves.

L'homme qui, suivant le conseil du bouddhisme, tuerait en lui le désir perdrait toute raison d'agir.

Le choix d'un système d'éducation, a plus d'importance pour un peuple, que celui de son gouvernement.

Persuader n'est pas simplement convaincre, mais faire agir.

— Gustave Le Bon. —

Mystifier son prochain, jouir de sa crédulité, puis de sa mine déconfite quand on s'aperçoit qu'il a été joué, est un plaisir dont raffolent bon nombre de plaisants. Parmi les plaisanteries qu'ils inventent, il en est de franchement amusantes, si parfois il s'en présente de fâcheuses et même de méchantes.

Le plaisir que l'on prend à mystifier les autres, "à se payer la tête" de quelqu'un, s'est réservé un jour dans l'année où il se donne libre carrière: le *premier avril*, et cette date est une institution, tout comme le carnaval et la mi-carême.

De temps immémorial, les rues sont sillonnées, ce jour-là, d'enfants et de petites bonnes que l'on envoie chercher une corde pour lier le vent, un bâton qui n'ait qu'un bout ou un brochet sans arêtes.

Quelle est l'origine de cette coutume? Pourquoi est-elle placée au premier Avril plutôt qu'à une autre date? D'où vient qu'elle porte ce nom singulier de "poisson d'avril"?

L'origine de cette coutume bizarre se perd dans la nuit des temps.

"Est-ce dans quelque mer immense,

Trou béant, ou

Dans quelque fleuve qui commence

On ne sait où;

Est-ce dans la Seine ou le Rhône,

Au fond du Nil,

Qu'on te pêche, ou dans la Garonne,

Poisson d'Avril?"

Les chercheurs n'ont pas manqué d'entrer en campagne, et ils n'ont pas manqué davantage de nous rapporter d'ingénieuses solutions.

La pêche, disent quelques-uns, ouvre d'ordinaire le 1er Avril; or, les pêcheurs sont le plus souvent dupes des poissons.

Suivant d'autres, il faudrait se souvenir que François, duc de Lorraine, retenu prisonnier au château de Nancy par Louis XIII, s'échappa le 1er Avril en traversant la Meurthe à la nage. Les Lorrains, dit-on, s'écrièrent après cette évasion qu'on avait donné aux Français

un poisson à garder et que ce poisson leur avait joué un bon tour...

Mais ces façons d'expliquer le "poisson d'avril" ont un peu l'air d'être elles-mêmes des mystifications.

Voici une origine moins mystérieuse, dont la version est la plus généralement acceptée: Autrefois, jusqu'au temps de Charles IX, l'année commençait le 1er Avril, avec le printemps, et, à cette occasion, l'on donnait des étrennes quelquefois sérieuses, d'autrefois drôlatiques. On se mystifiait par des faux messages ou encore, on envoyait à ses amis et connaissances une paire de chaussettes trouées, un sac de noix creuses, de la paille soigneusement empaquetée, etc.

En 1564, pendant un séjour qu'il fit en Dauphiné, au château de Roussillon, Charles IX rendit une ordonnance en vertu de laquelle était reporté au 1er Janvier le premier jour de l'année qui, jusqu'alors, avait commencé au 1er Avril. Par suite de ce changement, les étrennes ne se donnèrent plus qu'au jour initial de Janvier et, le 1er Avril, on se livra en manière d'ironie, à des félicitations moqueuses et à des plaisanteries envers les personnes qui ne s'accommodaient qu'avec humeur du nouveau régime. De là même à les mystifier par des cadeaux simulés ou de faux messages, la distance n'était pas grande et, finalement, comme c'est en avril que le soleil quitte au Zodiaque le signe des Poissons, nos aïeux donnèrent à ces simulacres le nom de *poissons d'Avril* qui leur est resté.

Quoiqu'il en soit, c'est surtout avant la Révolution que le poisson d'Avril fut en honneur. Il s'était fondé au Palais Royal, un club spécial, le "Club des Mystificateurs," dont faisaient partie, entre autres, le marquis de Sade et Grimod de la Reynière, un goinfre célèbre. Le 1er Avril, ce club ne manquait jamais d'organiser un dîner extraordinaire auquel était convié quelque naïf. Au dessert, les mystificateurs lui avouaient, par exemple, qu'il venait de manger de la chair humaine et lui demandaient sérieusement son opinion au point de vue gastronomique, sur le dîner servi. L'impression de terreur et de dégoût qui se peignait aussitôt sur les traits du bonhomme les amusait beaucoup.

Le "poisson d'avril" n'est plus, maintenant, qu'un prétexte à échange de cartes postales ou de mondanités

intimes; et, en songeant aux nombreuses manifestations de "bluffisme" qui, en ces jours de bruyant étalage, tentent de faire passer des vessies pour des lanternes, un rimeur humoristique, auquel l'esprit d'ironie n'est pas étranger, a commis sur ce sujet la sarcastique pochade suivante:

"Jadis, on était sur le grill
Dès l'aube de cette Journée
A quelque blague destinée.
Aujourd'hui, jeu moins puéril.
C'est de bout en bout de l'année
Qu'on lâche les poissons d'Avril.

Les promesses et les façons
De tous les nouveaux ministères,
Les boniments parlementaires
Répétant les mêmes chansons
Sur l'avenir des prolétaires:
Poissons d'avril, tout ça, poissons!

Les impôts que nous déboursions
Pour la sécurité des rues,
Pour les souffrances secourues,
Les rapports que nous compulsions
Sur les misères disparues
Tout ça, poissons d'avril, poissons!

En art, les ours et les oursons
De certaine littérature,
Les mascarades de peinture
Donnant des tons bleus aux buissons,
Soi-disant d'après nature,
Poissons d'Avril, poissons, poissons!

Mais, malgré toutes les leçons,
Nous nous laissons encore surprendre,
Toujours enclins à nous éprendre
Des grands mots, ces vieux hameçons
Auxquels mordent, s'y laissant prendre
Les badauds comme les poissons!"

la moustache

DE

“Monsieur” ...



Quelle moustache
préférez-vous ?...



Mon cher ami, il faut que vous diminuez un peu cette moustache. Elle ne vous va pas, et, surtout, elle m'agace. Rasez-vous à l'américaine, ou, au moins, portez la moustache à la Charlot — si vous voulez vous rendre ridicule...



Sans témoignage du contraire, admettons que le mari d'Eve portait une moustache qui n'avait jamais connu rasoir ni ciseaux, puisqu'au temps d'Adam, ces utiles accessoires de toilette de Monsieur n'étaient pas inventés. Joseph, au contraire, ne portait pas de moustache, bien que son père, le vénérable Jacob, fut doué d'une magnifique cascade de poils qui tombait jusqu'à sa poitrine. Et, plus tard, les Vikings étaient fameux pour des moustaches blondes — comme les blés — et longues. Mon Dieu, qu'elles étaient longues ces moustaches!..

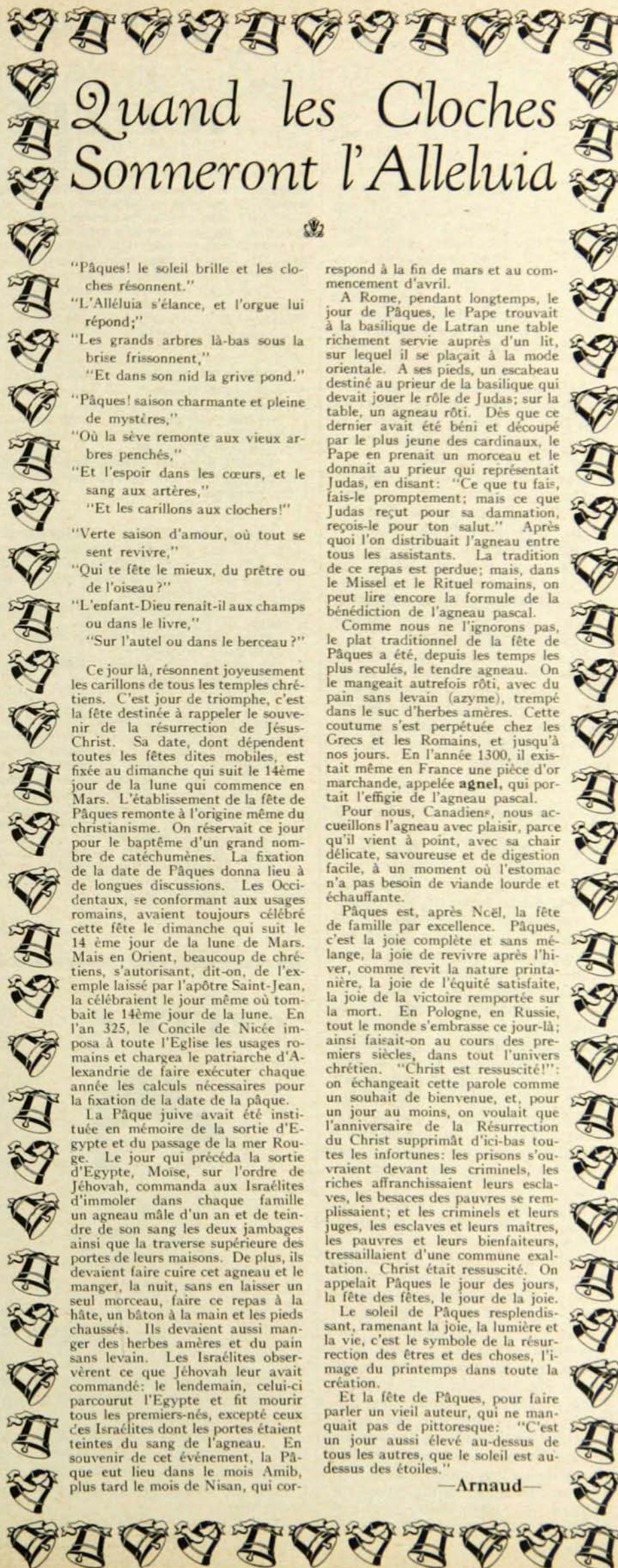


Eh bien, jeune Monsieur, ou même, Messieurs — n'importe votre âge. Si vous ne voulez pas vous priver de votre moustache chérie, tâchez au moins de vous conformer à la grâce, à l'hygiène et à la mode. La moustache à la Napoléon III, ronde et effilée aux extrémités, n'est plus *fashionable*. La moustache à la Viking cache les angles de la bouche, et celle pour laquelle le père de Joseph était renommé couvre le menton. Le hors-d'œuvre de Charlie Chaplin est une horreur — même si vous n'avez qu'un petit bouton de lèvre qui ne peut supporter aucune chose plus pesante qu'un léger baiser... Alors, je vous conseille de diminuer un peu la plus basse partie de cet ornement masculin : gardez une ligne plus ou moins droite, et surtout, ne masquez pas la lèvre. Quant aux extrémités, abrégez-les jusqu'à une longueur convenable.



— Mon cher ami, vous objectera Madame, j'ai suivi votre laborieux exposé avec beaucoup de patience. Mais savez-vous ce que l'homme chic fera de sa moustache ?...

George Cecil.



Quand les Cloches Sonneront l'Alleluia

“Pâques! le soleil brille et les cloches résonnent.”
“L'Alleluia s'élançait, et l'orgue lui répond;”
“Les grands arbres là-bas sous la brise frissonnent,”
“Et dans son nid la grive pond.”
“Pâques! saison charmante et pleine de mystères,”
“Où la sève remonte aux vieux arbres penchés,”
“Et l'espoir dans les cœurs, et le sang aux artères,”
“Et les carillons aux clochers!”
“Verte saison d'amour, où tout se sent revivre,”
“Qui te fête le mieux, du prêtre ou de l'oiseau ?”
“L'enfant-Dieu renait-il aux champs ou dans le livre,”
“Sur l'autel ou dans le berceau ?”

Ce jour là, résonnent joyeusement les carillons de tous les temples chrétiens. C'est jour de triomphe, c'est la fête destinée à rappeler le souvenir de la résurrection de Jésus-Christ. Sa date, dont dépendent toutes les fêtes dites mobiles, est fixée au dimanche qui suit le 14ème jour de la lune qui commence en Mars. L'établissement de la fête de Pâques remonte à l'origine même du christianisme. On réservait ce jour pour le baptême d'un grand nombre de catéchumènes. La fixation de la date de Pâques donna lieu à de longues discussions. Les Occidentaux, se conformant aux usages romains, avaient toujours célébré cette fête le dimanche qui suit le 14ème jour de la lune de Mars. Mais en Orient, beaucoup de chrétiens, s'autorisant, dit-on, de l'exemple laissé par l'apôtre Saint-Jean, la célébraient le jour même où tombait le 14ème jour de la lune. En l'an 325, le Concile de Nicée imposa à toute l'Eglise les usages romains et chargea le patriarche d'Alexandrie de faire exécuter chaque année les calculs nécessaires pour la fixation de la date de la pâque.

La Pâque juive avait été instituée en mémoire de la sortie d'Egypte et du passage de la mer Rouge. Le jour qui précéda la sortie d'Egypte, Moïse, sur l'ordre de Jéhovah, commanda aux Israélites d'immoler dans chaque famille un agneau mâle d'un an et de teindre de son sang les deux jambages ainsi que la traverse supérieure des portes de leurs maisons. De plus, ils devaient faire cuire cet agneau et le manger, la nuit, sans en laisser un seul morceau, faire ce repas à la hâte, un bâton à la main et les pieds chaussés. Ils devaient aussi manger des herbes amères et du pain sans levain. Les Israélites observèrent ce que Jéhovah leur avait commandé: le lendemain, celui-ci parcourut l'Egypte et fit mourir tous les premiers-nés, excepté ceux des Israélites dont les portes étaient teintes du sang de l'agneau. En souvenir de cet événement, la Pâque eut lieu dans le mois Amib, plus tard le mois de Nisan, qui cor-

respond à la fin de mars et au commencement d'avril.

A Rome, pendant longtemps, le jour de Pâques, le Pape trouvait à la basilique de Latran une table richement servie auprès d'un lit, sur lequel il se plaçait à la mode orientale. A ses pieds, un escabeau destiné au prêtre de la basilique qui devait jouer le rôle de Judas; sur la table, un agneau rôti. Dès que ce dernier avait été béni et découpé par le plus jeune des cardinaux, le Pape en prenait un morceau et le donnait au prêtre qui représentait Judas, en disant: “Ce que tu fais, fais-le promptement; mais ce que Judas reçut pour sa damnation, reçois-le pour ton salut.” Après quoi l'on distribuait l'agneau entre tous les assistants. La tradition de ce repas est perdue; mais, dans le Missel et le Rituel romains, on peut lire encore la formule de la bénédiction de l'agneau pascal.

Comme nous ne l'ignorons pas, le plat traditionnel de la fête de Pâques a été, depuis les temps les plus reculés, le tendre agneau. On le mangeait autrefois rôti, avec du pain sans levain (azyme), trempé dans le suc d'herbes amères. Cette coutume s'est perpétuée chez les Grecs et les Romains, et jusqu'à nos jours. En l'année 1300, il existait même en France une pièce d'or marchande, appelée *agnel*, qui portait l'effigie de l'agneau pascal.

Pour nous, Canadiens, nous accueillons l'agneau avec plaisir, parce qu'il vient à point, avec sa chair délicate, savoureuse et de digestion facile, à un moment où l'estomac n'a pas besoin de viande lourde et échauffante.

Pâques est, après Noël, la fête de famille par excellence. Pâques, c'est la joie complète et sans mélange, la joie de revivre après l'hiver, comme revit la nature printanière, la joie de l'équité satisfaite, la joie de la victoire remportée sur la mort. En Pologne, en Russie, tout le monde s'embrasse ce jour-là; ainsi faisait-on au cours des premiers siècles, dans tout l'univers chrétien. “Christ est ressuscité!”: on échangeait cette parole comme un souhait de bienvenue, et, pour un jour au moins, on voulait que l'anniversaire de la Résurrection du Christ supprimât d'ici-bas toutes les infortunes: les prisons s'ouvraient devant les criminels, les riches affranchissaient leurs esclaves, les besaces des pauvres se remplissaient; et les criminels et leurs juges, les esclaves et leurs maîtres, les pauvres et leurs bienfaiteurs, tressaillaient d'une commune exaltation. Christ était ressuscité. On appelait Pâques le jour des jours, la fête des fêtes, le jour de la joie.

Le soleil de Pâques resplendissant, ramenant la joie, la lumière et la vie, c'est le symbole de la résurrection des êtres et des choses, l'image du printemps dans toute la création.

Et la fête de Pâques, pour faire parler un vieil auteur, qui ne manquait pas de pittoresque: “C'est un jour aussi élevé au-dessus de tous les autres, que le soleil est au-dessus des étoiles.”

—Arnaud—

la robe

DE

“Madame”



Quelle robe avez-vous le
mieux aimée?...



Les robes que nous avons portées restent-elles dans notre souvenir? Gardent-elles, pour nous, un parfum du passé, un attrait sentimental? Enfin, parmi toutes les toilettes, si impatiemment attendues, et que la mode capricieuse nous fit bientôt abandonner, en est-il une qui demeure particulièrement présente à notre mémoire, éclipsant l'éclat de toutes les autres, soit qu'elle fût d'un style qui nous plût davantage, soit que nous n'y puissions rêver aujourd'hui sans l'associer à un événement heureux....?

Voici la réponse qu'a bien voulu faire à cette question, le plus grand poète féminin d'aujourd'hui, la comtesse Mathieu de Noailles:

“Vous me posez une question bien embarrassante pour toutes les femmes, car tant de robes ont passé dans leur vie qu'elles ne sauraient vous raconter le roman de chacune, ni bien discerner le roman préféré. Je vais donc tirer à la courte paille dans mes souvenirs. Je ferme les yeux, j'interroge ma mémoire et voici ce qu'elle m'offre en réponse à votre amicale curiosité.”

“C'est une robe de petite fille, en andrinople couleur de coquelicot, ornée au bas de la jupe, aux hanches et au col d'une série d'ancres blanches imprimées comme au pochoir, et, chose incroyablement, reliées entre elles par des chaînes toujours imprimées, dont le dessin rappelait fidèlement celles qui retiennent les embarcations dans les ports.”

“Cette robe absurde que je convoitais et que j'obtins à l'âge de neuf ou dix ans, au moment de partir pour la campagne, me causa une joie immense, poétique, et qui dura tout l'été. Je trouvais à cette robe la fraîcheur des cerises, telles qu'elles brillent, enchanteresses et naïves, dans une page de Jean-Jacques-Rousseau; par les ancres et par les chaînes, cette humble robe m'éblouissait comme l'eau, le plus beau des éléments, et je me sentais moi-même navire, promise ainsi à toutes les vagues et à tous les horizons.”

“Voilà une réponse véridique et précise, qui m'attendrit un peu, parce que je vois bien, en vous écrivant ces lignes, que l'affreuse petite robe était portée par une enfant qui rêvait et qui baignait dans la poésie.”

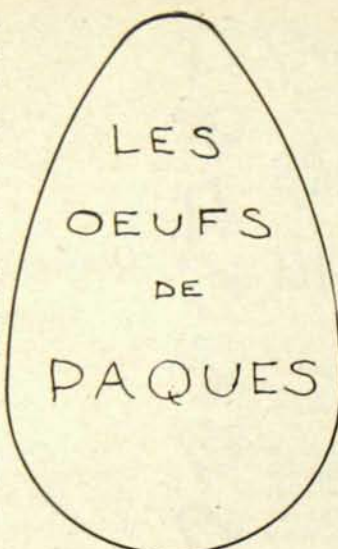
A. Visan.

Ce n'est point geste tout nouveau que celui d'offrir à Pâques, aux enfants, aux amis, sous forme d'oeufs, le joli symbole de la résurrection du printemps et l'espoir d'un bel été rajeuni.

La touchante coutume d'échanger des oeufs de Pâques est plusieurs fois centenaire, et d'origine purement religieuse.

Au temps jadis, le carême était d'une extrême rigueur, les fêtes et les jeux étaient suspendus, on se vêtait d'étoffes plus sombres, on se faisait reproche du moindre divertissement. En ce qui regarde la table, on était assreint à des règles sévères, et l'interdiction ne portait pas seulement sur le gibier ou les morceaux de choix, mais encore sur des aliments qui nous paraissent aujourd'hui de première nécessité, tels que le beurre et les oeufs.

Quant à ces derniers, la pénitence semblait dure; aussi les mettait-on soigneusement en réserve, et, dès le samedi saint, aussitôt l'alléluia chanté, après les avoir soumis à une longue ébullition, afin de les rendre moins cassables, on les offrait à ses amis et à ses pro-



ches, ou encore on les donnait aux enfants qui les utilisaient en d'innombrables jeux.

Pour si simples qu'ils fussent, ces présents n'étaient pas dénués de fantaisie. Les coques étaient teintes en rouge, en vert, en jaune ou d'autres couleurs vives. Chaque ménagère possédait des recettes jalousement gardées grâce auxquelles elles obtenaient des nuances délicates, des coloris irisés qui

transformaient ces humbles produits de basse-cour en bibelots précieux; et quand un amant en offrait à sa belle, il les adornait de devises amoureuses.

Nous ne saurions prétendre, aujourd'hui, posséder des oeuvres d'art de ce genre. Les artistes, fort occupés par ailleurs, se désintéressent plutôt de ces objets consacrés et, seuls, les confiseurs s'efforcent de présenter aux étalages, des oeufs enrubannés que couvent des poules au plumage chatoyant.

Et pour les uns ou pour les autres, oeufs sérieux ou amusants, qu'un peu d'imagination, d'adresse et de goût vous fassent découvrir la décoration inédite qui rendra plus précieux les cadeaux de Pâques.

— D. LATOUR —



Plaisir de Donner

N'est-il pas de bon ton de se plaindre de l'approche de certaines Fêtes: elles sont lourdes d'obligations. Quel est celui de vos amis qui n'assurera pas qu'il donne beaucoup et qu'il ne reçoit rien et qui ajoutera: "Je voudrais bien être au dimanche de la Quasimodo"!

Rompons un peu avec cette tradition du gémissement périodique et persuadons-nous, parce que cela est vrai, qu'il est peu de plaisirs plus doux que de donner. D'abord, c'est un plaisir multiple et fin. Le premier de son agrément est dans le choix et l'a-

chat du cadeau. Il y faut de la psychologie et de l'imagination. L'observation d'un caractère, son sérieux ou sa frivolité, ses désirs ou ses besoins: voilà des guides précieux. Vous avez réfléchi: première étape, purement spirituelle, de la donation. Vous vous êtes à peu près fixé et vous passez au matériel. Vous entrez dans une de ces boutiques où sont assemblés tous ces menus objets pratiques ou inutiles, vous hésitez, vous observez que celui-là est plus commode, mais cet autre-ci plus distingué et vous vous dites: "Celui-ci pour ma soeur qui aime gentiment l'inutile, cet autre pour Jean qui est pratique."

Ainsi, peu à peu, vous organisez vos achats. Ces hésitations, ces courses, ces trouvailles, vos efforts pour le plaisir des autres, regardez au fond de vous-même, si vous n'en ressentez pas de la joie. Il y a bien quelquefois de petits soucis: les magasins encombrés, la tentation d'une jolie chose, trop jolie pour votre bourse. Il y a tout cela, mais avec de l'ingéniosité, de la bonne humeur, on y remédie. Et puis, l'instant arrive où vous voyez les mains aimées, les mains émues, démailloter vos paquets avec lenteur ou vivacité. Vous voyez un regard de joie, des yeux qui brillent. Vous avez fait plaisir: moment exquis.

— ARNOLD —

ALLO mademoiselle ne coupez pas

"Lui": A cette question: "Traverseriez-vous l'Atlantique, Mesdames?", savez-vous les réponses envoyées par quelques-unes des personnalités féminines françaises les plus en vedette?

"Elle": Je n'en ai lu aucune encore, mais il me serait fort agréable, vous savez, de prendre connaissance de quelques-uns de ces envois.

"Lui": Alors, pour me rendre à vos désirs, je m'empresse, chère amie, de lire textuellement pour votre plaisir, quelques lettres dont le communiqué sera publié dans les journaux de demain:

GYP a un coeur jeune si elle a des cheveux blancs. Mais les inventions modernes ne sont pas de ses amies. L'auteur délicieusement spirituel du "Mariage de Chiffon" exclame avec toute sa franchise:

Jamais de la vie!...

GYP.

COLETTE YVER ne périra pas de sa main. Si elle a écrit ce beau livre "Princesses de Science", elle ne se risquera pas à conquérir dans les nuages le titre de Princesse de la science ailée. Elle nous dit donc:

Si l'on me proposait, même avec un excellent pilote, la traversée de l'Atlantique en avion, je déclinerais l'invitation, mes principes et mes goûts m'interdisant le suicide.

Je vous demande pardon d'une réponse qui témoigne de dispositions si peu aventureuses et vous prie de ne pas me juger en bloc sur cette déclaration ultra prudente.

Colette YVER.

ISABELLE SANDY n'aimant pas l'eau, comment l'auteur d'"Andorrah ou les hommes d'airain" et de bien d'autres beaux livres partirait-elle pour le pays du régime sec? Pourtant, s'il le faut... Mais gageons que ce serait à la condition que cette charmante maman pût emmener le premier poupon qui traverserait l'Atlantique...

Votre lettre m'arrive seulement ce jour! Vous voyez bien que j'ai manqué le coche: je veux dire l'avion...

A vrai dire je n'en suis pas fâchée.

J'ai peur de l'eau!

Et puis je suis maman. Mais s'il le fallait absolument je ferais comme les autres sans doute...

Isabelle SANDY.

RAYMONDE MACHARD, elle, c'est en nageuse et "à l'indienne" qu'elle traversera un jour peut-être l'Atlantique. L'auteur d'un roman qui fut vivement discuté, nous écrit entre deux plongeurs:

J'ose faire au volant de mon auto du "Looping", à toute allure, dans les routes tortueuses et cahotiques de la Bretagne! J'ose même, par ce froid de canard, faire des plongeurs dans une mer... de glace, et nager à "l'indienne" la tête sous l'eau pour arriver la première au but! Mais... mais... je n'oserais pas, je crois, monter dans un avion... Je me sens toutes les audaces sur la terre, mais dans l'air il me semble que je serais privée de tous mes moyens. C'est une sensation. Il est difficile de raisonner une sensation.

Donc je refuse d'avance toute invitation pour effectuer même sur un avion perfectionné avec un pilote d'élite la traversée de l'Atlantique... surtout cette traversée là... hélas!

Raymonde MACHARD.

— L'ENQUETEUR —

evitez



"L'À PEU PRES"

Viser "à peu près" juste, c'est pour le chasseur, la certitude de revenir "bredouille".

Fermer "à peu près" sa porte, c'est risquer de se faire voler...

Se couvrir "à peu près", quand il gèle, c'est aller au devant d'un bon rhume.

Que d'"à peu près" du même genre ne rapportent que misère! Si la mère de famille n'élève

qu'"à peu près" ses enfants, deviendront-ils vraiment des hommes?

Si le père n'est qu'"à peu près fidèle à ses devoirs, s'il n'est qu'"à peu près" dévoué, travailleur, économe, sincère, sobre... que fera-t-il de bon?

L'"à peu près", d'ailleurs, est parfois criminel.

Criminel, le chauffeur qui surveille "à peu près" sa chaudière.

Criminel, le pilote qui dirige "à peu près" le navire.

Que de morts d'hommes a causées l'"à peu près"!

Nos pères, jadis, ignoraient cette formule; ils avaient le souci du bel ouvrage, solide et bien fait, du travail "en conscience", du devoir accompli... Aujourd'hui on se croit quitte, en règle avec soi-même, parce qu'on a bâclé "à peu près" ce que l'on avait à faire...

C'est une erreur profonde...

L'"à peu près" est toujours néfaste pour nous-mêmes ou pour les autres.

Faisons donc tout "comme il faut", comme l'exige le devoir, c'est-à-dire parfaitement.

Habitudes et Petites Manies de Quelques Ecrivains

Nous venons de lire un livre qui nous a charmés, d'assister à la représentation d'un drame qui nous a émus. Comment ce livre a-t-il été écrit? Comment ce drame a-t-il été composé? Nous sommes curieux de le savoir. Nous aimerions à surprendre l'écrivain au moment où il travaille, à nous pencher sur la table où il est accoudé, pour lire à mesure les lignes qu'il trace.

En effet, il n'en est presque pas un, parmi les écrivains les plus richement doués, qui n'ait sa méthode, ses habitudes, ses manies. Tel ne peut écrire que dans certaines conditions où justement son voisin ne pourrait aligner deux phrases. Celui-ci n'a toute la liberté de son esprit que le matin, et cet autre a besoin du silence et de la solitude de la nuit. Il y a plus. Vous pouvez en croire un écrivain s'il vient vous dire qu'il n'écrit que sur un certain papier d'une dimension comme d'une pâte déterminée, avec des plumes, une encre, qui parfois n'ont d'autre particularité que d'être ses plumes et son encre. Mettez-le dans le cadre qui lui est ordinaire, donnez-lui ses outils familiers, il travaillera avec allégresse et facilité. Changez quoi que ce soit à ces accessoires indispensables, le voilà malheureux, gêné, réduit à l'impuissance. Bizareries! direz-vous, puérités! Cela est possible, mais telle est, en effet, la nature de l'habitude.

C'est ainsi qu'elle peut devenir tour à tour une aide ou un obstacle. Satisfait, elle facilite le travail de l'auteur, et pour ainsi dire en exécute une partie grâce à l'activité inconsciente qu'elle crée en nous. Contrariée, elle empêche l'écrivain de rien produire. Elle est tout ensemble pour lui une servante et un tyran.

Un Forçat du Travail

A ce point de vue, aucun ne s'impose à l'attention d'une façon plus frappante que Balzac. Il lui a suffi de quelques années pour écrire la *Comédie humaine*, ce vaste répertoire de documents humains. Mais, pour réaliser ce tour de force, quel prodige, quelle débauche de travail! Aux exigences de ce labeur, de ces "travaux forcés", Balzac subordonne tout le reste de sa vie; il y plie bon gré, mal gré, son corps, et se fabrique une hygiène spéciale.

Chaque soir, à six heures, après avoir pris son repas, et, comme il dit, "son dîner dans le bec", il se couche. A minuit, il se lève, s'enveloppe du froc de moine qui lui sert de robe de chambre, avale un grand bol de café, et, à la clarté d'un flambeau à sept bougies, travaille, travaille sans s'arrêter jusqu'à midi. A mesure qu'il écrit, il jette chacun de ses feuillets derrière lui sans les relire et sans les numéroter.

A midi, son domestique entre pour lui apporter son déjeuner, ramasse les feuilles éparpillées et les porte chez l'imprimeur.

Terrible pour l'auteur, la méthode de composition de Balzac ne l'était guère moins pour l'imprimeur. En effet, son roman, tel qu'il l'envoyait en manuscrit, n'était guère qu'une ébauche. Il le revoyait, le complétait, le refaisait entièrement sur les "épreuves". Aussi les épreuves si chargées de Balzac sont-elles, dans le monde où l'on imprime, célèbres à la manière d'un cauchemar.

La Maladie du Scrupule et les Affres du Style

Le métier d'écrire ainsi compris est sans doute un des plus rudes qui

soient. Il a été plus pénible encore pour un autre écrivain, Gustave Flaubert. Ce qui caractérise celui-ci, ce n'est pas, comme pour Balzac, l'énormité de la production: au contraire, il a peu produit, étant de ces écrivains difficiles pour eux-mêmes, qui n'arrivent jamais à se satisfaire et qui sont sans cesse arrêtés et désespérés par la différence entre l'idéal qu'ils se proposaient et l'oeuvre réalisée.

Flaubert restait presque toute l'année dans sa propriété de Croisset, près de Rouen, et passait presque tout son temps seul dans son cabinet de travail.

Par les nuits d'été, les fenêtres du cabinet restaient ouvertes et le silence n'était troublé que par la rumeur lointaine de la Seine qui coulait au bas du coteau. Vêtu d'un large pantalon noué à la ceinture par une cordelière de soie et d'une longue houppelande de drap marron qui lui tombait jusqu'aux talons, Flaubert était assis dans son fauteuil de chêne à haut dossier, la tête rentrée entre ses fortes épaules, penché sur sa feuille de papier. "Sa figure rouge, que coupait une forte moustache blanche aux bouts tombants, se gonflait sous un afflux furieux de sang, écrit Guy de Maupassant. Son regard ombragé de grands cils sombres courait sur les lignes, fouillant les mots, chavirant les phrases, consultant la physiologie des lettres assemblées, épiait l'effet comme un chasseur à l'affût. Puis il se mettait à écrire, lentement, s'arrêtant sans cesse, recommençant, raturant, surchargeant, emplissant les marges, traçant des mots en travers, noircissant vingt pages pour en achever une et, sous l'effort de sa pensée, geignant comme un scieur de long."

Quand, après mille hésitations, Flaubert avait enfin achevé une phrase, il prenait la feuille de papier, l'élevait à la hauteur de ses yeux, la parcourait rapidement, puis se levait et, arpentant à grands pas son cabinet, déclamaient sa prose d'une voix haute et mordante, scandant les syllabes. C'est ce qu'il appelait faire passer la phrase par son *gueuloir*. Il retournait ensuite à sa table, corrigeait ce qui avait choqué son oreille dans la musique des mots, et recommençait une autre phrase, toujours torturé, toujours gémissant.

Il a lui-même maintes fois comparé les tortures de ce travail à celles de l'agonie. Il a souffert des "affres" du style.

Fleuves d'Encre et Nappes de Prose

A ces forçats du travail on peut opposer des écrivains dont l'heureuse fécondité n'a, du moins en apparence, jamais connu l'effort.

Telle était l'inépuisable romancière George Sand. Elle avait passé la journée, parlant peu, agissant moins, comme absente de la vie réelle, et ruminant dans sa tête les belles histoires qui se passaient dans le monde imaginaire créé par elle. Le soir, après le dîner, à huit heures, elle s'asseyait devant sa table de travail. Elle y trouvait une abondante provision de feuilles de papier toujours coupées suivant une mesure uniforme, et se mettait à écrire. Elle reprenait le roman où elle l'avait laissé la veille, et sans une hésitation, continuait de le rédiger. Elle travaillait ainsi jusqu'à quatre heures du matin. Un roman se terminait-il au cours de cette période de huit heures? Elle pliait son manuscrit pour l'envoyer le lendemain à la *Revue des Deux Mondes* et se mettait tranquillement à en rédiger un autre.

La Régularité, Véritable Secret du Travail Fécond

Le cas des écrivains chez qui des dons remarquables ont été stérilisés par le désordre et l'excentricité de leur vie est déjà bien significatif. Il nous donne à deviner que la régularité, la suite patiente, l'opiniâtreté calme, sont encore les plus sûres garanties d'un travail fécond. Et c'est en effet ce que prouve avec éclat l'exemple de presque tous les grands écrivains qui nous étonnent par l'abondance de leur production tant que nous n'en avons pas découvert le secret.

Buffon, pour se mettre au travail, se paraît-il de ces fameuses manchettes de dentelle que lui attribue la légende? Ce n'est rien moins que sûr. Ce qui l'est davantage, c'est qu'on le voyait chaque matin, à cinq heures exactement, sortir de sa maison, traverser son parc, et s'acheminer vers sa salle d'étude installée dans une vieille tour au fond du jardin. Là, il commençait à dicter à son secrétaire. A neuf heures, son valet de chambre venait l'accommoder et le coiffer, sans qu'il cessât un instant la dictée.

Goethe consacrait au travail toutes les matinées invariablement. Dickens écrivait chaque matin trois pages, pas en de plus. Trois pages par jour, cela fait au bout de l'année plusieurs volumes; au bout d'une vie, cela fait une bibliothèque.

Victor Hugo est en France le type de ces travailleurs au labeur uniforme et inlassable. Levé à cinq heures, il se mettait immédiatement à sa tâche. Il écrivait debout sur un bureau élevé, placé dans sa chambre à coucher près de la fenêtre. Une marge ample et régulière encadrait ses vers tracés sur papier de grand format avec une plume d'oie, d'une écriture fortement empâtée, nette et virile. De même que

Dickens rédigeait toujours trois pages, Hugo écrivait chaque jour à peu près le même nombre de vers, quatre-vingts environ.

Durant toute sa carrière, Victor Hugo travailla avec cette même exactitude et ce même calme. Obligé de livrer à une date rapprochée le manuscrit de *Notre-Dame de Paris*, voici comment il procéda. "Il s'acheta, nous rapporte le "Témoin de sa vie", une bouteille d'encre et un gros tricot de laine grise qui l'enveloppait du cou à l'orteil, mit ses habits sous clef pour n'avoir pas la tentation de sortir, et entra dans son roman comme dans une prison. Il était fort triste.

"Dès lors, il ne quitta plus sa table que pour manger et dormir. Sa seule distraction était une heure de causerie après dîner avec quelques amis qui venaient et auxquels il lisait parfois ses pages de la journée."

Mais, ce qui est admirable, c'est que, "dès les premiers chapitres, sa tristesse était partie; sa création s'était emparée de lui, il ne sentait ni la fatigue, ni le froid de l'hiver qui était venu; en décembre, il travaillait les fenêtres ouvertes. Le 14 janvier, le livre était fini — et la bouteille d'encre aussi: il était arrivé en même temps à la dernière ligne et à la dernière goutte."

Telle est, en effet, la vérité. Ces procédés parfois bizarres des écrivains, ces tics et ces manies ne nous surprennent pas, et nous ne songeons pas à les leur reprocher, l'homme étant un être d'habitude. Mais ce qui



BALZAC

d'après une caricature de Benjamin

fait les grands écrivains, ce ne sont ni les manies, ni les travers, ni les excès: au contraire, leurs excès, leurs travers et leurs manies sont ce qu'il y a en eux de plus facile à imiter. Tout le monde peut abuser du café comme Balzac, ou, plus dangereusement, de l'alcool comme Musset, faire du jour la nuit et de la nuit le jour, écrire debout comme Hugo, ou couché comme Rousseau. Ce qui est plus difficile, c'est d'avoir l'éloquence de Rousseau, la puissance verbale de Victor Hugo, la vision de Balzac, l'imagination de George Sand. En définitive, veut-on savoir la recette pour faire de belles oeuvres? Supposons d'abord le don naturel, sans lequel on n'a rien à espérer: pour développer ce don naturel et lui faire produire tous ses fruits, le meilleur, le plus utile, le seul infaillible des procédés de travail, est... le travail.

Peut-on Stimuler Artificiellement l'Imagination?

Y a-t-il des moyens d'activer la production, de stimuler l'imagination? L'un de ces moyens consiste pour beaucoup d'écrivains à travailler la nuit: l'insomnie et la fièvre qu'elle provoque surexcitent leurs nerfs.

Quelques-uns ont poussé cette superstition du travail nocturne jusqu'à se donner en plein jour l'illusion de la nuit: Musset se plaisait à composer ses vers, les rideaux des fenêtres tirés et les bougies allumées, bien qu'il fit grand jour; déjà, au XVIII^e siècle, s'il faut en croire la chronique, le poète tragique Crébillon se livrait à pareille excentricité.

La musique peut, on le comprend, être une utile inspiratrice: suscitant chez celui qui l'écoute tout un monde de sentiments et d'émotions, elle contribue à mettre l'imagination en activité. Tel était le cas pour Alexandre

Dumas fils, qui aimait à entendre jouer du piano tandis qu'il écrivait ses comédies, tout au rebours de Théophile Gautier qui

définissait la musique: "le plus désagréable et le plus cher de tous les bruits".

Mais les stimulants dont les écrivains font usage ne sont pas toujours aussi immatériels. Si Dumas père se contentait de lamper un grand verre de limonade, Balzac faisait une effroyable consommation de café; beaucoup usent et abusent du tabac. Chez George Sand ce besoin de fumer était si puissant que d'après Théodore de Banville, elle cessait d'être intelligente si elle était privée de tabac.

Quelle leçon à tirer de cette étude, sinon: que la régularité d'un travail opiniâtre et méthodique est toujours la meilleure condition d'une production abondante, l'auxiliaire indispensable au génie lui-même. — Rigobert

ils

Travaillaient



Un Service Supérieur de Traiteur

---pour ceux qui reçoivent

QUE vous donniez votre réception chez vous ou en un endroit plus commode, nous sommes très bien outillés pour répondre à toutes vos nécessités. Nos chefs, qui ont appris leur art dans les capitales de l'Europe, donneront à toute réception sociale, ce cachet de distinction qui en fera un succès.

* * *

Notre service fournit (si vous le désirez) tous les garçons de table, servantes et le service de table.

* * *

Pour vos mariages, banquets, réceptions, danses et dîners, grands ou petits, appelez Kerhulu & Odiau.

Nos succursales :

SUCCURSALE DU HAUT DE LA VILLE

364-366 rue Ste-Catherine Ouest
Téléphone: LAncaster 1809

SUCCURSALE D'OUTREMONT

5718 Avenue du Parc
Téléphone: CRescent 2631

SUCCURSALE DE WESTMOUNT

1961 rue Sherbrooke Ouest
Téléphone: WESTmount 7009

Deux authentiques restaurants Français :

1284 rue Saint-Denis
364-366 rue Sainte-Catherine Ouest

Notre Salle des banquets

superbement finie et décorée, avec parquet parfait
pour danser.

Kerhulu & Odiau

LIMITÉE

1284 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL

Service des Commandes: HARbour 7104*

Dans le monde où l'on s'amuse



Th. National de l'Opéra: SAMSON ET DALILA, opéra en 3 actes et 4 tableaux de F. Lemaire; musique de C. Saint-Saëns.

Th. de l'Opéra-Comique: ANGELO, TYRAN DE PADOUE, drame en 5 actes, de Victor Hugo. Adaptation lyrique de M. Charles Méré. Musique de M. Alfred Bruneau.

La Comédie-Française: ANDROMAQUE, tragédie en cinq actes, en vers, de Racine.

A l'Odéon: L'OISEAU BLEU, féerie en quatre actes et onze tableaux de M. Maurice Maeterlinck. Partition de M. André Cadou.

Théâtre National Populaire: LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR, opérette en 3 actes et 4 tableaux, de Chivot et Duru. Musique de Jacques Offenbach.

Comédie-Française: LA NUIT D'OCTOBRE, d'Alfred de Musset. LA TORCHE SOUS LE BOISSEAU, pièce en 4 actes, de M. Gabriele d'Annunzio. Traduite par M. André Doderet.

Porte-Saint-Martin: LE CARNAVAL DE L'AMOUR, pièce nouvelle en 4 actes, de M. Charles Méré.

Théâtre Marigny: VENISE, opérette de M. Mouézy-Eon, lyrics de M. Albert Willemetz, musique de M. Tiarko Richepin.

Théâtre Sarah-Bernhardt: LE PASSAGE DE VENUS, comédie-bouffe en trois actes, de M. Georges Berr.

Th. de la Gaité-Lyrique: PAGANINI, opérette romantique en trois actes. Musique de Franz Lehar. Version française d'André Rivoire.

Comédie Champs-Élysées: LEOPOLD LE BIEN AIME, comédie en trois actes de M. Jean Sarment.

Théâtre du Grand-Guignol: LA CHAMBRE ARDENTE, drame en 2 tableaux de MM. André de Lorde et Henri Bauche. LE HARICOT VERT, comédie en un acte de M. Henri Duvernois. L'HOMME QUI A TUE LA MORT, drame en 2 actes de M. René Berton.

Comédie-Caumartin: UN CŒUR TOUT NEUF, comédie en trois actes, de M. Paul Vialar.

Théâtre des Variétés: YES!, opérette en trois actes, de MM. Pierre Soulaïne et René Pujol. Musique de Maurice Yvain.

Eldorado: LE POMPIER DU MOULIN-ROUGE, pièce en trois actes, de MM. A. Vercourt et Jean Beyer.

Théâtre du Chatelet: SA MAJESTE ANASTASE, pièce à grand spectacle en trois actes et treize tableaux, de MM. André Mouézy-Eon et Alexandre Fontanes. Musique de M. Jean Lenoir.

Théâtre de l'Atelier: LES OISEAUX, adaptation libre de Bernard Zimmer, d'après Aristophane, (traduction Mario Meunier). — Musique de Georges Auric.

Théâtre de la Scala: EN BORDEE, vaudeville en trois actes, de MM. Pierre Veber et André Heuzé.

Théâtre de la Madeleine: L'HOMME A L'HISPANO, comédie en trois actes, de M. Pierre Frondaie.

Compagnie Pitoëff: LA MAISON DES CŒURS BRISES, fantaisie à la manière russe, sur des thèmes anglais, de Bernard Shaw, adaptation française de Henriette et Auguste Hamon, précédée d'un prologue dit par M. Georges de Vos.

Théâtre du Gymnase: LE SECRET, pièce de M. Henry Bernstein.

Théâtre de la Michodière: VIENT DE PARAÎTRE, comédie en 4 actes de M. Edouard Bourdet.

Th. des Bouffes-Parisiens: AU TEMPS DE GASTOUNET, revue en 2 actes et 12 tableaux de Rip. Mise en scène de M. Edmond Roze.

Théâtre Mogador: ROSE-MARIE, comédie musicale en 2 parties et 10 tableaux. Adaptation française de MM. Roger Ferréol et Saint-Granier. Musique de MM. K. Frimi et H. Stothart.

Théâtre des Nouveautés: COMTE OBLIGADO! opérette en 3 actes. Livret et lyrics de M. André Barde. Musique de M. Raoul Moretti. Mise en scène de Mme Régina Camier.

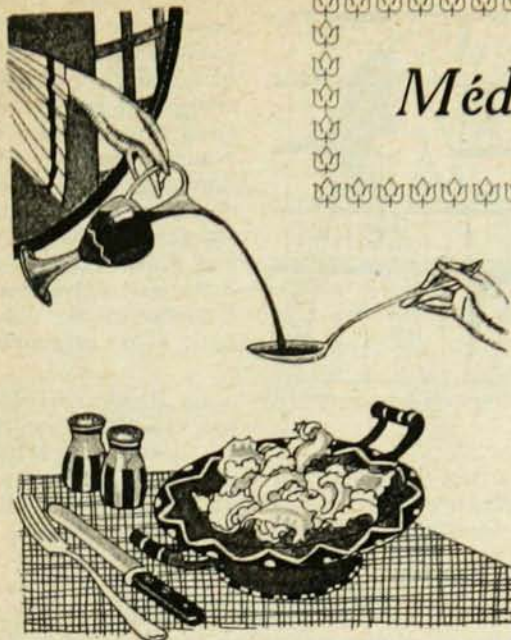
La Potinière: POM'-POM', opérette en 3 actes de M. Jean Le Seyeux. Musique de Bétové.

Théâtre de l'Avenue: LE RABATTEUR, comédie en 3 actes et 4 tableaux de M. Henri Falk.

Théâtre du Nouvel-Ambigu: LE PERE LAMPION, comédie en 3 actes et 6 tableaux, de MM. Jean Kolb et Léon Bélières.

Théâtre de Paris: COIFFEUR POUR DAMES, pièce nouvelle en 3 actes, de MM. Gerbidon et Armont. Mise en scène de M. Max Dearly.

Théâtre Fémina: L'IMAGE, pièce en trois actes de M. Denys Amiel.



Méditations Gastronomiques

pressionner. C'est, en effet, cette perfection qui forme avec l'harmonie du couvert toute l'élégance du repas.

Parer la table est un art qu'il faut exercer sans fausse note en lui ménageant les gradations que chaque circonstance réclame.

Très différent doit être le couvert qui verra se grouper autour de lui deux ou trois amis pour un repas matinal de celui qui accueillera les dix invités de choix auxquels on veut "rendre une politesse". Mais, de tous deux, un fluide sympathique peut, en se dégageant, contribuer au charme de l'hospitalité.

Il est, pour dresser un couvert, des règles immuables comme celles du bridge. Cependant, la mode est fantaisiste et il faut bien se plier à ses exigences.

"Quelques Propos de Table"

"Certains plats font d'eux-mêmes les confidences; à d'autres il faut arracher stupidement des secrets".

"Deux races de mangeurs de truffes: l'une qui croit que les truffes sont bonnes parce qu'elles sont chères; l'autre qui sait qu'elles sont chères parce qu'elles sont bonnes."

"De tous les mets préparés par la main de l'homme et que la nature ne produit pas tels qu'on les mange, le fromage est celui qui évoque le plus fidèlement l'aspect et le tempérament des paysages où paissent les vaches, chèvres et brebis qui donnent le lait dont ce fromage est fait."

Le plus beau mot de gourmande, je l'ai entendu d'une femme. Elle dégustait je ne sais plus quel mets parfait, elle apportait à sa délectation une soigneuse lenteur:

— Ah! soupira-t-elle comme son bonheur allait finir, quel dommage de ne pas avoir des papilles jusqu'au fond de l'estomac!" — J. L. Vaudoyer. —

"Autrefois"

Quelle différence entre ce que nous mangeons et ce que les hommes ont mangé à travers l'histoire!

On est terrifié quand on voit ce qu'engloutissaient les anciens. Le pasteur Eumée, accueillant Ulysse, tue et fait cuire un porc entier de cinq ans. Dans un banquet chez les Pyléens, on sert neuf bœufs pour cinquante convives, soit un bœuf partagé entre moins de six personnes.

On mangeait à Rome, même sur les tables riches, des ânes, des jeunes chiens, des renards, des loirs, des hérissons, des escargots, des larves d'insectes, comme aujourd'hui les Chinois mangent des chats, des rats, des chiens, des crapauds, des lombrics, des vers à soie...

Au moyen âge, la chair du porc, la venaison, le pain d'orge ou de seigle composaient le fond même de l'alimentation. A partir de la Renaissance, on commence à se montrer plus difficile; mais c'est en somme depuis peu de temps et grâce au développement des moyens de transport et de communication, que les peuples civilisés ont pu mettre dans leur régime alimentaire une diversité tout à fait inconnue des générations qui les avait précédés.

"Aujourd'hui"

Les repas pantagruéliques, les menus d'autrefois si longs qu'il fallait, pour en faciliter l'ingestion, les "couper" d'un sorbet, ont disparu de nos mœurs. Harpagon, qui redoutait — et pour cause — qu'on étouffât les gens à force de mangeaille, eût apprécié en notre siècle la sobriété de nos estomacs fatigués héréditairement sans doute.

L'excellence, toutefois, des trois ou quatre plats qui composent nos menus actuels, n'eût pas manqué de l'im-

"A TABLE"

A table, les amis, à table! Pas bien grande, La table! Et simple, oh! oui, simple! Et pour [qu'on s'y rende, Pas de larbins, ouvriers de cinq ou six salons, Où l'on défile, un couple ayant l'autre aux talons. Donc, entendu! Petite et simple table; mais On se rattrape sur la qualité des mets. La cuisine est aussi faite à la mode antique. Ce n'est pas du néant soufflé que l'on mastique. Le rôti n'est pas mis dans un four, au charbon De terre; on sait ce qu'il lui faut pour être bon: Devant un feu de bois à la braise en fournaise, Dans une rôtisserie il se dore à son aise. Le pot-au-feu bouillotte à tout petits frissons. Les ragoûts mijotés, fils des lentes cuissons, Sont épais, onctueux, roux et parfumés d'herbes. Déjà, rien que l'odeur et la couleur, superbes, Disent à l'appétit des mots encourageants. Nos légumes ne sont pas ceux des pauvres gens.

A table, encore un coup, à table, les amis! Tout ce qui devant vous sur elle sera mis Doit être, autant que vous, bon, loyal et sincère. Est-on dix, y compris la famille, on se serre! Et l'assaisonnement le plus vif aux mangers C'est le poivre et le sel des propos échangés. La conversation va, vient, balle élastique. On parle un peu de tout; jamais de politique. Et les petits, ouvrant de grands yeux batailleurs, A voir comme on fut brave en devenant meilleurs. Et les saines leçons ainsi s'amalgament A la sainte pitance, ils ont double aliment. Et leur âme et leur chair restent ensemencées De bonne nourriture et de bonnes pensées.

Jean RICHEPIN.

"L'origine des Menus"

Point n'est besoin d'être un savant linguiste pour découvrir l'origine du mot *menu*. Il dit bien ce qu'il est, ou, mieux, ce qu'il veut être: l'énumération des détails d'un repas, la liste des plats qui le composent par le menu.

A quelle époque remonte l'usage ou la découverte du menu tel qu'il est généralisé aujourd'hui d'une façon si intense, on ne saurait le dire, car nulle trace ne nous est restée de ces petits papiers, au rôle si momentané, pour lesquels les invités n'ont pas eu, si longtemps, la reconnaissance du ventre.

Jadis, au temps des grands festins du moyen âge, on connaissait, du moins, une manière de menu: on faisait défiler sous les yeux des convives les divers plats composant le repas; c'était le menu vivant, si l'on peut dire. On n'écrivait certes pas à cette époque pour les mangeurs; les forts gloutons ignoraient absolument l'usage des fourchettes, méprisaient encore plus la lecture, vaine science, science dangereuse réservée aux clercs.

"Les Bons Cuisiniers"

Puisque l'estomac, comme le dit Fivarc, "est le sol où germe la pensée", les bons cuisiniers sont bien précieux; ce sont les jardiniers de ces pensées mêmes. Bien ces causeries étincelantes, où les convives se sont surpris mutuellement par le feu de leurs propos, ont été dues, pour beaucoup, à l'homme judicieux qui avait combiné les sauces. La cuisine est un art modeste, mais qui, en s'adressant au palais, n'en caresse pas moins tout le cerveau par dessus, et des aliments exquis prouvent justement leur excellence quand, excitant l'esprit au lieu de l'alourdir, ils font arriver jusqu'à lui leur fumet subtil.

"Les Hors-d'Oeuvre"

Les hors-d'œuvre, d'invention toute moderne, sont les apéritifs de la table, et, au déjeuner, ils tiennent la place du potage. On distinguait autrefois deux sortes de hors-d'œuvre: les hors-d'œuvre froids et les hors-d'œuvre chauds. On a eu raison de ne plus comprendre ces derniers parmi les hors-d'œuvre et de ne les considérer que comme de petites entrées.

Les véritables hors-d'œuvre sont donc des mets accessoires que l'on sert au commencement du déjeuner et au dîner, quelquefois après le potage, pour ouvrir l'appétit des convives. Comme on les place sur la table, en dehors des plats principaux, c'est à cette circonstance qu'ils doivent le nom qu'ils portent.

Leur succès vient aussi de leur attirance, et qui ne se laisse pas prendre à la verdeur de belles olives, à l'incarnat de tomates en tranches, au rosé de chair du thon à l'huile, à la blancheur des concombres, à l'appétissante odeur du saucisson, et à la fraîcheur d'une tranche juteuse de melon, etc.; nous allons oublier le radis rose, si pimpant et si frais que les poètes modernes n'ont pas dédaigné de chanter.

LES RADIS ROSES

Qu'ils sont jolis, les radis roses, Les tout petits mignons radis: Vrai hors-d'œuvre du Paradis, Fleurettes pas encore écloses! Les esprits les plus engourdis, Les convives les plus moroses, Rien qu'à les voir ragaillardis, Pensent à de riantes choses.

On beurre bien; on sale un peu, Puis l'on croque leur chair nacrée, Blanche sous la robe de feu: Et c'est une sève sucrée, Comme si nos dents, à l'instant, Croquaient le printemps.

Henri Segond.

"Amour et Gourmandise"

On l'a répété maintes fois: on naît rôtisseur!... On devrait ajouter: on devient cuisinier par amour! Car combien de charmantes femmes, ne dédaignant pas de ceindre, de temps en temps, un gentil tablier blanc, s'ingénient à préparer à leur mari... un petit plat préféré!...

Pourquoi, si ce n'est parcequ'elles savent que tous les hommes sont gourmands — mettons "presque" pour ne froisser personne — et qu'elles leur seront forcément agréables en les prenant par leur point faible: la gourmandise!

— MONTJOIE —



Pour les Constructions du Printemps

TEN/TEST

Ce printemps-ci, tout le monde se sert du TEN/TEST. C'est une économie, et le *home rêvé* en est plus confortable.

Le TEN/TEST donne de la solidité à toute construction—il économise une tonne de charbon sur quatre — rend la maison fraîche en été, plus durable et plus saine — et augmente la valeur de revente ou permet de demander plus de loyer.

Pour obtenir ces avantages, nombre de propriétaires sont à rénover leurs maisons. Protégé par des brevets, le TENT/TEST intercepte la chaleur et le froid tout comme le caoutchouc arrête l'électricité.

Avant d'accepter un devis, renseignez-vous sur le TEN/TEST. Votre marchand de bois vous en expliquera les avantages, ou écrivez aux fabricants, Service 9M.

Fabrication Canadienne—
Vente Mondiale



INTERNATIONAL FIBRE BOARD LIMITED
Midland, Ontario, Montréal, P.Q. Gatineau, P.Q.

En
feuilletant
quelques
livres
nouveaux



Les Amours Incertaines, par Pierre Aguéant. Histoire d'une coquette et capricieuse qui se joue du cœur d'un homme et manque perdre son bonheur. Un livre de délicate psychologie, susceptible de plaire aux âmes tendres, et dans lequel les dons d'analyste de l'auteur font merveille.

La Ronde Invisible, par Isabelle Sandy. La ronde invisible,

c'est la ronde des absents, la voix des morts qui à travers nos mémoires, continue à nous guider, à influencer notre vie. Dans ce roman, Isabelle Sandy a noué un drame de famille où les vivants semblent continuer à servir les rancunes des morts.

La Symphonie Pathétique, par Léo Duran. Japon, Chine, Italie, la Cité des gratte-ciel, ses studios multiples avec leur peuple cosmopolite sont évoqués tour à tour en une fresque saisissante et des plus colorées.

Vasco, par Marc Chadourne. Roman étrange, inspiré par l'inquiétude, le malaise, l'angoisse de la génération d'après-guerre; angoisse qui prend la forme sensible de la fuite et de l'expatriement.

Nuits de Princes, par J. Kessel. Livre saisissant et nostalgique qui met en scène des exilés russes à Paris. Grandes dames devenues boutiques après avoir fui l'horreur des massacres bolchevistes et leur pays dévasté; princes fantasques hantés par le souvenir des longues chevauchées dans la steppe où des danses cosaques au son de musiques étranges.

Les Affaires et les Hommes, par Philippe Girardet. L'auteur, qui est un homme d'affaires, a observé longuement le mécanisme d'une grande affaire industrielle. Il nous livre le résultat de ses observations, de ses méditations et nous donne une "philosophie des affaires".

La Lumière et le Feu, par Jacque-Trève. Roman en marge de la vie de Michel-Ange et de son amie Vittoria Colonna. Nombre de belles pages d'où émerge, à travers les brouillards du passé, le visage pathétique d'un des plus grands parmi les hommes.

Le Premier Baiser, par Myriam Harry. Histoire d'amour se déroulant en Syrie, écrite avec un style coloré et évocateur, qui fait revivre ces temps lointains, alors que, selon la légende, Astarté et Adonis échangèrent le premier baiser du monde.

La Destinée du comte Alfred de Vigny, par Paul Brach. Ouvrage sur la vie et l'oeuvre du grand poète qui a chanté la désespérance. Très agréable à la lecture, et traité avec beaucoup de doigté.

Pompéi, vie publique, par Henry Thédenat. Etude documentaire sur les moeurs et la vie des anciens Romains, au point de vue social. Les monuments, temples, palestres, amphithéâtres, sont décrits avec conscience et dans un style qui captive le lecteur.

De Pascal à Barrès, par Edmond Jaloux. Essais remarquables sur quelques écrivains au nombre desquels nous rencontrons Pascal, Vigny, Bourget, Loti, Curel, Bordeaux, Proust, Barrès... et quelques autres.

Le Chambard, par Gyp. La vieille châtelaine des lettres sème à profusion, à travers les pages de ce nouveau roman, de la verve, de la politique, de l'humour et du romanesque.

La Civilisation Athénienne, par P. Cloché. Oeuvre évoquant la civilisation qui fleurit dans cette contrée privilégiée que fut la Grèce, et qui nous fait revivre au milieu des beautés esthétiques et intellectuelles d'une époque aux sources de laquelle nous continuons toujours de puiser.

Bestiaire des deux testaments, par Paul Cazin. Finesse, variété, fantaisie, tels sont les principaux caractères qui marquent cette oeuvre. L'auteur nous promène à travers l'histoire de certaines bêtes légendaires, et soit que nous y rencontrions le serpent du paradis terrestre, la baleine de Jonas, ou encore les poissons du lac de Tibériade, c'est un plaisir raffiné que goûte notre esprit, en parcourant les pages de ce livre.

En la lyre de quelques



écoutant
chanter



poètes
chinois

“Les Deux Flûtes”

Un soir que je respirais le parfum des fleurs, au bord de la rivière, le vent m'apporta la chanson d'une flûte lointaine. Pour lui répondre, je coupai une branche de saule, et la chanson de ma flûte berça la nuit charmée.****

Depuis ce soir-là, tous les jours, à l'heure où la campagne s'endort, les oiseaux entendent se répondre deux oiseaux inconnus, dont ils comprennent cependant le langage.****

— LI-TAI-PO. — (702-763.)



“Le Pavillon de la Soie”

Puisque l'hiver a pétrifié les cascades et défeuillé les canneliers du jardin, puisque nous ne reverrons plus avant longtemps les fauvelles, les papillons et les pivoines, allons dans le pavillon de la Soie, où brillent des ruisseaux parmi des arbres chargés de fleurs et d'oiseaux.****

Afin que tu entendes gazouiller les fauvelles brodées, Je te chanterai la chanson de la Naissance du Printemps, et tu n'auras qu'à fermer les yeux pour te croire sur une rive du Tchianghan, le troisième jour de la troisième lune.****

Peut-être t'endormiras-tu... Alors, je te donnerai des baisers si légers, que tu croiras sentir palpiter contre tes joues des ailes de papillons.****

— CHANS-WOU-KIEN. — (1879.)



Tissu sur lequel fut brodée la légende de la Tisseuse Céleste.

“La Fleur de Pêcher”

J'ai cueilli une fleur rose de pêcher, et je l'ai offerte à ma bien-aimée, dont la bouche est aussi petite et aussi rose qu'une fleur de pêcher.****

J'ai pris, dans son nid, une hirondelle aux ailes noires, et je l'ai offerte à ma bien-aimée, dont les sourcils ressemblent aux ailes de l'hirondelle.****

Le lendemain, la fleur de pêcher était fanée, et l'hirondelle avait fui par la fenêtre qui donne sur la Montagne Bleue.****

Mais la bouche de ma bien-aimée était toujours rose, et ses sourcils noirs ne s'étaient pas envolés.****

— TSE-TIE. — (643-706.)



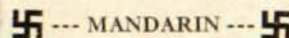
“Indifférente”

Sur ma flûte d'ébène, j'ai joué, pour toi, l'air le plus passionné que je connaissais, mais tu regardais les pivoines, sans m'écouter.****

Je t'ai donné une poésie où j'avais célébré ta beauté, mais tu l'as déchirée et tu en as jeté les morceaux dans le lac, parce qu'il n'avait pas de nénuphars, m'as-tu dit.****

Je voulais te donner un merveilleux saphir, limpide et froid comme une nuit d'hiver, mais je l'ai gardé pour qu'il me rappelle ton cœur.****

— WAN-TSI. — (314-?)



“Les feuillets de mon album”

La Foire aux Jambons Comment n'en pas parler à l'approche de Pâques? Comment ne pas célébrer une fois encore

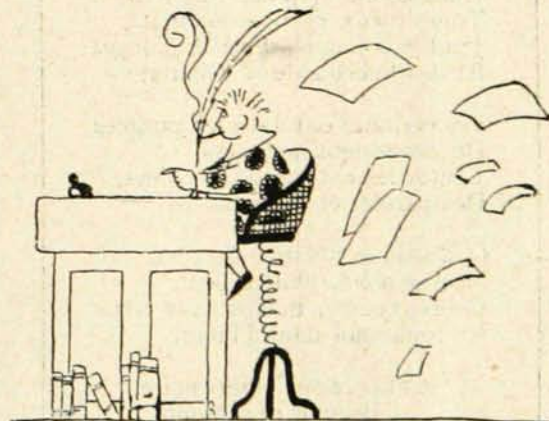
Ces jambons roses et ronds
Que Mayence,
Que York, que Prague, Strasbourg
Et Bayonne, avec amour,
Nous dispensent?...

L'origine de cette foire, survivance de coutumes disparues, se rattacherait à la joyeuse habitude qu'on avait jadis, de se “décarêmer” après la semaine sainte, en absorbant force victuailles. On prétend que cette époque avait été choisie pour rendre le jeûne plus méritoire, la mortification plus aigue, en donnant aux chrétiens l'occasion de passer devant l'étal des charcutiers rempli de viandes succulentes. Et déjà, au temps de Mazarin, on chansonnait le bourgeois “hors de peine”, puisqu'il voyait finir la “quarantaine” lourde de privations, et qui, au sortir de la messe de Pâques, allait,

en buvant comme un trou,
A Caresme rompre le cou.

Inutile d'ajouter qu'il faisait l'emplette d'un grand, gros, gras jambon et qu'il ne songeait point à maigrir si la chair en était un peu trop salée. C'était pour lui une excellente occasion d'entretenir sa soif...

Des Goûts et des Couleurs La classification des couleurs est fort difficile, et les quelques axiomes toujours énoncés à ce sujet se trouvent bien souvent démentis. Une nuance ne doit pas s'allier uniquement à la chevelure, mais au teint, aux yeux, à la silhouette. Le mauve, par exemple, charmant pour une brune aux yeux noirs, sera difficile à porter pour une brune aux yeux bleus. L'ombre du vert, étant rose, avivera parfois un teint pâle, fâcheusement influencé au contraire par le rouge dont l'ombre est verte; les tons clairs recommandés aux brunes peuvent accentuer avec maladresse leur coloration chaude, tandis que le jaune éteint l'éclat des cheveux blonds. En résumé, le meilleur moyen de bien choisir un tissu est de considérer attentivement son reflet près des yeux et près du visage, sans s'imaginer que les artifices de l'art permettront de supporter les nuances difficiles.



Dialogue entre un médecin et son malade

Le docteur: “Vous faites une propagande en faveur de l'existence de l'âme. Avez-vous jamais vu une âme? — Non. — En avez-vous jamais touché une? — Non. — En avez-vous jamais odoré une? — Non. — En avez-vous jamais goûté une? — Non. — En avez-vous jamais senti une? — Oui. — Alors, de votre propre aveu, il y a contre vous quatre sens pour un en votre faveur. Il en résulte logiquement qu'il n'existe pas d'âme.”

Le malade: “Vous avez pour tâche de soulager la douleur. Avez-vous jamais vu une douleur? — Non. — En avez-vous touché une? — Non. — En avez-vous odoré une? — Non. — En avez-vous goûté une? — Non. — En avez-vous senti une? — Oui. — Alors, de votre propre aveu, il y a contre vous quatre sens pour un en votre faveur. Il en résulte logiquement qu'il n'existe pas de douleur. Or, vous concluez que la douleur existe; je conclus donc que j'ai une âme.”

Les Modes Changent On a calculé qu'une femme sous Louis XVI avec ses paniers et sa queue de cour occupait un espace de sept pieds et demi. Sous le premier Empire, quand elle était sans manteau, elle n'occupait que dix-huit pouces. Avec la crinoline, elle occupait cinq pieds.

Mort de Spleen

Un commerçant de Londres qui mourut en 1776, voulant rendre une sorte d'hommage au Stock-Exchange où il avait gagné soixante mille livres sterling, légua sa fortune à un de ses parents, sous cette clause formelle qu'il serait obligé de se rendre tous les jours à la Bourse et d'y rester depuis deux heures jusqu'à trois.

L'héritier qui n'était pas négociant et ne comprenait rien aux mouvements de la Bourse, trouva cette obligation pénible. Il vécut en esclave, maudit sa fortune et mourut de spleen.

La Fugitive

“Cette nuit, j'ai composé une chanson, mais vous n'étiez pas là. J'ai trouvé les mots que j'avais en vain cherchés tout le jour. Oui, du sein de la paix nocturne, ils se sont rythmés en musique, tandis que les étoiles, une à une, s'allumaient. Mais vous n'étiez pas là.”

Je voulais, ce matin, vous chanter ma chanson; mais si je n'en ai pas oublié la musique, les mots rebelles m'échappent, à présent que vous êtes là! (Tagore.)

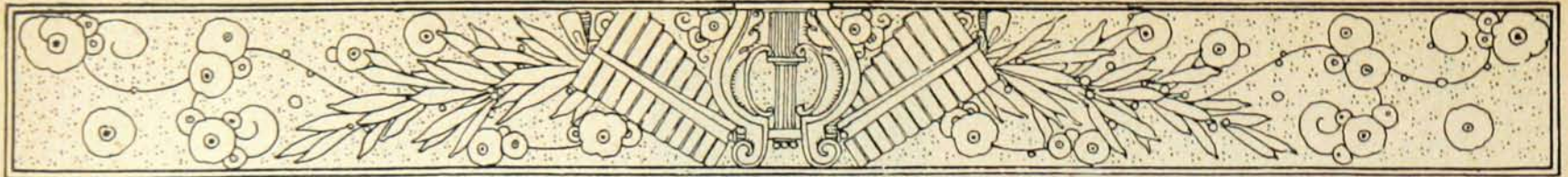
La Dame qui Sait Recevoir

“Recevoir est un art. Il y faut de la bonne grâce, de la politesse, une certaine chaleur de cœur, le goût de distinguer les amis qui peuvent se plaire et le soin de les assembler, une manière de confiance qui les mette à l'aise, et ces égards délicats, ces complaisances affectueuses par quoi les gens sont assurés du plaisir qu'apporte leur présence.”

La dame qui sait recevoir se reconnaît à un signe infaillible: celà l'amuse.

Elle ne sait qu'inventer, ni quoi faire jaillir de sa cervelle, pour marquer à ses amis la joie qu'elle éprouve à les divertir; elle met de l'ingéniosité, de l'imagination, de la coquetterie à vouloir très belle une fête dont l'unique motif est de réunir ceux qu'elle aime ou les gens pour lesquels elle a du goût... La place qu'ils tiennent dans le monde, les avantages qu'ils ont reçus de la fortune, lui importent peu... Ce qu'elle veut, c'est sentir près d'elle la chaleur de leur gaieté, la poésie aimable de leur sympathie, et leur présence et leur nombre, et leur visage et leur âme.” (Yvonne Sarcey.)

“LE FURETEUR”



"Origines de la Musique"

Nous connaissons mal les origines de la musique. La sculpture égyptienne représente quantité d'instruments; nous en avons exhumé un certain nombre des tombes royales; le Louvre possède des flûtes de quinze siècles antérieurs à notre ère, des tambours sans doute moins âgés, trois harpes dont l'une, la plus complète et la plus élégante, est un prodige de conservation... Malheureusement aucun papyrus, aucun bas-relief, aucune inscription ne nous livre le secret des cantilènes soupirées par ces flûtes, rythmées par ces tambours, accompagnées par ces harpes. (Widor.)



"La Voix de l'Orgue"

L'orgue décompose et ramène, sous l'empire des lois musicales, le son indéfiniment complexe de la cloche. Pour l'étendue, l'éclat, la puissance, il n'a point de rival. Il est la voix de l'église chrétienne, et comme l'écho du monde invisible, qu'elle manifeste symboliquement. Ses proportions, sa forme, ont un aspect architectural, et de ses profondeurs sort un volume de son suffisant pour remplir l'édifice le plus vaste. Tantôt il provoque le recueillement et la contemplation par une harmonie voilée, mystérieuse; tantôt il émeut d'une tristesse sainte, ou enflamme les désirs d'une céleste ardeur. Quelquefois il gronde comme l'orage, mugit comme la tempête sous les voûtes tremblantes; quelquefois on dirait les soupirs des esprits, devinés plutôt qu'entendus. Parmi les organes que l'art s'est créés, aucun ne saurait être comparé à l'orgue: il les domine tous des hauteurs de sa royauté solitaire. Son lieu, c'est la vieille cathédrale, et ce qu'il dit n'a de sens véritablement symbolique que dans cette atmosphère sacrée. (Lamennais.)



"La Mort de Bach"

Au milieu du dix-huitième siècle, Jean-Sébastien Bach a la réputation, dans toute l'Allemagne, d'un organiste incomparable, et ses admirateurs, ses intimes, ses élèves, ses fils, ses filles, sa femme, savent qu'il est l'auteur des compositions admirables qui feront, un jour, la conquête de l'Allemagne, puis du monde musical tout entier... un jour, c'est-à-dire cent ans après, cent trente cantates religieuses, cinq messes, les *Passions*, une innombrable quantité de morceaux pour orgue et clavecin, des concertos, des pièces de chambre. Il est le grand Bach, il a donné sa forme définitive à la polyphonie, il a créé le grand style religieux; c'est le plein épanouissement. C'est aussi l'approche de la fin. La cécité l'envahit peu à peu, sa santé s'altère, il s'éteint dans la soirée du 28 janvier 1750, après avoir dicté à son gendre, Altkinof, un choral sur ce thème de circonstance:

"Seigneur, mon Dieu, je m'approche, maintenant, de ton trône".

Sa famille était groupée autour de lui, ses fils, ses filles, celle qu'il appelait, dans sa lettre à Erdman, "ma femme actuelle". Il finit comme il avait vécu, en patriarcale. La mort l'avait endormi doucement, maternellement, et nous pouvons dire que cet assoupissement suprême fut vraiment le soir d'un beau jour.



"L'Amour chez Beethoven"

C'est vers 1802 qu'éclate chez ce géant de la musique, la double crise physique et morale. Sa surdité, qui le menaçait depuis quelques années, s'aggrava subitement. Il essaya d'abord de tromper les autres et de se tromper lui-même, il joua au distract, à l'étourdi, mais en vain; la vérité terrible éclatait chaque jour davantage: il n'entendait presque plus. De ce temps, date la période qu'on peut appeler lyrique; "Ce que j'ai dans le cœur, déclare-t-il alors, il faut que cela sorte; et c'est pour cela que je compose". Désormais, chaque grande crise dans l'âme de Beethoven aura son écho dans son œuvre. C'est ainsi qu'il composa la *sonate appassionata*, dont le grave andante et le vertigineux finale, sont parmi les plus beaux chants d'amour de la littérature musicale. Composée à l'époque où il se fiance avec Thérèse de Brunswick, le meilleur commentaire de cette sonate,

A Travers le Jardin

DE

l'Art Musical

— "LA MUSIQUE" —

A l'heure où l'ombre noire
Brouille et confond
La lumière et la gloire
Du ciel profond,
Sur le clavier d'ivoire
Mes doigts s'en vont.

Quand les regrets et les alarmes
Battent mon sein comme des flots,
La musique traduit mes larmes
Et répercute mes sanglots.

Elle me verse tous les baumes
Et me souffle tous les parfums;
Elle évoque tous mes fantômes
Et tous mes souvenirs défunts.

Elle m'apaise quand je souffre,
Elle délecte ma langueur,
Et c'est en elle que j'engouffre
L'inexprimable de mon cœur.

Elle mouille comme la pluie,
Elle brûle comme le feu;
C'est un rire, une brume enfuie
Qui s'éparpille dans le bleu.

Dans ses fouillis d'accords étranges
Tumultueux et bourdonnants,
J'entends claquer des ailes d'anges
Et des linceuls de revenants;

Les rythmes ont avec les gammes
De mystérieux unissons;
Toutes les notes sont des âmes,
Des paroles et des frissons.

O Musique, torrent du rêve,
Nectar aimé, philtre béni,
Cours, écume, bondis sans trêve
Et roule-moi dans l'infini.

A l'heure où l'ombre noire
Brouille et confond
La lumière et la gloire
Du ciel profond,
Sur le clavier d'ivoire
Mes doigts s'en vont.

— "Maurice Rollinat" —

nous le trouvons exprimé dans ce fragment de lettre écrite en 1806 par Beethoven à Thérèse:

"Mon ange, mon tout, mon moi... j'ai le cœur gonflé du trop que j'ai à te dire... je t'aime, comme tu m'aimes, mais bien plus fort... Ah! Dieu! Quelle vie ainsi, sans toi! Si près, si loin... Mes idées se pressent vers toi, mon immortelle aimée... Je ne puis vivre qu'avec toi, ou je ne vis pas... Jamais une autre n'aura mon cœur, jamais, jamais! O! Dieu! pourquoi faut-il s'éloigner quand on s'aime?... Ton amour m'a fait à la fois le plus heureux et le plus malheureux des hommes... Aujourd'hui, — hier, — quelle ardente aspiration, que de larmes vers toi! toi, ma vie, mon tout. Oh! continue de m'aimer. Ne méconnais jamais le cœur de ton aimé. Éternellement à toi, éternellement à moi, éternellement à nous!"



"Muses Inspiratrices de Chopin"

L'œuvre de Frédéric Chopin est le miroir de sa vie et l'expression des deux sentiments qui remplissent son cœur: le patriotisme et l'amour. Chopin n'a su qu'aimer et souffrir de ce qu'il aimait. Rien ne surpasse l'ardeur de sa passion ou l'accablement de sa douleur. Nous sommes transportés ou attristés sous l'empire de sa musique. La souffrance y trouve ses plaintes, l'amour ses extases, la mort des glas lugubres, le plaisir des résonances allégres, la colère des élan sauvages. La tempête y gronde et l'enfant peut y entendre le plus doux berceement à un calme sommeil. Pas une mesure qui ne soit expressive et troublante, pas une page qui ne résume un moment de l'éternité et ne laisse l'âme ravie.

Chopin avait trouvé, pour ses œuvres et lui-même, un cadre, une société, merveilleusement appropriés à ses goûts. Du commencement à la fin de sa vie, il fut entouré d'admiratrices jeunes, belles et fortunées. Il ressemble au Prince Charmant d'un conte, où des fées ravissantes le garderaient dans un palais enchanté. Toute la noblesse française, polonaise, étrangère le reçoit; ses élèves portent les plus beaux noms historiques, et ces jeunes filles lui font un cortège princier et enchanteur. En souvenir, il a gravé leurs noms au frontispice de ses œuvres.



"Le Parsifal de Richard Wagner"

Parsifal est une œuvre de douceur, de tendresse, de rédemption et de pardon: le héros, Parsifal, le pur, l'être sans tache, a pour mission de racheter et de sauver les êtres coupables que la Destinée met sur sa route: Amfortas, le roi du Graal, qui n'a pas su résister aux tentations; Kundry, l'incarnation de la femme perverse.

Dans les avatars de sa destinée, Kundry a rencontré le Christ, que l'on traînait au Golgotha. Elle a ri avec la foule, elle a raillé lâchement le Sauveur, et le Christ lui a dit, avec douceur:

— "O femme, toi qui ris de ma souffrance, tu souffriras jusqu'à ce que tu aies désappris de rire, jusqu'à ce que tu aies connu et appris les larmes."

C'est au troisième acte que l'œuvre de rédemption va s'accomplir. Parsifal, qui a parcouru le monde en chevalier errant, est entré, revêtu de son armure, dans les jardins du Graal. Le vieux chevalier Gurnemanz le reconnaît, et s'étonne de le voir en armes le jour du Vendredi-Saint. En songeant qu'à pareil jour, Christ est mort sur la croix, Parsifal fond en larmes. Il enfonce en terre la lance du Graal, qu'il a reconquise, il dépose son casque, son épée, sa cuirasse, et il tombe à genoux, en murmurant à voix basse une prière d'actions de grâce. Mais l'émotion est trop forte, il défaille, Gurnemanz vient à son aide, et Kundry, à son tour, est émue de pitié. Elle apprend, enfin, l'attendrissement et les pleurs; elle trempe ses cheveux dans l'eau claire d'une source, et, de sa chevelure dénouée, elle essuie, en sanglotant, les pieds de Parsifal, qui la baptise et la bénit. C'est le pendant de la scène du Christ et de Madeleine: La Rédemption, pour Kundry, est accomplie par la vertu du Graal. L'orchestre seul accompagne cette scène muette d'une incomparable grandeur, et il est difficile de la contempler, sans qu'involontairement les yeux se mouillent de larmes, de ces larmes bienfaisantes et douces qui purifient, qui relèvent et qui consolent.

"Brador"



CONTE
de
PAQUES

Le Sonneur de Garlan

Par
ANATOLE
Le BRAZ

Qui pourrait lire sans émotion cette dramatique et touchante histoire d'amour qui met en présence deux êtres simples d'une exquise sensibilité et nous laisse, jusqu'à la fin, anxieux de l'événement qui décidera de leur sort! M. le Braz excelle à donner des choses de la Bretagne une vision pittoresque et une évocation pleine de tendresse. Au nombre de ses nouvelles les plus parfaites il faudra mettre ce récit merveilleux où il a égalé la poésie naïve des légendes populaires.

C'est une vieille petite paroisse, là-bas, au fond du pays morlaisien, dans la direction de la mer, sur l'autre versant de la combe du Dourdù.

Une ceinture de collines l'enveloppe et l'isole. Elle est là, comme nichée dans un creux de verdure, loin des routes passantes. N'était la pointe aiguë de son clocher, n'étaient surtout les gracieux carillons qui s'en échappent aux dimanches et jours de fêtes, rien ne signalerait au monde son existence. Son joli nom de Garlan lui vient, paraît-il, d'un vieux saint oublié. Toute la bourgade se compose de l'église, du presbytère et de quelques maisons basses, rangées autour du cimetière, qui projette sur leurs vieux toits l'ombre de ses grands ifs.

Dans l'une d'elles, fleurie à son seuil d'une touffe de sureau, habitait, au temps de cette histoire, Agapit Quesseveur, plus connu sous le sobriquet affectueux de Gapit, abréviation de son étrange prénom.

Il avait commencé, vers ses quinze ans, par être apprenti tonnelier à Morlaix. Puis, un soir, n'ayant pas encore l'âge de tirer au sort, on l'avait vu rentrer au village, mais si maigre, si triste, si changé! Longtemps il était resté comme entre vie et trépas. Ses membres, disait-on, étaient travaillés d'un mal secret et sans remède.

Cela lui était venu tout d'un coup, sans qu'il sût lui-même comment.

Sa mère, veuve, et qui de cinq enfants n'avait plus que lui, le soigna du mieux qu'elle put, avec des onguents, des oraisons et des pèlerinages aux chapelles les plus réputées. Il guérit, mais demeura infirme, la taille comme cassée en deux par le milieu des reins, objet d'étonnement et de commisération pour les voisins que déconcertait le spectacle de cette tête de jeune homme sur ce corps de vieillard.

Il fut des mois sans se risquer hors du courtil familial: son infortune lui pesait comme une honte.

Le recteur lui apportait de temps à autre les consolations d'usage:

"Il n'est que de se soumettre à la volonté de Dieu, mon enfant."

Il hochait la tête, murmurait:

"N'empêche que je serai toujours un propre à rien."

Mais ce n'était pas cette pensée dont il souffrait le plus; il y en avait une autre, tout au fond de lui, qu'il n'eût jamais avouée, pas même en confession à l'article de la mort, et qui l'emplissait d'une tristesse infinie.

Peu à peu, cependant, il prit sur lui de sortir, de se montrer, et, pour se sentir moins à charge à sa mère, la vieille Gritta, qui n'avait pour vivre que son métier de cardeuse d'étoupes, il essaya de quelques vagues besognes, comme d'effrayer du chanvre ou de teiller du lin. A les exercer ainsi, il lui sembla que les forces lui revenaient, il rêva d'une résurrection possible: l'espoir, le désir violent de la santé ranimèrent son jeune sang.

Un dimanche de printemps, il alla jusqu'à se faire beau, comme avant sa maladie, et parut à la grand'messe. Il constata, durant l'office, qu'on ne le regardait plus avec les mêmes yeux de pitié. Ce fut chez lui plus que du soulagement, presque de l'orgueil.

Dans le cimetière, à l'issue de la cérémonie, il se mêla aux groupes des autres jeunes hommes, ses camarades d'antan, échangea des bonjours avec les visages de connaissance, s'enhardit à ne point détourner la tête lorsque les jeunes filles débouchèrent du porche pour se répandre

parmi les tombes. Une d'elles, l'apercevant, vint à lui:

"Dieu merci, vous voilà sur pied, Gapit Quesseveur, dit-elle d'une voix joyeuse dont le timbre le pénétra jusqu'aux moelles.

— Oui, Jeanne-Louise," balbutia-t-il. Ce fut tout ce qu'il put répondre. Il restait devant elle, pâle, la gorge sèche, tout son sang formant boule dans son cœur étranglé. Alors, Jeanne-Louise fut comme gênée, elle-même, et, feignant de chercher quelqu'un des yeux, dans la foule, elle jeta d'un ton rapide, où perçait une légère nuance d'embarras:

"Puisque vous êtes mieux, si vous passez à notre porte, entrez prendre un verre de cidre, n'est-ce pas, Gapit?"

Il répondit pour la seconde fois:

"Oui, Jeanne-Louise."

Elle avait déjà tourné l'allée: il vit son châle vert et sa coiffe blanche disparaître derrière les ifs; ses prunelles se voilèrent, et, de nouveau, il sentit au fond de son âme l'infinie marée de tristesse qui montait.

..

Il avait connu Jeanne-Louise Mével sur les bancs du catéchisme; ensemble ils avaient fait leurs trois Pâques; et, bien souvent, sous prétexte de chercher des nids, il l'avait accompagnée, avec d'autres fillettes du même parage, le long du chemin creux qui menait du bourg à la tenue du Kergoz où ses parents étaient fermiers.

Leurs deux pères avaient été liés d'une vieille amitié de régiment. Lorsque, à treize ans, Gapit avait perdu le sien, Pierre Mével, qui portait la croix à l'enterrement, avait proposé à la veuve de prendre l'orphelin à son service comme gardeur de vaches, si toutefois il se destinait à l'état de labourer.

"Mais, voyez-vous, avait-il ajouté, il n'y a plus grand'chose à faire de ce côté-là, si ce n'est à miser. A la place de votre garçon qui est intelligent, et qui a de l'école, moi, j'irais en ville chercher un gagne-pain, qui fût, sinon moins dur, du moins plus profitable."

C'était donc sur son conseil que Gapit Quesseveur était entré en apprentissage chez un tonnelier de Morlaix.

"Quand tu seras à trois francs par jour, avait dit le vieux, repasse au Kergoz, il y aura chez nous une colombe pour toi!"

Et Gapit était parti, son petit baluchon de paysan noué dans un mouchoir de couleur.

Il était parti... Et voici qu'il était de retour, hélas! traînant un corps dévasté par un mal incurable, où, dans les ruines de sa santé détruite, s'était enraciné d'autant plus vivace son premier, son unique amour d'enfant.

Jamais il ne les gagnerait, les trois francs par jour; jamais elle ne serait pour lui, la colombe du Kergoz!

Et il songeait avec amertume que, si pourtant il n'avait pas suivi le conseil du vieux Mével, peut-être le malheur ne lui serait-il pas arrivé. Puis, de cette pensée même, voici qu'il lui venait soudain comme une lueur d'espérance. Puisque c'était, après tout, la faute du vieux Mével s'il avait couru ainsi au-devant du mauvais sort, qui sait si le père de Jeanne-Louise ne se sentirait pas tenu de lui donner sa fille, pour se mettre en paix avec sa conscience, et en quelque sorte par manière de dédommagement? D'ailleurs, Jeanne-Louise elle-même eût-elle témoigné une joie si sincère de le revoir sur pied, comme elle avait dit, si, comme lui, elle n'était demeurée fidèle à leurs sentiments d'autrefois? Et puis, enfin, pourquoi ne réussirait-il pas à vaincre le mal qui nouait son dos, à redevenir la belle plante humaine, robuste et droite, qu'il avait été? Qui veut peut. Et il avait une telle envie, une telle fureur de vouloir!

"Non, se jura-t-il, malgré l'obligeante invite de Jeanne-Louise, je ne franchirai le seuil du Kergoz que lorsque je me serai presque entièrement redressé."

..

A quatre ou cinq mois de là, dans le courant de l'hiver, le sonneur de Garlan,

qui depuis longtemps n'allait guère à cause d'un refroidissement qu'il avait pris un jour de grand baptême, vint à mourir de langueur.

Gapit Quesseveur lui avait souvent donné la main, persuadé que cet exercice était la gymnastique la plus capable d'assouplir son échine ankylosée. Il sollicita sa place et l'obtint. Dès lors, il se crut assuré de l'avenir. Sans être lucrative, la fonction rapportait bon an mal an une pièce de quatre cents livres. Car, si les émoluments fixes étaient insignifiants, il y avait le casuel et il y avait surtout les quêtes.

"J'ai de quoi faire vivre un ménage," se dit Gapit Quesseveur, le dimanche où, pour la première fois, il sonna tout seul le carillon de la grand'messe.

Il fut, du reste, très vite un incomparable sonneur. La souffrance avait affiné ses nerfs et comme éveillé chez lui des sens d'artiste. Il s'était pris de passion pour ses cloches.

"Il leur fait chanter tout ce qu'il lui plaît," se disaient entre eux les gens de Garlan, émerveillés.

C'était vrai, à la lettre.

Mais, lorsque Jeanne-Louise Mével était de grand'messe, elles ne chantaient pas seulement, elles s'animaient, elles s'exaltaient en un prestigieux épanouissement d'harmonies. La grande cloche surtout roulait des vibrations si puissantes et si profondes que tout l'espace en était comme attendri.

Ainsi Gapit Quesseveur, par les voix retentissantes du bronze, répandait à tous les vents du ciel l'infini de passion dont il avait le cœur débordant.

Adossé au mur du porche, sous les cordes encore agitées d'un long mouvement serpentif, il demandait à Jeanne-Louise, lorsqu'elle passait parmi ses compagnes, à l'issue de l'office:

"Avez-vous trouvé que c'était bien, aujourd'hui?"

— Très bien, Gapit, admirablement bien," répondait-elle un peu rougissante, avec une jolie inclinaison de tête qui ramenait dans l'esprit du jeune homme l'image de la colombe.

Le printemps arriva. Les premières verdures hésitantes ennuagèrent le pays boisé.

C'était l'usage de la paroisse que le sonneur fit dans la semaine sainte l'une des deux quêtes auxquelles il avait droit, celle qu'à cause du temps pascal on nomme la "quête des œufs".

Gapit Quesseveur s'était promis de ne faire la sienne qu'autant qu'il pourrait se présenter sans trop de désavantage à la ferme du Kergoz. Or, à se balancer pendant des mois, suspendu aux câbles des cloches, quelque chose de leur élasticité s'était comme insinué dans ses membres. Les nœuds de ses reins s'étaient desserrés. Une sève vivante sourdait confusément jusque dans les parties les plus mortes de son être.

Donc, dès le lundi des Rameaux, il se mit en route, et, durant tous les après-midi qui suivirent, on ne vit que lui par les petits chemins accidentés, entre les talus fleuris de primevères, ou sur les sentiers en lacet déroulés à travers champs dans le vert tendre des blés nouveaux. Il allait de seuil en seuil, partout salué d'une parole de bienvenue, partout comblé de rustiques offrandes.

Le jeudi soir, cependant, il n'avait pas encore approché du Kergoz. Plus d'une fois, il s'était arrêté au sommet de quelque colline pour en contempler, avec un singulier mélange de désir et d'angoisse, les fines cheminées anciennes, blanchies à la chaux, pareilles à des "amers" marins dans la houle naissante des feuillages. Il aspirait de toute son âme vers ce logis, et, néanmoins, reculait de jour en jour l'instant à la fois si craint et si souhaité où il en franchirait la porte.

Enfin, le Vendredi-Saint, il s'arma de courage.

Il faisait une matinée délicieuse, exquisément tiède par les haleines de Manche, un ciel léger, pommelé de nuées roses, un vrai printemps de fiançailles.

Comme il pénétrait dans la cour, il

croisa Jeanne-Louise, qui se dirigeait vers les étables avec une brassée d'herbe odorante, entre ses bras nus, les manches retroussées sur les coudes.

"Ah! c'est vous, Gapit!" dit-elle. Et, laissant tomber l'herbe, qui joncha le sol à ses pieds, elle le précéda dans la maison. Pierre Mével, assis à la grande table de la cuisine, achevait de déjeuner d'un morceau de pain de seigle graissé de lard. Il essuya sa main droite à son genou et la tendit au sonneur:

"Bonjour, dit-il. Assieds-toi et mange. Je commençais à croire qu'on ne te verrait plus au Kergoz."

Gapit, après avoir pris place, et s'efforçant de raidir sa taille, répondit:

"Ce n'est pas faute d'avoir désiré venir. — Oui, je sais..., ta maladie..., tu n'as vraiment pas eu de chance," interrompit le vieux.

Jeanne-Louise, à ce moment, déposait sur la table un pichet de cidre et deux verres. L'allusion à sa "maladie" faite sur ce ton d'apitoiement banal, et devant celle qu'il aimait, froissa l'orgueil du jeune homme.

"Je ne suis plus malade, protesta-t-il avec vivacité, et dans peu je ne serai plus du tout infirme... Le médecin me l'a dit, ajouta-t-il plus doucement, non sans rougir un peu de ce mensonge.

— Dieu le veuille!" conclut le fermier. Mais dans ses yeux se lisait l'incrédulité, et aussi le mépris inconscient de l'homme robuste pour l'être chétif.

Il y eut un silence pénible. La jeune fille, par compassion pour son ami d'autrefois, intervint.

"Ce qui est sûr, dit-elle, c'est que vous êtes un fameux sonneur. Il n'y a qu'une voix dans la paroisse pour l'attester."

Les yeux de Gapit Quesseveur brillèrent d'un éclat reconnaissant.

"N'est-ce pas?" s'écria-t-il.

Pierre Mével avait quitté son banc. On entendit grincer un battant d'armoire. Quand le fermier reparut, il tenait entre ses doigts une pièce de cent sous.

"Tu sais, déclara-t-il, il y aura la pareille pour toi à chacune de tes quêtes."

Et il fit mine de glisser l'écu dans la main du jeune homme. Celui-ci secoua la tête, très pâle.

"Hein?... Tu refuses?... balbutia le paysan interloqué.

Le sonneur s'était levé. Par un miracle de volonté farouche, les poings cramponnés au rebord de la table, il s'érigeait presque droit. Il regardait la jeune fille. Tous ses muscles étaient tendus à se briser. Le bleu gris de ses prunelles était passé presque au noir.

"Jeanne-Louise, prononça-t-il lentement, c'est à vous que je suis venu demander mes œufs de Pâques. Répondez-moi, s'il vous plaît, selon votre cœur. Vous serez ou ma vie ou ma mort. Dites-moi donc si c'est oui, ou si c'est non."

Elle le dévisagea une seconde, comme frappée de stupeur. Une attente tragique bouleversait les traits du malheureux.

"Jeanne-Louise!" implora-t-il, avec un accent de supplication passionnée.

Elle baissa le front, défit, puis renoua d'un geste machinal les cordons de son tablier, — et s'enfuit, comme traquée par une mystérieuse épouvante...

Gapit Quesseveur, en traversant la cour pour s'en aller, ramassa une poignée de l'herbe que Jeanne-Louise, à son arrivée, avait laissée choir, et ne cessa de la mordre jusqu'au bourg, les jambes ivres et la tête égarée.

..

Le samedi, veille de Pâques, après les deux jours de funèbre silence consacrés par la coutume, les cloches, comme on sait, reviennent de Rome. C'est un retour impatient attendu par les gamins des bourgades bretonnes. On leur a conté que les aériennes voyageuses rentrent pleines de dragées papales. Il n'est que de se coucher sur leur passage, la bouche ouverte et les yeux clos, pour recevoir en pluie de sucre cette manne enchantée. Toute la polissonnerie de Garlan ne manqua donc pas de guetter avidement le départ du sonneur pour l'église. Gar-

Le Sonneur de Garlan

çonnets et fillettes, attroupés dans le cimetière, l'acclamèrent dès qu'il se montra.

"C'est le moment de sonner ta plus belle sonnerie, hein, Gapit!

— Vous ne croyez pas si bien dire, mes enfants," murmura-t-il.

Il avait un air doux et triste. Son corps semblait plus courbé, comme si l'ancien mal l'avait repris. Quelques-uns des petits galopins voulurent s'élancer derrière lui dans le porche, mais, à leur grand étonnement, ils virent que, contrairement à son habitude, il s'engageait dans l'étroit escalier de la tour.

"Tiens! pourquoi donc va-t-il là-haut?" se demandèrent-ils.

Un d'eux trouva cette explication:

"Probablement pour mieux sonner."

Ils se couchèrent sur le dos parmi le gazon funéraire. La silhouette de Gapit Quesseveur se dessina dans l'ajourement

de la galerie des cloches, et tout aussitôt les trois battants se mirent en branle.

C'était évidemment pour mieux sonner, en effet, qu'il avait inauguré cette manière nouvelle, car jamais encore, de mémoire d'homme, on n'avait entendu à Garlan musique aussi merveilleuse. Cela tenait si bien du prodige que le recteur lui-même

était accouru pour mieux ouïr ces sons surprenants. C'était comme un chœur céleste planant d'une palpitation immense dans l'azur. Toute l'espérance humaine

ressuscitée, toute la beauté rajeunie de la nature, vibraient sur le monde avec ces voix éperdues.

"Il y a un don merveilleux chez ce Gapit," songeait avec admiration le recteur.

Mais, brusquement, l'hymne d'allégresse se changea en une sorte de plainte douloureuse. Les coups s'assourdirent, s'espacèrent. C'était un glas, maintenant,

un glas indicible, une poignante traînée de larmes entrecoupée de larges sanglots. Puis, il y eut un silence singulier, suivi d'un vaste soupir d'agonie où l'on eût dit que l'âme de la grosse cloche s'exhalait.

Toute la bourgade aux écoutes s'interrogea des yeux avec anxiété. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier? On eut le pressentiment de quelque chose de funeste, et peut-être d'irréparable.

"Jannou, montez vite!" commanda messire Guéguen au sacristain.

Celui-ci hésitait: deux paroissiens de bonne volonté, le maréchal et le charpentier, l'accompagnèrent...

L'instant d'après, ils réapparaissaient, découpés en noir, dans le grand trou d'azur du clocher.

On vit leurs ombres s'agiter confusément sous les gueules de bronze encore frémissantes; puis, l'un d'eux, penché sur le rebord extérieur de la galerie, et les mains disposées en porte-voix, cria:

"Monsieur le recteur!... Monsieur le recteur!..."

Le vénérable messire, malgré son grand âge, se dirigea précipitamment vers le porche, et, pour la première fois de sa vie depuis qu'il était recteur de Garlan, escadala les quatre-vingt-six marches qui menaient au couronnement de la tour. Il était tout haletant quand il déboucha sur la plate-forme.

"Eh bien, quoi? Qu'est-ce qu'il y a? Où est Gapit?"

— Il y a qu'il a voulu se périr, le pauvre!" dit Jannou.

Les hommes, en s'écartant, découvrirent au prêtre le corps du sonneur, allongé sur le dos, la tête appuyée à l'un des contreforts de la flèche. La figure était toute marbrée de plaques bleuâtres: à la commissure des lèvres quelques gouttes de sang avaient perlé.

"Le malheureux!" murmura messire Guéguen d'un ton où la sévérité du blâme s'attendrissait d'une infinie pitié.

"J'ai dû couper la corde de la grosse cloche au ras du levier, reprit la voix dolente du sacristain... C'est vrai qu'elle n'était plus neuve, ajouta-t-il en manière d'excuse, comme s'il avait craint que le recteur ne lui fit reproche d'avoir détérioré le bien de l'église.

— Vous n'avez jamais donné une plus belle marque d'intelligence," fit messire Guéguen, presque bourru.

Il s'était agenouillé auprès du suicidé et, d'un doigt preste, avait dégrafé les vêtements, arraché le bouton de la chemise de chanvre, mis à nu la poitrine, d'où un papier glissa auquel personne ne prit garde.

"Aidez-moi à le soulever un peu," commanda-t-il.

Tous ces curés des campagnes bretonnes sont, par nécessité, médecins des corps en même temps que des âmes. A palper la dépouille inerte de Gapit Quesseveur, messire Guéguen eut la satisfaction de constater que la peau était encore tiède, que les vertèbres de la nuque jouaient normalement, que les membres avaient conservé leur souplesse. Il n'attendit pas davantage pour procéder aux pratiques recommandées en pareil cas.

Les autres le regardaient faire, immobiles et pleins d'un trouble superstitieux, persuadés sans doute que c'était là quelque opération de magie.

"Vous verrez qu'il va le ressusciter d'entre les morts," chuchota le sacristain.

Et, presque aussi vite, en effet, le travail de résurrection commença.

Le frisson de la vie détendit les traits gonflés du sonneur; ses paupières battirent; sa gorge eut une aspiration éperdue, comme pour boire d'un seul coup toutes les puissances régénératrices éparses dans le vent printanier.

"Te Deum laudamus!..." prononça le prêtre radieux.

Il tira de la poche de sa soutane un cordial qui ne le quittait jamais et en versa quelques gouttes entre les lèvres de Gapit.

Celui-ci entr'ouvrit les yeux, les fixa deux ou trois secondes au-dessus de lui sur les cloches dont l'airain grondait mollement à la caresse sonore de l'air vif, puis les referma d'un clignement brusque, tandis qu'une contraction douloureuse crispait son visage.

"Il va falloir le descendre en douceur, dit messire Guéguen... Nous le sauverons, je l'espère."

Le maréchal et le charbon, gens robustes, saisirent Gapit, l'un par les jambes, l'autre par les épaules, et suivis du sacristain ils s'engagèrent avec leur faix humain dans l'étroit escalier tournant.

Le curé était sur le point de s'y enfoncer lui-même, derrière eux, lorsqu'il aperçut à terre un bout de papier qui traînait. Il se baissa pour le ramasser. C'était une vieille enveloppe contenant une de ces images de première communion, où sont représentés des fillettes et des garçonnets agenouillés pour recevoir l'Eucharistie. Elle était fanée, jaunie, cette image, mais dans un état de conservation qui témoignait éloquentement de quel soin pieux elle avait dû être l'objet. Au dos, une écriture enfantine avait tracé ces mots naïfs: "Pour mon camarade Gapit Quesseveur, en souvenir de nos Pâques, Jeanne-Louise Mével, du Kergoz, paroisse de Garlan."

"Tiens! tiens! tiens!..." songea le vieux prêtre... Voilà quatre lignes qui, dans leur brève simplicité, m'en apprennent plus long que tous les radotages de cet imbécile de Jannou!"

Ses regards allèrent de la petite image au levier de la grosse cloche, veuf de sa corde, plongèrent à plus de cent pieds au-dessous de lui dans le fouillis de vallons et de collines dont il était le maître spirituel, s'arrêtèrent un moment sur les toits du Kergoz, reconnaissables à leurs cheminées blanches, dorées de soleil, puis s'élevèrent vers le ciel souple, le jeune ciel velouté d'avril, tendu comme une soie immense sur les lointains resplendissants,

"Vos voies, Seigneur, sont impénétrables," murmura-t-il en inclinant sa vieille tête grise.

Et il descendit.

Gapit Quesseveur fut pendant cinq semaines entre la vie et la mort. Et, pendant cinq semaines, Jeanne-Louise Mével ne bougea pour ainsi dire pas d'auprès du lit-clos où il se débattait en proie à d'effrayants accès de délire, suivis de longues torpeurs encore plus effrayantes. Enfin la fièvre céda. Le docteur, qui venait de Morlaix tous les seconds jours, annonça que l'on allait entrer dans la période réparatrice. Gapit Quesseveur était sauvé.

Tout Garlan, que le drame avait passionné, bien qu'il n'en soupçonnât point les vraies causes, tout Garlan poussa un cri de soulagement, comme si les destinées de la paroisse eussent été liées à celles du sonneur. Mais nulle action de grâces n'égalait en ferveur celle que Jeanne-Louise Mével exhala dans le secret de ses pensées.

Vers la tombée du soir, elle dit à la vieille Gritta:

"Puisque le voilà hors de danger, il est plus que temps que je m'en retourne chez nous où les choses du ménage sont à l'abandon. D'ailleurs, votre fils ne tardera plus à reprendre sa connaissance, et l'avis de M. le recteur est que je m'éloigne, avant qu'il ait complètement recouvré ses esprits, de peur que ma vue ne lui donne une émotion trop vive. Il ne faut même pas qu'il sache que je l'ai soigné, entendez-vous... Si cependant il s'informe de moi, alors, mais alors seulement, vous lui remettrez une lettre que je m'en vais incontinent lui faire.

— "Qu'il en soit selon votre volonté et celle de M. le recteur," répondit avec componction l'excellente femme qui, depuis le "malheur" de Gapit, vénérait en l'héritière du Kergoz une incarnation de la bonté céleste, l'ange même du dévouement.

La fiole d'encre et la plume dont le médecin se servait pour libeller ses ordonnances étaient sur la table. Jeanne-Louise tira de sa **devanture**, d'abord une enveloppe, évidemment préparée d'avance, puis une feuille de papier à lettre qu'elle s'était procurée chez l'instituteur, et, de sa main la plus posée, elle écrivit:

"Ceci, mon cher Gapit, est pour vous expliquer que le lendemain du jour où je vous fis, sans le vouloir, un chagrin si grand, M. le recteur vint au Kergoz m'apporter l'image qui est sous ce pli. "S'il meurt, me dit-il, épinglez-la au mur près de votre bénitier, afin que, matin et soir, elle vous fasse souvenir de prier pour son âme. S'il réchappe, eh bien! votre cœur vous conseillera si vous devez la garder ou la rendre." Merci à Dieu, vous allez guérir, Gapit. Je vous la restitue donc. Elle est à vous, comme la petite camarade de Pâques qui vous l'avait donnée."

Et elle signa, en gros caractères comme jadis, au temps de leurs amours enfantines:

"Jeanne-Louise Mével,
Du Kergoz, paroisse de Garlan."

Un quart d'heure plus tard, après une courte visite au presbytère, elle dévalait, avec une alacrité d'alouette, la pente humide, ombreuse et odorante du chemin creux que, cinq semaines auparavant, Gapit Quesseveur avait gravi comme un calvaire, l'âme triste jusqu'à la mort...

Trois jours passèrent, trois jours qui parurent trois siècles à l'attente angoissée de la jeune fille... S'il allait ne plus vouloir d'elle, maintenant?... Si elle lui était devenue un objet d'exécration et d'horreur, précisément à cause du péché sans rémission qu'il avait failli consommer pour l'amour d'elle?... Car, de supposer un retour offensif de la fièvre, l'idée ne l'en effleura même pas. La convalescence du malade était chez elle plus qu'une certitude: c'était un article de foi.

Le matin du quatrième jour, comme les domestiques de la ferme se rendaient au travail, Dorik Mélégan, le petit acolyte qui répondait à l'ordinaire la messe de M. le recteur, franchit tout courant, pieds nus et ses sabots dans les mains, la grande aire à battre du Kergoz. Jeanne-Louise, qui achevait de mettre sa coiffe devant le miroir accroché à l'espagnolette de la fenêtre, ne lui laissa pas le temps d'arriver jusqu'à la maison.



**Printemps
Eté
1928**

Modèle Exclusif
"Lemire Spécial"

Le Soulier "Lemire Spécial"

dépose aux pieds de Madame un hommage Flatteur de distinction, de charme et de confort. Distinction dans la variété des Formes et des modèles — Charme dans l'harmonie des couleurs — Confort dans leur



heureuse Fabrication; avec le soulier (Lemire Spécial) l'ajustement n'est plus qu'une question de choix.

Grande variété de modèles exclusifs pour la maison Lemire, faits par les meilleurs manufacturiers au Canada dans toutes les nuances à la mode, répartis comme suit: Beige, Beige-miel, Rouge, Bleu-Rosette, Gris, Marrons et Vernis.

Modèle Exclusif
"Lemire Spécial"



Modèle Exclusif
"Lemire Spécial"

Bas dans toutes les nuances pour assortir celles des souliers, au deuxième étage.

J. T. LEMIRE

Bottier du Style.

380 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Entre rues Saint-Hubert et Berri.

La Femme devant son Miroir

“Obésité et Maigreur”



T
O
U
T
E
N
C
A
U
S
A
N
T

Elle fut — et elle sera — longtemps à l'ordre du jour, cette question qui intéresse les élégantes, au premier chef.

Ni l'obésité, ni la maigreur ne sont, à proprement parler, des maladies, mais ce sont des signes d'un déséquilibre profond de la nutrition générale. Ce déséquilibre a nécessairement pour effet de détruire peu à peu cette harmonie des formes, cette pureté de la ligne, cette plasticité des mouvements et des gestes qui constituent votre beauté, mesdames.

Voyez cette femme: elle est toute jeune, mais déjà se marque aux joues et au menton un épaississement disgracieux; sa face est ronde et lunaire; son cou est épais et court; son abdomen est proéminent. Elle est atteinte d'obésité *pléthorique*, par opposition à l'obésité *atonique*, qui donne au visage un aspect pâle ou bouffi, avec chairs molles, cyanose des lèvres et couperose des joues.

Considérez, par contre, cette autre femme: c'est une maigre. Ses joues sont creuses et son teint déjà vieilli par des rides prématurées; son buste n'est qu'une ossature qui dévoile une anatomie sans attrait; toute sa personne donne la pénible impression de maladie et de misère physiologique qui caractérise l'amaigrissement.

Vous devez, mesdames, combattre la maigreur comme l'obésité, non seulement par souci de votre beauté, mais dans un but de bonne santé. Sans être

des maladies, elles entraînent l'une et l'autre des déchéances fonctionnelles: troubles cardiaques, accidents pulmonaires et rénaux, affection du foie, diminution de la résistance aux infections, etc., sans compter les petits maux tels que: digestions lentes avec balonnement, oppressions, palpitations, qui conduisent peu à peu à l'asthénie, au découragement, au renoncement de toutes les joies qui font le charme de la vie.

Que faire pour éviter de tels inconvénients? Dans la plupart des cas, rompre d'abord avec quelques-unes des mauvaises habitudes que vous cultivez avec amour. Vous êtes paresseuse et vous passez de longues heures, le matin, au lit; vous êtes gourmande et vous savourez les bonbons et entremets sucrés; vous êtes nerveuse et vos nuits, au lieu d'être l'occasion d'un réparateur, sont occupées à des lectures qui entretiennent une insomnie pernicieuse. Il faut renoncer à ces habitudes dangereuses qui finissent par rompre l'équilibre de votre organisme et suivre bravement les règles d'hygiène qui sont génératrices de santé, autrement dit de beauté.

Contre l'obésité: la marche avec entraînement progressif (attention au cœur!), le sport modéré, l'hydrothérapie *froide* — si vous pouvez la supporter. Comme régime: pas de féculents ni de mets sucrés, ni de graisse; peu ou pas de boisson aux repas, mais par contre, pour assurer le fonctionnement des reins,

boire entre les repas d'une façon suffisante. Le pain sera remplacé par des biscottes.

Contre la maigreur: alimentation substantielle et inverse de celle qui est interdite dans l'obésité, hydrothérapie *chaude*.

Tout ce qui précède concerne les cas les plus simples, ceux où les recettes alimentaires sont supérieures (obésité) ou inférieures (maigreur) aux dépenses. En pareille occurrence, les résultats se constatent facilement par le poids qui doit être fidèlement et régulièrement enregistré. Et, pour que ces résultats soient efficaces, il faut la continuité dans l'effort que l'on s'impose, sous peine de voir perdre en peu de temps le bénéfice recueilli.

—Dr Albert Abécassis.—

“Petits Echos des Grandes Capitales”

A Berlin...

“Un Peu de Statistique Théâtrale”

Berlin possède aujourd'hui trente-cinq théâtres qui, au cours de l'année passée, ont donné plus de 10,000 représentations. On compte un tiers seulement d'œuvres allemandes; pour les deux tiers restants, la France vient en tête avec 30 p. 100 de représentations. L'auteur le plus joué est Bernard Shaw, avec 261 représentations. *La Prisonnière*, de Bourdet, a vu 153 fois les feux de la rampe. Le Hongrois Franz Molnar arrive, avec 150 représentations, avant Hauptmann, l'auteur allemand le plus joué, mais qui n'atteignit toutefois que 149 représentations. Gæthe et Molière totalisent 22 représentations. Les Scandinaves et les Russes sont, par contre, fort délaissés, et le dramaturge allemand Sudermann, dont *L'Honneur* a fait le tour du monde, n'a été joué que deux fois à Berlin en 1927.

Pour l'opéra, Wagner tient le record, avec 92 soirées; puis viennent Verdi et Puccini, avec, respectivement, 87 et 74 représentations.



A Londres...

“Le Secret Diplomatique”

Le Foreign Office étudie actuellement une nouvelle machine à écrire pour correspondance secrète, qui serait appelée à rendre de grands services.

Elle a été inventée par un fermier de Brighton, il y a quelques années, au moment où les socialistes, avec cette candeur qui leur est propre réclamaient “la diplomatie au grand jour.”



A Paris...

“La Couleur à l'Ecran”

M. Alex. Nalpas a présenté dernièrement un film en couleur réalisé d'après un procédé nouveau qu'il va exploiter en France. Le film composé simplement de quelques prises de vues d'intérieurs, de gros plans et de vues documentaires a donné une idée exacte des possibilités du cinéma en couleurs.

Les intérieurs tournés soit à l'aide de lampes à incandescence, soit avec des lampes à arcs, sont la fidèle reproduction des coloris naturels des objets photographiés. De très belles vues prises dans les Alpes, au bord de la mer, dans les squares de Londres et sur les bords de la Tamise, permettent d'entrevoir les nouveaux horizons que ce procédé ouvre aux metteurs en scène de l'avenir. Au maniement de la lumière, le cinéaste de demain devra ajouter l'art de la distribution des couleurs.

On a employé différentes émulsions pour se rapprocher le plus possible de la réalité. Avec la panchro, on est parvenu à interpréter la lumière et les ombres, à les asservir aux besoins de la mise en scène, mais du blanc au noir, la gamme des gris est inviolable. En sorte qu'au point de vue photographique, il n'y a aucune différence entre une scène tournée en Egypte et une scène réalisée en Norvège, si les conditions de luminosité sont suffisantes sous ces deux latitudes.



A Paris...

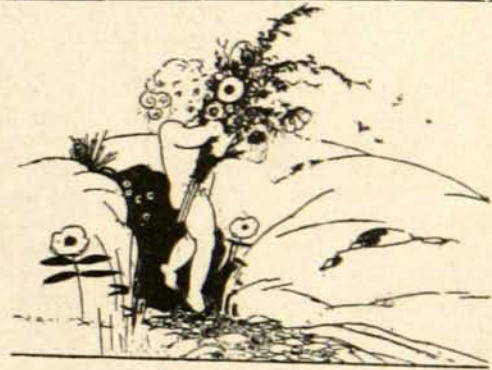
“Le Bal de la Couture”

C'est l'apothéose du chic et de l'élégance française. Ainsi que chaque année, le *Bal de la Couture* a obtenu le plus vif succès. Les toutes dernières créations des grands couturiers furent présentées à un public fort élégant et qui fêta ces mille chefs-d'œuvre destinés à parer les coquettes.

Parmi les créations les plus remarquées, citons les robes de style rose ou noire de Jeanne Lanvin, princesse de la Couture, dont l'inspiration se renouvelle merveilleusement et crée de si seyantes parures. Des symphonies, légères, impalpables de blanc et d'argent pour les grands soirs. La création audacieuse et d'un esprit si moderne d'un jeune couturier qui s'inspira notamment des Arts Décoratifs pour une robe qui semblait tissée de clair de lune et de l'éclair argenté des jets d'eau, la nuit.

La robe de style triomphe pour le soir et la silhouette qu'elle donne fait un curieux et amusant contraste avec nos strictes robes sportives si pratiques, pour le jour.

La troupe du Moulin-Rouge: l'élégante Jane Aubert, les espègles Dollie et Billie, le clown noir Johnny Hudgin et les inimitables et aériennes Albertina Rash girls, vinrent rehausser de leur présence, cette belle fête qui dura jusqu'aux premiers feux du matin.



“Effeuillez
Mon
Bouquet”

“Que m'importent la source où l'arbre doux se mire,
Et l'odeur de la terre et la couleur des cieus,
Puisque c'est sur ta bouche où sourit et respire
La rose d'un printemps que j'ai vu dans tes yeux,
—H. de Régnier,— de l'Académie française.



“Partir, c'est mourir un peu...” Les départs laissent les âmes pareilles aux maisons d'où vient de sortir un cerueil aimé...

“Partir, c'est mourir un peu...”

... Mais quelle horreur, quand c'est mourir des jours d'amour!... —P. Aguéant.—



“Car la vie, avec tout ce qu'elle nous offre, joie ou tristesse, espoir ou crainte, n'est que notre occasion de comprendre l'amour, de savoir ce qu'il est, ce qu'il pourrait être, ce qu'il a été.” —Browning.—



“Il n'y a pas, je pense, sur cette terre, de plus désirable bonheur qu'un long et admirable amour...”

Mais si vous ne trouvez pas cet amour, ce que vous avez fait afin de vous en rendre digne ne sera pas perdu pour la joie de votre cœur, pour la tranquillité plus courageuse et plus pure du reste de votre vie.

—Maeterlinck.—



“Un esprit peut méditer sa pensée pendant des milliers d'années, et ne pas acquérir autant de connaissance de soi que la passion de l'amour lui en apprendra en un jour.” —Emerson.—



“Pour que l'homme accomplisse son devoir, il faut qu'il soit entre les mains d'une autre force que celle qui dit: “Fais ceci, évite cela, autrement gare à toi”. Cette autre force est une force intérieure, c'est l'amour.” —Ch. Wagner.—



“C'est un bien qu'on maudit, c'est un mal qu'on adore,”
“C'est un poison mortel dont on demande encore.”

—M. Zamacoïs.—



NOUVELLE

L'ÉPREUVE

Par MARTINE CHANTAL

I

Du bleu... du bleu... Un ciel calme, d'un azur atténué et parsemé de petit nuages; tantôt blancs et mousseux comme des taches de neige; tantôt gris, sombres et allongés, courant très vite les uns après les autres comme pour se livrer un assaut belliqueux; ou bien d'un noir menaçant, derniers vestiges de la tempête de la nuit.

La mer bleue, elle aussi, montait...

Au loin, les crêtes blanches des vagues moutonnaient au soleil comme une chevauchée de licornes, exécutant quelque diabolique "fantasia" à la surface de la mer.

Les alcyons, ramenés à la côte par le vent du large, les effleuraient comme des baisers, pour reprendre aussitôt leur grand vol d'êtres sans attaches, avec de longs cris rauques.

La plage, unie, monotone, était presque déserte. Avril n'avait pas encore ramené les baigneurs bruyants. Quelques canots de pêcheurs, dépeints et tristes, attendaient, couchés sur le flanc, la lame qui viendrait tout à l'heure agiter leur frêle coque de grands soubresauts, avant de les redresser définitivement pour les bercer d'un rythme régulier et bref sur les courtes vagues qui leur feraient secouer leurs amarres.

Ils se promenaient, là, tous deux, ces enfants de la solitude; Lui, marin, presque sans patrie, Elle, désenchantée, sauvage et sans affection.

Ils s'étaient rencontrés, quinze jours plus tôt, comme se rencontrent fatalement les gens de même naissance, dans un bourg de pêcheurs.

Ils étaient timides, silencieux et sensibles, et, tout cela faisait qu'ils se retrouvaient, maintenant, chaque matin, sans s'être jamais demandé pourquoi, leurs pas les conduisaient invariablement vers le lieu où chacun savait rencontrer l'autre.

Comme de coutume, ils suivait la bordure d'écume, que les lames, en se retirant l'une après l'autre, avec un bruit discret de papier froissé laissent sur le sable humide, incrusté de petits coquillages.

De temps en temps, Simone faisait un léger saut de côté pour éviter la vague qui, dépassant le niveau des précédentes, menaçait de recouvrir ses pieds...

...Ils parlaient... parlaient... de tout, de rien, chacun semblait éviter de faire allusion à sa propre vie, comme s'ils avaient craint de gâter le charme de leur promenade et de leur conversation, en se dévoilant leurs soucis.

Yves, le marin, disait souvent

de vieilles légendes, apprises dès l'enfance, à la veillée, quand le vent faisait rage, dehors, par une aïeule disparue depuis longtemps, et dont les traits eux-mêmes s'estompaient dans la mémoire du jeune homme pour n'y laisser que la douceur incertaine d'une vieille estampe patinée par les siècles...

... Et Simone, qui n'était pas du pays, s'enthousiasmait des belles et puériles croyances de ces enfants de la mer. Elle exaltait son imagination fiévreuse à sonder les mystères de leur foi, ce qui, ce jour-là, fit dire à son ami:

— Vous vous plaisez donc bien à vivre d'irréel?

Et Simone de répondre, comme à elle-même:

— C'est que la réalité m'a beaucoup menti!

Il ne voulait pas avoir l'air de comprendre; mais cette phrase, pensée tout haut, plutôt que dite à son adresse, par la jeune femme cheminant à ses côtés, et qu'il connaissait à peine, le laissa songeur...

N'avait-il pas souffert, lui aussi... et la réalité n'avait-elle pas été, pour lui, une cruelle chose?

Resté seul au monde, ses études à peine achevées, n'avait-il pas dû s'embarquer pour fuir et garder intacts à la fois, les chers souvenirs qui l'attachaient à cette lande?... N'était-il pas sans liens, sans but, errant par le monde depuis longtemps déjà sans y rencontrer jamais le bonheur qui fixe pour longtemps, sinon pour toujours, le cœur là où il s'est enchaîné?

La vie des marins est une chose étrange; on en parle beaucoup dans les romans; on lui prête les attraits et les aventures les plus extravagants; mais, au fond, cette course perpétuelle aux quatre coins du globe, ces réveils sous des climats nouveaux, ces soleils aveuglants, ces forêts inexplorées; les mœurs des différentes peuplades que l'on quitte toujours avant de les avoir comprises, défilent dans le cerveau, avec la rapidité — et bientôt avec la banalité — du film sur un écran de cinéma. Les sens exaltés peuvent, quelquefois en consacrer les charmes, mais le cœur n'y entre jamais tout entier... Et la solitude du cœur est bien la pire solitude!

... On s'abuse un moment; et puis, bien vite, les bras se tendent vers le rivage où demeurent vos pareils, et peut-être — on l'espère du moins — l'élue qui partagera votre vie en lui donnant sa véritable raison d'être.

Quelle âme sensible n'a pas connu le mal du pays? La joie, toujours angoissante des retours vers la terre qui vous engendra?

Comme il semble beau, alors, le village gris et monotone que l'on quitta pour des horizons féériques!!

Mais, lorsque dans ce village, aucune affection ne vous retient; on s'y sent rapidement en voyage comme ailleurs: la hantise de nouveaux départs, de nouveaux inconnus vous reprend de plus belle. et dans l'âme des grands vagabonds qui parcourent la terre, on trouverait, en l'analysant bien, plus de nostalgie que de désirs.

Yves, songeant à toutes ces choses, refaisant pour la centième fois sa propre psychologie, se taisait; une sorte de pudeur, commune aux âmes solitaires, l'empêchait de confier le secret de sa vie errante.

Il devinait bien, dans la compagnie que le dieu Hasard lui prêtait pour un moment, une lassitude pareille à la sienne; mais il était loin de supposer quel douloureux calvaire elle avait dû gravir. Elle le lui confia, d'elle-même, après ce long silence.

— Vous revenez toujours dans votre petite maison? demanda-t-elle, pour rompre par un bruit de voix, la rêverie qui les entraînait tous deux très loin — ou trop près — l'un de l'autre.

— J'y passe quelque temps à chacun de mes retours en France, répondit Yves. Quand le bruit des grandes villes m'a lassé, j'aime à me retremper dans les souvenirs de mon enfance avant de repartir encore...

"Je me demande toujours si ce ne sera pas la dernière fois!..."

— Vous n'êtes pas gai! fit Simone, en riant d'un rire clair qui la surprit elle-même.

— Notre vie est pleine d'imprévu!

— Sans doute... Cependant, vous l'avez librement choisie?

— C'est le destin! Vous n'imaginez pas combien ce village m'est cher, quand je le quitte!... C'est presque un culte que je lui ai voué...

— Je l'aime aussi, dit-elle.

— Le quitterez-vous?

— Qui sait? Ma petite villa renferme à présent tout mon univers; j'y vis, avec la vieille bonne qui m'éleva, dans une tranquillité qui m'est douce. Je ne me sens pas le courage de retourner dans la ville; je crois bien que je n'y trouverais pas le bonheur!

C'était la première fois que Simone parlait ainsi d'elle; Yves la regarda curieusement.

— C'est une réclusion! fit-il.

— Je vous intrigue, reprit la jeune femme. Il est vrai que notre amitié est une curieuse chose. Nous allons l'un à l'autre, d'instinct, non par ce besoin de sociabilité qui réunit ici, chaque saison, une poignée de baigneurs assoiffés de mouvement et de bruit; mais parce que nous avons deviné que nous tomberions d'accord...

"Vous allez donc savoir quelque chose de moi; Je suis toute seule..."

c'est peu, direz-vous? Mariée sans amour, je suis devenue veuve sans chagrin. Orpheline de bonne heure, presque entièrement ruinée, il ne me reste que ce coin de terre, légué par un vieil oncle misanthrope qui l'habita longtemps... C'est toute mon histoire.

Yves lui sut gré de ne pas s'attarder en vaines complications sentimentales; il remarqua seulement, "en homme", qu'une femme jeune et jolie peut aisément conquérir le monde...

— A votre âge, dit-il, la vie ne devrait avoir que des sourires! Bien des hommes, dignes de vous, seront heureux de se consacrer à votre bonheur... Les beaux jours reviendront, soyez sans crainte!

Simone secoua la tête.

— Non... fit-elle gravement, l'amitié seule demeure parce qu'elle est le plus pur des sentiments... L'amour est éphémère...

Et brusquement, comme si elle avait craint de son partenaire une réponse peu conforme à ses vœux, elle ajouta en lui tendant sa main fraîche, hâlée par le vent du large:

— Voulez-vous que nous soyons amis?

S'il le voulait? Certes! c'était là son plus cher désir! Il pensait même confusément que l'amitié conduit tôt ou tard à l'amour; et ce fut d'une voix vibrante d'émotion inavouée, qu'il répondit, en se courbant jusqu'à la petite main brune qui restait sans défiance dans la sienne:

— Amis toujours! Pour le meilleur et pour le pire, comme dans la liturgie anglaise!

— Alors venez me voir chez moi, à la Mouette, tout là-haut, sur la pointe de la falaise?

— Je sais... merci.

Midi sonnait; ils se quittèrent, le cœur léger, comme si une parcelle du joli soleil printanier qui dissipait les derniers nuages, à l'horizon, venait d'entrer dans leur vie.

II

Quinze jours passèrent...

Yves renonçait décidément à entreprendre un voyage dans le Midi, où l'attendaient un camarade de bord et la femme de celui-ci. Il n'avait jamais fait part à Simone de ce projet abandonné, de crainte d'éveiller dans cette amitié sans détour, le soupçon de son amour naissant...

... Naissant?... Yves se le demandait, à certaines heures, avec un bonheur mêlé d'angoisse. Il s'était senti invinciblement attiré vers Simone du jour où ils s'étaient rencontrés.

Le grand marin avait gardé un cœur trop pur pour songer immédiatement à des distractions de

permissionnaire; cependant, il avait trouvé, dès leurs premières rencontres, un plaisir trop vif à sentir cette jeune femme près de lui pour pouvoir s'abuser longtemps sur la nature de ses sentiments.

Peut-être se serait-il laissé aller à lui avouer son trouble s'il n'avait connu à temps les préventions de Simone à ce sujet. Préventions nées, sans doute, d'une expérience malheureuse; mais qui semblaient si profondément enracinées, qu'il eût été périlleux — pour le moment du moins — de passer outre.

Les jours succédaient aux jours, sans amener de la part de la jeune femme, le moindre changement d'attitude...

— M'aimera-t-elle? se demandait Yves.

Rien ne le laissait supposer; et dans la bonne et franche camaraderie qui les rendait à peu près inséparables, il ne semblait pas rester la moindre place, pour tout autre sentiment. Yves l'aurait même souhaitée moins grande, cette camaraderie! Simone, confiante, "bon garçon", retrouvait sa gaité d'antan; elle harcelait son ami de taquineries enfantines, et sa liberté d'allures, qui ne cachait aucune effronterie, le déconvenait quelque peu.

Yves prenait maintenant plusieurs fois par jour le chemin de la *Mouette*; à chacune de ses visites, il se demandait:

— Sera-ce pour aujourd'hui? Il fallait bien finir par ouvrir son cœur, maintenant qu'il s'était pris au charme de Simone, au point de ne plus pouvoir vivre loin d'elle... et cependant, il n'osait pas.

— Je l'ai laissée aller trop loin, pensait-il. Elle me traite comme un grand frère et je n'ai pas eu assez tôt le courage de la déromper... Le moment est passé où j'aurais pu faire dériver cette camaraderie...

Il s'ensuivait des silences brusques de sa part, pendant lesquels il essayait de rassembler trois mots, toujours les mêmes; mais Simone le regardait alors avec tant de candeur, qu'il n'osait plus les dire...

— Voilà mon grand rêveur qui forge des chimères! plaisantait-elle en montrant toutes ses dents. Elle lui prenait les mains et les secouait avec force, désarmant ainsi l'amoureux prêt à tout plutôt que de renoncer à la voir.

Quelquefois, quand le temps le permettrait, ils entreprenaient ensemble de grandes promenades silencieuses sur le bord des falaises... L'océan grondait à leurs pieds; alors, Simone s'appuyait au bras vigoureux du marin pour s'approcher du gouffre et répétait, fascinée:

J'aime tant la mer! c'est si beau!
— C'est grand et beau comme la passion vraie, répondait Yves. Mais Simone, tout de suite, se cabrait:
— Ah! non! Pas l'amour! l'amour n'est que laideurs, que mensonges, que chimères!
— Mais vous avouez vous-même ne pas le connaître!
— Ce que j'en ai vu m'a suffi!
Elle frissonnait toute à des souvenirs inconnus d'Yves, et c'étaient

L'Epreuve

ceux d'un amour possible, étouffé à sa naissance par un mari fruste et brutal qui ne l'avait jamais comprise.

— Je ne veux plus jamais aimer! Cette phrase, lancée comme un défi, elle détournait doucement la tête pour cacher ses yeux remplis de tristesse.

Yves avait vu passer le nuage. Parler d'amour à ce moment, c'était risquer de la perdre à jamais...

Il courba la tête... C'est qu'il n'avait, pour ainsi dire, jamais aimé, lui! Depuis qu'il voyageait, avait-il eu seulement le temps de fixer quelque part son cœur de grand enfant abandonné?

Assouffé de tendresse, il n'avait connu que des passades, vite nouées et aussi vite oubliées...

... Voilà qu'il rencontrait enfin une femme, une vraie, une femme avec une âme et un cœur comme les siens; une femme pour laquelle il sentait naître en lui des sentiments profonds, insurmontables, et justement celle-là reniait l'amour!

A son insu cependant, un grand changement s'opérait en Simone; elle avait rouvert son piano et chantait certains soirs, pour Yves, de vieilles chansons françaises évocatrices d'un autre siècle, et qui résonnaient drôlement dans la petite demeure...

Son bonheur, cependant, chancelait... Aux dernières heures du jour, quand le silence se fait plus oppressant et que la voix baisse instinctivement de ton, comme si l'on craignait de réveiller quelque fantôme endormi doucement dans les plis des rideaux, Simone éprouvait comme un vague besoin de cacher sa tête au creux d'une épaule... Yves attirait alors ses deux mains qu'il cherchait à couvrir de baisers...

Simone, le cœur battant, saisie d'une crainte dans laquelle elle ne savait pas découvrir l'émotion se levait précipitamment pour allumer une lampe dont la clarté inondait bientôt la pièce, dissipant les dernières chimères.

Yves cachait la tête dans ses mains et Simone cherchait un prétexte pour rompre ce silence.

Ces instants équivoques devenaient de jour en jour plus fréquents; Yves se taisait davantage, contracté, malheureux; Simone tremblait plus fort, recherchant, sans s'en douter, le danger des heures crépusculaires. Un soir, ce fut l'inévitable scène...

La nuit tombait, mélancolique, allumant les premiers phares dans le lointain avec les premières étoiles... Ils rêvaient, regardant à travers les vitres, la mer changer de teinte, et les feux s'allonger en dansant sur les eaux miroitantes...

— Simone!... dit Yves. Elle lui sourit. Alors, sans réfléchir, il se jeta à ses genoux, balbutiant des mots sans suite; des mots d'amour, de supplication, de désespoir...

Simone haletait. D'un bond, rapide comme un réflexe, elle fut debout. ... Elle ne le vit pas, lamentable,

effondré sur le tapis; son affection pour lui, la plus élémentaire pitié même, ne franchirent pas son cœur; elle eut peur; une peur animale, inexplicable, annihilant tout autre sentiment.

— Levez-vous!
Il se dressa.
— Quelle femme êtes-vous donc? demanda-t-il, plein d'une colère soudaine. Vous vous jouez de moi! Je vous sers de hochet et de souffre-douleur!... Vous voyez bien que je vous aime!... Je n'en peux plus, Simone, ma Simone, et vous m'aimez aussi, n'est-ce pas?

Simone avait bondi sur la porte; la lumière du vestibule entra, cinglante comme un coup de cravache; rassurante aussi...

Elle eut l'impression d'échapper à un cauchemar très pénible; elle se reprit.

— Yves, dit-elle, mon cher Yves.. je ne peux pas!

Il prit son chapeau, sa houppe-lande sans qu'elle songeât à le retenir, et sortit, la tête basse...

Simone revint près du divan; une immense tristesse l'envahissait... C'était la fin de son tranquille bonheur.

III

Il était neuf heures du matin, lorsqu'Annette pénétra dans la chambre...

Le soleil, filtrant à travers les rideaux, projetait une ligne oblique, lumineuse, qui barrait la pièce d'un bout à l'autre.

Simone, écrasée de fatigue, dormait encore.

Après minuit, sa vieille bonne, inquiète de n'avoir encore pu l'approcher, était furtivement entrée dans la véranda.

Elle y avait trouvé Simone, prostrée sur les coussins du divan, et l'avait emportée, sans résistance, jusque sur le lit où elle reposait maintenant.

— C'est dommage de l'éveiller!... elle dort si bien!

Pendant, il le fallait. Elle ouvrit les rideaux, laissant entrer à flot ce jour aveuglant qui fait faire la grimace aux dormeurs.

— Simone!... Elle étira ses bras et grogna.
— Qu'y a-t-il?
— Une lettre pour toi, ma mignonne, qu'un vieux pêcheur vient d'apporter.

Simone reprit contact avec le monde réel.

Oh! l'horreur de ces réveils brusques, en plein drame, après le repos lourd et bienfaisant pendant lequel rien n'existe!

— Une lettre?
D'un coup elle fut sur son séant.
— Une lettre d'Yves... Mon Dieu!... pourquoi?...

Elle tenait déjà l'enveloppe entre ses doigts, n'osant l'ouvrir.

Elle y parvint enfin, et, devant la vieille femme haletante d'émotion, elle lut:

"... Simone, je pars...
"Lorsque ces quelques mots vous parviendront, je serai déjà dans l'express qui va, tout à l'heure m'emporter à Paris, vers ce bruit, cette fièvre que je hais, mais qui



PLAYER'S
NAVY CUT

La cigarette par excellence dont la vente est la plus considérable au Canada.

m'aideront peut-être à me reprendre.

"Simone, ô mon amour, ne m'accusez pas de lâcheté! Je sais que je n'aurais pu demeurer votre ami. Eussé-je eu la force de le faire, vous savez vous-même qu'après la scène pénible que nous vécûmes tout à l'heure, nous n'aurions plus rien à nous dire!

"Je vous aime, Simone, depuis que je vous connais... votre cœur s'est endormi... tant pis! J'avais espéré le réveiller un jour, de ma tendresse... Vous n'avez pas voulu... Je m'en vais!...

"Je m'en vais en vous rendant votre liberté, aussi simplement qu'en ouvrant la main, je délivrerais un petit oiseau. Vous oublierai-je?... Je ne le crois pas; mais pour tout le souvenir ému que je garde vous, je vous dis: "Vous avez raison, n'aimez jamais! On souffre trop!"

"Votre Yves".

Simone retomba, stupide, sur ses oreillers.

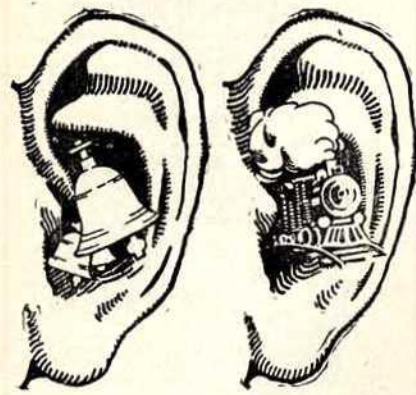
— Il est parti! Il est parti!
Elle ne pleurait plus... Ses yeux secs, encore rouges et brûlants des larmes de la nuit, elle se tourna vers sa vieille compagne et dit très doucement:

— Laisse-moi... veux-tu?
Annette sortit, sans mot dire, brisée du chagrin de son enfant, car c'était toujours son enfant, la petite fille qu'elle avait élevée et qui souffrait, maintenant, comme une femme.

Elle écouta, derrière la porte, le bruit probable de nouveaux sanglots... elle n'entendit rien et s'éloigna.

Ayant pleuré toutes les larmes qui détendent, Simone commençait à souffrir.

Conseils pour les Bruits dans les Oreilles



Entendez-vous dans votre tête comme le tintement des cloches — le bourdonnement des insectes — ou encore du bruit comme celui que fait la vapeur sortant d'une locomotive — ou autre chose? Peu importe ce que sont ces bruits, ils sont ennuyeux. Ils vous empêchent de dormir — ils vous rendent nerveux, mais ce qu'il y a de plus dangereux, c'est qu'ils conduisent à une plus grande surdité dans plusieurs cas.

Consultation Gratuite

Vous devriez demander conseil et soigner ces maladies tout de suite. Le spécialiste Sproule pour les oreilles, 377, Cornhill Building, Boston, a inventé une nouvelle méthode de consultation par la poste, de sorte qu'il n'a pas besoin de vous voir pour vous conseiller ou vous soigner, si votre cas en est un qui convient à cette méthode.

Cette méthode a obtenu des résultats des plus satisfaisants dans le traitement de divers cas d'ennuyeux bruits dans la tête et de surdité par tout le Canada et les Etats-Unis.

Nom (au long).....

Adresse.....

Si vous souffrez de bruits dans la tête ou les oreilles, de quelque genre que ce soit, remplissez ce coupon et mettez-le à la poste aujourd'hui. Une femme du Michigan fit cela il y a quelque temps et aujourd'hui elle écrit:

"Quelques lignes seulement pour vous laisser savoir que je me sens toujours bien. Il y a presque trois ans que je n'ai plus de bruits dans la tête, et je me dis chaque jour que c'est certainement une bénédiction d'être débarrassé de ce terrible bourdonnement dans la tête."

Ecrivez en français ou en anglais.

Pour recevoir une consultation gratuite sur les bruits dans la tête, remplissez le coupon et envoyez-le au

Spécialiste Sproule pour les Oreilles,
377, Cornhill Building, Boston, Mass.

L'Épreuve

— Il est parti!...
... Eh bien, qu'y avait-il donc là de si tragique? C'était elle, qui avait, en somme, ordonné ce départ? Un mot, un geste, auraient définitivement enchaîné le fugitif; ce geste, elle l'avait refusé...

Perdre un ami, c'est donc une chose si terrible? La douleur ne se trouvait pas en rapports avec l'événement; des idées folles tournoyaient dans sa tête:

— S'il n'était pas parti?... Si cette lettre n'avait été écrite que pour l'éprouver une dernière fois? Ou bien, si, au dernier moment, il avait manqué de courage?

Mais il n'y fallait pas songer... la résolution d'Yves devait être inébranlable.

Comme il allait souffrir, tout de même!

Elle aurait voulu qu'il fût là pour le consoler elle-même de tout le chagrin qu'elle lui causait...

En vain, essaya-t-elle de se raisonner; elle se redit pour la millième fois qu'elle n'accepterait jamais l'amour d'aucun homme; mais sa conviction chancelait...

Elle commençait à comprendre le danger de leurs tête-à-tête... Le plaisir qu'elle y trouvait et qu'elle attribuait à la seule amitié, n'était-il pas aussi mêlé d'autre chose?... Que devenir, sans lui?

Elle essaya d'imaginer sa vie. Seule, de nouveau; non plus seulement avec de mauvais souvenirs et le profond dégoût qui lui faisaient apprécier le ciel sans nuages de sa solitude; mais avec en plus, — et surtout — le regret d'un bonheur entrevu qu'elle n'avait pas su garder; et le remords... le remords d'avoir brisé une vie!... la seule qu'elle eût voulu choyer!

Deux larmes roulèrent sur ses mains... Elle n'y tint plus; elle appela:

— Yves... Yves! !

Et la conclusion vint, tout naturellement.

— Comme je l'aime!... Yves! Yves! mon chéri! S'il faut pour

vous retenir que mes bras vous étreignent, je suis prête! S'il faut que mon amitié devienne de l'amour pour que vous ne me quittiez plus jamais, revenez Yves! Revenez!... Je suis votre chose... votre petit enfant... votre esclave, mais revenez!

Elle sanglotait, mordant ses poings.

Enfin, elle s'apaisa, d'elle-même; une lassitude, très douce, détendait ses nerfs; l'air semblait rentrer plus librement dans sa poitrine. Elle avait enfin compris!

Le premier élan de joie dissipé, elle revint au présent.

Yves était à Paris... mais où le prendre? Comment lui faire savoir qu'elle partagerait, désormais, ses sentiments?

Prestement, elle sauta du lit et appela:

— Annette!

La vieille femme, telle un chien fidèle, rôdait aux abords de la chambre; elle accourut, les yeux dilatés.

Simone l'attendait, pieds nus, grelottante sous sa fine chemise...

Annette leva les bras au ciel:

— Ma Doué, tu vas prendre froid!

— Ecoute...

— Couvre-toi d'abord!

Elle prit un peignoir et le jeta de force sur les épaules de la jeune femme.

— Je l'aime!... dit Simone, et maintenant, il est parti.

La vieille bonne, prête à tout pour le bonheur de sa "petite", demanda:

— Que faut-il faire?

— Le retrouver, coûte que coûte! Dis-moi, ma bonne Annette, que nous le retrouverons!

Elle avait pris la vieille femme aux épaules, et couvrait de baisers sa figure ridée, avec ce besoin d'expansion qui nous pousse à faire partager notre joie à tout l'univers.

— Sans doute... sans doute, concédait Annette, en étouffant sous l'étreinte, mais il n'a pas laissé d'adresse!...

— Comment le sais-tu?

— Je l'ai déjà demandé au matelot qui est venu porter la lettre.

— Alors?

— Alors, il faudra s'y prendre autrement!...

— Comment Annette? dis-moi comment...

"Faut-il que j'aie vu moi-même le pêcheur qui garde sa maison?"

— Garde-t'en, ma petite! Il doit avoir des ordres; il est fidèle... il ne te dira rien!

Pour la seconde fois, l'interrogation vint aux lèvres de Simone:

— Alors?

— Laisse faire, assura la bonne femme avec un sourire entendu, on te le rendra ton "M. Yves", mais ne sois pas si pressée!

— Annette, tu es mon sauveur!

— Ma Doué! ne me secoue pas si fort, tu fais chavirer mon bonnet! Je vais questionner les gens du village... peut-être sauront-ils... à cause des bagages...

Simone eut un nouvel accès de désespoir:

— Nous ne saurons rien!

— Que si! Laisse-moi faire!

L'entreprise d'Annette fut rapidement couronnée de succès, mais il ne fallut rien moins que l'entremise du maçon, mis au courant de la situation par la vieille femme, à bout d'expédients, et qui, sous prétexte d'une facture restée impayée, obtint du matelot discret l'adresse de son maître.

Elle était presque illisible, cette adresse, écrite au crayon, sur le dos d'une enveloppe, par une main lourde et malhabile...

Cependant, quelle joie causa ce bout de papier!

Annette, le maçon et sa femme, en pleurèrent en se la transmettant. Les gens simples ont de ces sentiments délicats qui vous remuent jusqu'aux entrailles.

Simone pensa défaillir de joie... Elle avait préparé plusieurs lettres pour Yves... elle y disait son amour, ses souffrances, son humilité...

Mais aucune ne lui parut, à ce moment, digne de son bonheur!

Elle écrivit simplement ces quatre mots, le grand cri de son cœur bouleversé:

"Je vous aime, revenez!"

"Simone."

IV

— Pst!... chauffeur!

Le taxi vint se ranger au bord du trottoir...

— A l'hôtel des Princes!

Yves entra dans la voiture, déposa sa valise et se laissa tomber sur la banquette, exténué. Il avait fait un voyage atroce; tantôt il souhaitait accélérer la marche du train pour rompre plus vite avec le souvenir qui l'attachait encore à la terre de Bretagne, et tantôt faire reculer le convoi à triple allure, afin d'apercevoir une dernière fois la petite maison où il avait cru découvrir le bonheur.

A peine arrivé dans la banale chambre d'hôtel où tout vous est étranger, Yves changea de vêtements et ressortit. Il se sentait affreusement seul au milieu de la foule dont la promiscuité le gênait jusque dans son chagrin.

Désœuvré, il entra dans une brasserie; une épaisse odeur de tabac le prit à la gorge.

Mélancoliquement, il s'assit au milieu de gens qui ne le remarquèrent même pas... Yves, qui avait désiré un moment se mêler à tous ces inconnus, regrettait, maintenant, d'être entré là...

Il avait espéré détourner ses pensées de leur unique préoccupation; mais les réflexions que lui suggéraient tous ces visages inconnus, n'étaient pas de nature à l'égayer beaucoup. Là, il devinait le souci, caché sous un sourire, et croyait se découvrir des frères parmi tous ces gens dans l'âme desquels se déroulait peut-être un drame affreux, en dépit de leur masque impassible!

Il avait honte, maintenant, d'avoir échoué à cette table, comme une épave. Le front dans les mains, il demeurerait, sans savoir pourquoi, devant sa tasse vide, quand une main se posa sur son épaule:

— Toi ici? fit une voix enjouée, je te croyais au fin fond de la Bretagne!

Yves se retourna d'un bond et reconnut un ancien ami de collègue

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
LA BOISSON LA PLUS SAINE

(Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited
MONTREAL

L'Épreuve

joyeux vivant, avec lequel il avait longtemps conservé des relations amicales.

— Bardac! fit-il, quelle chance! Sa figure s'était éclairée d'un sourire. Un visage connu, un ami à qui parler allaient le sortir de son rêve douloureux.

Tout de suite, Bardac questionna:

— Que fais-tu là, tout seul, comme un malheureux? Tu attendais quelqu'un?

— Non... tu vois... je t'aurais les temps! Je suis arrivé à Paris seulement il y a deux heures.

— Pour longtemps?

— Je ne sais pas... jusqu'à la fin de mon congé, sans doute.

— C'est loin?

— Deux mois!

— Mais c'est un siècle! s'écria Bardac, tout joyeux. On t'a changé, mon cher! Deux mois à Paris!... mes compliments! tu fais des progrès!

Yves eut un sourire amer qui ne passa pas inaperçu à son camarade.

— Au fait, reprit celui-ci, je te demande pardon, tu as peut-être des raisons spéciales que je n'ai pas à connaître...

Yves fit un mouvement pour protester, mais l'autre interrompit...

— Non... non... ne dis rien!

Il eut un bon sourire clair de joyeux Parisien, puis ajouta gravement:

— Parlons de choses sérieuses! Es-tu libre ce soir?

— Oui...

— Eh bien, je t'emmène!

— Où ça?

— Où tu voudras...

— Oh! moi, dit Yves, je ne sais pas; je suis un sauvage...

— Tu sais danser?

— Vaguement...

— Allons au dancing! décida Bardac, j'ai besoin de me dégourdir...

Sur le boulevard, ils hélèrent un véhicule.

— Au Friedland palace, dit Bardac.

L'auto roulait en cahotant et Yves se demandait encore comment il pouvait être là à cette heure. Il écoutait d'une oreille distraite les propos de son compagnon.

Celui-ci s'en aperçut et garda le silence.

L'auto stoppa le long du trottoir en râclant ses pneumatiques; Bardac descendit le premier, saisit son compagnon par le bras et dit à mi-voix en le poussant sous le porche inondé de lumière.

— C'est plus grave que je ne pensais... nous allons soigner ça!... mon vieux! je m'y connais!

C'est ainsi qu'Yves, le solitaire, fit son entrée dans la vie tumultueuse...

Le dimanche suivant le vit aux courses... Il joua, perdit une bonne partie de ce qu'il avait en poche et décida de tenter une démarche au ministère de la marine, afin d'obtenir une mission qui abrégait son séjour...

En attendant, il continuait de mener une vie factice et déréglée.

Ce que n'avaient pas réussi à faire les colonies et la vie maritime, un désespoir profond l'accomplissait, en brûlant les étapes.

Yves, qui avait su garder un cœur pur, glissait, maintenant, sur la pente, aidé.

... Ce fut en s'éveillant, fort tard, dans la matinée qu'Yves trouva sur sa table la lettre de Simone.

Elle attendait là, depuis la veille au soir, sans doute, mais il ne l'avait pas vue en rentrant.

Qui donc pouvait lui écrire, à cette adresse provisoire, ignorée de tous, sauf de son vieux marin breton?

Cette plume élégante n'était évidemment pas la sienne?... Alors?...

— ... Simone?...

Ce ne fut qu'une pensée... il avait déjà déchiré l'enveloppe et l'écriture dansait devant ses yeux...

"Je vous aime... Revenez!..."

... Il ne sut pas, tout d'abord, s'il était joyeux... Il eut envie de pleurer comme les enfants auxquels on accorde enfin l'objet trop longtemps désiré...

... Simone avait écrit cela!... Simone! !

Et, brusquement, ces quatre mots balayèrent tout le reste. Le vieil homme n'était pas mort!

En hâte, il boucla ses bagages, et, sans faire aucun adieu, prit le soir même le train de Bretagne, aussi allégrement que Pâris dut s'embarquer, jadis, pour Cythère...

V

Simone était au piano...

Aucune nouvelle d'Yves n'était encore parvenue.

— Ce sera pour demain matin, se disait-elle, car elle ne doutait pas de recevoir une réponse. Yves était trop loyal pour la laisser dans l'incertitude après l'aveu spontané qu'il avait dû recevoir la veille. La lettre, quoi qu'elle contint, serait honnête...

Quelle serait, maintenant, sa réponse?

Mieux valait ne rien présager et vivre au moins jusqu'au lendemain dans l'incertitude heureuse qui berçait doucement son cœur.

Quand le bien-aimé reviendra
Près de sa languissante amie...

La vieille chanson de Dalayrac tremblait un peu sur ses lèvres.

Doucement la porte s'ouvrit... Yves parut sur le seuil comme il avait coutume de paraître une semaine plus tôt.

Simone se leva.

Rien ne semblait changé; aucune trace de l'orage qui avait, un moment, bouleversé leurs deux vies ne subsistait, dans ce décor tranquille et familier...

Yves entra, et Simone quittait le piano pour le recevoir.

Il y eut seulement un instant de silence angoissé... comme une hésitation de part et d'autre; enfin, Yves tendit les mains comme naguère...

Tremblant, les larmes aux yeux, il interrogea son amie du regard; et ce fut elle qui, d'un élan, lui tendit ses lèvres.

... Leur baiser profond, s'éternisait...

On donnerait parfois, toute sa vie pour revivre de ces minutes suprêmes, de ces minutes de plénitude heureuse qui donnent la sensation de toucher le fond du bonheur humain.

Ils se séparèrent.

— Simone! balbutia Yves. Ce n'est pas un sacrifice, au moins?

Pour toute réponse, elle chercha ses lèvres une seconde fois.

C'étaient les premiers vrais baisers de sa vie; les premiers qu'elle prenait enfin, plutôt qu'elle ne les laissait prendre! L'amour la soulevait tout entière et le reste du monde avait cessé d'exister...

Ils s'assirent sur le divan où, huit jours plus tôt, Simone pleurerait toutes ses larmes. Elle ne s'en souvenait plus... le bonheur possède cet extraordinaire pouvoir d'effacer tout le chagrin qu'il vous a causé...

Ils avaient tant de chose à se dire!

Cependant, ni l'un ni l'autre n'osait rompre, le premier, ce merveilleux silence. A la fin Simone parla.

— Comme je vous ai fait mal! dit-elle. Yves ne répondit pas; il n'osait accepter toute la gratitude de Simone; il était torturé entre le désir d'avouer la démarche qu'il venait de faire pour repartir au plus vite, afin de libérer sa conscience vis-à-vis de la jeune femme, et la crainte de jeter si tôt un nuage sur leur confiant bonheur...

— Simone!

Leurs mains s'étreignaient encore, et c'étaient de longues extases presque chastes; et de vrais baisers de fiançailles. Des questions, cependant, commençaient à venir aux lèvres de Simone; Yves y répondait maladroitement, comme un grand enfant qui ne sait pas mentir.

Si confiante qu'elle fut, la jeune femme flaira pourtant un mystère. Elle s'en alarma, tout d'abord... mais Yves était là! Elle était certaine, maintenant, de le conserver près d'elle; alors, comprenant bien que toute explication leur serait une peine, Simone fit bon marché de sa curiosité et dit, simplement en prenant à deux mains la tête du jeune homme:

— Ne me dites rien, mon chéri... Fermons, si vous voulez, la parenthèse douloureuse qui faillit nous séparer à jamais, et dites-vous que vous n'avez jamais quitté ce petit village...

Oh! comme il la remercia de cette parole, la seule qu'il fallait dire, en pareil cas!

Yves dut partir. Malgré tout son désir de demeurer encore auprès de son amie, il ne voulait pas la compromettre aux yeux des villageois qui savaient déjà son retour au pays.

A son tour, elle lui sut gré de sa délicatesse et trouva, en lui rendant son dernier baiser, l'aveu qui devait à jamais sceller leur amour:

— Je ne savais pas aimer, lui dit-elle. Je t'attendais!...

* * *

Yves avait quitté la *Mouette* vers minuit, comme à l'ordinaire.

Peu après son départ, l'orage qui menaçait depuis quelques heures, éclata.

Simone qui croyait son ami déjà rentré, ne résista pas à la tentation de revenir dans la véranda pour contempler le spectacle grandiose qu'offrait à ce moment, la mer en furie.

Sans lumière, le front collé à la vitre, elle se tenait immobile, séduite et apeurée à la fois, en face de la puissance des éléments déchaînés.

La mer était phosphorescente; des éclairs, par intermittences, barraient le ciel de leurs zig-zags éblouissants, qu'accompagnaient des roulements sourds, en partie dominés par le fracas des vagues bondissant contre les rochers. Les fenêtres de la petite demeure grinçaient sous la poussée du vent, comme pour céder à chaque nouvelle rafale.

Annette, accourue, implorait "Ma Doué" en joignant les mains; et Simone, fascinée, regardait au dehors sans chercher à analyser ses pensées.

Quelqu'un secoua violemment la porte.

Simone eut peur; mais une voix méconnaissable dans l'ouragan se fit entendre.

Elle courut ouvrir. Yves s'engouffra, plutôt qu'il n'entra, dans le vestibule.

— Quel temps! dit-il.

Son suroît de marin dégouttait; il avait l'air défait, hagard...

Simone qui l'avait tenu dans ses bras, à cette même place, une heure plus tôt, heureux et confiant, n'en croyait pas ses yeux.

— Simone...

Il lui avait brusquement saisi les mains.

— Mais que se passe-t-il? Venez Pourquoi êtes-vous ressorti par ce temps?

— Je craignais seulement que vous n'osiez pas m'ouvrir, si tard! répondit-il.

Ils entrèrent sans pouvoir en dire davantage: lui, comprenant bien qu'il ne serait pas assez fort pour cacher sa détresse; elle, présentant une catastrophe.

Il dit enfin:

— Simone... c'est fini!

Elle le considérait, sans comprendre. Il répéta:

— C'est fini!... et plus bas: Je pars!...

Elle eut un cri de bête blessée et se jeta dans ses bras.

Il dit très vite.

— Un ordre brusque... juste le temps de boucler mes malles...

— Mais ce n'est pas possible! Tu disais dans deux mois seulement!

Alors, il l'attira sur ses genoux, et cachant sa tête douloureuse dans le cou de la jeune femme, il se confessa.

— C'est vrai, Simone, je t'avais caché... J'espérais que ma démarche n'aurait pas de suite... J'avais demandé à repartir au ministère, à Paris... Je souffrais trop... je ne pouvais plus!...

Simone ne comprit que ces derniers mots... Yves allait repartir et c'était la faute de son orgueil imbécile, puisqu'elle n'avait pas voulu s'avouer à temps qu'elle aimait!

Au hasard, elle regarda dehors... l'ouragan redoublait, la mer semblait soulever des montagnes de feu et la pluie tombait, maintenant, torrentielle.

Le vertige la saisit.

Bien loin, à l'horizon, elle imagina quelque bâtiment sombrant dans cette géhenne... Elle sentit sur son cou les larmes brûlantes de son ami.

— Ne pars pas, mon amour! cria-t-elle, perdant la tête, je t'en supplie!

— Simone, c'est impossible!... Je suis officier, le refus d'obéissance serait pour moi le conseil de guerre... le déshonneur... et te perdre à jamais!...

Alors Simone mêla ses larmes à celles du marin, cependant que la mer, creusant implacablement les

L'Épreuve

roches grises, répétait la plainte éternelle des êtres à jamais disparus dans ses bras...

VI

Pelotonnée au creux d'un fauteuil, Simone, les yeux dans le vague, revivait sans cesse les dernières heures passées auprès de son fiancé.

Elle l'avait accompagné jusqu'à l'embarcadère, et là, cramponnée au parapet pour ne pas défaillir, elle avait vu les marins dérouler le tapis rouge sur lequel Yves allait passer pour prendre place dans la vedette qui le conduirait jusqu'à son bord.

Longtemps, longtemps, elle avait attendu, les yeux rivés sur l'énorme navire qui possédait maintenant son bien-aimé, et qu'elle ne pouvait pas joindre.

A la marée, quelques heures plus tard, le bâtiment avait enfin levé l'ancre, viré de bord, et pris doucement le large avec de grands cris de sirène qui fendaient le cœur...

... Yves était parti!

Cette dernière vision remplissait toute la pensée de Simone. Tenaillée de remords qui rendaient plus cuisants encore ses regrets, elle répétait son *mea culpa*.

— C'est ma faute! Mon Dieu, pourquoi l'avais-je laissé partir?

Elle se sentait reprise par la religion de son enfance, et trouvait une certaine consolation à prier, dans la petite église sombre où des plaques de marbre, scellées à la muraille, rappelaient tragiquement les noms de tous ceux que la mer avait gardés. Il y en avait de très vieilles, déjà patinées par le temps et la moisissure; d'autres étaient toutes blanches et or, fraîchement posées et par cela même plus émouvantes.

Souvent, une femme de pêcheur s'agenouillait devant un cierge à demi consumé; et Simone unissait sa prière à celle de cette pauvre; son égale devant la clémence de Dieu, comme leurs absents étaient égaux devant le péril.

Les mois passèrent... Simone connut l'ivresse des longues épîtres tout imprégnées de tendresse, et qui disaient les moindres détails de la vie du cher marin.

O ces lettres! Elle les dévorait d'abord hâtivement, frissonnante à chaque mot d'amour, comme sous une caresse; et puis les relisait encore, les savourait, les disséquait, cherchant à découvrir, entre les lignes, ce qu'elles contenaient encore d'inexprimé...

Brusquement, les courriers manquèrent. Plus un mot, pas même une carte, banale mais rassurante...

Simone pensa qu'on venait de lui retirer sa raison de vivre...

D'abord, elle patienta; essaya d'inventer des raisons pour justifier cet affreux silence; mais le temps passait sans apporter la moindre explication; alors elle s'inquiéta, se sésépéra; peut-être même se crut-elle oubliée...

Elle souffrit le martyre; sauvagement cramponnée à son dernier espoir, le plus beau de tous, le plus chimérique aussi: Yves revenant sans prévenir comme il l'avait déjà fait à son retour de Paris...

Pour bercer sa tristesse, Simone imaginait le retour.

... Un jour prochain sans doute, tandis qu'elle rêverait au bien-aimé, dans la petite vérande qui avait si souvent abrité leurs confidences, sa haute silhouette se profilerait dans l'encadrement de la porte... et ce serait son rêve matérialisé; un rêve qu'elle pourrait conserver toute sa vie!

L'espoir affluait à son cœur tant l'évocation devenait précise... Mais aurait-elle encore la force de supporter un tel bonheur?

Depuis plusieurs mois, Simone vivait ainsi.

Pour les vieux pêcheurs qui commentaient l'événement, instruits par Annette, Yves était mort, d'accident ou de maladie, dans une colonie lointaine, et nul n'avait pensé à prévenir au village...

Cette idée, qui s'était peu à peu enfoncée dans les esprits, prenait figure de cette certitude...

On avait essayé de provoquer doucement le doute dans le cœur de Simone; mais il était trop rempli d'illusions pour céder la moindre place à des suggestions raisonnables...

A la grande surprise de ceux qui l'approchaient; la jeune femme ne proférait jamais une plainte... elle ne semblait même plus souffrir de ce silence qui l'avait, tout d'abord, si profondément affectée.

Elle demeurait des heures entières, absorbée dans ses rêves, et ne sortait de cet état de prostration que pour recommencer, seule avec ses souvenirs, les promenades qu'elle faisait autrefois avec Yves, sur le bord des falaises... Elle avait ainsi l'illusion de se rapprocher de lui. Elle croyait saisir des baisers avec le souffle de la brise; son cœur se dilatait en face de l'horizon... de cet horizon indéchiffrable, au-delà duquel voguait sans doute son unique tendresse.

Elle aimait aussi à parler dans le vent, et sentait, avec une indécible volupté ses paroles enlevées une à une au bord de ses lèvres et que la grande haleine de la mer emportait loin, très loin, vers Celui auquel elles étaient destinées...

Elle croyait alors converser réellement avec Yves et percevait des échos de sa voix caressante avec le clapotis des vagues. A 10 mètres en bas, la mer battait le roc à grands coups répétés. Des algues couleur d'émeraude, des varechs, plus sombres, escaladaient les lames, trahissant la présence de rochers à fleur d'eau... ou bien se balançaient sous la nappe diaphane comme les bras attirants de quelque antique sirène.

Simone restait là, en contemplation, penchée sur le gouffre...

Annette qui la suivait de loin dans ses randonnées solitaires, craignait pour sa raison.

Un jour, sur le conseil de voisins, la vieille bonne décida de parler sans détours d'un malheur possible...

Mais, aux premiers mots, Simone éclata d'un rire convulsif qui se changea bientôt en une violente crise de larmes et Annette, après de vains efforts pour ramener un peu de calme dans l'esprit de sa jeune maîtresse, dut la transporter dans son lit, grelottante de fièvre, et en proie à un abominable délire.

Bientôt cependant, la fièvre tomba; on put saisir une lueur de raison dans les yeux agrandis de la malade... puis, ce fut la convalescence.

On était au printemps, et le soleil qui chauffait doucement les

DOULEURS



Soulage rapidement toutes les douleurs, sans affecter le cœur. Migraines, Névralgies, Maux de Tête, Maux de Dents, Fièvres, Courbatures, Fatigue, etc. : :

Kalmine

.10 et .35

Chez tous les Pharmaciens

La Qualité du VERRE TAILLÉ portant cette étiquette



est Garantie par

THE NATIONAL ASSOCIATION OF CUT GLASS MANUFACTURERS Inc

Manufacturé à Montréal par

GEO. PHILLIPS & CO. LTD.

2085, rue St-Thimothé. Tél. Est 1138

45-S-J.-O.



QUEL AGREMENT

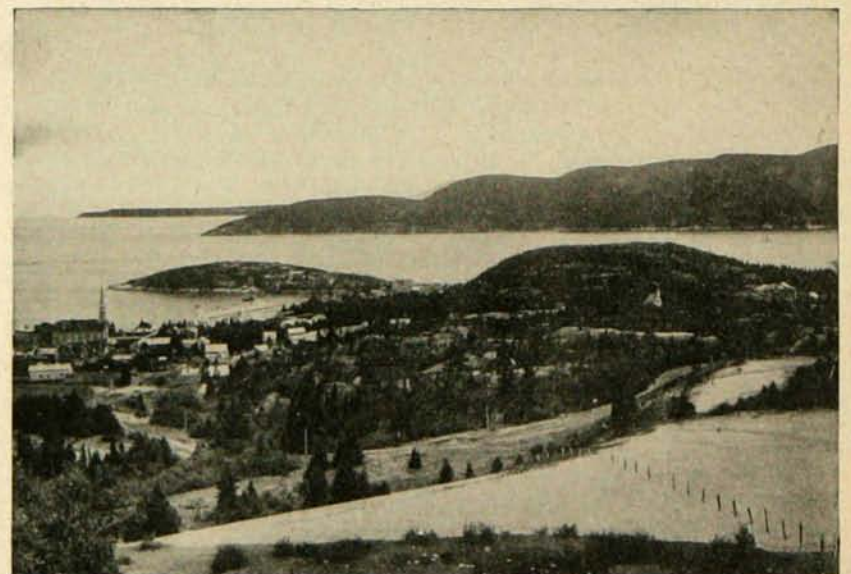
pour la personne qui fait usage de verres que d'avoir des lunettes bien ajustées, et convenant à sa figure tant par la couleur que les proportions. A ceux qui se procurent de nouvelles lunettes, n'oubliez pas l'importance de l'ajustement.

CARRIÈRE & SENECHAL

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

207, RUE STE-CATHERINE EST.

TEL. LA. 7070.



TADOUSSAC...

"Que de souvenirs historiques! C'est là qu'abordaient les premiers marins français qui vinrent au pays et c'est là que se déployèrent aux premiers souffles du pays nouveau les belles couleurs de la vieille France. On y conserve comme une relique précieuse une vieille chapelle dont la modeste charpente de bois est la plus ancienne du Canada."

vitres de la véranda, aidait la pauvre Simone à retrouver ses forces.

Elle était calme, à présent; aucune des exaltations qui avaient précédé sa maladie, ne subsistait.

Son esprit avait en partie retrouvé son équilibre... Elle conservait seulement son espoir chimérique, et attendait dans le calme et la confiance, le retour du bien-aimé.

Il fallait en passer par là... Annette, le cœur brisé, n'osait plus douter devant elle, et le temps passait, monotone, indifférent, sur la vie de cette femme immobilisée dans un rêve...

VII

La soirée s'achevait, tristement, comme à l'ordinaire... Simone tournait les pages d'un livre, auprès de la vieille servante qui n'osait plus la quitter.

La lampe projetait un cercle lumineux sur la table, entre les deux femmes qui n'échangeaient pas une parole, et sans le rais de lumière qui filtrait à travers les contrevents, on aurait pu croire la maison déserte.

Au lointain, un roulement de voiture se fit entendre.

C'était la carriole du père Galen, ramenant sans doute un voyageur de la petite gare la plus proche.

Le roulement se rapprocha et même le cheval s'arrêta devant la porte.

Simone rejeta son livre brusquement: Qui donc pouvait venir, à cette heure, troubler le repos de deux femmes ignorées du reste de la terre?

On frappa... — C'est Yves! dit Simone en se levant. Annette reçut le choc... Il fallait ouvrir, et cette dernière désillusion n'allait-elle pas terrasser de nouveau la pauvre Simone? Courageusement, elle sortit dans le vestibule, obligeant la jeune femme à demeurer à sa place; mais quand elle eût entrebaillé l'huis, ce fut Annette qui poussa un cri et faillit tomber...

Yves était là...! Yves, maigri, changé, la face jaune et décharnée, les yeux agrandis de fièvre... Il semblait un revenant.

Annette, incapable d'agir, le laissa pénétrer tout de go dans la véranda sans même songer à préparer les nerfs de Simone, encore convalescente!

— Simone! — Comme vous avez tardé! dit-elle simplement...

Elle crut se réveiller, après un mauvais rêve; et dans un élan, s'écria:

— Je savais bien que vous alliez revenir!

... Tous me croyaient folle d'espérer encore, mais je savais!!!... je savais que vous ne m'abandonneriez pas!!

— Ma chérie! fit le jeune homme, au comble de l'émotion... j'ai tant souffert depuis que vous êtes sans nouvelles!... J'avais attrapé la fièvre jaune... j'ai été transporté dans un bateau hôpital sans connaissance, et dans un état désespéré, parait-il... Je ne sais plus combien de temps dura mon martyre!...

Simone semblait n'avoir jamais

L'Épreuve

été malade; ses yeux brillaient en éclat très pur, tout comme avant les heures de trouble...

Le phénomène qui devait rétablir son cerveau s'était produit, et cette malade d'amour guérissait par l'amour.

Yves paraissait aussi moins amaigri que tout à l'heure; du sang circulait sous sa peau sèche... Il racontait à Simone comment il n'avait pu débarquer en France, au moment prévu, le vaisseau hôpital sur lequel il se trouvait ayant à bord des marins atteints du charbon et autres maladies virulentes...

De là, les attentes interminables, les délais renouvelés sitôt que révolus... puis une sorte de convalescence prisonnière dans un hôpital maritime, où Simone n'aurait même pas pu venir le voir!... Enfin, la liberté et le retour tant attendu!

Simone aussi contait ses trances et ses tourments; et la vieille Annette qui ne les avait pas quittés, les regardait comme une mère.

— Mes chers petits! dit-elle.

Yves sourit:

— Nous avons bien souffert, Annette, dit-il, mais maintenant, c'est fini!

— Quelle année! soupira Simone.

— Et comme vous l'avez supportée, remarqua Yves. Pas un doute, contre toute évidence. C'est trop beau, ma chérie! Je ne méritais pas cela.

— Pourquoi? J'ai seulement racheté ma méfiance d'autrefois... vous étiez parti par ma faute... il fallait bien que j'expie... Il fallait cette épreuve définitive à notre amour pour me punir d'en avoir tant douté!... Nous avons triomphé de tous les obstacles... l'avenir nous appartient maintenant!

— Comme nous allons être heureux! dit Yves...

Et comme Simone fermait à demi les yeux, il ajouta en déposant sur ses paupières un long baiser:

— L'épreuve est finie!... maintenant pensons au bonheur!

Quelques jours plus tard, le village était en fête. Yves et Simone se mariaient, selon leur désir, dans la petite église accueillante et tout illuminée...

Le vieux prêtre les avait bénis, simplement, de toute son âme, et les amoureux traversaient la petite place du village sur un tapis de verdure et de pétales de fleurs...

Les cloches sonnaient à toute volée...

Leur bonheur ne semblait pas encore sorti du domaine du rêve... A la joie de s'aimer, s'ajoutait pour les deux jeunes gens, celle, très douce, de se sentir chéris de tous ces paysans au cœur simple qui leur faisaient escorte...

Il y eut un repas de pêcheurs auquel les mariés firent les honneurs, et ce fut en passant sous un arc triomphal où l'on avait dû réunir tout ce que les jardins contenaient encore de fleurs nouvelles, que les nouveaux époux franchirent le seuil de leur demeure.

— Quel bonheur! dit simplement Annette, quand ils eurent disparu dans la villa.

— Oui, répondit un vieux pêcheur... ça c'est du vrai bonheur!... celui qu'on paye avec de vraies larmes... il dure...

Il réfléchit un instant, aspirait

Dernière
Création

CONFITURES
aux
FRAISES
des BOIS



DISTRIBUTEURS EN GROS OLD CITY MFG. CO. LTD. 116, RUE ST-PIERRE, MONTREAL

une longue bouffée de sa pipe et conclut:

— Le bonheur facile, voyez-vous, c'est comme un filet de pêche acheté au bazar... Il a l'apparence, mais non la qualité... Dès qu'on le met sérieusement à l'épreuve, il crève... et tout est à recommencer!...

FIN

Découpez ce Coupon --- Il Vaut \$1.00

LA REVUE MODERNE

CONTIENT CHAQUE MOIS:

- Romans --- Nouvelles --- Critiques --- Voyages --- Décors de la Table ---
- Embellissement de l'Intérieur --- Recettes de Cuisine --- Soins du Bébè
- Secrets de Beauté --- Culture Physique --- Modes --- Broderie ---

LA SECTION BUTTERICK

En nous envoyant ce Coupon avec la somme de \$2.00, (\$3.00 aux Etats-Unis), vous recevrez chaque mois LA REVUE MODERNE. Cette publication devient de plus en plus populaire. Profitez de ce Prix Spécial. Vous y trouverez votre profit.

La Revue Moderne,
198, rue Notre-Dame Est,
Montréal, P.Q.

Messieurs,
Je profite de votre Offre Spéciale, et vous prie de me faire le service de LA REVUE MODERNE pendant une période de douze mois. Ci-joint, veuillez trouver la somme de \$2.00, (\$3.00 aux Etats-Unis.)

Nom _____

Ville ou Village _____

Comté _____



UN vieil adage affirme qu'il faut vivre avec son temps... Evidemment; mais la nécessité imposant le mal, le mérite à le supporter reste négatif... Tandis qu'essayer de comprendre son époque..., voir au delà des incommodités qu'elle vous impose..., mettre la sérénité d'un recul imaginaire entre la déception de vos vieux rêves et la course au galop du jeune temps, c'est déjà mieux. Et puis, l'aimer, la saison de sa vie, l'aimer passionnément, comme le matelot accroché au grand mât aime son navire, même sous la tempête, même en détresse, cela, c'est tout à fait bien... Et si l'on peut aider son temps, ne fût-ce que d'un bout d'effort, à peu près celui de la fourmi portant sur son dos la brindille de paille qui l'écrase, alors tout de suite le ciel devient bleu, la vie vaut la peine d'être vécue, l'indulgence et l'immense pitié éclairent sa route.

Mon avis, — et j'ose à peine l'exprimer, car le pessimisme est à la mode, — c'est que nous sommes les spectateurs aveugles d'un temps inouï, unique peut-être dans l'histoire, et qui fera dire à nos petits-enfants: "Grand'mère, grand'mère, vous l'avez connu!..." Et ils regarderont, émerveillés, les témoins de cette révolution affolante qui changea le cours humain.

Aurons-nous vu de sublimes horreurs! La guerre, d'abord... Et d'effrayantes inventions, contes de fées réalisés par des ogres!... D'un bout à l'autre de ses frontières, la France obscurcit le ciel de ses fumées, poisse l'air de ses graisses, assourdit les oreilles de son tintamarre. Le monde n'est plus qu'une vaste et malodorante machinerie. Pouah! Mais qu'on y regarde bien: dans ces forges, de modernes Vulcains sont en train de conquérir les airs. Ils lancent dans les espaces d'immenses véhicules qui, bientôt, nargueront les océans et feront que nos petits-fils riront en pensant aux pauvres patients d'avant guerre qui enduraient des semaines de supplice pour arriver à Hanoï ou à Tombouctou...

La distance, — et c'est le grand phénomène moderne, — la distance est vaincue. Que ce soit la petite Citro bondissant sur les routes, avalant d'une bouffée les côtes arides, ou l'avion léger battant des ailes au-dessus de la mer qu'il domine, ou l'antenne répandant au bout du monde le mystère des voix et des sons, le sentiment de la limite n'existe plus... Par un rythme secret de la nature, les digues qui marquent les frontières de la sagesse se trouvent du même coup rompues. On va au delà, en deçà, parce que certains phénomènes amènent des réactions certaines.

D'ailleurs, les secrets les plus hermétiques ne sont-ils pas crûment dévoilés? Grâce à leur magie, les savants franchissent aujourd'hui les zones impénétrables du corps. Ils voient le dedans de notre pauvre guenille et répandent à travers le mur de la chair le radium qui guérit. Eux aussi ont aboli la limite de la raison et pénétré le dedans des mystères. Bientôt peut-être capteront-ils d'autres sources mystérieuses qui permettront d'autres diableries: voir à distance, par exemple, comme, aujourd'hui, peut entendre le concert de la Tour Eiffel quelque vieille dame de Melbourne douillettement couchée dans son lit.

Comment voudrait-on que, dans cette explosion d'inventions, de renaissance, et de folies en activité, la jeunesse gardât son calme, les vieux, leur tranquillité, et la fortune, son équilibre?... Tout n'est qu'effervescence, passion, lutte, transformations: les hommes et les choses ont leur coup de soleil et les esprits dansent sur des volcans. Une force créatrice soulève le monde. Ici, on capte l'eau des torrents et des mers pour réaliser de formidables progrès. Du balais au fourneau, des chemins de fer aux bateaux, toute la machinerie devient électrique. Là, on mène campagne contre le taudis; des architectes férus d'hygiène adaptent un art nouveau

Aimez-vous notre Epoque?

aux besoins du jour et, par une conception hardie, demandent au soleil sa radieuse collaboration. Les artistes s'émeuvent, cassent les vieux moules et, dans une fièvre prophétique, créent les chefs-d'oeuvre de demain. Le mouvement social s'organise. Les oeuvres pour les femmes, les enfants se multiplient. Jamais peut-être, en aucun temps, on ne sentit bouillonner une telle sève; jamais on n'aperçut de si radieux printemps... A vingt ans, les enfants ont du génie, et partout le travail va, grandit et renouvelle la face du monde...

La jeunesse, dit-on, est trépidante, brutale, audacieuse, rapace, désordonnée, indépendante, suffisante, inconsciente, détraquée, muflé. Bien sûr, elle est tout ça, mais elle est

la jeunesse, le courage, l'audace, l'ardeur, la furieuse volonté, l'ambition sans limites; née du miracle de la Marne et jetée dans une féerie shakespearienne, la jeunesse se débrouille comme elle peut. Trop jeune pour sentir la grandeur du temps, elle croit à sa seule puissance, et les vieux, trop vieux pour saisir la beauté de l'heure, croient à la fin de tout.

J'en demande pardon à tous, jeunes et vieux, qui gémissent en chœur. L'époque à laquelle nous vivons, je la trouve belle, épouvantablement belle et formidablement intéressante... Je la trouve émouvante aussi, parce qu'elle a ses victimes et ses morts, et que, sur des cendres, sur toutes ses vieilles pudeurs piétinées, des êtres de bonne volonté, en larmes, cherchent à tâtons la vérité nouvelle... Mais quand je considère l'activité de nos usines, le travail merveilleux des femmes, la foule qui se rue dans nos magasins, les étrangers qui envahissent nos hôtels, — parce qu'eux ne s'y trompent pas, ils savent bien que notre pays est le meilleur, — j'ai une peine incroyable à imaginer que la France soit perdue... Elle évolue et n'a pas encore retrouvé son assiette, — mettons, plus respectueusement, son équilibre; — mais je l'adore, je la vénère, ma France qui a supporté héroïquement la guerre et a su si bien vaincre, travailler et créer!

Les villes et les villages ne sont-ils pas reconstruits?... Les champs dévastés n'offrent-ils pas leurs moissons?... Les usines saccagées n'ont-elles pas retrouvé la rude chanson de leurs métiers?... Les mines détruites ne donnent-elles pas leur plein rendement?... Le commerce n'a-t-il pas repris un essor prodigieux?... Et là-bas, à la Société des Nations, sans que personne y prenne garde, la France ne travaille-t-elle pas à la paix du monde?...

En somme, dans la fièvre d'un effort magnifique, ne peut-on trouver la trace lumineuse de quelque idéal encore obscurci qui, pourtant, laisse, à travers les nuages, percer le soleil?...

Le franc baisse, — c'est vrai, — mais demandez donc à ceux qui crient le plus fort contre la dégringolade de notre crédit, ce qu'ils ont fait pour aider le pays!... Oui, demandez-leur cela bien en face, les yeux dans les yeux... Bien entendu, ils ne vous répondront pas, car ils seraient obligés d'avouer qu'ils ont joué à la baisse, les traîtres, ou qu'ils ont acheté des devises étrangères, les capons, ou qu'en fraude ils ont fait filer leurs capitaux en Suisse ou ailleurs... Ce qui est abominable d'abord, et imbécile ensuite, car si *tout* notre argent restait chez nous, les choses iraient mieux. Et, pourtant, si bas que soit notre franc par la couardise de quelques mauvais Français, les coups de bourse de banquiers véreux et la faiblesse d'un gouvernement qui ergote au lieu d'agir, jamais je ne douterais du pays qui vient, en si peu d'années, d'accomplir ses travaux d'Hercule..., du pays qui donne, à tous ceux qui lui demandent l'hospitalité, la sensation que nulle part ailleurs on ne saurait être si heureux. Aimez-vous notre époque?

Avec passion, avec confiance, comme j'aime la jeunesse, — et c'est tout dire. Ah! si seulement elle trouvait son chef! Il ne lui manque plus que cela..., un chef.

YVONNE SARCEY.



“L’Hymne à la Vie”

La vie est un spectacle incomparable? Que de richesses, que d'exubérances dans l'œuvre de la Vie!

Elle est la Force, elle est le Mouvement, elle est la Permanence; nous donnons notre note dans un Concert qui ne s'arrête jamais. Et si la part nécessaire tenue par nous dans cet orchestre immense s'arrête, un autre la reprendra immédiatement: il n'y aura jamais eu d'interruption.

La Vie est surtout l'Amour, c'est-à-dire tout ce qui incarne ici-bas la Force, la Permanence et la Beauté.

Et si l'expression la plus belle et l'acte le plus élevé de la vie est l'Amour, c'est que, par lui-même, l'Amour n'est autre chose encore que la Vie, lorsqu'elle se donne, lorsqu'elle s'unit, se confond et se transmet.

L'Amour devient ainsi une parcelle d'éternité. C'est un désir, mais un divin désir.

Enfin ce qui, peut-être, en dernière analyse, fait encore la beauté la plus rare, la beauté sublime de l'Amour, c'est qu'en réalité et par essence il constitue le don de soi absolu et apparaît comme l'incarnation même du sacrifice.

L'Amour nous apparaît aussi comme l'empreinte des siècles disparus transmise dans le Présent; c'est l'écho du passé répercuté dans l'Avenir. Est-ce qu'en chacun de nous des millions de morts ne dorment pas, prêts à s'éveiller parfois, et s'éveillant même dans un de ces penchants plus ou moins nobles qui semblent surgir en nous inopinément, mais qui ne sont plutôt qu'un simple et lointain rappel de la Race?

“GEORGES MAZE-SENCIER.”



“Pour la Lune”

Je voudrais bien chanter une louange qui te fût agréable! mais tant d'autres l'ont fait avant moi! Tant d'autres ont composé des litanies, des ballades, des sonnets et des centons de pauvres vers, afin de te célébrer, bel astre orphelin, céleste assiette, odalisque pour jeunes gens pâles!

Tu m'intéresses, car je sais que tu me comprends; je t'aime, parce que tu m'écoutes, même lorsque je divague, même lorsque tu ne me réponds pas. Tu as une façon plaisante et polie de prêter l'oreille à mes effusions. Je t'ai lu de nombreuses poésies et jamais tu n'as fait une critique; cela me fut très doux.

Je souffre de ne point te témoigner dignement ma tendresse, mais, pour qu'une ode, fût-elle en prose, te satisfît, il faudrait que j'eusse à ma disposition tout un lot d'adjectifs, de substantifs et de verbes frais, or je t'assure qu'il n'y en a plus! Tout est rance, tout est connu, tout a servi! Je tomberais dans le plagiat dès la première ligne!

Et pourtant, je voudrais parler de toi, belle médaille sans revers, pièce d'argent mat, chère incuse! Je voudrais connaître l'artiste qui te frappa, les dieux qui te manièrent, avant de te placer dans l'azur, et les longues nuits qui t'ont donné la patine qui te singularise.

J'aime ta couleur, où l'on retrouve des reflets d'infusions aromatiques; j'aime le profil qui sourit sur ta face, si l'on veut bien y regarder de près; j'aime tes fantaisies et les fantaisies que tu m'inspires, et les rêves que tu conduis dans ma pauvre cervelle...

Je t'aime tout entière et de tout mon amour.

“GILBERT DE VOISINS.”



“Le Mauvais Roman”

Le mauvais Roman a la passion du malheur.

Il aime à boire le sang, comme un vampire, le sang qui coule inutilement. Il est friand de la substance humaine. Il a du plaisir à voir couler les larmes, pourvu qu'elles coulent en vain. Savez-vous quand il est fier? Il est fier quand il a accumulé un certain nombre d'horreurs, et qu'il vous les a fait déguster. Il est fier quand il a étalé sous vos yeux, dans les convulsions de leur agonie, les victimes de la fatalité; car la fatalité est la puissance qui préside à ses inventions. L'essence du mauvais Roman, c'est la fatalité. Le mauvais Roman boit avec plaisir les larmes d'un homme perdu, au moment où il se croyait sauvé, — les larmes d'un homme perdu sans retour.

Le mauvais Roman déteste la miséricorde, qui émuousserait la pointe de son poignard. Il aime les déchirements. Il veut boire et faire boire le sang du cœur. Comme ce sang ainsi versé ne désaltère pas, le lecteur, de plus en plus ennuyé, et prenant toujours son supplice pour son remède, crie: Encore! encore! Et le Roman verse toujours, et toujours l'abîme se creuse, et l'ennui grandit, comme une plaie qu'on élargirait pour s'amuser.

Au dernier degré, le vertige arrive, le vertige de l'ennui, et le lecteur, ne sachant plus que faire, conçoit un certain désir, inexplicable, mais réel, de partager le malheur du héros. L'esprit d'imitation, qui est naturel à l'homme, peut naître en face de la douleur. Cela est étrange, mais cela est ainsi. En face de la douleur, certains hommes ennuyés peuvent dire: Si j'essayais!

“ERNEST HELLO.”



D
E
C
O
U
P
U
R
E
S

par CID

“Le Rossignol”



Autrefois, le rossignol ne chantait pas la nuit. Il avait un gentil filet de voix et s'en servait avec adresse du matin au soir, le printemps venu. Il se levait avec les camarades, dans l'aube grise et bleue, et leur éveil effarouché secouait les hannetons endormis à l'envers des feuilles de lilas.

Il se couchait sur le coup de sept heures, sept heures et demie, n'importe où, souvent dans les vignes en fleur qui sentent le réséda, et ne faisait qu'un somme jusqu'au lendemain.

Une nuit de printemps, le rossignol dormait debout sur un jeune sarment, le jabot en boule et la tête inclinée, comme avec un gracieux torticolis. Pendant son sommeil, les cornes de la vigne, ces vrilles cassantes et tenaces, dont l'acidité d'oseille fraîche irrite et désaltère, les vrilles de la vigne poussèrent si drues, cette nuit-là, que le rossignol s'éveilla ligoté, les pattes empêtrées de liens fourchus, les ailes impuissantes...

Il crut mourir, se débattit, ne s'évada qu'au prix de mille peines, et de tout le printemps se jura de ne plus dormir, tant que les vrilles de la vigne pousseraient.

Dès la nuit suivante, il chanta, pour se tenir éveillé:

Tant que la vigne pousse, pousse, pousse,
Je ne dormirai plus!
Tant que la vigne pousse, pousse, pousse...

Il varia son thème, l'enguirlanda de vocalises, s'éprit de sa voix, devint ce chanteur éperdu, enivré et haletant, qu'on écoute avec le désir insupportable de le voir chanter.

J'ai vu chanter un rossignol sous la lune, un rossignol libre et qui ne se savait pas épié. Il s'interrompt parfois, le col penché, comme pour écouter en lui le prolongement d'une note éteinte... Puis il reprend de toute sa force, gonflé, la gorge renversée, avec un air d'amoureux désespoir. Il chante pour chanter, il chante de si belles choses qu'il ne sait plus ce qu'elles veulent dire. Mais moi, j'entends encore à travers les notes d'or, les sons de flûte grave, les trilles tremblés et cristallins, les cris purs et vigoureux, j'entends encore le premier chant naïf et effrayé du rossignol pris aux vrilles de la vigne:

“COLETTE.”



“Actifs et Agités”

A n'envisager que les caractères du mouvement, je trouve entre les actifs et les agités une opposition profonde. Les agités s'éparpillent, et leur volonté se dépense sans discernement. Ce qui manque à de pareils sujets, ce n'est pas tant la répétition de l'effort ni même sa vigueur: l'effort, chez eux, est, tout au contraire, multiple et désordonné. Ce qui leur manque, c'est la continuité de direction. N'ayant pas la constance et l'unité de vue qui font l'esprit de suite, ils n'ont pas cette belle cohésion qui donne la fécondité. On reconnaît les hommes véritablement actifs à l'orientation constante de l'effort, à la subordination de toutes les voitions, de tous les sentiments et de toutes les idées du sujet au but vers lequel il tend.

Les actifs et les agités se distinguent d'ailleurs dans le but qu'ils poursuivent comme dans leur manière de le poursuivre — et cette note n'est pas la moins essentielle, encore qu'elle ne soit pas toujours la plus apparente. On ne s'agite guère qu'autour de soi-même et l'on ne fait tapage qu'autour de ce qui passe. Pour agir d'une activité féconde, il faut s'oublier un peu et savoir regarder au besoin par-dessus la minute présente. L'action vraie nous montre dans son mobile je ne sais quoi de généreux qui part du foyer et veut irradier. L'agitation, elle, n'a pas ce rayonnement. Des liens égoïstes empêchent son essor et la font se débattre dans le périmètre de son auteur. Elle est ramenée vers lui par la chaîne, invariablement, comme le dogue à sa niche.

“Dr G. DROMARD.”



“Prière au bord de l'encrier”

Encrier, puits de science, fontaine de liberté, permets à un sage de venir rêver un instant sur tes bords de cristal. Jadis, il y a bien longtemps, une main diligente et quasi quotidienne versait dans tes flancs translucides une eau noire et abondante dont, par un contraste vraiment significatif, il suffisait au penseur, au poète, à l'amant de cueillir quelques gouttes au bout d'un roseau pour la répandre ensuite sur le papier, en flots de paroles claires et vivantes. Encrier, tu connus la gloire, non pas celle, inerte et réduite, qui est l'apanage des choses du passé, mais celle, exaltante et féconde, de l'action. Tu bouillonnais souvent de rage, lorsqu'un indigne porte-plume détournait ton onde généreuse vers la défense d'une opinion fautive ou vulgaire, ou lorsque, pis encore (je frissonne à évoquer ce souvenir), un tyran crachait sur toi son mépris brutal. Mais au moins tu luttais. Et lorsque le courageux adversaire de ce tyran répandait contre lui le libelle justicier, c'est encore à toi qu'il empruntait le moyen de l'écrire. De ta profondeur mystérieuse, où la clarté du pur cristal tranche sur l'obscurité nocturne de l'encre opaque, sont sorties des générations de livres et de lettres. Encrier, tu fus l'ami et l'auxiliaire des penseurs et des écrivains. Je te salue.

Mais, hélas! encrier malheureux, tu connus un jour le goût funeste de la déchéance. Un jour arriva monsieur Swan, le stylographe, long, fuselé et sombre, grave comme un notaire, brusque et dur comme un obus. Il vint, et tu fus perdu. Il vint et, lancé par la puissante publicité anglo-saxonne, te détrôna en quelques instants. Depuis lors, ceux qui écrivent empruntent tous son concours si commode. Ils t'ont délaissé. Tu n'es plus rien aujourd'hui qu'un monument vide, qu'un puits tari. Et tu restes beau parce qu'on t'entretient avec sollicitude, mais ces soins eux-mêmes ont quelque chose d'absurde et d'attristant, et tu n'auras jamais la poésie des ruines.

Pourtant, malgré cela, et peut-être même à cause de cela, qui augmente encore ma compassion, je viens ici t'apporter, trempé d'une docte larme, l'hommage d'une pitié à qui rien du passé ne peut rester indifférent.

“FRANCIS DE MIOMANDRE.”

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

Par LEON DE TINSEAU

Jean de Clerval à madame la duchesse de Clerval,

Oran, le 15 mai 190...

Chère maman, convenez que vous avez commis un jugement téméraire en reconnaissant mon écriture! "Tu n'écris jamais, sauf pour demander de l'argent!" m'avez-vous dit un jour, oubliant d'ajouter que je n'écris guère. Eh bien! non: je ne viens pas vous quêter; je n'ai pas fait de dettes. Au contraire, je capitalise. Il me reste encore dix louis sur les cinquante de mon mois. Dix louis, avec ma solde de sous-officier de spahis, cela va me conduire au port, c'est-à-dire au chèque du premier juin, Mais, dame! ne soyez pas en retard! J'ai résolu de vous étonner par mon économie jusqu'à mon congé de septembre. Alors, j'espère que vous vous montrerez généreuse. Hélas! Nous sommes encore loin de septembre.

Ceci, vous allez rire! est une lettre sérieuse. Vous cherchez toujours un secrétaire, m'avez-vous dit. Vrai, je n'aurais pas soupçonné qu'il fût tellement difficile de remplacer cette "pratique" de Montengibert que vous avez gardé beaucoup trop longtemps. Quoi qu'il en soit, peut-être bien que j'ai votre homme.

Mon lieutenant, Pierre d'Andouville, est devenu mon ami, *nonobstant* la hiérarchie, depuis notre petite campagne sur la lisière du Maroc, l'hiver dernier, d'où il ne serait pas revenu sans moi. Il n'a pas été ingrat, puisque son rapport m'a valu la médaille militaire. De plus, il me traite en camarade et en égal, hors du service. Je vous le présenterai un jour. Il vous plaira et vous étonnera par son bon cœur, son jugement sûr, et des idées sérieuses qu'on ne trouve pas toujours, je l'avoue, chez un officier de spahis. Je le crois homme de sens et d'expérience; je me suis félicité d'avoir suivi son conseil, plus d'une fois. Par hasard, je lui ai dit que vous cherchiez un homme introuvable, à qui confier tous les portefeuilles dans votre petit royaume de Clerval, des Finances jusqu'aux Beaux-Arts, en passant par la Guerre, c'est-à-dire les domestiques, et les Travaux Publics, c'est-à-dire vos hectares de toiture et vos kilomètres de sonneries électriques, les uns laissant toujours passer la pluie, les autres, ne laissant jamais passer le courant. "Mais j'ai précisément l'affaire", s'est écrié mon chef en allumant un autre Henry Clay que je venais de lui offrir. (Et vous me demandez ce que je peux bien faire de cinquante louis par mois!)

Là-dessus, pendant une demi-heure, il m'a célébré les vertus et l'intelligence d'un ancien cama-

rade de l'Ecole préparatoire tombé à la rivière, autrement dit malheureux aux examens. N'attendez pas de moi la reproduction de ce panegyrique. Je me borne à vous dire que Pierre a un œil remarquable quand il s'agit de coter un homme. J'ajoute que, même pour obliger un ami, il n'essaiera jamais d'ensorroser quelqu'un. — Pardon! Je sers dans la cavalerie. — Faut-il poser la candidature de l'homme introuvable? Parlez, maman. Votre fils vous écoute et vous aime bien.

Maréchal logis spahis Clerval,

Oran de Paris, 19 mai.

Invite homme introuvable à poser lui-même candidature par lettre explicative. Tous bien ici.

ALEX.

Philippe Hurault à monsieur le duc de Clerval,

Nancy, le 25 mai.

Monsieur le duc,

Un de mes amis, Pierre d'Andouville, officier aux spahis d'Oran, me fait savoir par un billet dont la concision me gêne un peu que vous cherchez un secrétaire. Il m'engage à poser ma candidature pour cette fonction.

Je ne puis malheureusement imiter le laconisme de mon protecteur, et je vous demande pardon à l'avance pour l'ennui que vous causeront ces pages. Mais il faut bien que je me présente moi-même. Plus encore, il est nécessaire que je me présente sinon *bien*, du moins tel que je suis.

Ma famille, de modeste et honorable bourgeoisie lorraine, a perdu l'aisance après la guerre de 1870, qui nous avait porté le coup le plus rude en coûtant la vie à mon père, officier supérieur, tombé à Reichshoffen. Je n'ai pu suivre sa carrière à cause de mon échec aux examens de Saint-Cyr, où mon camarade d'Ecole préparatoire, Pierre d'Andouville, est entré brillamment. Permettez-moi de vous dire, pour sauver ma réputation à vos yeux, que mon numéro venait sur la liste immédiatement après celui du dernier admis. C'est une malchance dont je ne me consolerais jamais.

J'ai fait une seule année de service militaire à cause du veuvage de ma mère, dont je suis l'enfant unique. Nous vivons ensemble. La quitter sera un chagrin pour moi, une crise douloureuse pour elle... mais il le faut! Nancy pourra un jour me donner ce que je cherche: non la fortune, mais une situation rendant la vie de famille possible. Pour cela, je dois compléter la somme nécessaire au cautionne-

ment exigé. Tel est le motif qui me fait accepter l'expatriation.

J'ai vingt-six ans. Le programme de Saint-Cyr peut vous éclairer sur mes connaissances. J'ai travaillé deux ans dans une banque, trois ans dans la Compagnie d'assurances dont une inspection m'est promise, lorsque j'aurai les fonds indispensables. Par le curé de ma paroisse et le président du tribunal, mon cousin éloigné, vous pourrez compléter ces renseignements, dans le cas où la recommandation de Pierre, qui a votre fils sous ses ordres, semblerait insuffisante. Je parle anglais avec facilité, ma mère étant née en Irlande. Ma santé est bonne. Je suis grand et fort; je monte passablement à cheval. Enfin, — pour de bonnes raisons, — j'ai l'habitude de la sobriété et de l'économie.

Quant à savoir si je conviens pour les fonctions à remplir auprès de vous, je l'ignore d'autant plus que j'ai une idée fort vague de ces fonctions elles-mêmes, ainsi que de la situation qu'elles me créeraient. Je dois vous sembler, dans ces conditions, un solliciteur assez gauche; mais vous voudrez bien convenir qu'il ne saurait en être autrement. Si le peu que je viens de vous dire ne vous démontre pas l'inutilité de ma démarche, veuillez m'apprendre sous quelle forme il vous agréé de poursuivre l'étude de vos projets à mon égard.

La duchesse de Clerval à monsieur Philippe Hurault, Nancy.

Paris, le 27 mai.

Le temps presse un peu; c'est moi qui réponds à votre lettre, mon mari étant absorbé, ces jours-ci, par d'autres affaires qui retarderaient sa correspondance avec vous.

Le désir de connaître, avant tout, le programme des occupations qui vous seraient confiées est à coup sûr naturel. Mais, précisément, l'absence du programme fixé pour ces occupations est le premier article de ce programme. Quelqu'un m'écrivait dernièrement que nous cherchons un premier et unique ministre pour le royaume de Clerval. Le mot est juste si vous le prenez dans la forme plaisante que lui donnait son auteur car mon mari et moi ne cherchons nullement à jouer au souverain. Tout au contraire, nous désirons oublier le plus possible que nous sommes... ce que nous sommes, c'est-à-dire des gens surchargés de devoirs. Les remettre en bonne main, d'abord pour qu'ils soient mieux accomplis, ensuite pour qu'ils nous laissent quelque liberté de satisfaire nos goûts et de vivre un peu pour nous-mêmes, tel est le but que nous poursuivons. Donc vos fonctions consisteraient à nous remplacer partout où la chose est pos-

sible, mais plus particulièrement à Clerval, qui est, malheureusement, un "château historique", c'est-à-dire la plus chère et la plus incommode des résidences que puisse connaître une famille.

Nous serons là dans trois semaines. Pourriez-vous y arriver en même temps que nous, afin de procéder à un "essai loyal" qui ne vous est pas moins nécessaire qu'à nous? Quant à la situation qui serait la vôtre, je me borne à vous dire que vous partageriez notre table, tout au moins à Clerval, et que vos appointements seraient de vingt-cinq louis par mois. Notre famille se compose d'un fils, dont vous connaissez l'existence, et d'une fille beaucoup plus jeune qui vit avec nous, sous la garde d'une institutrice âgée et respectable. Vous avez le droit de connaître ces détails. De mon côté, j'ai appris sur vous les choses essentielles qui m'intéressent. Le seul fait que nous voilà en rapport vous montre qu'on m'a parlé de vous comme vous pouviez le désirer, et comme je le prévoyais bien d'ailleurs, d'après votre façon d'écrire.

Conclusion: voulez-vous être à Clerval le 20 juin? Je n'attends personne jusqu'au mois suivant. Nous aurons le temps de travailler: sous ce rapport, j'ose dire que je vous donnerai l'exemple.

Pour venir à Clerval, qui se trouve à deux lieues du chemin de fer entre Joigny et Sens ne commettez pas la faute tout indiquée de chercher la ligne directe qui doublerait la durée du voyage. Prenez l'express du matin de Nancy à Paris, puis la ligne de Lyon que vous quitterez à la petite gare de Busseuil vers les sept heures du soir. Une voiture vous y attendra. Il va sans dire que les frais de ce déplacement me concernent.

Philippe Hurault à Pierre d'Andouville, Oran.

Nancy, le 30 mai.

Si l'on m'avait dit huit jours plus tôt que j'allais habiter le château de Clerval en qualité de secrétaire du duc...! Tout s'est arrangé tellement vite que je me frotte les yeux pour être sûr que ce n'est pas un rêve. Ma pauvre vieille maman frotte les siens pour les sécher. Cette séparation est dure pour elle. Heureusement que je peux compter sur Madelon, qui adore sa tante; malgré tout, la maison va leur sembler bien vide quand je ne serai plus là.

En somme c'est une partie que je joue, mais sans beaucoup de risques: nous ne serons pas mariés, moi et les Clerval. Des six mille francs qu'ils me donnent, je peux en économiser cinq, ce qui complète en deux ans le petit magot

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

dont je cherche l'arrondissement. Donc, merci cordial à toi, mon bon vieux, qui me rends un si fier service par un mot dit au hasard, presque sur la frontière du Maroc.

Tout de même, si tu t'étais donné la peine de m'écrire quatre pages, au lieu de quatre lignes, tu m'aurais fort obligé. Tu m'as dit: *accepte*, et j'ai accepté parce que j'ai confiance en toi. Néanmoins c'est chose grave que de se lier à des gens dont le caractère vous est complètement inconnu. La duchesse elle-même s'est chargée de me répondre; il est clair que c'est elle qui mène la maison. Elle dit *nous*, au commencement de sa lettre; puis le *je* fait bientôt son apparition, pour ne plus s'en aller. On devine facilement en elle une femme de tête. Elle prévoit tout, m'envoie mon itinéraire. Peu s'en faut qu'elle ne me dise à quel buffet je dois déjeuner. Quel âge a-t-elle? D'où sort-elle? Je lui aurais octroyé, sans sa couronne ducal, un papa banquier, ou industriel, de première force sur les chiffres. Comme tu es agaçant de ne pas me donner le moindre "tuyau"!

Quant à leur habitation, tout le monde en a vu le dessin ou la lithographie. J'avoue que mes instincts d'artiste sont chatouillés à l'idée de vivre en relation familière avec ces splendeurs, admirées si souvent dans les livres à images qui excitaient ma jeune imagination; mais, en somme, je plonge dans l'inconnu. Tout cela, joint aux préparatifs à faire, met un peu de flottement dans ma cervelle. Une chose reste bien nette et bien solide: ma reconnaissante amitié.

Pierre d'Andouville à Philippe Hurault. Nancy.

Oran, le 10 juin.

Quelques "tuyaux" en hâte, pour faciliter ton entrée chez les Clerval dont, par parenthèse, je me réjouis d'avoir pu t'ouvrir la porte. Mon capitaine les connaît, étant, lui aussi, du grand monde, et je l'ai fait causer abondamment.

Lui, cinquante ans, chic énorme, sans utilité possible dans un pays où il n'y a plus de Cour, plus de salons, plus de Chambre des pairs, et où les ambassadeurs sont pris dans l'enseignement ou le journalisme. Se console, lorsqu'il est à Paris, en allant tous les soirs au théâtre. Quand il est dans son château, il fait jouer ses pièces, sur son théâtre, par — et devant — ses invités.

S'occuper d'eux autrement me paraît être une chose qui l'ennuie plutôt. Il ne s'occupe de rien, sauf des frais de politesse naturellement considérables: mais il passe pour l'homme le plus poli de France. Tu seras, en réalité, le maire du palais sous la haute direction de la reine; — pas fainéante, tu l'as déjà pressenti.

Elle, quarante ans, fille du fameux Hertel, le plus grand maître de forges qu'il y ait eu en France après Schneider.

Tu te souviens des immenses usines de Lieucourt, à quelques stations de Nancy. Nous les avons visitées ensemble. Elles sont dirigées maintenant par le frère aîné

de la duchesse. Donc, malgré sa couronne, elle a dans les veines du sang d'industriel. Tu l'avais deviné: je te marque un bon point.

Son intelligence des affaires, quand tu la connaîtras bien, te confondra d'admiration. Quelqu'un a dit qu'il n'est pas un notaire de Paris qu'elle ne puisse rouler. Mon capitaine ajoute qu'elle roule le monde parisien, ce qui est encore plus difficile. Dans sa maison elle tient le gouvernail d'une main et les cordons de la bourse de l'autre. Son mari, d'ailleurs, n'y apporte nulle objection et remplit loyalement son métier de mari pauvre.

Elle fait de son esprit tout ce qu'elle veut: des compositions musicales, fort louables, paraît-il; un peu de peinture; un peu d'architecture; un peu de toilette (pas plus qu'il n'est nécessaire); beaucoup de bons placements, car sa fortune est énorme, et c'est heureux, comme tu le verras bientôt. La dépense est effroyable, moins encore à Paris qu'à Clerval, où il y a toujours du monde, heureux quand ce n'est pas une foule. Tu t'y amuseras fort, si ta duchesse t'en laisse le temps, et je suis un peu effrayé pour la petite cousine... Mais j'oublie que tu ne m'as pas fait des confidences. Toutefois je te connais trop pour ne pas soupçonner entre toi et "Madelon" quelque ébauche d'idylle. Si je me trompe, mettons que je n'ai rien dit.

Ouf! quelle lettre! Pas écrit d'aussi longue depuis deux ans. Réponds quand tu seras installé; j'espère que mes "tuyaux" sont justes. Dans le cas contraire, la faute en serait au capitaine que j'ai fait causer.

Le fils est bien. Il a pris toute la race du père. Sans sa bravoure, je ne n'aurais pas le plaisir de bavarder avec toi aujourd'hui. Mais quelle chance pour lui que maman ait apporté quelques millions, les uns en mettant douze, les autres vingt! En voilà toujours bien pour deux générations, si maître Jean de Clerval ne fait pas de trop fortes bêtises. A dire vrai, je ne pense pas qu'il en fera.

Philippe Hurault à madame veuve Hurault. Nancy.

Clerval, le 21 juin.

Ma chère mère, vous attendez avec impatience mes premières impressions. Je me hâte de vous apprendre qu'elles sont bonnes. D'abord, jusqu'à Paris, voyage délicieux, — en première classe d'après vos conseils, "pour que les domestiques du château voient que je suis un "Monsieur". Ah bien! ils doivent être fixés à l'heure qu'il est, les domestiques!

A Paris, train omnibus; voyageurs de première classe plus que rares par conséquent. Une femme de tournure pas ordinaire sur le quai, avec la femme de chambre chargée du sac obligatoire. La dame me regardait beaucoup; moi je regardais la dame, pour n'avoir pas l'air sot. Tout d'un coup elle

s'approche, l'air un peu amusé, et me dit:

— Monsieur Philippe Hurault, sans doute?

J'étais si étonné que la réponse, pas bien difficile à trouver, cependant, traîna un quart de seconde sur mes lèvres. Déjà, sans l'attendre, mon inconnue se nommait:

— Je suis la duchesse de Clerval. Montez avec moi; nous allons voyager ensemble et nous causerons, voulez-vous?

Elle était déjà en voiture; je compris que "ma patronne" est habituée à ne pas attendre les réponses de ses interlocuteurs. Au fait, elle se doutait bien que je n'allais pas dire non.

Il serait puéril de chercher à vous faire croire que je n'étais pas intimidé, par la seule et stupide raison que j'abordais une duchesse pour la première fois de ma vie. Le voisinage d'un duc m'aurait laissé parfaitement calme. Cependant l'arrière-grand-père de cette imposante personne était forgeron; le mien était notaire. Et je suis républicain!... Quelle dose de bêtise chez nous autres hommes!

La femme de chambre s'était casée ailleurs. Nous avions le compartiment à nous seuls. Je faisais semblant de ranger dans le filet mes menus bagages afin de me donner le temps de tourner une phrase. Celle que j'avais préparée pour le salon de Clerval, à sept heures du soir, ne valait plus rien dans le wagon banal et poudreux dont on venait de fermer la portière à trois heures de l'après-midi. J'ai la manie de faire mes sièges d'avance: on appelle cela, j'imagine, avoir l'esprit lent.

Je me retournai et m'assis enfin. Ma voisine m'examinait avec une curiosité *pratique* et patiente. Elle avait trois heures devant elle pour mesurer l'intelligence de sa nouvelle acquisition, et, manifestement, elle comptait me laisser les premières minutes de ces trois heures pour marquer le niveau indicateur de ma conversation.

— Je m'attendais à trouver madame la duchesse installée à Clerval, prononçai-je, en me touchant les tempes avec le mouchoir intact réservé pour l'arrivée, ainsi qu'une paire de gants dont il n'était plus temps de me parler, hélas!

— Nos installations ne vont pas si vite, répondit-elle. Mon mari ne compte venir qu'à la fin du mois. J'ai déjà conduit ma fille et son institutrice à Clerval; par conséquent la maison de Paris n'est pas encore fermée et le château n'est pas encore ouvert. Je suis tout le temps sur la route. C'est un moment fort ennuyeux. Mais vous allez m'aider.

— J'ai peur que ce soit tout le contraire, madame, puisque c'est vous qui devez faire mon éducation.

— Elle se fera toute seule, et très vite, si vous avez de la mémoire.

— C'est mon bon côté, affirmai-je avec hardiesse. Les Lorrains ne sont pas des esprits pétillants. *Long, lent, lourd*, dit le proverbe.

Je me souvins alors qu'elle était

Lorraine, et je rougis jusqu'aux yeux.

— Vous avez du moins la taille, dit-elle, en comptant les pivouines de mes joues avec un amusement marqué.

Puis, redevenant sérieuse:

— Comprenez tout d'abord, fit-elle, ce que j'appellerai le caractère plastique de votre rôle. Vous êtes chez nous un... invité complaisant, à qui la maîtresse de maison peut demander toutes les corvées. Généralement un secrétaire vit à part, ce qui empêche de l'avoir sous la main quand on a besoin de lui. Je n'ai pas été longue à découvrir que c'est un mauvais arrangement. Vous ne serez pas "monsieur le secrétaire", vous serez "monsieur Hurault". Ne vous faites pas d'illusion: il serait cent fois plus agréable pour vous d'être un intendant pur et simple. Savez-vous causer à table?

— J'ai lu quelque part, répondis-je, qu'on peut toujours causer à table en demandant à sa voisine: Allez-vous souvent au théâtre?

Sans être impressionnée par cet effort humoristique, elle demanda, me parcourant des yeux avec un calme superbe:

— Jouez-vous la comédie?

Je n'en finirais pas, ma chère mère, si je reproduisais tout l'interrogatoire, qui dura jusqu'à Joigny. Evidemment il faut me préparer à être mis à table à côté des bûches, à faire valser les grosses dames, à monter à cheval avec les cousines pauvres et à jouer les quatrièmes rôles dans ces comédies de salon qui, j'ai déjà pu le voir, sont la grosse affaire de la saison de Clerval.

J'ai fait part de ces intuitions à la duchesse. Elle a eu ce singulier sourire qu'on lui voit souvent, qui semble causé moins par la parole même de l'interlocuteur, que par la vision d'une chose échappée à la notion de celui-ci. Toutefois elle n'a pas contredit les aperçus que je venais d'émettre. Bien au contraire, elle a ajouté:

— Vous paraissez avoir du sang-froid et du tact, monsieur Hurault. Il faut vous en féliciter. Tout homme dans votre situation en aurait besoin; vous en aurez besoin plus qu'un autre.

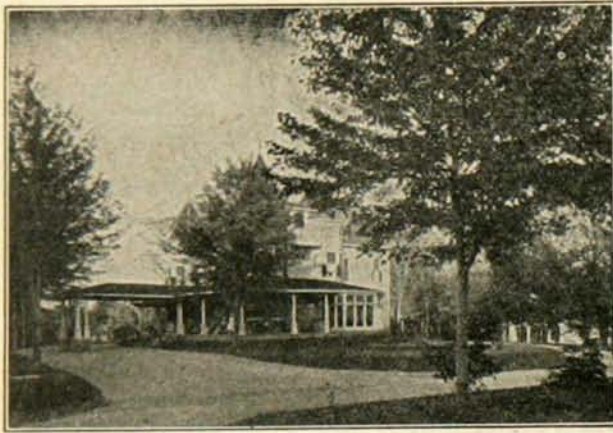
Qu'a-t-elle voulu dire? J'ai cru comprendre, sans modestie, qu'elle me trouve trop bien pour "la situation". Je n'y puis rien. Est-ce ma faute si j'ai eu pour mère la plus distinguée et la plus charmante des femmes...? N'ayez pas peur, et dites à Madelon de dormir tranquille; je l'adore; je vous aime et le fils de mon père ne peut être qu'un honnête homme.

A la station, automobile pour les trois voyageurs, charrette pour les bagages. Toute la gare sens dessus dessous. Chaque homme d'équipe s'était arrangé pour porter au moins un parapluie.

— Veuillez vous charger des pourboires, convenables sans ostentation, m'a dit la duchesse.

Voilà mes fonctions de comptable inaugurées.

L'automobile nous amenés bon train par des chemins bordés de peupliers, dans un pays très vert, et quelque peu humide. De temps à autre ma compagne me signalait



Sanatorium PRÉVOST, Inc.

Institution unique située à
CARTIERVILLE, P.Q.

(à quelques minutes de Montréal)

Maladies Nerveuses, Cure de Repos, de Régime et de Désintoxication, Maladies de la Nutrition, Convalescence.

Institution fondée par feu le
Docteur ALBERT PREVOST

ex-médecin légiste de l'Université de Paris et ex-professeur de Neurologie de l'Université de Montréal.

Médecin en charge :

Docteur EDGAR LANGLOIS

Spécialiste des Maladies Nerveuses, assistant à la clinique de Neurologie de l'Hôpital Notre-Dame.

Médecin-adjoint :

Dr. CHAS. A. LANGLOIS
Radiologiste.

Ecole de garde-malades
dirigée par
Mlle CHARLOTTE TASSE
Garde-malade en chef.

PAS DE MALADIES MENTALES OU CONTAGIEUSES

Téléphone : BYwater 1240 Ecrivez pour prospectus

Voici un rapide remède pour les oignons douloureux, et les cors mous

La "Emerald Oil" (Huile d'émeraude) doit donner entière satisfaction ou l'argent est remboursé avec plaisir.

Achetez aujourd'hui une bouteille de deux onces de *Moone's Emerald Oil* (pleine force). Toute pharmacie bien assortie la tient en stock, avec l'entente bien comprise que votre argent vous sera remboursé avec plaisir si elle ne réduit pas l'inflammation, la douleur et la sensibilité bien plus rapidement que tout autre remède que vous ayez encore employé.

Deux ou trois applications de la *Emerald Oil de Moone* et, en quinze minutes, la douleur et l'inflammation disparaissent. Quelques autres applications, à des intervalles réguliers, et l'enflure diminue.

Et, tant que pour les cors mous et callosités, quelques applications chaque soir en se couchant, cela disparaît

comme on fait disparaître des rides ou des écailles.

Peu importe combien vous avez été découragé par les poudres, bains de pieds ou autres remèdes, si vous n'avez essayé la *Emerald Oil*, vous avez encore quelque chose à apprendre.

C'est une merveilleuse formule — cette combinaison d'huiles essentielles avec camphre et autres antiseptiques est si merveilleuse, que des milliers de bouteilles sont vendues annuellement pour réduire les veines varices ou enflées.

Tout bon pharmacien garantit que la *Emerald Oil de Moone* éliminera vos maux de pieds ou l'argent est remboursé.

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

une ferme en me disant: "Voilà de l'ouvrage pour vous." Elle paraît savoir son terrier par cœur. Enfin, vers les sept heures et demie, nous étions au fameux château de Clerval, admirablement beau dans la lumière rose du soleil couchant. Mademoiselle Yvonne attendait sa mère au pied du perron, en compagnie de Miss Mac Alister, la gouvernante irlandaise, "trop bien" aussi, celle-là, pour sa situation..., mais des cheveux gris. Continuez à n'avoir pas peur. Présentation sur le pouce, avec affirmation très nette de mon estampille d'"invité complaisant". Yvonne de Clerval m'a coté d'un coup d'œil plutôt précoce, non dépourvu de sympathie, et qui m'autorise à croire que nous serons bons amis.

— Elle a quatorze ans, m'a dit sa mère, sans doute pour me donner la note.

La petite, d'un air fort drôle, a complété le renseignement.

— Quatorze ans, onze mois et dix-sept jours.

Entre ces deux notes, il faudra tâcher de ne pas faire de dissonances.

Le maître d'hôtel, chauve, avec des favoris de commodore anglais, m'a conduit dans mon appartement par d'interminables couloirs dont les voûtes avaient des résonances de cathédrale. Un valet de chambre, — qui sera, paraît-il, mon valet de chambre. — suivait, chargé de bagages. Vous pouvez croire que je n'ai pas même regardé ma chambre. Une demi-heure pour ouvrir ma malle, si bien faite par Madelon, et pour changer de pied en cap!...

Mais quel costume endosser?... Le commodore était encore là, heureusement! De mon air le plus naturel, je lui ai demandé:

— Je pense qu'on se met en habit tous les soirs?

Il m'a regardé pour voir si je ne me moquais pas.

— Mais oui, monsieur, naturellement, a-t-il répondu avec une nuance de froideur.

J'ai la chair de poule en songeant que j'aurais pu paraître à table avec une dedingote. L'habillement va coûter cher à l'invité complaisant de madame la duchesse!

Il était huit heures deux minutes quand je suis entré au salon, où les lampes n'étaient pas encore allumées. A l'autre bout de cette immensité, je distinguais le groupe des trois dames qui me regardaient venir. La duchesse a serré un peu les lèvres, avec une légère torsion de la bouche. Quelque chose lui déplaisait, l'étonnait ou l'inquiétait dans ma personne. Quoi? Je n'en sais rien. Mademoiselle Yvonne m'a dévisagé franchement, comme elle eût fait pour un acteur entrant en scène. J'ai vu qu'une idée drôle lui traversait l'esprit. Quant à Miss Mac Alister, elle a étouffé un honnête soupir de compassion.

— Je crains d'être en retard..., ai-je balbutié.

— Vous avez une bonne excuse, a répondu la châtelaine avec miséricorde. (On aurait dit que je

m'étais fait attendre une heure). L'exactitude est une véritable manie dans ma maison.

— Oh! oui! a susurré mademoiselle Yvonne, avec un regard d'encouragement à l'intention du retardataire.

— Madame la duchesse est servie, proclamait le commodore, qui était entré sur mes talons.

Nous sommes partis; madame de Clerval ouvrait la marche avec sa fille au bras. Evidemment je ne suis pas "invité" au point de conduire madame à table, même quand je suis le seul mâle présent. Mac Alister suivait, avec votre fils à l'arrière-garde. N'ayant rien de mieux à faire, j'ai compté trente pas pour la longueur du salon, autant pour la largeur du vestibule, une vingtaine dans un couloir parallèle au mien. Il ne restait plus qu'un trajet insignifiant pour gagner la table, perdue au milieu des steppes déserts de la salle à manger.

La châtelaine avait sa fille en face d'elle, Mac Alister à un bout, moi à l'autre. J'avais oublié mon mouchoir, et mes bottines neuves me faisaient mal. J'étais, en somme, assez malheureux, d'autant plus que je voyais à côté de mon assiette des instruments de chirurgie dont il m'était impossible de deviner l'usage, et qui étaient, je l'ai su plus tard, une fourchette de melon et une pince à asperges. Le commodore et deux hommes en livrée s'occupaient du service. Probablement le dîner était fort bon. La duchesse, à peine assise, m'a parlé de Nancy, et s'est amusée à me *coller* sur plusieurs points d'histoire et d'architecture locales. Positivement, on aurait dit que c'était elle qui avait quitté le matin la Ville des Ducs. C'est une femme extraordinaire. Yvonne parlait peu; l'Irlandaise pas du tout; moi, j'étais obligé de parler tout le temps. Parfois la duchesse écrivait un mot au crayon sur un bloc-notes placé devant elle à côté d'une pendule de voyage. J'ai bien vu que le commodore trouve que je mange trop, et pas assez vite.

On est allé prendre le café sur la loggia dominant le perron. Oh! mes pauvres pieds meurtris par l'enflure du voyage, battant de toutes leurs artères contre l'inexorable vernis! Figurez-vous un homme atteint d'une rage de dents et marchant sur ses joues... Cela se voyait, car la jeune Yvonne a murmuré à son Irlandaise:

— *Mad with his boots, poor fellow! Sorry for him!*

— *Very kind of you*, ai-je répondu, sans que la duchesse pût m'entendre, pour montrer une fois pour toutes que je parle anglais, et que j'entends pousser l'herbe.

Yvonne est devenue rouge comme un coq; Mac Alister a failli s'évanouir. Pour la première fois de ma vie, j'ai reçu ma tasse des mains d'une fille de duc.

L'horloge de la façade — un anachronisme, cette horloge — a sonné neuf heures et demie, et la jeune personne a embrassé sa mère. J'ai cru pouvoir me retirer aussi.

— Voulez-vous être dans mon

bureau à neuf heures, demain matin ? a dit la châtelaine.

Mon valet de chambre m'a éclairé jusque chez moi, et a pris mes ordres pour mon premier repas, ou plutôt c'est moi qui ai pris les siens. J'ai cru comprendre qu'il serait indiscret de vouloir mon chocolat avant huit heures.

Enfin seul ! Des pantoufles et un mouchoir ! La vie a du bon parfois.

Mais je tombe de sommeil. Trois baisers au bas de cette page : un pour votre front, chère mère, deux pour les joues de Madelon, qui sont sèches maintenant, je l'espère. Elles ne l'étaient pas ce matin !

Madelon à Philippe Hurault.

Nancy, le 21 juin.

Quel triste et interminable jour, mon unique ! Depuis mon retour de la gare avec *maman* (elle veut que je l'appelle ainsi désormais, pour nous donner un peu de consolation à l'une et à l'autre), j'ai vécu entre une pendule et un indicateur. Je t'ai suivi de station en station. A Paris, j'ai changé de gare avec toi. J'espère que nous avons eu le temps de déjeuner, que nous n'avons pas manqué la correspondance, pas perdu nos bagages.

As-tu dormi en route ? Non. Tu t'es tiré les yeux à force de lire. Je ne me suis guère servi des miens que pour pleurer. "On croirait que je pars pour la Chine !" me disais-tu en voyant mes larmes. Hélas ! je n'aurais pas peur des Chinoises !

Mon bien-aimé ! je n'ai pas eu le courage de te le dire. Si j'ai tant pleuré, c'est que la terreur de te perdre est en moi. Elle ne me quittera plus jusqu'au jour où, de nouveau, tes bras seront autour de mon cou. Penses-tu qu'on te donnera bientôt un congé ?

Oh ! cette duchesse !... J'ai beau me répéter qu'elle a un fils de vingt-trois ans. Cette ligne de je ne sais plus quel livre me torture : "Une duchesse a toujours la trentaine !" Oui, je veux bien ; elle est entourée des hommes les plus célèbres, les plus élégants de France. Mais quel homme en France vaut mon Philippe ? Sais-tu pourquoi je t'ai fait jurer de ne pas lui dire que je t'aime, que nous devons nous marier un jour ? C'est pour ne pas lui donner l'idée de te prendre à moi, pour s'amuser, comme font ces grandes dames. Philippe ! je n'ai plus de père ; je n'ai plus de mère ; je n'ai rien !... Mais j'ai tout, tant que j'ai toi. Je n'ai jamais vu que toi ; jamais connu, jamais aimé que toi. Ma vie est dans ta main, comme la vie d'un pauvre petit insecte que tu aurais cueilli au bord d'une haie, que tu pourrais faire mourir en serrant un peu les doigts, ou plutôt en les ouvrant pour me laisser retomber dans la poussière.

Mais cette horrible duchesse n'est pas tout. Bientôt ce château maudit sera plein des femmes les plus élégantes, les plus coquettes du monde, — peut-être pas des plus austères. Te verront-elles ? Je voudrais espérer que non. Je voudrais savoir que tu passes tes

jours dans un arrière-coin du château, à faire tes comptes, ou dans les fermes au milieu des sacs de blé et des chars de foin, mal peigné, mal habillé, tout poudreux, pas beau...

Quelle vie je vais mener pendant ton absence ! Et tout cela pour un peu d'argent !

Si tu m'aimes, chéri, n'oublie pas ma lettre, une fois par semaine. *Maman* t'a dit qu'elle pourrait servir pour elle et pour moi. Surtout ne me cache rien. Si tu sens que tu vas aimer une autre femme, dis-le-moi franchement. Tu n'auras pas un mot de reproche et je défendrai à *maman* de t'écrire que je meurs de chagrin. Tu sauras seulement que je suis morte, et tu diras : "Pauvre petite, elle m'aimait bien, tout de même !" Et tu seras triste tout un jour, n'est-ce pas ?

Voilà que je souris presque. Il faut en profiter pour tâcher de dormir. Oh ! mes pauvres yeux, comme ils me font mal ! Si tu les voyais ce soir, mon aimé, tu ne dirais pas qu'ils sont en velours noir.

Dors bien, chéri, et rêve de ta petite. N'es-tu pas mort de fatigue ? T'a-t-on bien reçu ?

Yvonne de Clerval à son frère Jean.

Clerval, le 22 juin.

L'événement du jour est l'arrivée du nouveau secrétaire. *Maman* l'a apporté hier soir en revenant de Paris, où elle était allée passer vingt-quatre heures. Si tu veux mon avis, c'est un choix malheureux. Il est trop beau et ça donnera des embêtements pendant la grande semaine de Clerval, en septembre. Mais je n'en serai pas le témoin, puisque, régulièrement, je suis expédiée chez grand-mère pendant cette folle orgie, sous prétexte de faire de la place aux invités.

M. Hurault a cinq pieds six pouces, des moustaches blondes, des yeux bleus, des dents superbes. Si tu avais vu la grimace de *maman* hier soir, quand il est venu dîner, dans son bel habit noir tout neuf, avec des bottines toutes neuves aussi, l'infortuné ! Même j'ai commis une gaffe. J'ai dit en anglais à mon Sac-à-Malice, comme tu appelles cette bonne Mac Alistair, qu'il semblait avoir les pieds en compote. "Merci pour eux !" m'a-t-il répondu dans la même langue. J'ai piqué un fard ; Sac-à-Malice a eu honte de moi. Par bonheur, *maman* examinait les peintures nouvelles des solives du plafond Henri II, qui sont la grosse affaire du moment. Je n'ai pas écopé.

Ce matin, je faisais mon tour de préau avec la fidèle compagne de ma jeunesse, avant d'aller moudre ma sonate. De loin, j'aperçois mon jeune homme planté comme un appareil de photographie, et plongé dans une admiration évidente de nos tours plutôt sérieuses d'aspect. J'ai louvoyé de massif en massif jusqu'à lui, et j'ai poussé un petit cri de surprise à sa vue. Il m'a saluée très

correctement, ni trop, ni trop peu, et je lui ai offert mes excuses pour ma bêtise de la veille. Je suis comme ça, moi, tu le sais, principalement quand il s'agit des inférieurs.

— Tout cela est ma faute, a-t-il répondu. Je n'avais qu'à ne pas comprendre l'anglais. Je ne l'ai pas fait exprès, je vous assure. Mais ma mère est Irlandaise.

Sac-à-Malice modula son "oh !" le plus harmonieux, et prit part à la conversation. Les voilà les meilleurs amis du monde. Evidemment, il me considère comme "la fille du patron" et se méfie de moi. Je compte l'appivoiser. Il est amusant ; et puis j'aime les beaux hommes.

Au coup de neuf heures, il s'est envolé. *Maman* l'attendait pour le premier exercice de dressage. Pauvre garçon ! Il faudra qu'il ait la tête solide pour se reconnaître dans les fameux livres à souche.

Mais il est toujours de bonne humeur.

Il a tâché de savoir quel genre d'homme est papa, ce qui est à coup sûr une curiosité pardonnable dans sa position. Voyant que je me récusais :

— Monsieur le duc est l'homme le plus distingué que je connaisse a répondu la bonne Mac.

C'est alors que l'horloge a sonné.

Philippe Hurault à Madelon.

Clerval, le 25 juin.

Je profite de mon dimanche pour t'écrire le volume que j'ai promis à "ma petite". Mais commençons par causer sérieusement. Toi, si intelligente, comment peux-tu te rendre malheureuse à plaisir ? C'est seulement pour les imbéciles qu'une duchesse a toujours trente ans.

D'ailleurs, même si la duchesse avait trente ans en réalité — il te suffirait d'être avec elle une minute pour comprendre qu'elle n'a ni le temps de se laisser faire la cour, ni, bien qu'elle ne soit aucunement laide, le physique de l'emploi. Enfin, si tu étais homme, et surtout si tu étais moi, tu sentirais, je n'en doute pas, une répulsion instinctive à l'idée de mêler la galanterie au salaire et le sentiment à la domesticité.

Et si je voulais, moi, me mêler d'être jaloux ! Rien ne te défend des hommages des jeunes gens que tu rencontres.

Je te conjure d'être raisonnable ; tes chers yeux rouges m'empêchent de te gronder ; mais songe que tu me fais injure si tu manques de confiance. Et, pour clore ce chapitre, j'embrasse tes joues tout près de deux oreilles roses, sur lesquelles tu vas dormir, n'est-ce pas ?

J'ai employé une journée entière à visiter le château.

J'avoue que Clerval est une des plus intéressantes merveilles capables de frapper l'imagination, quand on peut l'étudier à loisir et comprendre tout ce qu'elle signifie. Clerval, en réalité, se compose de quatre châteaux poussés l'un sur l'autre, qui sont autant

de pages de l'histoire de cette famille, autrefois toute-puissante. Trois étages souterrains, jadis corps de garde, cuisines, prisons, voire même oubliettes, retracent la vie féodale. C'est la première page, écrite en caractères barbares, d'une lourdeur massive.

Puis, sur ce fondement, dont les matériaux suffiraient à bâtir une cathédrale, les nobles seigneurs, devenus difficiles en matière de confort et de luxe, ont bâti une de ces forteresses du XV^e siècle, dont les ogives flamboyantes et les fleurs de pierre cachent des murailles de dix pieds d'épaisseur ; car désormais il faut compter avec les boulets.

Puis la Renaissance arrive ; on est tout au luxe italien de l'architecture. Les guerres féodales sont finies. Un Clerval, entre les deux grosses tours d'angle, élève une façade genre Primatice, en attendant qu'il fasse tomber les donjons passés de mode. Le moment venu, impossible de démolir les deux colosses trop résistants ; ils sont encore là aujourd'hui, pareils à deux armures massives encadrant une tenture légère, finement brodée.

Enfin nous sommes sous Louis XIII ; Clerval s'est tiré sans trop d'éraflures des guerres de la Ligue. La famille est à l'apogée de la fortune ; son chef, maréchal de France trouve le château trop petit. L'architecte royal vient de Fontainebleau pour lui ajouter une aile immense. Heureux temps — pour les seigneurs — où le Roi payait leurs châteaux ! Par rancune pour cette époque, je suis républicain. Mais je suis artiste (cela ne va pas toujours très facilement ensemble) et je serais désolé que mes ancêtres de la roture n'eussent pas aidé ceux du duc à nous donner cette relique de pierre. Et je salue avec admiration (toujours en artiste) ce morceau du grand passé qui vit encore par ces murailles. Entendre le teuf-teuf des automobiles devant ce perron que Marie de Médicis balaya de sa traîne quand elle vint chez nous ; voir les touristes braquer leurs kodaks sur ces tours encore incrustées de quelques boulets d'Henri IV, je t'assure que cela prête à réflexions.

Je ne me fais pas d'illusions quant aux difficultés qui m'attendent. Mais c'est une rare bonne fortune que de voir de près l'existence d'une grande famille qui a conservé sa demeure, maintenu son rang matériel et sa couleur française.

Les millions de la duchesse d'aujourd'hui viennent d'un peu plus bas que ceux des anciennes châtelaines ; mais ils sont propres et n'ont pas eu besoin de se faire naturaliser. Il s'agit d'empêcher qu'ils ne s'évaporent. C'est à quoi la dame de céans s'applique avec une habileté qui cause ma plus sincère admiration.

Tout Paris la tient pour intelligente, mais je suis mieux à même que tout Paris de reconnaître son génie d'organisation. De neuf à dix heures, chaque matin, elle abat plus de besogne que tous les employés de la préfecture de Meurthe-et-Moselle dans leur journée. Si tu la voyais à son bureau Henri II, qui servit à Marie de Médicis

Une Femme Décharnée n'est Jamais Belle



Engraissez de plusieurs livres en 3 semaines avec Levure et Fer — ou rien à payer

Par tout le pays, des hommes et des femmes sont émerveillés des résultats obtenus avec la LEVURE FERRUGINEUSE. Après un seul traitement — les gens les plus maigres, les plus faibles, acquièrent de la force et du poids. De la bonne chair ferme. Tous les creux comblés. Peau satinée et teint éclatant comme un teint de jeunesse. Comment expliquer ces transformations?

La Levure et le Fer ont toujours été considérés, par la science médicale, comme deux des plus énergiques reconstituants de l'organisme et tonifiants du sang. Ils contiennent ces éléments alimentaires vitaux qui engraisent, éclaircissent le teint, enrichissent le sang et facilitent la digestion. La LEVURE FERRUGINEUSE contient levure et fer sous une forme très concentrée, laquelle donne des résultats en la moitié moins de temps que celui requis par la levure et le fer pris séparément.

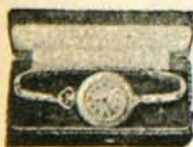
La LEVURE FERRUGINEUSE vous donne tous les bénéfices créateurs de santé contenus dans les diverses huiles nauséabondes sans bouleverser l'estomac.

Il est donc tout naturel qu'après avoir pris de la LEVURE FERRUGINEUSE dans un seul traitement continu vous soyez charmé du changement qu'elle a opéré en vous au point de vue de la santé et de l'apparence. Vous n'aurez plus le teint jaunâtre, taché, la peau bourgeonnée. Vous aurez quelques bonnes livres de plus, votre digestion sera plus facile et vos intestins fonctionneront régulièrement.

N'ayez donc plus l'air si maigre, si décharné, comme quelqu'un qui n'a jamais assez pris de nourriture. Ne gardez pas votre vilain teint. Pastilles agréables à prendre, dans une boîte commode. Absolument inoffensives pour tous; ne contient aucune drogue nocive.

Essayez-la à nos risques

Achetez aujourd'hui même, dans n'importe quelle pharmacie, un traitement régulier. Si, après cet essai généreux, vous n'êtes pas satisfait des résultats, demandez le remboursement de votre argent. Il vous sera rendu immédiatement. Si vous ne pouvez acheter chez le pharmacien, envoyez \$1.25 directement à THE CANADIAN IRONIZED YEAST CO., Ltd., Fort Erie, Ont. DESK 271-EE



GRATIS Cette montre-bracelet. Demandez 50 paquets de graines, ou notre catalogue de 500 nouveautés utiles. Adresses, Allen Nouveautés, St-Zacharie, Qué.

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

pendant son séjour au château, et qui ressemble aujourd'hui au bureau d'un administrateur de Compagnie, tant il est couvert de registres, de factures, de papiers d'affaires et de lettres!

Je m'assieds à côté d'elle, après un bonjour presque militaire tant il est laconique, mais affable et gracieux de sa part, avec les oscillations inévitables dans l'humeur d'une femme encombrée de tant de soucis. Quelles pages de comédie humaine (et probablement je ne vois pas les plus intéressantes) dans ce courrier ouvert en ma présence! C'est le fonctionnement normal du mécanisme d'une grande fortune. Tout cela est déchiffré d'un seul coup d'œil, analysé d'un coup de crayon qui m'indique ce que je dois répondre, toujours au nom de "monsieur le duc", bien entendu.

Viennent alors les petits côtés de la grande vie: la couturière qui s'excuse d'un retard, le peintre décorateur qui viendra cette semaine, le chef d'orchestre qui doit séjourner ici durant la grande semaine, et soumet un programme pour la musique pendant les repas. Je choisis ceux-là au hasard, dans une légion.

Enfin, voici la lèpre, le cancer, la vermine, attachés inévitablement à la personne des infortunés riches: la demande d'argent sous toutes les formes. Ce matin, le directeur d'une soi-disant Revue héraldico-mondaine envoyait un numéro spécimen. "Demande d'abonnement déguisée, a fait la duchesse. Au panier! Souvenez-vous qu'on n'obtient rien de moi ni par flatterie ni par menace. D'ordinaire, je ne lis même pas les essais de ce genre. Mais il faut vous habituer à l'odeur de la poudre."

Un industriel désirait cinquante mille francs pour éviter la faillite. Sa prose flairait l'honnêteté. Il terminait en affirmant qu'il se fera sauter la cervelle s'il ne reçoit pas de réponse. La duchesse a haussé les épaules; le panier s'est enrichi d'une dépouille de plus. Tout de même je vais lire avec plus de soin la colonne des suicides, dans les journaux... Il est un peu dur, mon métier de millionnaire par procuration. La duchesse a deviné ma pensée et m'a dit: "Vous êtes sentimental, mais ce n'est pas un reproche." J'ai saisi la fin de la phrase, encore que non exprimée: "Cela vous passera!"

Sois tranquille, Madelon, cet horrible défaut me restera, du

moins en ce qui te concerne. Je t'aimerai toujours.

Puis un incompris littéraire a demandé cinquante louis pour faire imprimer son livre, dont il communique un fragment. On voit qu'il laisserait à la commanditaire l'honneur de le signer. On voit surtout que le pauvre diable a faim... Je ne te dissimule pas que cette première séance m'a plongé dans un découragement profond. "Il nous manque aujourd'hui la lettre anonyme, a dit la duchesse. Mais patience! Vous en verrez bientôt!"

La correspondance dépouillée, nous avons abordé l'administration intérieure. Le cuisinier a soumis ses menus et fait viser ses commandes de vivres, qui seront payées à ma caisse. De même pour la moindre éponge et le moindre balai du maître d'hôtel. De même pour les brosses, le cirage, les flanelles du cocher. Tout cela se détache d'un livre à souche, même les ordres pour l'écurie. Une voiture à la gare pour y prendre un invité; une autre pour l'y conduire; l'automobile pour madame; le tonneau pour mademoiselle; le dog-cart pour "monsieur Hurault", qui commence la tournée des fermes. Chacune de ces sorties est écrite sur un chèque, avec l'heure, le nom du cheval et des hommes de service. Le talon sert à confondre le malheureux piqueur s'il est en faute et à faire travailler chaque cheval à son tour. C'est merveilleux d'organisation théorique. On sent que cette femme supérieure met toute son intelligence à défendre sa fortune contre le vol, la tromperie, le coulage. Mais quel pessimisme, probablement justifié, dans ces précautions! *Nul n'est censé ignorer la loi*, dit le code de nos juges. *Nul n'est censé être honnête*, dit le code de Clerval.

J'ai fait part de ces réflexions attristées à ma patronne, ayant déjà pu voir qu'elle ne déteste pas de philosopher un brin, quand la besogne le permet. Elle a dirigé sur moi, pendant quelques secondes, des yeux froids et perçants; mais elle n'a rien dit. Moi, j'ai osé dire, étant vexé de ce silence:

— Madame, je ne crains pas plus le rayon X pour ma personne physique que le regard X pour ma personne morale. Les deux sont saines.

— Je le crois, a-t-elle répondu. Ce que vous appelez mon regard X n'était qu'un coup d'œil d'envie et d'admiration pour votre ignorance du monde. Vous allez voir

le monde ici mieux que personne, puisque vous le verrez d'en bas et d'en haut tour à tour, ce qui est donné à peu d'être. Si vous voulez m'en croire réservez votre jugement.

Madelon! ma bien-aimée! s'il est vrai que la confiance est une maladie dangereuse, qu'il faut guérir pour ne pas succomber dans les luttes de cette vie, elle subsistera du moins entre nous deux comme le reste de chaleur et de lumière d'un soleil éteint.

Philippe Hurault à Pierre d'Andouville, Oran.

Clerval, le 25 juin.

On me donne congé le dimanche, ou à peu près. En avant la correspondance! car, pendant la semaine, je ne peux guère songer à écrire *mes lettres*. J'en expédie une vingtaine par jour, dictées ou indiquées, et nous sommes dans la morte-saison! Mais cela n'est qu'un détail dans mes fonctions, qui m'apparaissent de plus en plus "immenses et sans limites", comme dit le livret de l'*Africaine*.

Je me demande si je ne serai pas claqué en trois semaines; à quoi tu pourrais me répondre que la duchesse en fait deux fois plus que moi et qu'elle le fait depuis plus de trois semaines. C'est vrai. Mais elle touche plus de cinq cents francs par mois, comme compensation... Eh bien! parole d'honneur! je ne voudrais pas mener la vie qu'elle mène pour les appointements qu'elle touche!

Elle m'inspire non seulement de l'admiration, ainsi que tu me l'as prédit, mais une sorte de pitié. Sa vie ressemble si peu au tableau que je m'étais fait de l'existence d'une grande dame; ses pieds chaussés de satin ne pouvant supporter une longue marche, Cydalise rentre au salon. Entretiens galants ou spirituels; des visites arrivent; des rafraîchissements sont servis. La journée s'avance, la camériste attend madame pour la vêtir d'une robe de cinquante louis déballée le matin. On soupe; la table est nombreuse, les bijoux étincellent. Vingt plats sont servis. Puis le café fume dans les tasses. Des groupes se forment dans l'immense salon. Ici, les vieux jouent au whist; là, flirtent les jeunes. On fait de la musique; on danse, on bâille, on va dormir, et l'on recommence le lendemain.

Pauvre ami! Cydalise ressemble

FONDEE EN 1895

242 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

La Société Coopérative de Frais Funéraires

Téléphone Est 1235 Bureau Général
" " 0513 Bureau du Gérant
" " 2447 Chambres mortuaires

CAPITAL - - - - - \$100,000.00
ACTIF au 31 déc. 1925 - - - - - 429,079.63
RESERVE au 31 déc. 1925 - - - - - 356,203.83

W. A. WAYLAND, Gérant.

Assurances funéraires et entrepreneurs de pompes funèbres. La maison la plus considérable au Canada. Prospectus envoyé sur demande.

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

à la duchesse comme un des vieux carrosses qu'on montre à Versailles ressemble à notre automobile.

A neuf heures, la duchesse est à son bureau dans sa robe "tailleur", la même depuis mon arrivée ici — cinq jours! Autre robe pour le dîner, pas toute neuve, tant s'en faut. Voilà pour la toilette. Les repas sont d'une simplicité relativement frugale.

Peu de visiteurs jusqu'ici, et seulement des voisins qui vivent toute l'année à la campagne.

Nous ne sommes pas encore prêts pour les invités parisiens de haute marque. On achève d'installer les cinquante chambres du château; j'en vérifie l'inventaire sur la pancarte dissimulée dans chaque pièce; Je fais polir les cuirasses, épousseter les bannières de la salle d'armes. Je visite les chasubles de la chapelle; j'examine le vernis des tableaux de la galerie; je compte les bouteilles de la cave; j'inspecte les victorias et les breaks; je me fais montrer les chevaux; je passe la revue des grandes livrées. Les carnets à souches fondent sous mes doigts; l'argent aussi, car c'est moi qui paie tout. Une seule personne pourrait voler ici: ton serviteur, et encore je déclare que ce ne serait pas facile.

Tu devines que je suis moulu quand vient le soir. La duchesse n'est jamais lasse, ni même maussade, de cette existence de directrice d'hôtel et de conservatrice de musée. Mais sapristi! je commence à comprendre pourquoi le duc est resté à Paris, lui malin!

Je le comprends d'autant plus que j'ai appris un détail qui a son importance: le château et la terre de Clerval appartiennent à la duchesse. Les hypothèques dévoreraient tout. Elle a payé rubis sur l'ongle, et ce pauvre duc couche dans des draps qui ne lui appartiennent pas plus qu'à moi. Mais enfin il dort dans la demeure de ses pères qui, sans les millions d'Alexandrine Hertel, serait aujourd'hui démeublée et livrée aux chouettes, ou à quelque financier israélite.

Je suis bien logé, quoiqu'un peu tristement, à l'extrémité de l'aile Louis XIII, avec une sortie indépendante sur les jardins. C'est un privilège des plus extraordinaires à Clerval, où l'on est barricadé pendant la nuit, comme dans un château fort. Je pourrais courir le guilledou si, d'une part, je n'étais vertueux, et si, de l'autre, je ne tombais de sommeil.

Aussi, je te quitte. Peut-être qu'un jour, avec ma protection, tu seras invité chez nous. Ma faveur, toutefois, n'est pas encore solidement établie. On m'observe, on m'instruit; parfois même on me cingle, sans avoir l'air d'y toucher, quand il n'y a personne pour entendre. Ces gens-là ont des formes, il n'y a pas à dire. Tout de même, c'est une drôle de vie que la mienne, en ce moment. Quoi qu'il en soit, je te remercie.

Philippe Hurault à madame veuve Hurault.

Clerval, le 2 juillet.

Chère mère, je dicte ma lettre dominicale pour vous à la meilleure, à la plus dévouée, à la plus charitable des femmes. Ces épithètes vous surprendront moins si j'ajoute qu'elles s'appliquent à une Irlandaise: Miss Mac Alister est son nom.

Je suis manchot pour deux ou trois jours. Il y a, dans ce château, des hectares de pavés de marbre qui sont très glissants quand on y marche et très dur quand on y tombe, ce que j'ai fait avant-hier. Pas d'autre mal qu'un poignet foulé, et c'est le droit, malheureusement. Je circule, je mange et je dors comme à l'ordinaire; mais je ne peux pas écrire, et vous seriez mortes d'inquiétude, vous et Madelon, si le courrier de demain ne vous apportait pas de mes nouvelles. Soyez parfaitement tranquilles. Miss Mac Alister s'est constituée mon interne et me pose des bandages qui feraient l'admiration de tous les internes de l'Hôtel-Dieu. Elle ne s'en tient pas là, puisqu'elle veut bien être le secrétaire de ce secrétaire provisoirement hors de combat. Dimanche prochain, je reprendrai la plume. Tout marche à merveille, sauf cet accident, qui m'apprendra qu'il faut veiller sur ses pas et sur ses actions dans un château historique.

Monsieur le duc va rentrer cette semaine, avec le reste des domestiques et des chevaux. Le château prendra son aspect normal et deviendra plus animé. Heureusement, je serai valide alors et pourrai remplir mes fonctions. Elles m'intéressent de plus en plus. J'ajoute que l'amitié quasi maternelle de Miss Mac Alister est, pour moi, infiniment précieuse dans la solitude de ma vie présente. Vous êtes une mère trop tendre pour n'en être pas un peu jalouse, mais une mère trop détachée de tout égoïsme pour ne pas vous en réjouir.

Celle qui tient la plume est heureuse d'offrir ses compliments à sa compatriote, et de lui affirmer que M. Philippe Hurault sera complètement remis de son accident sous très peu de jours. Obliger un jeune homme aussi recommandable et aussi sympathique est un plaisir non moins qu'un devoir pour la sous-signée, sur qui madame Hurault peut compter en toute occasion.

K. Mac Alister.

Madame veuve Hurault à Miss Mac Alister.

Nancy, le 4 juillet.

C'est à vous que je réponds, mademoiselle, pour vous remercier d'abord, et ensuite pour me réjouir que Dieu vous ait mise près de mon fils. Non seulement je ne suis pas jalouse de son affection envers vous, mais encore je vous cède de grand cœur une partie de mes droits

Les rigueurs du climat Canadien ne vous causeront aucun malaise si vous faites usage régulièrement d'un bon thé tel que

LE THÉ "SALADA"

maternels. Pour un jeune homme peu habitué au monde et à ses embûches, un poignet foulé n'est pas le seul accident à craindre dans un château comme celui de Clerval. Philippe est le plus dévoué des fils et le plus loyal des hommes; seulement il a vingt-six ans et ne m'a jamais quittée. Il a fait son service militaire à Nancy; nous nous voyions tous les jours. Je ne crains rien pour son cœur, mais la tête tourne facilement à un jeune homme. Que Dieu nous préserve, lui de tout vertige, moi de tout chagrin!

Dites-lui que nous allons bien. Nous, cela signifie sa mère et sa cousine. Celle-ci est une jeune parente, petite-fille de la sœur de mon père, née d'un autre mariage entre Irlandaise et Lorrain, mariage encore plus vite brisé que ne fut le mien. Madelon est orpheline presque depuis sa naissance. Elle a grandi chez moi et remplace la fille que j'ai perdue. Philippe vous montrera sa photographie. Vous entendrez parler par ces jolis yeux l'âme ardente et pure, *that will never deceive*, pour employer la vieille langue de chez nous.

Mais voilà que je bavarde comme une vieille femme sans l'être tout à fait encore. Je finis par où j'aurais dû commencer. Puisse Dieu vous bénir pour la compassion que vous avez montrée à mon fils! Oui, certes, en toute occasion, je compterai sur vous.

Philippe Hurault à sa fiancée.

Clerval, le 9 juillet.

C'est fini. Le bandage est ôté. Je peux t'écrire, Madelon, et te dire que je t'aime. Tu comprends qu'on ne dicte pas ces choses-là, même à Kathleen Mac Alister. Oui, mon enfant, elle s'appelle Kathleen!

Quand nous posséderons un château, je t'assure qu'il n'y aura pas de pavés en marbre, ni de salles d'armes de cent pieds de long. C'est là que je me suis flanqué par terre, sous les yeux des chevaliers bardés de tôle et, chose plus grave sous les yeux d'Yvonne de Clerval qui a commencé par rire à en perdre la respiration. Toutefois, ayant vu ma grimace, — la douleur me mettait des larmes dans les yeux, — elle est devenue rouge comme une pivoine. Alors, tandis que la bonne Kathleen plongeait mon poignet dans l'eau froide, avec des *Dear me!* et des *Goodness!* qui sentaient à plein nez la verte Erin,

l'enfant a disparu. Un quart d'heure après, elle revenait avec le docteur Galinier, qu'elle était allée chercher au village, toute seule, nu-tête, et ramené presque au pas de course. Il me l'a raconté, malgré la défense faite. Qu'aurait dit la duchesse, si elle avait connu cette escapade? Mais ne penses-tu pas que cette jeune aristocrate est une rude petite femme?

J'ai mangé dans ma chambre pendant plusieurs jours et n'ai revu l'enfant qu'hier.

— Vous ne m'en voulez pas d'avoir ri? m'a-t-elle demandé. Pourquoi est-ce qu'on rit toujours quand on voit tomber quelqu'un?

— Mademoiselle, ai-je répondu, vos éclats de rire ont servi à quelque chose: le docteur Galinier les a entendus de chez lui et s'est mis en route. Donc je vous remercie. Grâce à vous, je n'ai pas souffert longtemps.

— Le docteur Galinier est une vieille commère, a-t-elle dit en haussant les épaules, plutôt contente que fâchée, en somme, de cette indiscretion qui la réhabilite à mes yeux.

Enfin, je connais mon duc! Il est arrivé hier de Paris, dans une automobile de trente chevaux, peinte en gris, assez pareil à un torpilleur qui aurait des roues. Trente-cinq lieues en trois heures.

J'ai vu le gentilhomme-chauffeur débarquer de sa machine, assez poudreux, tu peux le croire. Mais je ne me suis pas montré, ni la duchesse, ni mademoiselle Yvonne. La prudente Mac Alister m'avait prévenu. Timoléon de Clerval n'aime pas qu'on le voie s'il n'est tiré à quatre épingles et luisant comme un sou neuf. Avant le dîner en habit l'un et l'autre, nous nous sommes rencontrés sous le regard un peu malicieux de la châtelaine. Le duc a été d'une politesse humiliante. Il a fait trois pas au-devant de moi, m'a serré la main après un grand salut, m'a témoigné sa gratitude pour la peine que je veux bien m'imposer d'être leur secrétaire. Jamais je n'ai pris un tel bain de courtoisie, reçu une telle douche d'infériorité. On sentait la revanche de 1789. "Ah! tu veux de l'égalité, mon gaillard? Eh bien! on va t'en donner jusqu'à plus soif!" Il sautait aux yeux qu'on ne m'aurait pas fait la moitié de tant de belles phrases si j'avais été seulement vicomte. Mais, mon Dieu! que cet homme est distingué! Kathleen ne l'a pas surfait. Il est de bonne taille, un peu

Le Secrétaire de Madame la Duchesse



DEMAND
BAYER
ASPIRIN

L'Aspirine est bien connue dans le monde entier comme un excellent antidote contre la douleur. Mais il n'est pas moins important de voir qu'il n'y a qu'une seule véritable Aspirine. Le nom Bayer est sur chaque pastille, ainsi que sur la boîte. Si le nom Bayer s'y trouve, c'est la véritable; si non, elle ne l'est pas! Les maux de tête sont chassés par l'Aspirine. Les rhumes aussi, ainsi que la douleur qui les accompagne; même la névralgie, la névrite et le rhumatisme sont promptement soulagés. Procurez-vous de l'Aspirine à n'importe quelle pharmacie — avec le mode d'emploi correct.

Les médecins prescrivent de l'Aspirine; elle n'affecte pas le cœur

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) signifiant manufacture Bayer. Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine signifie manufacture Bayer, afin de protéger le public contre les imitations, les Pastilles portent estampée la marque de fabrique, la "Croix Bayer".

200 feuilles \$1⁰⁰ Port
100 enveloppes \$1⁰⁰ payé

Papier Bond, blanc, grandeur 5½ x 7 pouces, avec enveloppes même qualité, grandeur 6 x 3½ pouces, avec votre

Nom et Adresse imprimés

sur chaque feuille et chaque enveloppe, jusqu'à 4 lignes — en beau caractère approprié pour ce genre de travail.

Envoyez-nous \$1.00 seulement, et nous vous enverrons, frais de port payés, 200 feuilles et 100 enveloppes imprimées. S. v. p. écrivez bien lisiblement. Prompt service et satisfaction garantie ou argent remis.

L'IMPRIMERIE DU FOYER

116 rue St-Zotique Est, Montréal

La Revue Moderne

est éditée par Noël E. Lanoix, Limitée, et imprimée par la Compagnie d'Imprimerie des Marchands Limitée, 198 Est, rue Notre-Dame, Montréal.

grisonnant, avec des favoris de diplomate, et un sourire muet, discret, correct, de grand quelque chose, habitué aux grimaces de l'ambassadeur autour du tapis vert d'une conférence. En examinant ce sourire, on y trouve aussi la crispation de l'homme qui avale des couleuvres. Un vrai duc doit en avaler beaucoup de nos jours, surtout quand il est redevable à sa femme du couvert et du logement.

Son moindre geste est précisément celui qu'il faut avoir dans chaque occasion. Outre qu'il a cela dans le sang, cette bonne tenue est augmentée en lui par l'étude des maîtres. Toutes les soirées de sa vie parisienne se passent au théâtre, ce qui forcément, le rend un peu "comédien". Mais il ne faut pas prendre ce mot dans le mauvais sens, qui serait fort injuste, appliqué à lui.

Sachant par Pierre d'Andouville qu'il prend encore plus de plaisir à faire jouer ses pièces qu'à voir jouer celles des autres, je lui ai parlé littérature dramatique, et nous avons été bons amis. Ce malheureux est allé voir toutes les œuvres. Il connaît tous les acteurs, sans compter les costumiers, les fabricants de perruques. Il m'a promis un rôle dans une revue, — de sa composition, — qui sera le clou de la Grande Semaine du château de Clerval. Au fumoir, après dîner, il m'en a lu des couplets. Le plus extraordinaire, c'est que ses couplets sont bien. J'ai pu le lui dire sans servilité louangeuse. Il m'a remercié avec un sourire de jeune premier rappelé en scène. Lui sera le compère. La commère sera une certaine madame Le Remouleur, "qui ressemble à Angèle Poinset". Comme je n'ai pas l'avantage de connaître Angèle Poinset, il m'est impossible de me figurer madame Le Remouleur. Mais il est probable qu'elle rachète ce nom — bourgeois en apparence, noble en réalité, assurent certains auteurs — par un talent considérable. Sans cela, nous ne lui ouvririons pas nos portes.

La duchesse m'a parlé de son mari pour la première fois, le lendemain matin, et l'a excusé, pour ainsi dire de ce cabotinage:

A une autre époque, il serait ambassadeur de France; il pourrait dans un tel poste, rendre des services à son pays.

Je n'ai rien répondu, ayant pris la ferme résolution de ne jamais

parler politique avec ces gens, dont, après tout, je ne puis exiger qu'ils soient républicains.

N'es-tu pas effrayée de l'importance et de la délicatesse de mes fonctions?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai pas le temps de souffler. Nous sommes maintenant sur le pied de guerre: trois chefs à la cuisine; quatre valets de pied, deux maîtres d'hôtel, le valet de chambre du duc; cinq ou six caméristes, lingères, lessiveuses; deux petits grooms: cela peut s'appeler une maison. Les trois jardiniers font ménage à part, ainsi que les deux gardes. Joins à cela quinze chevaux et une huitaine d'hommes à l'écurie. Ceux-là ont leur *popote*; on ne les voit jamais que sur le siège. Enfin les deux chauffeurs vont manger à l'auberge du village. Ce sont des êtres supérieurs qui se donnent des airs de polytechniciens, et n'accepteraient pas d'aller porter une lettre à la poste. Les billets de mille fondent dans mes mains; je ne les regarde plus. Et la duchesse passe dix minutes chaque matin à signer les bons de ses livres à souche.

Au revoir, Madelon, j'ai peur de t'ennuyer avec toutes ces histoires. Il me reste à peine le temps de te dire que je t'aime. Embrasse une fois maman et garde le reste.

Madelon à Philippe Hurault.

Nancy, le 11 juillet.

Tes histoires ne m'ennuient pas mon Philippe, sans compter qu'elles intéressent ta mère au suprême degré. Cependant, une autre fois, conserve au moins une demi-page pour me dire que tu m'aimes. Dans mes lettres, si je m'écoutais, toutes les lignes, y compris la dernière, ne te diraient pas autre chose.

Hélas! je m'aperçois d'une chose horrible, mais inévitable! Tu n'as plus le temps de penser à moi, qui n'ai pas, dans mon humble petit cerveau, d'autre pensée que la tienne. En quelques jours tout à tellement changé! Mille devoirs, vingt ou trente personnes, te séparent de moi. Tu te fatigues, tu te précipites, tu tombes..., et ce n'est pas moi qui te pose des compresses qui cours chercher le médecin. Pas même cela!

Chéri! tu avais des larmes dans les yeux à force de souffrir! Penses-tu que les miens sont restés secs?... Ah! je tâche d'oublier ces heures

affreuses. Comme je suis jalouse de la bonne Miss Mac Alister! Et aussi un peu jalouse de la gentille mademoiselle Yvonne. Je suis jalouse de ces êtres qui ne soupçonnent pas mon existence... Mais tu vas me gronder encore.

J'ai un peu peur de toi, maintenant; je me sens plus timide quand je t'apporte mon amour. N'ai-je pas l'air d'une pauvre fille de la campagne apportant un panier d'œufs au caissier de la Banque de France?

Enfin, tu sembles fort heureux et je tâche de m'en réjouir. Je tâche même de m'amuser de ce qui t'amuse. J'approuve tes réflexions et suis toute fière que tu les communiques à une pauvre ignorante de mon espèce, qui ne sait que t'aimer.

Je fais, moi aussi, des réflexions. Ce duc qui n'est pas chez lui dans son château; cette duchesse dont la bourse et la vie intime semblent appartenir au public. Faut-il penser que l'égalité républicaine est une illusion? Qu'y a-t-il de vrai ici-bas?

Une chose, mon Philippe: l'amour dévoué, unique, absolu, comme celui que j'ai pour toi.

J'y reviens toujours. Que veux-tu? Ce n'est pas de ma faute. Le laboureur ne peut parler que de sa moisson. La Carmélite ne peut parler que du ciel. Moi je ne peux parler que de mon amour.

Philippe Hurault à madame veuve Hurault.

Clerval, le 16 juillet.

Même les dimanches ne sont plus des jours de repos, chère mère. Ce matin, à sept heures, j'étais à cheval, escortant le duc et mademoiselle Yvonne. Un groom suivait à quarante pas. J'imagine que nous avions fort bon air. J'aurais voulu pousser la promenade jusqu'à Nancy, défiler en cet appareil sous votre fenêtre où, naturellement vous auriez été accoudée, avec une jeune personne de ma connaissance auprès de vous. J'espère qu'elle m'aurait trouvé bonne mine sur ma grande jument grise. Le duc m'a dit:

— Vous montez un peu "en cuirassier", jeune homme, mais votre assiette est remarquable.

Peut-être vous devinez ma réponse:

— Rien d'étonnant si je monte "en cuirassier". Mon père est mort avec sa cuirasse sur le dos.

BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA

Capital autorisé..... \$5,000,000.00
Capital payé et surplus..... 5,776,000.00

131 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard.

Président: L'Hon. Sir H. LAPORTE, C.P.

Vice-Président: M. Tancrede BIENVENU.

Vice-Président: M. S.-J.-B. ROLLAND.

EXTRAIT DES REGLEMENTS APPROUVES PAR LES ACTIONNAIRES

Aucun prêt ne sera fait par la Banque à ses Directeurs ni à aucun d'eux.

Un montant égal à au moins cinquante pour cent (50%) de tous les dépôts d'Épargne, tel que constaté par le dernier rapport au Gouvernement Fédéral, sera tenu continuellement en espèces, en prêts garantis par actions ou obligations, et autres valeurs facilement négociables.

Bureau de contrôle pour le département d'Épargne (Commissaires-Censeurs)

Président: L'Hon. N. PERODEAU, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Vice-Président: L'Hon. E.-L. PATENAUDE, C.P., M.P.P.

M. SAMUEL CASAVANT.

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

Tandis que le noble cavalier s'inclinait sur sa selle, juste comme il fallait, sa fille a ajouté, les yeux brillants :

— Mon frère aussi est un brave. Il a reçu la médaille militaire le printemps dernier.

— Je le sais, mademoiselle. Même il l'a reçue pour avoir sauvé la vie de mon meilleur ami. Je vous félicite d'être une sœur de héros.

— Et moi, je vous félicite d'être un fils de héros.

Le duc a regardé sa fille avec étonnement, car il n'a pas le don de la faire parler, la jeune Yvonne. Elle adore ces chevauchées matinales. Nous allons sortir chaque matin à la fraîcheur, avant le *rapport*, ainsi que l'époux de la ponctuelle Alexandrine appelle ces conférences quotidiennes, avec une pointe d'ironie. Ce n'est pas lui qui signera jamais des bons à souche pour éviter le gaspillage.

Tout en équitant, nous cherchons de nouveaux effets pour la Revue en préparation. Je pense que c'est ma réplique à propos de cuirasse qui a donné au duc une idée dont je me réjouis fort peu. Il s'agit de me faire paraître en scène avec une armure complète sur le dos.

— Je tiens ma situation, a dit l'auteur tout excité. Vous revenez des croisades, et trouvez le mobilier de votre château saisi par les huisseries. La châtelaine s'est placée en qualité de dame de compagnie chez la chanoinesse de Pontbreton. Il faut vous dire que celle-ci est un type célèbre dans tout le pays. D'ailleurs vous en jugerez, car elle vient dîner ce soir.

C'est notre premier grand dîner. Le menu est formidable. J'en sais quelque chose, car je viens de le copier dix-huit fois, ce qui m'a ramené aux plus mauvais jours du collège et des pensums. Déjà il m'avait fallu écrire les invitations, ce qui n'est pas un exercice propre à développer l'intelligence.

Au moment où je calligraphiais ma douzième truite saumonée saucée verte, le duc est entré dans mon petit bureau-salon par la porte vitrée qui donne sur le jardin. Il était accompagné de sa fille. Tous deux, évidemment, trouvaient l'après-midi dominicale un peu longue et visitaient mon établissement pour se distraire. Le duc m'a offert un cigare et s'est assis sur mon divan. Sa jeune compagne s'est mise à fureter dans tous les coins. Pas un livre, pas un bibelot, pas un cadre n'a échappé à son attention.

— Votre mère, monsieur Hurault ? m'a-t-elle demandé en considérant votre photographie.

Puis, examinant au grand jour celle de Madelon :

— Ah ! vous avez une sœur ?

— Pas tout à fait, mademoiselle, mais peu s'en faut ; nous avons grandi ensemble, et nous sommes cousins.

— Comme elle est jolie !

— Voyons ? a fait le duc.

Il paraît que Madelon ressemble à une certaine ingénue du Vaudeville, connue pour sa beauté. Veuillez le lui dire, sans y ajouter mes félicitations. C'est l'ingénue que je félicite. Mais que "ma cousine" n'aille plus se figurer que personne ici ne connaît son existence. Heu-

reuse créature ! Elle a été admirée par un duc ! J'ai été superbe d'indifférence, et nul ne s'est douté du rôle que mademoiselle Madelon joue dans ma destinée.

Cette visite m'a fait perdre une demi-heure, et voilà mon valet de chambre qui prépare mon habit et verse mon eau chaude... Ne vous semble-t-il pas que vous lisez la prose d'un jeune millionnaire ?

J'achève ma causerie. Les invités sont partis ; les portes extérieures fermées et verrouillées, sauf la mienne. Minuit sonne ; mais je veux que ma lettre aille à la poste demain. Dans cette maison, il faut que je me résigne à me passer de sommeil.

Au lieu d'un dîner, nous en avons eu deux. A huit heures et demie, la chanoinesse de Pontbreton brillait encore par son absence. Elle devait s'asseoir à la droite du duc, son âge égalant la noblesse de sa race, et aussi, malheureusement, sa pauvreté. Remanier toutes les places ne fut pas très commode. A neuf heures moins un quart, on se mettait à table. Tout était desséché ou brûlé. J'ai rarement fait un plus mauvais repas. Soudain, comme on prenait le café, — les six fenêtres du salon étaient ouvertes, — quelqu'un s'écrie : — Voilà Zoé !

Les hommes se précipitent vers le perron, éclairé par de puissants réflecteurs. La nuit était claire, assez fraîche, avec une rosée abondante. Une calèche à un cheval, modèle 1830, vient s'arrêter devant les marches. Sur le siège à côté du cocher en chapeau de paille, une forme humaine enveloppée d'une simarre de velours bleu clair rehaussée d'hermine, et coiffée d'une casquette plate, surexcite au plus haut point notre curiosité. Le personnage au manteau royal quitte sa banquette, un peu péniblement, ouvre la portière. Une petite femme ratatinée, emperquée, mise comme une pauvre, appuie sa main sur la manche du duc qui s'est avancé.

— Bonsoir, mon cousin, prononce la comtesse Zoé de la voix rauque et sans sexe de certains vieillards.

Puis, sans attendre les paroles de bienvenue :

— J'espère que vous n'avez pas eu froid, Casimir ?

Casimir est le jardinier, le valet de pied et le maître d'hôtel de la chanoinesse, voire même son frère de lait. Quant à l'homme au chapeau de paille, c'est son fermier, son unique fermier, hélas ! qui lui prête son cheval et conduit sa voiture quand "mademoiselle" fait une sortie. (Jamais on n'a pu lui faire comprendre qu'une femme non mariée puisse être "madame la comtesse", de par son canonicat.)

Zoé, tout en montant le perron, nous explique ses aventures. Coco s'est défermé en route. Casimir a couru chercher un maréchal et s'est mis en transpiration, chose dangereuse pour un asthmatique de soixante-douze ans. Par bonheur, la chanoinesse avait sa sortie de

bal. Moi j'aurais fait monter Casimir dans la voiture plutôt que de lui prêter mon hermine. Mais je ne suis pas cousine d'un duc, chanoinesse encore moins.

On a remis un couvert pour la dernière descendante des Pontbreton, et tout le monde est allé la voir dîner, ce qu'elle a trouvé fort naturel. Nous étions entre nous, c'est-à-dire tous comtes ou marquis du voisinage, connus de Zoé ; car nous faisons une politesse à la "société" du pays, avant d'aborder la grande fête avec le monde plus mêlé qui va bientôt remplir les trois étages du château.

— Qui est ce jeune homme ? a demandé tout à coup la chanoinesse, en fixant sur mon humble personne ses yeux noirs, encore vifs.

J'étais resté là par curiosité, devant d'instinct que j'avais devant moi un échantillon de ce qu'étaient les grandes dames à l'époque où elles tiraient leur grandeur d'elles-mêmes, non pas de leur argent ou de la réclame des journaux.

La duchesse a murmuré quelques paroles à l'oreille de son auguste parente, qui a pris son face-à-main et l'a braqué sur moi, comme si j'avais été une des figures de la tapisserie. Cet examen terminé, elle a fait un signe que le duc a compris, et l'on m'a présenté.

— Vous êtes bien jeune, monsieur ! a déclaré ce débris vénérable, après un examen supplémentaire qui a paru amuser beaucoup la compagnie.

— Madame, ai-je répondu, en admirant tout à l'heure vos bontés pour Casimir, j'ai désiré pour la première fois de ma vie avoir des cheveux blancs.

— Hé ! monsieur, a-t-elle riposté avec un peu de surprise, vous parlez aux femmes comme on leur parlait autrefois.

Pour me récompenser, elle m'a tendu la main que j'ai baisée, tâchant de me figurer ce que devaient être les manières de la Cour de Charles X. En me relevant, j'ai vu le dos d'une personne qui s'enfuyait. C'était mademoiselle Yvonne qui cherchait sans doute un coin désert pour éclater de rire.

N'importe : il est heureux pour une jeune demoiselle de ma connaissance que Zoé de Pontbreton n'ait pas cinquante ans de moins.

J'embrasse cette jeune demoiselle, et vous aussi, chère mère. Dieu, que j'ai les paupières lourdes. Et dire qu'il faudra être à cheval dès sept heures du matin ! Nous autres bourgeois n'avons pas le secret tout aristocratique de la vie sans sommeil.

Yvonne de Clerval à son frère Jean.

Clerval, le 21 juillet.

Maman me dit que tu te plains de mon silence. Elle est raide, celle-là ! Tu ne réponds jamais à mes lettres ! Mais je suis bonne fille, "sous une enveloppe un peu fruste", pour parler comme papa, qui me gêne à faire frémir. La cousine Zoé n'y apporte pas tant de formes. Elle a dîné ici hier et

m'a dit en face que j'étais presque aussi mal élevée que mon frère. Mets dans ta poche ! Tout ça parce qu'elle est arrivée à dix heures, pour se mettre à table à huit (quelque chose avait cassé dans son cheval), et qu'elle avait donné sa sortie de bal à Casimir, crainte qu'il s'enrhume, et que j'ai dit que je ne savais pas que la mi-carême était si tardive cette année. (Sac-à-Malice me ferait recommencer cette phrase si elle voyait ma lettre, veux-tu parier ?) Avec ma guigne ordinaire, les vingt personnes qui étaient là se sont arrêtées de parler tout à coup, comme au commandement, exprès pour laisser entendre ma trop juste remarque. C'est alors que toi et moi avons reçu la décharge à deux coups du compliment rapporté plus haut.

On a conduit en cortège la dernière des Pontbreton au réfectoire, et on l'a regardée manger, comme si c'eût été la reine Victoria, ce qu'elle a trouvé le plus naturel du monde. Elle n'en a pas perdu un coup de dent. Par bonheur, nous avons eu un intermède, à la façon du Cirque. Tout en dévorant des choses froides et immangeables, elle a découvert ton protégé Philippe le Bel dans un coin ; immédiatement, elle a tiré dessus, et papa s'est empressé de le lui présenter dans les formes. Le noble étranger a été à la hauteur ; il a tourné à la haute et puissante dame un compliment qui paraissait pillé dans Corneille ; sur quoi, elle lui a donné ses ongles à baiser. J'ai tellement cru voir Chimène en flirt avec le Cid qu'un de mes fous rires m'a pris, et que je me suis sauvée, moitié pour ne pas me faire attraper de nouveau, moitié parce que certains spectacles "ne sont pas faits pour les yeux d'une jeune fille", comme dit Kathleen Mac Alister.

Malheureusement pour Chimène, le Cid aime ailleurs. J'ai pincé son secret, qu'une lettre de sa mère à Kathleen (encore une victime de ce jeune homme dangereux !) m'avait laissée entrevoir. Faire pénétrer papa dans le sanctuaire de l'étranger, y pénétrer à sa suite, reliquer les photographies du secrétaire, — c'est du meuble ou de l'homme, à ton choix, que je te parle, tu comprends que ce fut pour ta sœur un simple jeu d'enfant. Du premier coup, j'ai mis dans le mille, en faisant celle qui croyait que c'était sa sœur. Il m'a détrompée, chose d'autant plus facile que Kathleen m'avait dit qu'il n'a pas de sœur. Et j'ai cru avoir sous les yeux une tomate ornée de moustaches blondes. Ça doit faire mal de rougir si fort !

"Ils ont grandi ensemble !" Moi, je te parie qu'ils sont fiancés. C'est écrit sur le nez de la demoiselle, fichtrement jolie, soit dit en passant. Ce serait le cas d'employer ta phrase : "Il ne va pas s'embêter !" si toutefois elle est convenable. Avec toi, on n'est jamais sûr. Une brune délicieuse, mais habillée !... J'espère qu'il va prendre des leçons chez nous, pour les futures toilettes de sa future.

Quoi qu'il en soit, la cousine de Pontbreton peut se fouiller, à moins que Philippe le Bel ne soit ébloui par l'auréole de sa noblesse. Comme il reçoit le *Temps*, je sup-

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

pose qu'il est républicain. Papa ne parlant jamais politique, pour la bonne raison qu'il parle toujours théâtre, aucune discussion n'est à craindre.

Naturellement, on prépare une revue et l'infortuné Hurault va, j'en ai peur, accepter d'entrer dans une de nos armures pour faire un Croisé qui a manqué le paquebot à Ptolémaïs. Papa, jusqu'à présent, n'avait pu trouver personne pour endosser un complet de cinquante kilos. Tous ces messieurs se défilent quand il le leur propose, même les plus grands et les plus forts. Aussi le nouveau secrétaire est devenu premier favori. Papa l'invite à se joindre à nos promenades. Il monte comme un capitaine de gendarmerie, et écrase un peu Calypso. Mais ça m'amuse de cavalcader entre deux hommes, ni plus ni moins qu'une demoiselle à marier. Et puis j'aime que le seigneur Philippe me mette à cheval. Je sens qu'il me porterait debout sur sa main, à bras tendu. Nous sommes bons camarades, bien qu'il montre un peu trop qu'il a peur que je m'imagine qu'il oublie qu'un abîme nous sépare. Encore une phrase avec trop de

que! C'est drôle comme ils vous viennent sous la plume quand le sujet vous inspire!

Les Parisiens n'ont pas encore débarqué ici. On fait les environs, pour être tranquilles ensuite. C'est mon meilleur moment, parce que la province est convenable et qu'on ne m'envoie pas coucher en sortant de table, rapport aux conversations trop risquées. L'ennuyeux, par exemple, c'est qu'il me faut serrer la bride à mon argot. Toutes ces demoiselles, sauf deux ou trois, parlent comme les *Oraisons funèbres* de Bossuet. Quant aux hommes, jeunes ou vieux, Clerval

les impressionne et je ne déteste pas ça. Sans être poseuse, j'estime qu'il faut être polie, non seulement pour les personnes, mais aussi pour les choses. Ne trouves-tu pas? Sous ce rapport, monsieur Hurault est parfait. Il n'est pas encore blasé, et nous parle chaque jour de ses découvertes archéologiques. Il est très fort en architecture et en histoire; du moins, il est beaucoup plus fort que nous (sauf maman!) ce qui revient au même. Il est tout à fait gobé par "madame la duchesse" dont il admire les travaux de tout genre. S'il se tire bien de l'épreuve de l'armure, entre papa et lui c'est à la vie, à la mort.

Tout de même, je crois que "l'administration locale" se défie un peu de la Revue. On va corser le programme. Il y a eu quelques discussions, papa éprouvant le désir manifeste de remplir l'affiche à lui tout seul. Maman a dit que c'était de mauvais goût. Alors papa a proposé *l'Eté de la Saint-Martin*. Alors maman a pincé des lèvres et a proposé *le Gendre de Monsieur Poirier*. Alors papa a appelé maman: "Ma chère Alex", maximum d'invective dans sa bouche, comme tu sais. Toi qui connais tant de comédies, tâche de me dire pourquoi *l'Eté de la Saint-Martin* fait grimper maman, et pourquoi *le Gendre de Monsieur Poirier* met papa aussi hors de lui que la chose est humainement possible.

Enfin on va jouer *le Caprice*, de Musset. Maman a dit:

—Voilà un rôle tout indiqué pour madame Le Remouleur, si elle n'est pas épuisée par son rôle de commère.

Sans doute, c'était encore une malice trop difficile à saisir pour ma faible intelligence. Mais papa ayant obtenu qu'on ferait venir une actrice dont j'ai oublié le nom pour "mettre en scène", il s'est retiré content et calmé. Reste à savoir qui jouera *le Caprice*. Pas moi, pour sûr.

P.-S. — Je viens de rigoler si fort qu'il faut que je te le dise. Philippe le Bel m'avait demandé avec son air le plus ingénu, pendant une promenade équestre, s'il y a un jardinier fleuriste dans les environs. Je lui ai fait avouer, — sans trop de peines, tu penses, — qu'il voulait envoyer ces fleurs "à sa mère". Naturellement, j'ai fait intervenir l'administration locale qui a donné l'ordre au jardinier de mettre une bourriche de roses à la disposition de ce jeune diplomate. Plus naturellement encore je me suis arrangée pour voir l'adresse de la bourriche, confiée au messager qui va chaque jour à la gare. De patientes investigations m'ont fait découvrir que la mère de notre ami Hurault se nomme mademoiselle Madeleine Cormeroy, et c'est après-demain Sainte-Madeleine. La jolie brune va baiser ces fleurs avec ivresse, et Philippe Le Bel se frotte les mains, tout fier du succès de sa ruse.

Tu essaierais en vain de le convaincre que je ne suis pas une pe-

tite oie blanche, au cœur affectueux.

Philippe Hurault à Madelon.

Clerval, le 21 juillet.

Bonne fête, ma bien-aimée! Quand nous serons riches, tu auras un beau présent le 22 juillet. Demain, tu n'auras que de belles roses. Puissent-elles t'arriver pas trop fanées! Elles me coûtent cher, car elles me coûtent un mensonge. Mentir pour une fortune? Jamais! Mentir pour que ma bien-aimée ait des fleurs, — mes fleurs —, le jour de sa fête? Oui, mademoiselle. Et avec quel talent j'ai joint la rouerie au mensonge!

De mon air le plus candide, j'ai demandé à la charmante Yvonne, — car elle est charmante, — s'il existait un fleuriste à Clerval ou dans les environs. Ça, c'était la rouerie. Puis j'ai ajouté, — voilà le mensonge, qu'il s'agissait d'un bouquet pour maman. Comme de juste, les parterres du château ont fourni les roses désirées.

Tu vas me dire qu'il était beaucoup plus simple de déclarer tout bêtement que je désirais envoyer des fleurs à ma cousine? J'en étais empêché par une sorte de pudeur. Je ne veux pas qu'on sache, ni même qu'on se doute. Il me semble que notre amour serait profané, s'il était connu de ces gens dont le cœur est pris tout entier par les préoccupations mondaines. Croient-ils à l'amour? Comprendraient-ils le nôtre? Ne s'en moqueraient-ils pas?

Respire dans ces roses mes vœux et mon baiser.

Oh! qu'ils sont singuliers, tous ceux qui m'environnent! Dans ma lettre de dimanche, tu as vu apparaître la comtesse Zoé. Pas seulement singulière, celle-là, mais tout à fait folle. Ecoute plutôt.

Mardi matin, je reçois un billet de cette noble et antique demoiselle réclamant ma visite, le plus tôt possible avec défense, sur mon honneur, d'en parler à qui que ce soit du château. Hier, j'étais sorti à cheval pour aller voir une coupe: c'était l'occasion. De la forêt, je pousse jusqu'à Pontbretton. Joli manoir dont il ne reste qu'un morceau, avec une tourelle qui donne le sceau vigoureux et élégant du XVI^e siècle. Mais quel délabrement au dehors, quelle pauvreté à l'intérieur!

Une petite vieille, juste le pendant de Casimir, m'a introduit dans le salon au dallage de marbre, — moins bien encaustiqué que les nôtres, n'aie pas peur, — où la chanoinesse m'attendait, raide et sévère dans son fauteuil. J'ai examiné ma conscience, tout en prenant possession du tabouret qui m'était désigné. Je me sentais sur la sellette, et, chose plus grave, je sentais la sellette un peu vermoulue craquer sous un fardeau trop lourd. Entre la chanoinesse et moi s'établit alors ce dialogue que je sténographiai, en te demandant par avance de compatir à mes tourments. Car j'ai souffert, tantôt suffoqué par l'envie de rire, tantôt blessé jusqu'à la moelle de ma modestie. Hélas! pourrai-je encore être modeste, désormais?



Disparue cette sensation de fatigue, cet énervement, cette toux saccadée!

Plus de lassitude, plus d'insomnie, plus d'inquiétude au sujet de ce mal tenace du poumon!

Le Tonique Pulmo m'a rendu la joie de vivre. La vigueur, l'énergie, le sommeil paisible et l'appétit me sont revenus, grâce au

Dr Hervay

Le Tonique Pulmo du Dr Hervay est un merveilleux reconstituant de l'organisme, chez les femmes anémiques. Réparateur des forces, régénérateur du sang et calmant des nerfs, il leur rend vigueur et vitalité.

Pour tous ceux qui requièrent un reconstituant effectif et sans danger, père, mère ou enfants, le Tonique Pulmo est sans égal.

Se trouve chez votre fournisseur, ou votre pharmacien.

THE HERVAY CHEMICAL CO.,
of Canada, Limited

489, rue St-Paul Ouest
Tél. Main 3190. Montréal

Tonique Pulmo

POUR TOUTE PERSONNE FAIBLE

Pour vous tenir au courant du mouvement scientifique contemporain,

Lisez "LA SCIENCE MODERNE"

Et ses chroniques de radio, nouvelles, bibliographie, etc...

Prix de l'abonnement \$3.00 par an, 0.25 le numéro.

Publiée en France, Belgique, Suisse et Canada

Adresse à Montréal, B. P. 132, Station N.

Un remède souverain pour les maladies des femmes Gratis. — Un traitement de 10 jours.

Orange Lily est un remède certain pour les maladies féminines. On l'applique sur la partie douloureuse et les tissus malades l'absorbent. L'obstruction disparaît et le soulagement est non seulement physique, mais aussi mental; les vaisseaux sanguins et les nerfs se fortifient et la circulation devient normale. Ce traitement est basé entièrement sur les procédés scientifiques modernes et agit directement sur la cause du trouble; il est souverain dans tous les troubles féminins, y compris règles douloureuses ou retardataires, leucorrhée, descentes, etc. Prix \$2.00 la boîte, suffisante pour un traitement d'un mois. Gratis:



Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75c, sera envoyé à toute femme souffrante m'envoyant son adresse. Envoyez 3 timbres et adressez Mme LYDIA W. LADD, Dept. 63, Windsor, Ontario. En vente dans toutes les meilleures pharmacies.

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

Zoé. — Monsieur, j'ai réfléchi à notre rencontre de dimanche soir. Mon âge me rend plus clairvoyante que... certaines personnes, en même temps qu'il me donne le droit d'admonester les gens avec plus de franchise. Vous avez, au surplus, ma parole, comme j'exige la vôtre, que l'entrevue de ce jour restera entre nous deux.

Moi. — Tout ce que vous me ferez la grâce de me dire sera reçu par moi avec reconnaissance, écouté avec respect, conservé avec discrétion.

Zoé. — Cet air de bonne compagnie avec lequel vous parlez aux femmes est perdu aujourd'hui. Je vois que je ne m'étais pas trompée sur votre compte. Mais venons au fait, et laissez-moi vous dire une histoire. Vous avez l'esprit assez délié, pour me comprendre à demi-mot.

Certain jeune homme de grande famille, ruiné par des événements en dehors de son pouvoir, pénétra dans un intérieur opulent sous l'étiquette fautive d'un nom bourgeois, en qualité d'intendant. Il était beau, distingué; la race éclatait en lui comme les dorures d'un habit de cour sous un manteau en loques. Ses sentiments étaient les plus nobles du monde. Il arriva ce qui devait arriver. Dans le château vivait une jeune fille qui conçut pour lui un attachement passionné. Ils s'épousèrent; après quoi, pouvant désormais tenir son rang dans le monde, le gentilhomme reprit son nom et son titre. Que dites-vous de mon histoire, monsieur? (Elle ne m'avait pas quitté des yeux, attentive à lire sur mon visage la confusion d'un intrigant dont les desseins sont découverts.)

Moi. — Je connais votre histoire, madame la comtesse, pour l'avoir lue quand j'étais plus jeune. Mais elle n'a aucun rapport avec la mienne. Je ne suis pas le marquis Hurault de Quelque Chose. Le duc de Clerval n'est pas un ancien corsaire retiré après fortune faite, et surtout il n'a jamais frustré mon grand-père d'un million. Enfin, mademoiselle Yvonne a quatorze ans...

Zoé. — D'abord, elle en a quinze on la rajeunit. Ensuite, avec l'éducation qu'on lui donne, toutes les folies sont à craindre.

Moi. — Pardonnez si mon opinion diffère de la vôtre. Mademoiselle Yvonne est une des jeunes filles les moins capables de folies que je connaisse.

Zoé. — Vous n'en savez rien. Le tout serait de découvrir un marquis de Champcey d'Haute-rive. Et, précisément, cher monsieur, quel que soit votre nom véritable, vous êtes cet homme-là!

Moi, sur un ton plaisant. — Mais alors, madame la comtesse, en admettant que je sois marquis, ou seulement comte, en admettant que mademoiselle Yvonne partage votre bienveillance à mon égard, et en admettant qu'on lui permette de se marier aussi jeune, quel inconvénient verriez-vous à cette union? Car je devine que la question de fortune est sans importance pour vous.

Zoé. — Certes, j'ai fait mes preuves à cet égard. Laissez-moi vous

confier le secret désir de mon pauvre vieux cœur. Je suis la dernière Pontbreton. Quoi de plus naturel que de tester en faveur du gendre de mon neveu Clerval? Avec ce château facile à restaurer (hélas! infortunée chanoinesse!...) le mari d'Yvonne reçoit le nom et le titre. Marquis de Pontbreton! J'ajoute (ceci accompagné d'une moue fort drôle) que, s'il y eut quelque fâcheuse mésalliance dans une des deux maisons, ce ne fut pas dans la mienne.

Moi. — Le désir que vous exprimez est bien digne d'une âme comme la vôtre. Il est pénible de penser qu'on emportera son nom avec soi.

Zoé. — A la bonne heure. Mais encore faut-il que je trouve un petit-neveu disposé à quitter son nom pour prendre le mien. S'il en était autrement, quel désespoir pour la fin de ma vie! Aussi, je suis trop loyale pour le cacher, tout mariage sans substitution m'aurait pour implacable adversaire. Voilà, monsieur, de quoi j'ai désiré vous entretenir.

J'avais compris; et toi aussi, Madelon, tu viens de comprendre. La chanoinesse a découvert en moi quelque grand seigneur déguisé, venu pour enlever la jeune Yvonne au nez et à la barbe de ses parents. Elle n'y mettra nul obstacle, au contraire, si je dois être le père de petits Pontbreton plus ou moins nombreux.

Qu'elle soit un peu folle, tu n'en es plus à t'en apercevoir. Mais j'éprouve un infini respect pour cette vieille femme qui a souffert, lutté, rêvé, désiré, appréhendé, bâti des châteaux en Espagne pendant trois quarts de siècle, sans que l'idée de l'argent ait occupé son esprit pendant une seconde. Perpétuer son nom, voilà tout ce qui l'occupe. C'est beau, après tout, cette vieille race. Mais je n'ai pas fini de te conter ma visite à la chanoinesse.

La voyant troublée, agitée à l'excès, j'ai craint que cet esprit sans équilibre ne fasse éclater un beau jour quelque maladresse qui nous rendrait, elle et moi, la risée du château. Pour la calmer j'ai tiré ton portrait de ma poche.

— Madame, ai-je dit, je vais confier un secret à votre honneur. Je suis fiancé. Voici le portrait de celle que j'aime.

Là-dessus, j'ai ouvert le médaillon et mis ton image sous ses yeux. L'effet salutaire s'est produit aussitôt.

— Charmant visage! a déclaré la chanoinesse. Quel que soit son nom, — je ne veux pas le savoir, — il saute aux yeux qu'elle est de bonne race... Mais alors, qu'êtes-vous venu faire à Clerval?

— Gagner quelque argent, ai-je répondu avec une certaine honte d'avoir à prononcer un pareil mot dans un pareil lieu. Nous ne sommes pas riches...

Elle m'a interrompu par un soupir où j'ai senti une bienveillante pitié:

Et, sans le savoir, elle a conquis mon amitié, parce qu'elle a dit que tu es belle et parce qu'elle sait

que nous nous aimons. Ce noble cœur est digne de partager nos secrets, ne trouves-tu pas?

Voilà une longue lettre, et cependant ma besogne est lourde. On va chasser bientôt. Ici, nous ne sommes pas de grands chasseurs, mais néanmoins on prépare une "ouverture" à une quinzaine d'invités appartenant aux deux sexes. Il faut préparer les chambres qui ont toutes des noms où je commence à me reconnaître. Il y a "la Montpensier", la "petite Montpensier", la "Judith", la "Montespan". J'imagine que l'attribution des billets de logement doit réclamer tout le tact et toute l'expérience de la duchesse. Mais elle possède ces deux qualités, surtout la seconde, à un point qui excite de plus en plus mon admiration.

Madelon à Philippe Hurault.

Nancy, le 23 juillet.

Merci de ta lettre, merci de tes roses! Les pauvrettes sont arrivées presque mortes de fatigue, après un tel voyage. Un bon bain les a remises. Maintenant elles éblouissent, elles embaument. Cher, tu n'as pas tout à fait menti en disant qu'elles étaient pour ta mère, à qui je les ai prêtées, sauf une que je garde sur mon cœur. Pour que chacun de mes mouvements me fasse sentir sa présence, je lui ai laissé une petite épine. Ainsi je porte le cilice parfumé de la dévotion à mon amour, en attendant que je porte sa couronne, à tous les yeux visibles.

Mais comme tu changes, mon Philippe! Non, je ne veux pas te dire que tu es changé en mal: tes roses me disent le contraire. Mais tu deviens diplomate, toi qui l'étais si peu! J'imagine qu'il faut être diplomate pour vivre au milieu du grand monde. Aussi je te pardonne, pourvu que tu ne sois jamais diplomate avec moi, "ta petite".

Je te pardonne aussi d'être moins modeste, car j'ai toujours trouvé que tu l'étais trop. Comme je la comprends cette charmante vieille qui te prend pour un noble seigneur déguisé! Je l'adore (c'est de la chanoinesse que je parle en ce moment). Désormais, la voilà notre confidente et notre amie, après avoir été ma plus cruelle ennemie, puisqu'elle voulait t'enlever à moi. Je ne m'étonne pas que tu l'admires et qu'elle émousse tes armes, fier républicain! Vas-tu changer, même sous ce rapport? Là, par exemple, je te laisse tout à fait libre. Comment pourrai-je être républicaine puisque j'ai un roi: Philippe le Bien-Aimé.

T'invitera-t-on aux chasses? D'une part, je le voudrais, car c'est ton plus grand plaisir. De l'autre, j'ai peur d'un accident au milieu de cette fusillade. Te souviens-tu de ma première lettre, qui m'a valu d'être grondée pour "ma jalousie"? Mon rêve était de te savoir enfermé, invisible, avec tes livres de compte, ou bien courant les bois et les métairies

pour faire ton métier d'intendant. Seigneur! il est loin, mon rêve! Le duc veut te faire jouer la comédie; sa fille vient fureter dans ton bureau; la chanoinesse veut te transformer en marquis. Et voilà juste un mois que tu es à Clerval! Oh! comme tout cela t'amuse au fond, cher Philippe! Hélas! ne dois-je pas craindre que tu ne t'ennuies, plus tard?... Pour la pauvre Madelon, il est impossible de s'amuser sans toi, et encore plus de s'ennuyer avec toi. Hors de ta présence, elle existe, voilà tout!

Le duc de Clerval à madame Le Remouleur, Marienbad.

Clerval, le 27 juillet.

Ma femme vous a invitée officiellement pour le 10 août, chère belle amie; permettez au directeur de la troupe dont vous êtes l'étoile de vous dire avec quelle impatience il vous attend.

Nous faisons l'ouverture de la chasse le dimanche 13. Mais cela ne vous intéresse pas beaucoup, ni moi non plus, à vrai dire. Toutefois, il faut bien conserver la tradition et massacrer un cent de perdreaux ou deux sur le domaine, parce que "cela s'est toujours fait". Alex a convoqué cinq fusils, plus les acteurs et actrices de la revue dont, par parenthèse, j'ai changé le titre en celui-ci: *le Pneu chevalier de Clerval*. J'ai imaginé un tableau qui sera, je l'espère, un des clous. Il faut vous dire qu'Alex a déniché un secrétaire qui est un gaillard superbe, fort comme un Turc, et dépourvu de l'expérience du monde à vous faire pleurer d'attendrissement. Je profite de tous ces avantages pour l'introduire dans une de nos armures. Il revient de Palestine en auto, avec des lunettes de chauffeur sur sa visière. C'est le "pneu Chevalier".

La première scène marche toute seule; je vous en donne l'esquisse:

— Voilà une fameuse idée! lui dites-vous. Avec ce costume, vous ne craignez pas les collisions.

— Erreur, madame, vous répond-il. Ceci est ma tenue militaire: je reviens de la croisade.

— Eh bien!, vous n'êtes pas en avance! Tous les autres sont revenus depuis longtemps.

— J'ai eu des pannes.

Là-dessus, il vous conte fleurette et voudrait s'émanciper. Impossible, avec toute sa ferblanterie. Alors moi, le compère, je vous chante un couplet, quelque chose comme ceci:

Ne craignez aucune aventure
D'la part de c't homme impétueux;
Ayant su l'dos cet' lourde armure
Il est forcé d'êt' vertueux... etc.

Le manuscrit définitif est à la copie. Je vais vous envoyer votre rôle sous peu de jours, afin que vous profitiez de vos loisirs pour l'apprendre. Ce n'est pas tout. La chère Alex trouve qu'il serait prétentieux d'occuper à moi seul toute l'affiche. Elle veut un autre nom sur le programme, du moins pour un lever de rideau. Je songe à Musset. Le *Caprice* serait facile à monter. Tout le monde l'a vu

International American Coal Limited



Anthracite Gallois et Coke



Cour de vente au détail:

Angle des rues Atwater et
Saint-Patrice

Bureau:

Edifice Castle, rue Stanley

Uptown **8624**
MONTREAL

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

jouer et le sait par cœur. Mais, pour plus de précaution, j'ai ruminé un plan que je vous confie sous le sceau du mystère. Ce serait d'obtenir de Madeleine Méran qu'elle vint mettre cet acte en scène. Sa présence à Clerval donnerait à la réunion un chic tout particulier. Elle et moi sommes de vieux amis; elle ne me refusera pas ce service. Quand vous serez des nôtres, nous verrons ensemble à qui distribuer les rôles du *Caprice*. Mais, de grâce, travaillez surtout celui que vous avez dans la revue, car il est écrasant, ma belle commère.

J'espère que Marienbad vous réussit. N'exagérez pas votre... diminution. Une commère ne doit pas être un sylphe. Rodolphe en a-t-il fini avec le dessin de votre costume? Il me tarde bien de vous savoir délivrée de cette préoccupation. N'oubliez pas que les jeunes filles seront absentes, sauf la chanoinesse de Pontbreton qui n'y voit plus bien clair. Je voudrais qu'elle fût un peu plus sourde, à cause de deux ou trois couplets qui vont m'attirer ses reproches. Ah! ma pauvre amie, je suis surmené de travail, et cela ne fait que commencer!

Alex, de son côté, rabote sa symphonie. La soirée musicale sera dure à avaler; mais, ma femme payant les frais de la revue, il est bien juste qu'elle soit applaudie comme compositeur, après qu'elle m'aura fait applaudir comme auteur. Sur certaines questions, vous savez que je suis toujours très correct. Au revoir. Votre compère-auteur baise vos belles mains et vous attend le 10. Vous verrez par votre rôle que vous devez être *imposante*. Sans cela, quelques-uns de mes mots tomberaient à plat.

Philippe Hurault à sa mère.

Clerval, le 30 juillet.

Je ne vous ai pas écrit dimanche dernier, ma lettre à Madelon vous ayant apporté la veille un tableau détaillé de mes occupations. Elles augmentent tous les jours; la durée de mon sommeil diminue toutes les nuits. Mes fonctions normales suffiraient à remplir une existence ordinaire. Pour me reposer, j'apprends mon rôle de chevalier. Quel bonheur que je n'aie aucun talent sur le trombone ou sur la contrebasse! Il me faudrait étudier ma partie. Hélas! c'est déjà bien assez d'essayer des armures, après avoir, tout d'abord, essayé un complet *ad hoc*, moulant mes formes et ne tenant pas de place sous l'enveloppe de tôle. Vous devinez s'il fait bon dans cette gaine glaciaire, où je suis en proie à des quintes d'éternuements qui n'ont rien de chevaleresque.

Après m'avoir toisé lui-même comme s'il s'agissait de fabriquer mon cercueil, "Sa Grâce", ainsi que l'appelle Kathleen, a trouvé dans sa galerie le *décrochez-moi ça* d'un nouveau genre qui sera mon costume. Il est assez dans mes mesures, mais trop avantageux du thorax. On a dû me caler avec de

vieilles housses de fauteuils, vu l'impossibilité de rentrer les coutures. Le duc déclare que je suis magnifique. J'ai acquis, dans tous les cas, une admiration considérable pour ces rudes hommes, vaine poussière aujourd'hui, qui combattaient douze heures avec cette ferraille de cinquante kilos sur le dos, sur les bras et sur les jambes. C'était une race puissante, à coup sûr; mais, si j'étais le duc actuel, je ne pourrais me défendre de certaines réflexions mélancoliques en me comparant aux Clerval d'autrefois.

Lui qui ne songe qu'au succès promis à sa revue. Sa fille n'a eu garde de manquer le spectacle, inconnu pour elle, d'une armure de la galerie marchant toute seule. Je crois qu'elle a été d'abord assez satisfaite; mais j'ai éternué dans mon heaume; alors cette bonne pièce s'est mouchée avec ostentation, comme pour me dire:

— Je vous défie d'en faire autant!

Si j'éternue à la représentation, tout est perdu. Ce sera déjà bien assez que de chanter le couplet de l'entrée. Ma voix sort de cette enveloppe métallique avec des résonances bizarres, qui me font souvenir du temps où j'effrayais la toute jeune Madelon en mugissant dans un arrosoir vide. Je me demande si je n'ai pas fait une bêtise en acceptant ce rôle, qu'on peut qualifier de lourd à tous les points de vue. Tant pis! Je ne suis pas de ceux qui reculent au dernier moment; d'ailleurs le duc en ferait une maladie. Et puis cela m'amuse de faire, moi simple petit bourgeois, une chose qu'aucun des jeunes seigneurs qui vont arriver ici n'eût osé faire. "C'est nous qui sont les princesses!"

Pour me remercier de ma complaisance, le duc m'a convié à prendre part à l'ouverture, d'aujourd'hui en deux semaines. Là, je ne crains pas d'être ridicule, mon coup d'œil étant assez sûr. Mais si je ne m'étais pas versé à moi-même mon premier mois, plus le remboursement de mes dépenses de voyage liquidées à un centime près, le tout bien et dûment visé par la duchesse, je me demanderais si ces gens-là n'ont pas oublié que je suis leur secrétaire, et non pas l'un deux. Hélas! mon mois va passer dans les mains du tailleur, pour une bonne part. Il faut être mis comme un "monsieur". J'envie le valet de chambre de "mon auguste maître" sur qui pleuvent les mise-bas; je doute que le duc porte jamais un costume plus de dix fois. Cela n'empêche le valet en question de fournir des comptes à faire dresser les cheveux sur la tête:

Papier blanc pour emballer les affaires de monsieur le Duc: 17 fr. 75.

La duchesse, à qui j'ai signalé cette dépense véritablement somptuaire, m'a remis à ma place d'un de ces petits mouvements de tête secs et brefs auxquels je commence à m'habituer, et qui veulent dire: "N'insistez pas; ceci dépasse votre compréhension." Il est probable qu'un homme de qualité ne sau-

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

rait, comme nous autres, envelopper ses bottines dans un vieux journal. A moins que madame Alexandrine n'ait des raisons pour rester en bons termes avec le valet de confiance de son mari...

Je crois m'apercevoir qu'elle est informée avec une précision extraordinaire de tout ce qui se passe autour d'elle. Vous parlez de ma diplomatie? La sienne doit être prodigieuse; reste à savoir si elle a conservé beaucoup d'illusions sur la vie. J'ai mes doutes à cet égard. Où va-t-elle? Que veut-elle? Qui combat-elle? Je n'en sais rien; mais elle a des sourires pleins de mystères qui ressemblent fort à des tristesses.

A propos de mystères, la chanoinesse est venue déjeuner, dans sa curieuse calèche, tirée par la vieille jument qui ressemble à une vache. Casimir m'a salué comme une ancienne connaissance, avec toutes les marques d'un respect profond. Mademoiselle de Pontbretton lui a sans doute ouvert les yeux sur la haute naissance qui se cache sous mon nom bourgeois. Après déjeuner, elle s'est horriblement compromise avec moi en prenant mon bras pour aller "voir les espaliers", en dépit d'une chaleur à fondre. Quand nous fûmes bien seuls:

— Comment vont les amours? m'a demandé cette romanesque personne. Parlez-moi d'elle sans trahir son origine. Un galant homme ne doit jamais prononcer le nom de sa dame.

Nous avons parlé d'elle;

Au sortir de ce tête-à-tête, mademoiselle Yvonne m'a joué un fort vilain tour. Elle a conté les prouesses que j'exécute dans mon armure, se doutant bien que la chanoinesse voudrait me voir en cet appareil, chose qui n'a pas manqué. Les petits yeux noirs de la chère vieille ont brillé d'enthousiasme en voyant ma belle prestation sous le harnais.

— Monsieur, a-t-elle dit oubliant toute discrétion, je suis charmée, mais non étonnée, de voir que vous êtes là comme chez vous.

Chacun a dressé l'oreille à cette allusion qui semblait recouvrir des abîmes de confidences. Dieu sait ce qu'auront imaginé les spectateurs, pendant que, resté seul, je faisais dévisser mon costume par l'esclave attaché à mon service. Par prudence, et aussi faute de temps à perdre, je n'ai pas reparu au salon.

Philippe Hurault à Pierre d'Andouville.

Clerval, le 2 août.

Très en hâte, je viens te demander un service. Il faut absolument que tu me renseignes sur la position morale et sociale d'une certaine veuve qui va venir chez nous, et y rester longtemps. La duchesse prend volontiers sa figure de bois quand le nom de madame Le Remouleur tombe dans l'entretien. En d'autres circonstances, tu juges bien que le passé ou le présent de cette dame seraient sans intérêt pour moi. Il n'en est pas de même dans ma situation perpétuellement délicate. J'ai besoin de savoir, pour ne pas mettre les pieds dans le plat. Une veuve, encore belle, riche, *toiletteuse*, enragée comé-

dienne de salon, probablement flirteuse à toute vapeur, — je devine qu'elle est tout cela, — doit être connue à ton mess d'officiers, où les hommes chics abondent. C'est seulement la topographie spéciale qui me préoccupe. Tu entrevois les gaffes que je pourrais commettre.

Ils font de moi, ici, un secrétaire-homme-du-monde, ce qui est à la fois éreintant et périlleux. Je me trouve à peu près aussi à l'aise dans cette nouvelle vie qu'un aveugle au milieu de la place de l'Opéra. Sois mon caniche. Tu es responsable de l'intégrité de mes membres, puisque c'est toi qui m'as fourré dans cette bagarre.

Elle va s'accroître la semaine prochaine par l'arrivée d'une première série: celle des chasseurs, ou soi-disant tels: le général Valin et sa nièce, madame de Besque (dont le mari voyage en Norvège); Carissan, l'homme de lettres tombé dans l'exploration; deux ou trois "Jockey-club"; Marcel Thorigné, l'ami du prince de Galles; deux Américaines, madame Fenton et sa fille, — cette dernière chasseuse au mari, évidemment; — un tout jeune ménage, les Melmont, *et cætera*. Mais évidemment, c'est madame Le Remouleur qui occupe le duc et embête la duchesse. Pourquoi? Réponse, s'il vous plaît. Je parie que tu fais la sieste en ce moment. Heureux homme!

Pierre d'Andouville à Philippe Hurault.

Oran, le 6 août.

Ta lettre m'est arrivée ce matin; la réponse partira ce soir. Vas-tu te plaindre?

La dame en question dit à tout le monde qu'elle veut se remarier, ce qui donne à une veuve l'air franc et honnête, avec le droit d'éconduire les amoureux pour le mauvais motif. Toutefois son veuvage ne date pas d'hier, et sa fortune, non moins que sa personne, ont de quoi tenter les amateurs. Il est donc probable qu'elle cherche un mari en priant Dieu de n'en pas trouver, sachant bien qu'elle ne sera jamais plus heureuse qu'elle est à l'heure présente. Ainsi, tout à la fois elle sacrifie le bienfait du mariage aux douceurs de la liberté, et la liberté au mariage. Ce type d'ânesse de Buridan (excuse la métaphore malsonnante) qui meurt de faim, — ou tout au moins se rationne, — me paraît devoir te fournir d'agréables sujets d'études.

Christine — j'ai même découvert son petit nom — a le défaut, paraît-il, d'avoir "sa situation mondaine" constamment à la bouche. Amie d'enfance de la duchesse elle a joué très habilement de ce gros atout mondain pour se créer, en effet, une "situation". Le Remouleur était fort riche; il a laissé à sa femme une belle fortune. Il n'est pas prouvé que la duchesse meure d'envie de posséder chez elle cette amie consolée et toujours consolable, à cause des dangers que présente cet équilibre facile à déranger. On ne veut pas d'histoire à Clerval, ou du moins pas d'histoire bruyantes et voyantes.

Mais, d'une part, il est difficile de plaquer l'amie d'enfance. De l'autre, elle est l'étoile de la troupe du duc, à qui l'on passe le séné dramatique en échange de la rhubarbe musicale, ainsi que tu l'as fort bien discerné. En voilà plus qu'il n'en faut pour te tracer ta ligne de conduite.

"Le général", après une brillante carrière sous les étendards de Vénus et de Bellone, n'appartient plus qu'au premier de ces deux corps d'armée, service auxiliaire, bien entendu. Il reste l'adorateur de toutes les femmes et les amuse encore, quand elles n'ont rien de mieux, par ses mines de se pâmer en leur présence. Sa nièce, qui a de l'esprit, joue les soubrettes du duc et profite de sa laideur pour se distraire avec désinvolture, en répétant que les hommes ne regardent pas une laideron de son espèce. Elle affecte un langage exempt de pruderie exagérée. Tu l'entendras souvent répéter l'axiome bien connu: "Ce sont celles qui en disent le plus, qui en font le moins." Ne trouve dans cette parole, selon ton humeur plus ou moins vertueuse, aucune raison péremptoire de te décourager ou de te rassurer.

Carissan, vidé avant l'âge, en est réduit aux peuplades nègres pour se procurer de la copie. Une revue même des *Deux Mondes*, accepte toujours des "Visions de Pays Jaunes" ou des "Notes Zanzibariennes". Les Français sont tous colons aujourd'hui, — sur le boulevard. Carissan et madame de Besque sont copains (Honni ne soit pas qui mal y pense.) Ils exploitent ensemble une entreprise de reportage mondain, et font marcher les couturières. Carissan est un invité à deux fins: amusant par ses mots les jours de pluie, grand fusil en plaine lorsqu'il fait beau. Ne lui donne pas le bon Dieu, même avec confession. (Voilà que je parle comme lui.) Nous avons chassé le lion ensemble, sans succès d'ailleurs.

Je connais aussi Thorigné et je te le recommande. Son père était agent de change et lui a laissé beaucoup d'argent. Mais il s'est mis en tête de devenir l'homme chic cosmopolite, et je dois dire qu'il y est parvenu. Cela coûte gros, quand on s'appelle Thorigné tout court. Mets-le sur le prince de Galles, sur le roi des Belges, le roi de Grèce, l'ex-roi de Serbie. Il t'en dira de bonnes; mais il ne te dira pas combien de billets de mille certains d'entre eux lui doivent. Et papa n'est plus de ce monde pour remplir la caisse.

La duchesse le protégeant beaucoup, l'idée me vient qu'elle veut peut-être lui faire épouser Miss Fenton, sur laquelle je n'ai pu me procurer aucun renseignement. Thorigné n'est pas même comte; je doute que l'Américaine emboîte le pas.

On ne voit guère pourquoi les Melmont, tout jeunes mariés, figurent sur la liste que tu m'envoies, sauf que ce ne soit pour représenter l'honnête amour conjugal et purifier l'atmosphère en cas de besoin. Telles ces lampes à capuchon de platine qu'on allume dans les salons afin d'absorber la fumée des cigares, quand elle devient trop épaisse. Tu vas, naturellement, vouer un culte à l'angélique petite madame de Melmont, mieux assortie à tes goûts simples que les plus ou moins compliquées et dangereuses créatures citées plus haut.

Ah! si j'étais à ta place, heureux mortel!... Du moins je te conjure, par notre vieille amitié, de me tenir au courant des plaisirs que te procurent tes fonctions, et des succès que te permet ton austérité. Mais n'oublie pas que la duchesse ne veut pas d'histoires chez elle. Je te supplie de me distraire. Ici, nous nous ennuyons à mort, et tu vois comme je suis gentil.

(suite à la page 44)



PRISCILLA embellit les ouvrages de fantaisie

Coussins, tapis de bridge, tabliers de fantaisie, etc., sont tous plus jolis bordés et garnis de galon PRISCILLA. Il finit proprement tous les bords, ronds, carrés ou irréguliers. Il embellit sensiblement vos ouvrages de fantaisie.

Le PRISCILLA plié en biais, en linon fin et en brillante soie Habutai, s'obtient en 27 couleurs, *garanties non changeantes*. Les couturières les moins habiles peuvent réussir de jolis travaux avec du PRISCILLA.

En soie trois verges à la carte.
En linon six verges à la carte.
En vente partout — à des prix raisonnables.

PRISCILLA
popular
Shades, Lawn & Silk
BIAS FOLD TAPE

The Kay Manufacturing Co.
999, rue de l'Aqueduc, Montréal.
Les plus grands fabricants de l'Empire.

CLINIQUE PRIVEE DU Dr PREVOST

Des hôpitaux de Paris - Londres - New-York

Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux

34 rue Hutchison

Maladies vénériennes
et maladies de la peau

Tél. Plateau 6347

LE COL ECHARPE ET LES JOLIES CEINTURES COMME COMPLEMENT DE LA TOILETTE



1930

1937

1951
1480

1930—Robe très habillée, deux-pièces, avec corsage rond, et jupe droite à plis de deux styles différents et attachée à un corsage-camisole. Largeur au bas, à plis tendus: 2 $\frac{3}{4}$ verges. Telle qu'illustrée, la taille 36 requiert; pour la partie supérieure de la robe: 1 $\frac{1}{4}$ verge de soie unie en 35 pouces de largeur, et deux verges et $\frac{1}{2}$ en 39 pouces, pour la partie inférieure. Cette robe fort élégante est portée de façon charmante également par les dames et les jeunes filles de 32 à 35 de buste (15 à 18 ans) ou 36 à 44. Prix: 45c.

1937—Superbe manteau, illustrant l'élégance de la ligne droite. Deux genres de cols. On peut le réaliser avec ou sans les bandes de garniture, et aussi avec ou sans la doublure. Largeur au bas: 46 pouces. Taille, 36 requiert 2 $\frac{1}{4}$ verges de Reps de laine en 54 pouces de largeur, plus 1 verge de soie imprimée en 32 pouces pour les revers et la doublure de l'écharpe. Les soies reversibles, les lainages ou les tweeds nouveauté, sont également suggérés. Toutes les tailles pour dames et jeunes filles: 32 à 35 (de 15 à 18 ans) ou 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

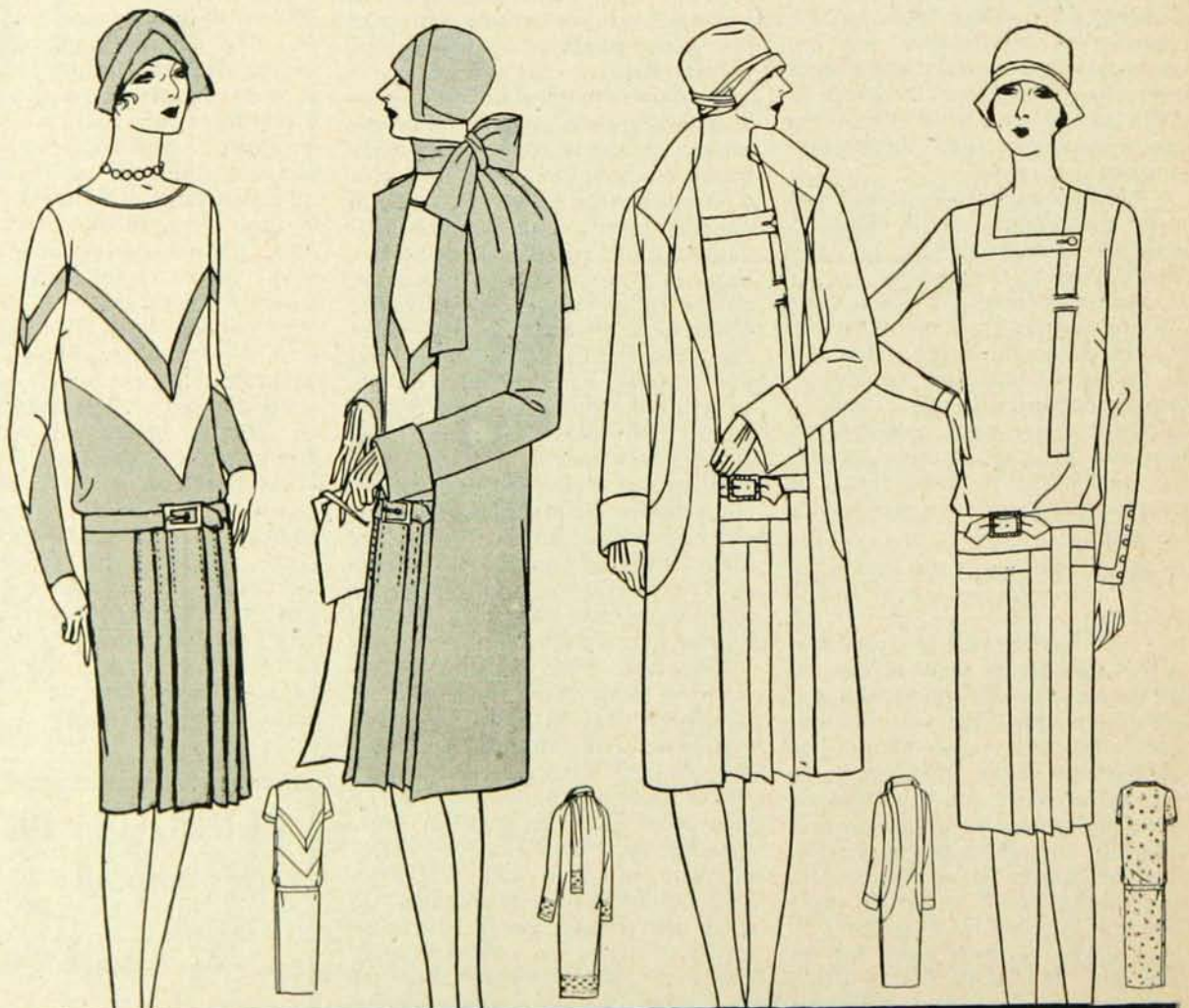
1951—Une charmante petite jaquette à devants croisés, à épaules tombantes, écharpe ou col tailleur. **1480**—Jupe droite et enveloppante d'une seule pièce. Largeur du bas de la jupe 42 pouces. Buste 36 et hanches 38, requièrent 2 $\frac{3}{4}$ verges de tweed en 54 pouces de largeur, pour la jupe et la jaquette. Pour dames et jeunes filles: 32 à 35 (15 à 18 ans) et 36 à 44 de buste. 35 à 47 $\frac{1}{2}$ de hanches pour la jupe ou 26 à 38 mesure de taille. Prix: la jaquette: 45c. La jupe: 35c.

1934—Cette jolie robe ronde a une jupe attachée au devant. Largeur au bas à plis tendus: 1 $\frac{1}{4}$ verge. Taille 36 requiert 1 $\frac{1}{4}$ verge, en 39 pouces de largeur pour la partie supérieure et les manches du corsage. Plus 2 $\frac{3}{4}$ verges en 39 pouces de largeur pour la partie inférieure du corsage et la jupe, en satin crêpe de couleur contrastante. Toutes les tailles de 32 à 35 (15 à 18 ans) ou 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1931—Ce manteau, ligne droite a aussi un bord droit, et des plis soleil, intérieurement ou extérieurement intercalés. Manches genre "RAGLAN" et écharpe attachée ou détachée, au goût. On peut omettre la couture du sous-bras quand on emploie un matériel très large. Largeur du bas 45 pouces. Taille 36 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de crêpe satin en 39 pouces de largeur. Habille également bien les dames et les jeunes filles. 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 42 de buste. Prix: 50c.

1937—Ce manteau droit avec col en deux styles différents, a très belle apparence. Peut être confectionné avec ou sans les bandes qui l'enjolivent, avec ou sans doublure. Largeur du bas 46 pouces. Telle qu'illustré, taille 36 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges en 54 pouces de largeur. Cachemire, Suède, crêpe de laine etc, peuvent être employés avec succès. Toutes les tailles pour dames et jeunes filles: 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste: Prix: 45c.

1906—Robe ronde avec jupe attachée en avant. Le dos est d'une seule pièce. Largeur du bas, à plis tendus: 1 $\frac{1}{4}$ verge. Telle qu'illustrée. Taille 36 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges d'un tissu de laine souple et léger en 54 pouces de largeur. On peut aussi employer tous les crêpes, les tussah, les pongés, etc. La disposition architecturale des bandes est d'un effet, à la fois, original et élégant. Pour dames et jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans) ou 36 à 40 de buste. Prix: 45c.



1934

1931

1937

1906

Pâques nous apporte de délicieux ensembles

**Le vêtement flottant...
La cape... etc.**

1914—Cette ravissante robe ronde a, à sa partie inférieure, une jupe enveloppante et d'un seul morceau. Taille 36 requiert 1½ verge en 39 pouces de largeur de crêpe de soie pour la partie supérieure et les manches, plus 2 verges en 39 pouces de crêpe de soie contrastant, pour la partie inférieure du vêtement. Tous les crêpes feront également bien. Pour dames et jeunes filles 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 50c.

1933—Cette cape circulaire présente un col en deux styles différents et peut être faite avec ou sans doublure. Largeur du bas: 2¼ verges. Taille 36 requiert 3 verges de crêpe de laine en 54 pouces de largeur, la cape taillée sur le travers de l'étoffe. Le jersey de laine, le Suède, les tissus tricots, et même les crêpes satin ou autres etc. peuvent être employés avec succès. Pour dames et jeunes filles: 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1913—Petite jaquette, Style: "CARDIGAN".—**1930**—Robe deux-pièces, ayant un corsage rond, une jupe droite à plis au goût, et attachée à une camisole. Largeur du bas à plis tendus: 2 verges. Taille 36 requiert 4¼ verges de crêpe de soie, en 39 pouces de largeur pour la partie inférieure de la robe et la jaquette; plus 1½ verge de soie contrastante en 35 pouces pour la partie supérieure du vêtement. Toutes les tailles pour la jaquette et la robe 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix la jaquette: 40c.; la robe: 45c.



1914

1933

1913
1930



1819

1916

1908

1556

1819—Ce vêtement, ligne droite, peut être fait de deux longueurs, et est à bord droit. Avec ou sans doublure au goût; et même réversible. Largeur du bas 46 pouces. Taille 36 requiert 2¼ verges de crêpe de soie en 39 pouces de largeur. Plus ¾ verge de tissu contrastant pour le col et les manchettes. Tous les tissus à manteaux conviendront. Pour les dames et jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1916—Robe ronde très attrayante, à cause de son cachet bien particulier, avec ou sans empiècement, et la partie inférieure étant rapportée. Largeur du bas à plis tendus: 1¼ verge. La taille 36 requiert 1¼ verge pour l'empiècement et la partie inférieure du vêtement, en crêpe de soie uni. Plus 1¼ verge de crêpe de soie imprimé en 39 pouces de largeur pour la partie supérieure attachée à l'empiècement, et pour les manches. Créée tout spécialement pour nos élégantes, cette robe est un rêve; pour dames et jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans.) 36 à 40 de buste. Prix: 45c.

1908—Robe ronde avec écharpe et jupe droite à plis de côté attachée au devant. Dos d'une seule pièce. Largeur du bas à plis tendus: 53½ pouces. Telle qu'ilustrée, la taille 36 requiert 2¼ de tissu de laine souple en 54 pouces. Plusieurs autres tissus peuvent être employés pour réaliser ce vêtement tel qu'on le conçoit. Tailles pour dames et jeunes filles: 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1556—La ligne droite est toujours en faveur. Ce manteau à épaules tombantes, à bord droit, à col en deux largeurs, est très bien réussi. On peut omettre la couture du sous-bras, si on emploie un tissu dans les grandes largeurs. Largeur du bas 45 pouces. Taille 36 requiert 2¼ verges de tissu à manteaux de 54 pouces de largeur. Plus ¾ de verge de bande de fourrure en 10 pouces de largeur. Fort seyant, pour dames ou jeunes filles, 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1946—Charmante robe ronde avec jupe drapée d'une seule pièce, à effet bouffant ou non. Telle qu'illustrée, la robe requiert pour la taille 36: $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de largeur de satin réversible. Tous les crêpes souples sont aussi suggérés. Tailles pour jeunes filles 32 à 35 (15 à 18 ans) pour dames de 36 à 44 de buste. Prix: 50c.

1910—Jolie robe avec jupe deux pièces à effet de ceinture. Décolleté de jour ou de soir. Tour de bras normal ou non et manches. Largeur au bas de la jupe $44\frac{1}{2}$ pouces. Taille 36 requiert $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de crêpe satin. Très seyante pour jeunes femmes ou jeunes filles. 32 à 35 (15 à 18 ans) et 36 à 44 de buste. Prix: 50c.



1942—Robe dernier cri, avec jupe attachée en avant, à godets obtenus indifféremment sur le droit ou le biais de l'étoffe. Dos deux-pièces, la partie supérieure s'allongeant pour former ceinture drapée. Décolleté de jour ou de soir. Largeur au bas: $2\frac{1}{2}$ verges. Taille 36 requiert $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de crêpe Romain. Toutes les tailles, pour dames et jeunes filles, 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 42 de buste. Prix: 50c.

1950—Robe ronde avec jupe et tunique d'une seule pièce attachées au long corsage. Décolleté de jour ou de soir. Avec manches, et tour de bras normal ou non. Largeur au bas: 45 pouces. La taille 36 requiert (avec la jupe coupée sur le travers de l'étoffe pour éviter les morceaux) $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de crêpe de Chine. Toutes les tailles pour dames de 34 à 52 de buste. Prix: 50c.



La brusque interruption de la ligne est devenue... La Suprême Élégance

1936—Robe très élégante, avec jupe godée (deux-pièces) attachée au long corsage, en ligne festonnée. Décolleté de jour ou de soir. Tour de bras coupé ou normal avec manches. Largeur au bas $3\frac{1}{2}$ verges. Taille 36 requiert $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de largeur de crêpe Georgette, jupe taillée en travers de l'étoffe pour éviter le raccordement des morceaux. Cette robe est d'un effet délicieux, en belle dentelle, avec bordure appropriée. Toutes les tailles pour dames et jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 50c.

1954—Robe ronde. Jupe à deux volants. Décolleté de jour ou de soir. Tour de bras coupé ou normal avec manches. Avec ou sans la draperie du dos ou l'effet bouffant. Largeur au bas 46 pouces. Taille 39 requiert $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de largeur de crêpe satin. On suggère aussi tous les crêpes souples: le Georgette, le Romain etc. Très à la page, pour dames ou jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans) et 36 à 44 de buste. Prix: 50c.

1924—Costume deux-pièces de très belle apparence. Corsage sans manches et jaquette séparée. Largeur au bas, 46 pouces. Taille 36 requiert $5\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de crêpe Romain. On peut aussi employer les crêpes de soie, les voiles et les satins souples. Très attrayante pour dames et jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans), 36 à 44 de buste. Prix: 50c. Le cécalque: 40c.



LES TAILLEURS

se mettent en chemin
avec le Printemps

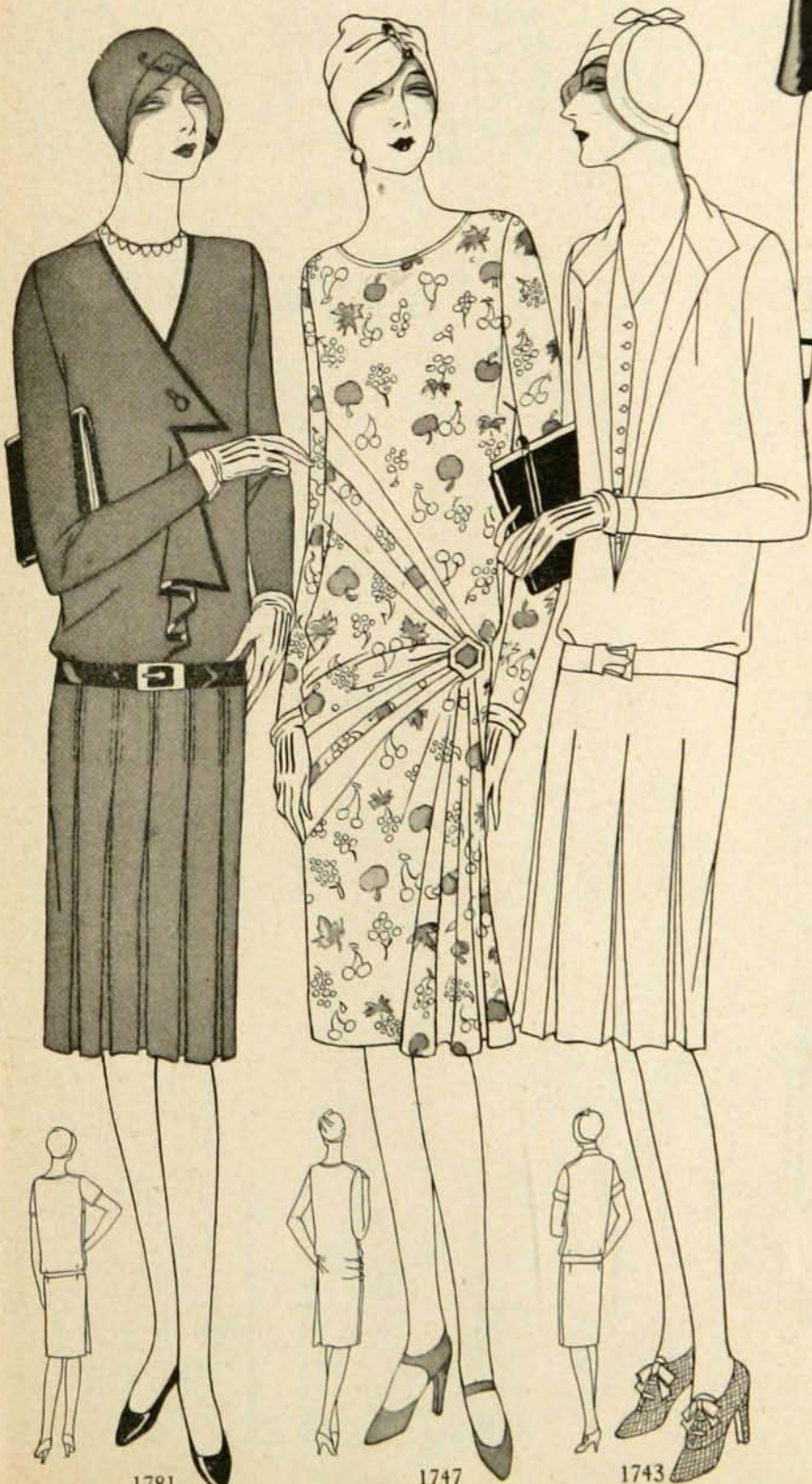


1751

1779

1773

1731



1781

1747

1743

1781—Robe avec jupe à plis plats attachée en avant. Dos d'une seule pièce. Largeur du bas, à plis tendus $2\frac{1}{2}$ verges. Taille 36 requiert $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de crêpe de soie. Tous les autres crêpes ou les tissus de laine légers peuvent être également bien employés. Pour dames et jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1747—Robe drapée d'une seule pièce. Décolleté de jour ou de soir. Tour de bras coupé ou normal, avec manches. Taille 36 requiert $2\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de soie imprimée, plus $\frac{1}{2}$ de verge en 35 pouces de soie unie. Crêpe satin réversible est suggéré, parcequ'on peut se servir de l'envers pour la garniture. Pour dames et jeunes filles 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 50c.

1743—Robe d'une seule pièce, à godets insérés et à veston détachable, ou fixe. Largeur du bas: $1\frac{1}{2}$ verge. Taille 36 requiert $2\frac{1}{2}$ verges en 54 pouces d'un tissu souple et léger avec $\frac{1}{2}$ de verge en 35 pouces de tissu contrastant pour le veston. Charmant quand on a le soin d'harmoniser les tissus et les couleurs. Toutes les tailles de 32 à 46 de buste. Prix: 45c.

1751—Robe ronde avec jupe à godets, deux-pièces. Largeur au bas 3 verges. Taille 36 requiert (jupe coupée en travers) 1 verge en 35 pouces de soie imprimée pour la partie supérieure du corsage, plus $2\frac{1}{2}$ verges de crêpe satin uni pour la partie inférieure du vêtement. Un velours léger ou un broché métallique seraient aussi d'un bel effet. Pour dames et jeunes filles 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 50c.

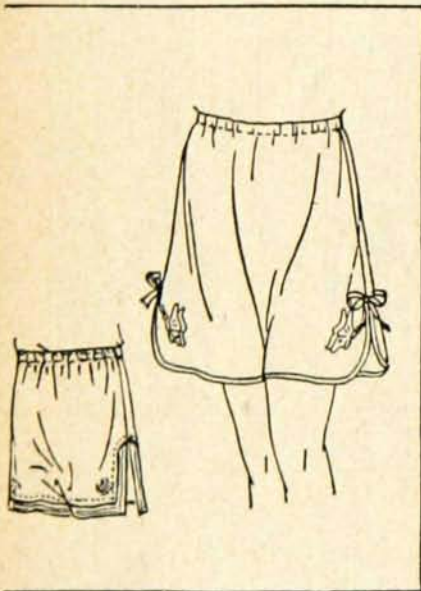
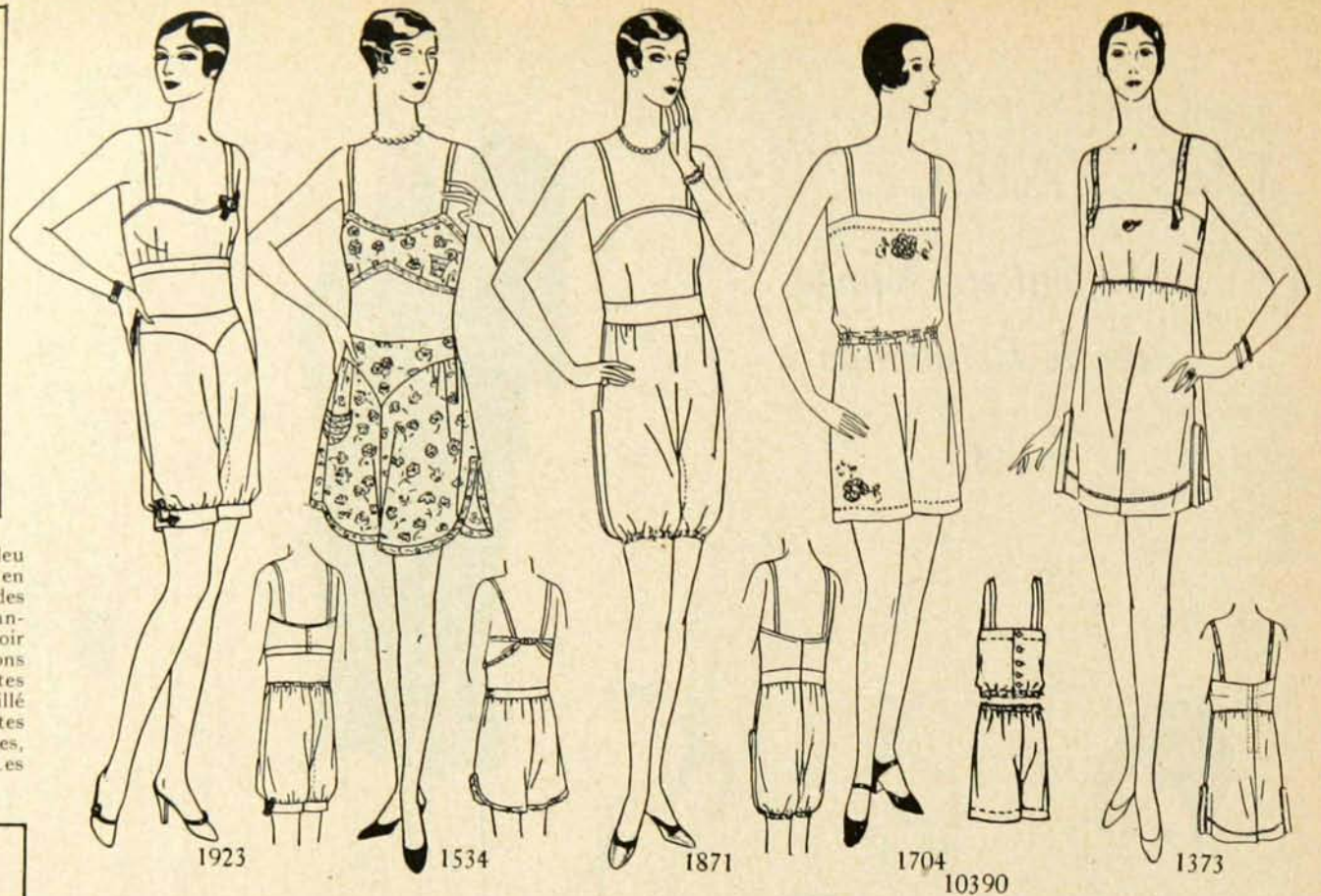
1779—Robe à jupe droite, ayant un joli groupe de plis en avant. Dos d'une seule pièce. Largeur du bas à plis tendus $1\frac{1}{2}$ verge. La taille 36 requiert $2\frac{1}{2}$ verges en 54 pouces d'un tissu de laine souple. Pour dames et jeunes filles 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1773—Robe dont le dos et les manches sont en un seul morceau avec goussets sous les bras. Jupe deux pièces avec devant à godets taillés sur le biais ou sur le droit. Côtés et dos du corsage légèrement bouffants. Largeur du bas 2 verges. Taille 36 requiert (godets taillés sur le biais) $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de largeur de crêpe de soie réversible. Pour dames et jeunes filles 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.

1731—Robe ronde d'une seule pièce, légèrement froncée sur les côtés et le devant, avec plis insérés au côté gauche, avec ou sans l'effet boléro dans le dos. Largeur du bas à plis tendus $1\frac{1}{2}$ verge. Taille 36 requiert $3\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de crêpe de soie réversible. On suggère aussi les crêpes satin, les jersey de laine souples et légers etc. Pour dames et jeunes filles 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 45c.



"LES MULES" d'un vert ou d'un bleu brillant... écarlates ou pourpres et en peau, sont d'un effet merveilleux avec des négligés en tons neutres. Les plus franchement féminin des ces souliers de boudoir sont faits de satin broché, avec pompons de plumes d'autruche, dentelle ou petites fleurs, s'harmonisant avec le déshabillé ou la lingerie fine. Les plus jolies teintes et les plus nouvelles sont les bleus les roses, les jaunes très pâles, un peu pastel... Les verts printaniers...orchidée...etc...



2858

LES VETEMENTS DE NUIT ET LA JOLIE LINGERIE

1923—Brassière-bandeau et bouffants. Taille 36 requiert 1 $\frac{3}{4}$ verge en 39 pouces de largeur de crêpe de Chine. Pour dames et jeunes filles de 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 35c.

1704—Deux-pièces: Brassière et pantalons. Taille 36 requiert 1 $\frac{1}{2}$ verge en 35 pouces de crêpe de Chine: 32 à 37 de buste (15 à 18 ans). Prix: les deux-pièces: 35c. Le décalque: 30c.

1534—Deux-pièces, pour la danse Brassière bandeau et "step-in". Taille 36 requiert 1 $\frac{1}{2}$ verge en 35 pouces de soie imprimée. Tailles 32 à 44 de buste. Prix: 35c.

1373—Sous-vêtement: le "Step-in" relié à la brassière bandeau. Taille 36 requiert 1 $\frac{1}{2}$ verge en 35 pouces de largeur de soie Italienne. Pour jeunes femmes ou jeunes filles: 32 à 40 de buste. Prix: 35c.

1871—Combinaison: brassière et bouffants. La taille 36 requiert (brassière coupée double) 2 $\frac{3}{4}$ verges en 35 pouces de largeur de soie à gants. Tailles 32 à 35 (15 à 18 ans) et 36 à 44 de buste. Prix: 35c.

1764—Sous-robe. Largeur au bas 49 pouces. Taille 36 requiert 2 $\frac{1}{2}$ verges de crêpe satin en 32 ou 39 pouces de largeur. Tailles 32 à 35 (15 à 18 ans) 36 à 44 de buste. Prix: 35c.

2858—"Step-in" d'une seule pièce. Le 38 de hanches requiert 1 $\frac{1}{2}$ verge en 40 pouces de crêpe de Chine. Tailles 24 à 40 de ceinture ou 35 à 52 tour de hanches. Prix: 30c.

6975—Pyjama, (Vêtement flottant pour la chaise-longue ou la toilette. Taille 36 requiert: 4 $\frac{1}{2}$ verge en 36 pouces de largeur de soie imprimée, plus $\frac{1}{4}$ de verge en 54 pouces de soie unie. Tailles 32 à 37 (15 à 20 ans) 38 à 40 de buste. Prix: 35c.

1516—Robe de nuit (ronde). Largeur au bas 54 pouces. Taille 36 requiert 2 $\frac{1}{2}$ verges en 40 pouces de largeur de Georgette imprimé. Taille 32 et 34 (15 et 17 ans), 36 à 48 de buste. Prix: 35c.

6947—Pyjama. Taille 36 requiert 3 $\frac{1}{2}$ verges en 39 pouces de largeur, de crêpe de Chine. Radium ou pongée... 32 à 44 de buste. Prix: 35c.

6786—Sous-Robe. Largeur au bas à plis tendus: 55 pouces. Taille 36 requiert 2 $\frac{1}{2}$ verges de crêpe de Chine en 32 pouces ou 39 de largeur. Tailles 32 à 48 de buste. Prix: 35c.



6975

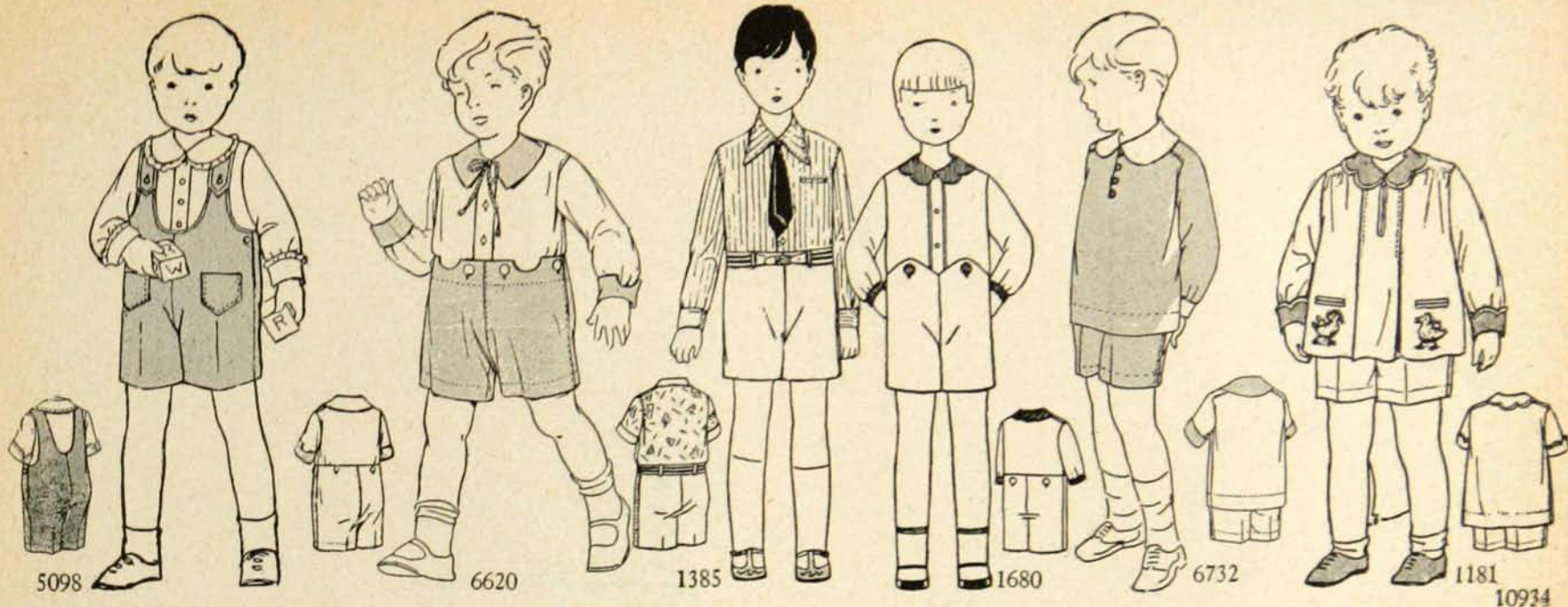
1516

6947

6786

1764

"Ce sont des PATRONS BUTTERICK. Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons, demandez-les directement à The Butterick Publishing Company, 468 Wellington Street West, Toronto."



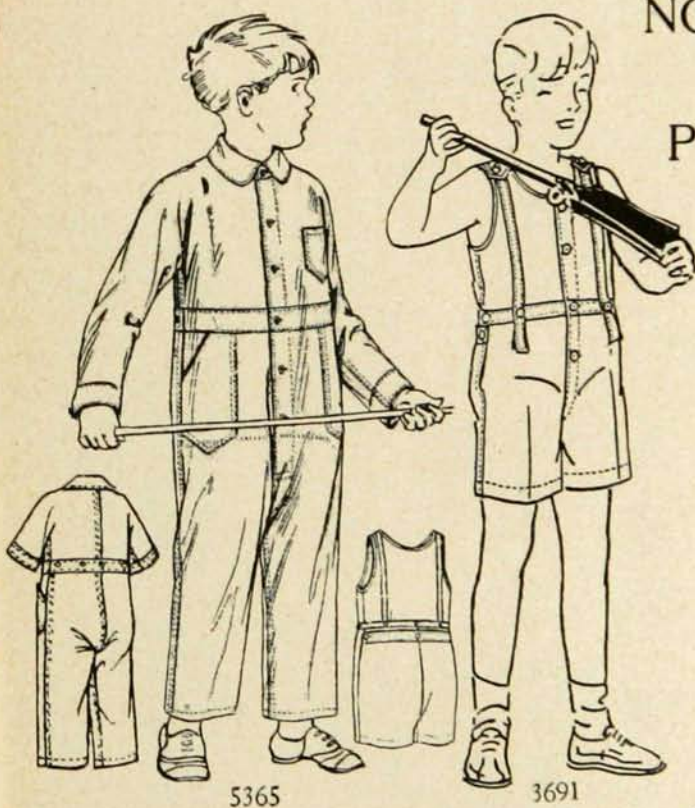
5098—Petit habit à bretelles. Deux pièces: le corsage et la culotte. Poitrine 22 requiert $1\frac{1}{2}$ verge en 32 pouces de largeur de Dimity pour le corsage. Plus $\frac{1}{4}$ verge en 35 pouces de largeur, de toile pour la culotte. Pour petits garçons 21 à 24 de poitrine (2 à 6 ans). Prix: 30c.

6620—Joli petit habit deux-pièces: corsage et culotte droite. Taille 23 requiert 1 verge en 35 pouces de largeur de coton, et 1 autre verge de même largeur de coton contrastant pour la culotte et le col, etc... Pour petits garçons de 2 à 6 ans. Prix: 30c.

6732—Autre petit habit à culotte droite. Taille 22 requiert $1\frac{1}{2}$ verge en 35 pouces de largeur, de fine toile, plus $\frac{1}{4}$ de verge en 32 pouces de tissu contrastant. Poitrine 21 à 24, pour petits garçons de 2 à 6 ans. Prix: 30c.

1181—Ce charmant petit habit a un corsage (genre vareuse) flottant, avec culotte droite. Taille 22 requiert $1\frac{1}{2}$ verge en 32 pouces de largeur de pongée plus $\frac{1}{4}$ de verge en 32 pouces de contrastant pour le col et les manchettes. 21 à 24 de poitrine (2 à 6 ans). Habit et décalque: 30c chacun.

NOS PETITS GARÇONS SONT DÉJÀ DE PETITS HOMMES



5365—Cet habit de jeu (couvre tout) genre salopettes, possède un corsage attaché à la culotte. Taille 23 requiert $2\frac{1}{2}$ verges de denin. En 27 pouces de largeur. Très à son aise, le garçonnet dans cet habit de jeu. 22 à 31 de poitrine (3 à 14 ans.) Prix: 30c.

3691—Cette chemise de jour (genre Sport ou négligé) peut avoir indifféremment un col permanent ou une simple bande. Col $15\frac{1}{2}$ requiert $3\frac{1}{2}$ verges de Madras en 31 pouces de largeur. Toutes les grandeurs de 11 à $18\frac{1}{2}$ de col. Prix: 40c.

1385—Ce col dans le ton masculin donne une petite allure déjà homme à ce bambin. Poitrine 23 requiert 1 verge en 35 pouces de largeur de coton rayé pour le corsage, plus $\frac{1}{4}$ de verge de coton uni pour la culotte. 23 à 25 de poitrine, (3 à 8 ans.) Prix: 30c.

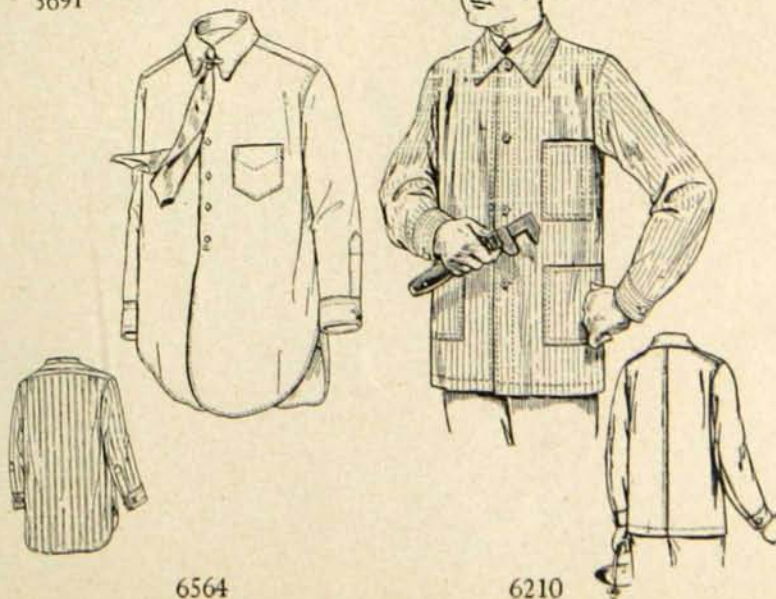
1680—Un délicieux petit habit à culotte droite. Le 22 requiert $1\frac{1}{2}$ verge de Rep en 35 pouces de largeur, plus $\frac{1}{4}$ de verge de tissu contrastant en 32 pouces pour le col. Pour garçonnet 21 à $23\frac{1}{2}$ mesure de poitrine. (2 à 5 ans.) Prix: 30c.

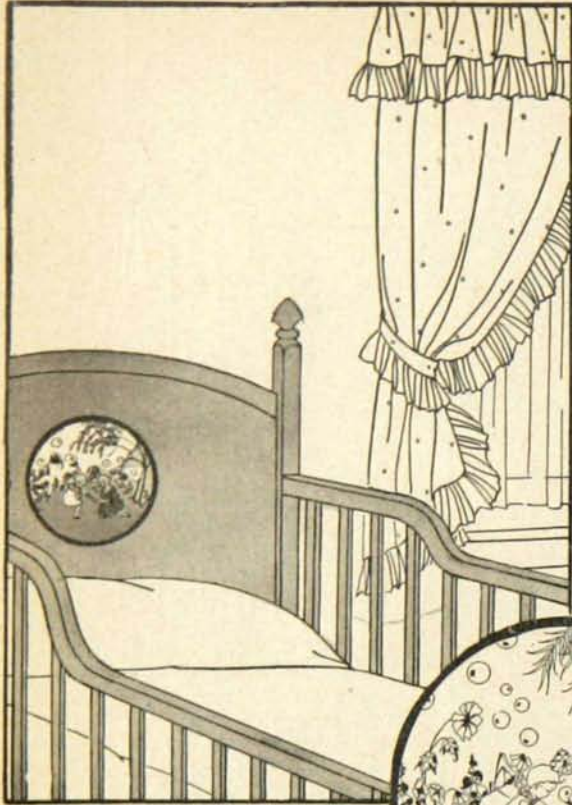


6210—Cette chemise sautoir a un col assez haut et de larges poches, qui conviennent aux mécaniciens. Taille 40 requiert $3\frac{1}{2}$ verges en 27 pouces de largeur de denim. Toutes les tailles pour hommes et jeunes gens. 30 à 34 (12 à 17 ans) 36 à 38 de poitrine. Prix: 35c.

4414—Chemisette—et **4875**.—Bouffants (knickerbockers.) Taille 24 requiert pour la chemisette, $1\frac{1}{2}$ verge en 32 pouces de largeur; pour les bouffants $\frac{1}{4}$ de verge en 44 pouces. 22 à $24\frac{1}{2}$ de poitrine (3 à 7 ans) les bouffants 22 à $24\frac{1}{2}$ tour de ceinture (3 à 8 ans.) Prix: 25c. chacun.

1442—Corsage.—**4880**—Culotte. Col $11\frac{1}{2}$ requiert (25 de poitrine) $1\frac{1}{2}$ verge en 35 pouces de largeur. Pour la culotte $\frac{1}{4}$ de verge en 44 pouces. Tailles: 11 à $12\frac{1}{2}$ de col (4 à 12 ans.) La culotte 22 à 27 de taille (3 à 12 ans.) Prix: Chacun, 25c.

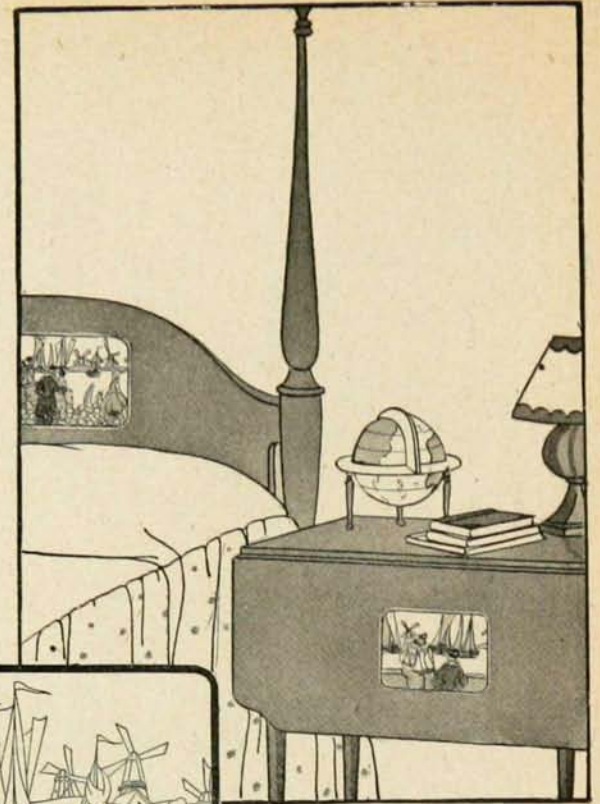




209

209—Rien de plus attrayant que ces décorations spéciales et dans le goût personnel. Notre figure 209 illustre un de ces motifs charmants qui trouvera sa place aussi dans la "Nursery". Le cachet que donne l'application de ces motifs est incroyable. Vous en trouverez deux dans ce patron de 6½ pouces de diamètre, 2 de 4½ pouces et 6 de 3 pouces de diamètre. C'est si vite fait: un peu de colle, l'agilité du doigté pour étendre et aplanir en évitant les plis, un peu de vernis, et le tour est joué. Prix: 50c.

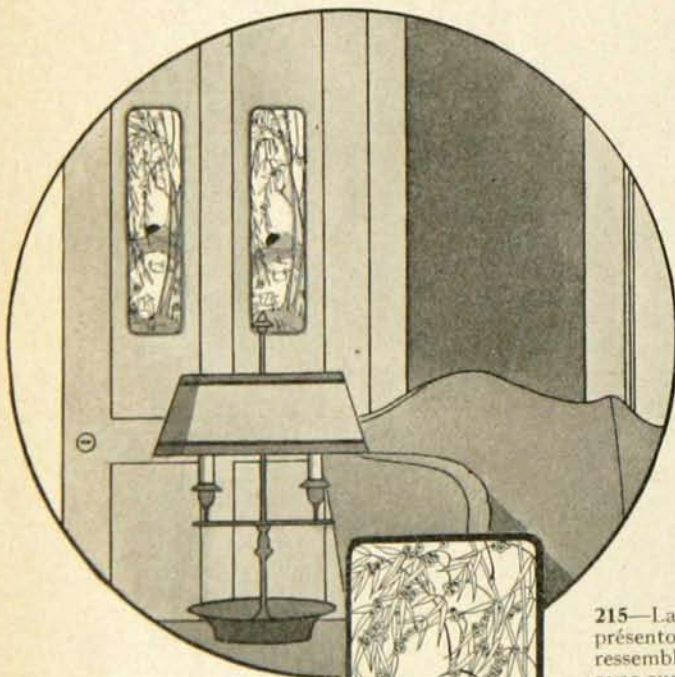
216—Motifs en couleur spécialement créés pour la chambre des garçons, leur salle d'études, ou le boudoir. L'appartement ayant des meubles ainsi décorés ne présentera pas un air banal, surtout si on s'y entend au mariage des couleurs. Les garçonnetts eux-mêmes feront des suggestions qui vous étonneront, car ils y seront intéressés. Outre les meubles, les abat-jour, les boîtes etc. Tout prendra un air de vie. 2 motifs: 6½ pouces par 5. 2 autres: 4½ pouces par 4. Plus 6 motifs de 3½ pouces par 3. Prix: 50c.



216

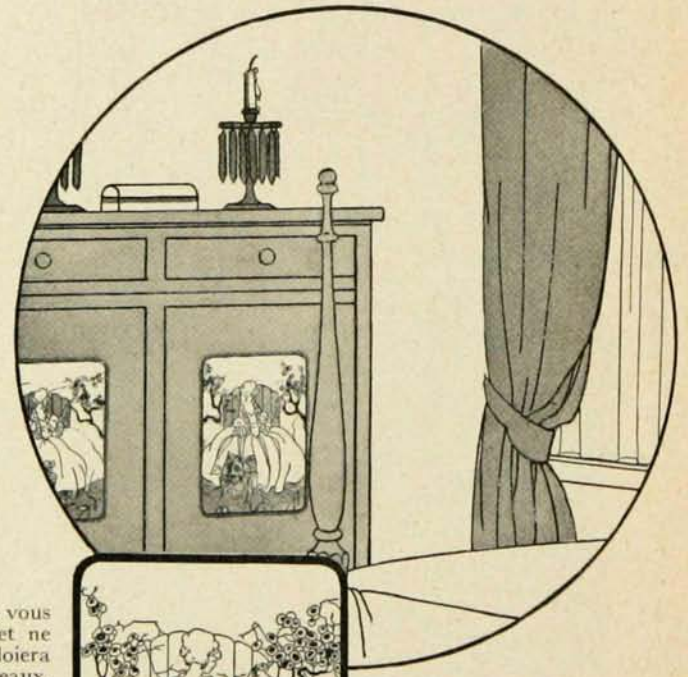


LA DERNIERE TOUCHE AUX DECORATIONS PEINTES



215

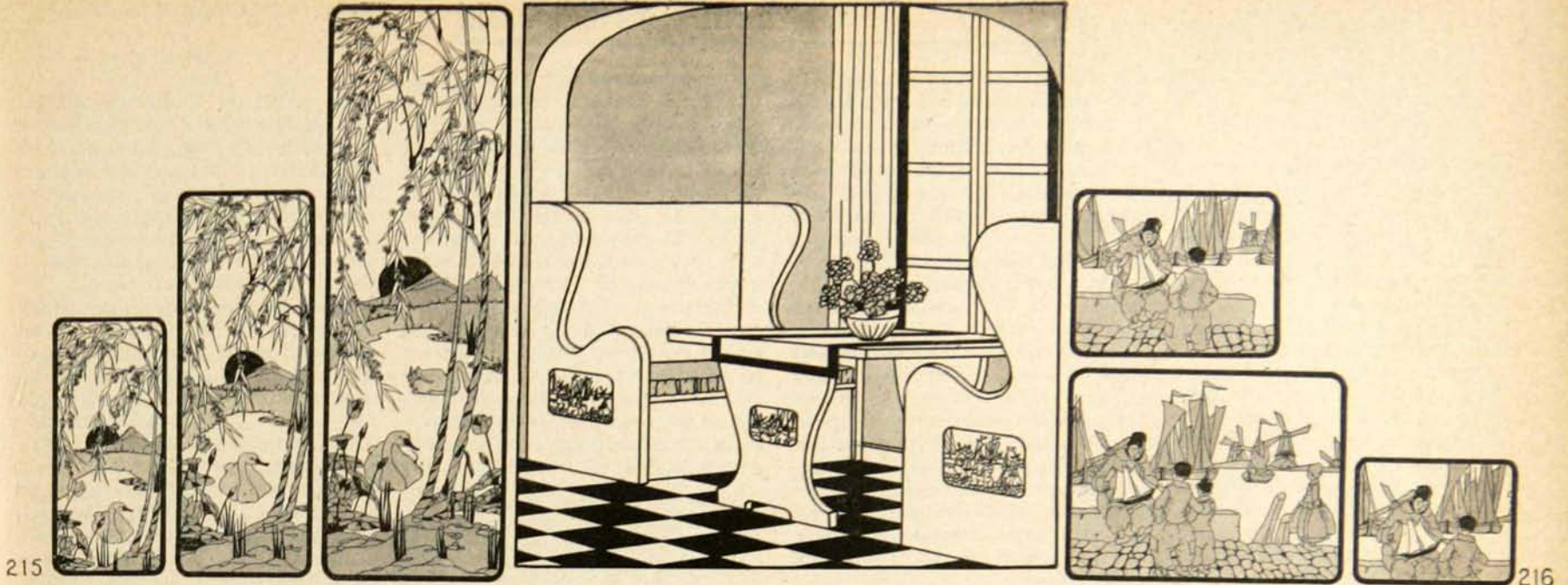
215—La variété est le piment de la vie, et nous vous présentons un motif de forme bien spéciale et ne ressemblant en rien aux précédents. On emploiera avec succès ces motifs pour décoration de panneaux, aux portes, aux armoires etc. Ce dessin est tellement joli qu'on lui trouvera facilement plusieurs emplois. 2 Motifs de 13½ par 4½ pouces. 2 autres motifs: 9½ par 3½, et 6 motifs de 6½ par 2½ de pouces. Prix: 50c.



210

210—Avez-vous jamais vu rien d'aussi prenant que ces motifs colorés que vous pouvez employer sur n'importe quel meuble, en vous servant simplement de colle et de vernis?... Et voilà que vous avez tout de suite un effet d'art des plus attrayant. Vous pouvez étendre cet effet à tant de petits accessoires, et non pas vous borner à l'ameublement. Les mêmes motifs peuvent servir soit pour le panier aux rebuts, soit pour les abat-jour de lampes, soit pour les boîtes à mouchoirs, à faux-cols etc... 2 motifs: 7 par 4½ pouces, 2 autres 5 par 3½ pouces et 6 motifs: 3 par 2 pouces. Prix: 50c.



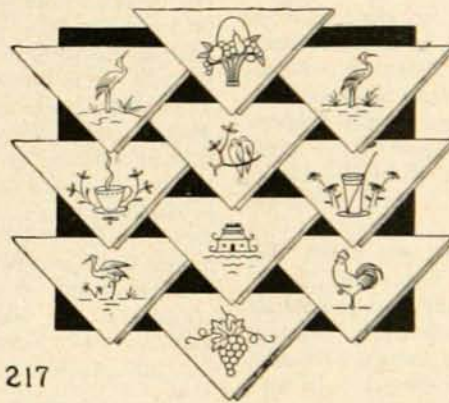


DE TOUTES NOUVELLES IDEES POUR LES DOIGTS AGILES

215—Motifs en couleur pour usages décoratifs. 2 motifs $13\frac{1}{2}$ par $4\frac{1}{2}$ pouces, 2 autres $9\frac{1}{2}$ par $3\frac{1}{2}$ pouces et 6 motifs de $6\frac{1}{2}$ par $2\frac{1}{2}$ pouces. Ces motifs décoreront tout ce qu'on voudra: petites ou grandes choses... Quel que soit l'endroit où on les place, ce sera tout bénéfique pour la beauté. Très simples à exécuter, puisqu'il suffit d'un peu de colle, de vernis et d'habileté. Prix: 50c.

217—Dessins de décalque pour petits motifs, à employer sur serviettes, petits centres en toile etc. 6 de dix différents motifs de $1\frac{1}{2}$ pouce à $2\frac{1}{2}$ pouces de haut. On peut se servir de soie à broder en couleur (6 brins) ou bien blanc. On peut même les peindre sur toile ou tout autre chose au choix. Si on ajoute aux serviettes une jolie dentelle ou un point d'ourlet, le fini y gagnera sûrement. Prix: 30c. Bleu ou jaune.

218—Dessin de décalque pour deux patrons: "point d'abeille". 5 verges du dessin "A" en 5 pouces de largeur, puis $2\frac{1}{2}$ verges du dessin "B" $2n$ $4\frac{1}{2}$ pouces. Peuvent servir en rond ou tout droit. Ce genre est très populaire et très facile d'exécution. Une feuille spéciale d'explications accompagnée d'un diagram du travail est comprise avec le patron. Prix: 40c. Bleu ou jaune.

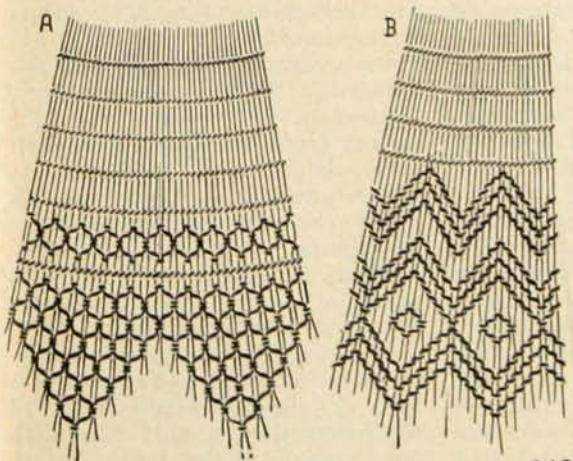


217

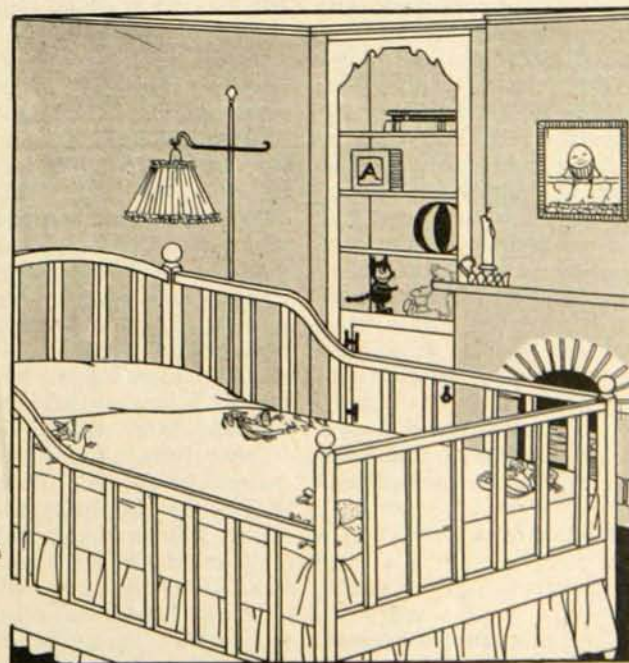
220—Dessin de décalque spécial pour la "Nursery", à broder ou à peindre, sur les couvertures, les carpes etc... On peut exécuter ces motifs au simple point de tige, ou en nœuds français. Feront un joli effet sur des pointes ou des carrés qu'on réunit ensuite pour en faire de jolis petits couvre-pieds. Prix: 30c. Bleu ou jaune.

219—Dessins de décalque à peindre sur des mouchoirs, des écharpes, etc. 6 dessins différents, chacun en deux grandeurs. Les plus petits mesurent $4\frac{1}{2}$ par $5\frac{1}{2}$ pouces; et les plus grands, 6 par 8. Ce sont de petites figurines peu banales et fort amusantes. Elles forment d'attrayantes décorations exécutées avec la peinture spéciale pour toile. Des idées pour le mariage des couleurs sont données avec le patron. Prix: 30c. Bleu ou jaune.

216—Dessins décoratifs: Motifs en couleur. 2 motifs, $6\frac{1}{2}$ par 5 pouces, 2 autres $4\frac{1}{2}$ par 4, et 6 motifs, $3\frac{1}{2}$ par 3 pouces. Ces motifs apporteront un intérêt charmant aux chambres de garçons. Ils peuvent aussi être employés avec un bon résultat en n'importe quel endroit de la maison. Ils demandent si peu d'efforts pour être réussis. Prix: 50c.



218



219

(Suite de la page 35)

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

Yvonne de Clerval à son frère.

Madame veuve Hurault à son fils
Philippe.

Nancy, le 8 août.

Tu n'as pas écrit avant-hier dimanche; nous voilà toutes tristes. J'ai calmé et consolé Madelon en lui faisant comprendre que tu es surmené de travail et qu'une lettre en moins représente, pour toi, une demi-heure de sommeil en plus. Car je t'élève à la brochette pour mon fils, cette bonne et charmante fille. Si elle est égoïste, celle-là, ce ne sera pas de ma faute, — ni la tienne. Les meilleurs d'entre vous ont une manière très simple, encore qu'inconsciente, de faire perdre aux femmes l'habitude de l'égoïsme. C'est d'accaparer pour eux-mêmes cet ustensile de ménage. Mais tu n'en es pas là encore, Dieu merci!

L'égoïste est un avare; toi, au contraire, tu es un prodigue, qui te dépenses pour les indifférents. Je n'ai pas en vue, cela va sans dire, la peine que tu te donnes pour remplir tes fonctions. Ce ne serait rien, si ton travail de secrétaire fini, ces gens-là te laissaient tranquille. On te met à toutes les sauces, mon pauvre ami; et je suis trop franche pour ne pas avouer que j'en suis un peu fière, tout au fond de mon cœur maternel.

Je n'en suis pas plus fière, cependant, que je n'en suis effrayée pour toi. Ce qui est anormal ne peut produire que des résultats fâcheux. Tu n'as pas quitté ta mère, ta fiancée, ton pays, pour te promener à cheval, endosser des armures, jouer la comédie, et

tourner la tête des admiratrices d'Octave Feuillet à son beau temps. Et moi, je ne t'ai pas mis au monde pour être un homme du monde. J'ai voulu faire de toi un modeste et un simple. Si tu conquiers un rang au-dessus de ta naissance par le travail et le génie, nul n'en aura, plus que moi, un juste orgueil. Prends garde, au contraire, que c'est ta tournure et ta bonne mine qui te valent tes succès. Prends garde aussi qu'elles vont t'attirer des jalousies. Au milieu de jeunes gens qui se considèrent comme tes supérieurs par la position, et qui le sont à coup sûr par la fortune, je te vois jalouse, attaqué, tourné en moquerie; et tu ne pourras te défendre. Les Clerval te jouent, sans le vouloir et sans le savoir, un bien mauvais tour, mon bon Philippe.

Dieu veuille qu'ils ne rendent pas un service plus mauvais encore à Madelon et à moi, qui t'attendons comme notre unique espoir! Cher pigeon voyageur, même si tu reviens avec toutes tes plumes, ne vas-tu pas trouver ta cage bien peu brillante, après les splendeurs de cette volière, peuplée d'oiseaux de riche plumage et de savant ramage?

Pas besoin de te dire que je garde ces craintes pour moi seule. J'assure Madelon, tout au contraire, que tu reviendras affamé de la vie simple et tendre qu'elle te donnera, que je t'ai donnée de mon mieux, après avoir tâché d'en faire goûter la douceur à celui qui n'est plus.

Oh! n'oublie pas ton père! Tu m'as conservé sa voix, ses gestes, son visage. Conserve-moi tout de lui, son sens si juste de la vie, son mépris pour le clinquant du monde, son humble attachement à la médiocrité. Il appelait cela: être républicain, — cela fait sourire aujourd'hui. Es-tu bien sûr que tu es encore républicain dans cette acception élevée, noble, permise? Et ne trouves-tu pas au moins singulier ce résultat que tu viens d'obtenir: l'argent de ton premier mois passant aux mains d'un tailleur?

Fais attention que ceci n'est pas un blâme du fait lui-même. La seule idée qu'un habitant de Clerval maître ou domestique, pourrait sourire de ta tenue me fait monter la rougeur au front. Oui, certes, il faut soutenir ton rang. Mais je déplore que tu aies un rang à soutenir, et non pas seulement le poids d'un travail à supporter.

Je t'écris ces choses, mon cher enfant, parce qu'il est de mon devoir de te les écrire, et aussi pour une autre raison plus douce et non moins sacrée: je t'aime de tout mon cœur, n'ayant plus que toi à aimer.

Philippe Hurault à sa mère.

Clerval, le 9 août.

Votre lettre m'a un peu peiné, chère mère. Venant de toute autre personne, je dirais qu'elle m'a un peu froissé. L'idée fort restreinte que vous semblez avoir de mon bon

sens me ramènerait, s'il en était besoin, à la sainte vertu de l'humilité. Soyez sûre que je n'ai pas oublié ce que je suis, ni surtout ce que je ne puis pas être. Je ne m'attendais pas à me voir dans l'obligation de vous parler comme j'ai parlé à la chanoinesse de Pontbretton. Je croyais être connu de vous mieux que je ne suis connu d'elle. Evidemment, les bavardages de mes lettres — que je n'ai pas le temps de relire, — ont produit un résultat tout opposé à celui que j'en attendais. Au lieu de vous distraire, ils vous fournissent des arguments de critique et des motifs d'inquiétude.

Vous me voyez déjà perdant la tête au milieu des grandeurs, servant de jouet à la moquerie, jusqu'au jour où, le cœur plein d'amertume, je reviendrai, malheureux du contraste, à mon foyer sans luxe, auprès d'une femme vêtue de laine, sans équipage et sans bijoux. Ceci est ma punition pour ne pas vous avoir écrit dimanche. Il est certain que j'ai eu tort, que j'aurais dû vaincre ma fatigue, résister quelques minutes à la tentation du lit, où je suis allé tomber, déjà endormi avant que ma tête eût touché l'oreiller. Je ferai cet effort à l'avenir, coûte que coûte, afin de ne plus m'attirer de réprimande. Je le fais en ce moment car la journée a été rude: quinze personnes nous arrivent demain, et cela m'a donné de la besogne, vous pouvez le croire, sans compter que la duchesse a été de mauvaise humeur. Elle m'a fait souvenir, elle aussi, que je suis poussière et retournerai en poussière. Soyez tranquille: on ne me traite pas toujours en "homme du monde" au château de Clerval.

J'avais presque envie de "donner mes huit jours" et de retourner à la saine atmosphère de la famille que, selon votre avis, implicite sinon exprimé, j'aurais mieux fait de ne pas échanger contre l'air enivrant des hautes cimes. C'est pour le coup, ne le pensez-vous pas? qu'on se serait moqué de ma tentative malheureuse!

Donc, je reste encore. J'ai un fauteuil (gratuit) au parterre de cette vaste comédie dont le rideau ne tombe jamais, et qui se nomme le grand monde. Je veux en voir un acte ou deux. M'avez-vous trouvé moins satisfait de mon sort les lendemains de ces soirées que je passais au théâtre de Nancy? Pensez-vous que je regrettais la soie et le velours des princesses, la voix des sirènes? Étais-je en retard à mon bureau le matin suivant? S'il vous plaît, chère mère, veuillez croire que je retournerai à "mon bureau" avec le même détachement d'esprit, quand l'heure sera venue de quitter le curieux et rare spectacle qui m'est offert en ce moment. Ce n'est pas même une épreuve pour ma philosophie; c'est une étude, voilà tout. J'ai la tête solide, j'aime Madelon et je vous aime; ne craignez rien. Je ne ferai pas de folies, même avec mon tailleur. Et si quelqu'un se moque de moi... nous verrons bien.

Clerval, le 11 août.

La série de l'"ouverture" est arrivée hier. Le *Journal des abrutis*, comme tu l'appelles, en donne déjà la liste ce matin avec — encore bien plus déjà, — le programme sommaire de nos fêtes du mois prochain. Donc, tu en sais autant que nous, puisque tu es un des "abrutis" de ce journal.

Pendant le déjeuner, nous avons eu un grain. Le blond Carissan a mis la conversation sur la chronique citée plus haut, et papa, d'un air radieux, a dit qu'il espérait avoir "une bonne presse". Alors maman a foudroyé Carissan du regard, tout en disant qu'il est insupportable de ne pouvoir éternuer sans qu'un imbécile en fasse un article, et que ça sent le parvenu d'une lieue. Le silence a régné dans l'assistance. Papa n'a répondu que par d'imperceptibles mouvements des os maxillaires (j'ai commencé l'anatomie au cours, ce printemps). Puis il a regardé Carissan comme tu me regardes quand nous avons été pincés à faire un mauvais coup ensemble. Evidemment ils sont complices. Daisy Fenton, dont je te parlerai tout à l'heure, a rompu le silence, pour dire de sa voix traînante et de son style exotique que j'aime assez:

— Oh! duchesse, nous avons chez nous des expériences de ce genre si terrible! Quelquefois des reporters prétendent qu'ils sont des domestiques, et viennent servir la table pour noter les toilettes et les noms, et même les figures. Dernièrement, après un dîner au "Holland", un de ces faux maîtres d'hôtel, tout en m'offrant le plateau des tasses, a désigné ma jupe avec son nez: "Doucet, je soupçonne?" a-t-il demandé tout bas. J'ai répondu: "Non, Paquin. Deux morceaux de sucre." C'était drôle, n'est-ce pas?

Alors maman a encore plus foudroyé Carissan et a répondu:

— Tout à fait drôle pour l'Amérique, peut-être. Il faut croire que votre reporter du "Holland" s'est fait engager dans ma maison.

Clerval est à présent comme je l'aime, assez plein pour que je m'y fasse du bon sang à l'occasion, pas assez encore pour qu'on m'envoie chez grand-mère, loin des conversations "au-dessus de mon âge". Cependant on ne me voit plus qu'aux repas, où il m'est impossible de ne pas sentir que je suis une gêne considérable pour tout le monde, notamment pour la nièce du général et pour l'interminable Carissan qui, à l'autre bout de la table, se disent à demi-voix des choses qui font tordre les voisins.

L'Américaine et sa fille (voir la liste) sont toutes deux mises à ravir et jolies à les embrasser. Je me demande même si la mère n'est pas la plus jolie des deux avec ses cheveux blancs de neige et son teint de lys et de roses, naturel, mon cher; en matière de maquillage, on ne peut pas en imposer à bibi. Elle est veuve; son mari a cassé sa pipe en France. Elle a pieusement ramené la dépouille du défunt à Baltimore. Les ba-

BONNE SANTE RECOURVEE

Une Mère de onze enfants loue
le Composé Végétal de
Lydia E. Pinkham

Son intéressante expérience

Buckingham, P.Q. — "Je suis mère d'onze enfants vivants, et mon bébé a 5 mois. Je n'ai que 38 ans, et j'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour faiblesses et les nerfs. Ma belle-sœur Mme Ed. Bellefeuille, de Ramsayville m'en avait parlé. Pendant 5 ans, j'ai souffert et toujours prête à pleurer. Je suis maintenant si heureuse de jouir d'une bonne santé. Ma fille, âgée de 18 ans, en a pris aussi et sera heureuse de le recommander à toutes les jeunes filles." — Mme William Parent, Casier 414, Buckingham, P.Q.

Pourquoi souffrir tant d'années de nervosité, maux de dos, et autres, propres aux femmes depuis la jeunesse jusqu'à l'âge moyen, quand le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham peut vous soulager?

Dans une récente enquête faite chez toutes les femmes qui emploient le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, plus de 250,000 ont répondu, et 98 pour 100 disent qu'elles ont bénéficié de son emploi.



Le Secrétaire de Madame la Duchesse

teaux n'acceptent pas les cercueils, elle a fourré le pauvre chéri dans l'intérieur d'un piano à queue, et le cadavre a passé comme une lettre à la poste. C'est elle qui nous a raconté cela. Ce matin, avant de commencer mes gammes, j'ai regardé dans mon Erard, de même qu'on regarde sous son lit avant de se coucher, quand on a entendu des histoires de brigands.

Madame Le Remouleur, l'autre veuve, a pris un petit air dégoûté au récit de sa collègue. Elle déteste les deux Fenton qui sont, pour ses toilettes et pour sa figure, des rivales sérieuses, mais qui l'enfoncent pour la taille malgré sa saison d'eaux amincissantes.

Moi j'aimerais beaucoup causer avec Daisy Fenton; seulement il n'y a pas moyen. Elle a toujours trois ou quatre hommes autour d'elle, plus amusants qu'une gamine de mon espèce. Le chambellan amateur, autrement dit Thorigné, la suit comme son ombre et lui récite l'almanach de Gotha. Encore tout à l'heure, en sortant de table, il a voulu l'épater en lui parlant de la Cour d'Angleterre, comme on parle du palais des fées aux petits enfants. Alors, sans rien dire, elle est allée dans sa chambre et en est revenue avec une photographie la montrant dans son costume de *drawing room*; car elle a été "présentée". Tout le monde s'est réjoui de la déconfiture du chambellan. La mère Fenton, pendant que la photographie, superbe, faisait le jour de la société, nous a lâché cette confidence:

— Oh! c'était un caprice terriblement coûteux!

— Une toilette comme celle-là vaut dans les six mille francs, a estimé madame de Besque, d'un air froid et entendu.

— Oh! la toilette n'était rien, a soupiré la bonne femme avec un clignement d'yeux. Mais le chaperon!...

Alors on a parlé de la noblesse anglaise. Daisy, qui est de ma force sur les gaffes, en a fait une première en disant que la noblesse d'Angleterre est bien supérieure à la nôtre.

— Pourquoi? a demandé maman.

— Parce que, à Londres, si j'étais *countess*, on me ferait asseoir à table avant une grand-mère non titrée. En France, les titres ne signifient rien.

Carissan a protesté avec une galante indignation:

— Vous, comtesse! Allons donc! c'est une couronne ducale qui se posera un jour sur cette jolie tête.

A quoi Daisy en veine décidément, a répondu par cette deuxième et plus forte gaffe:

— Oh! non. Cela coûte trop cher de "supporter" un duc.

Tu vois que j'avais raison de dire qu'on ne s'ennuie plus à Clerval.

Christine Le Remouleur, qui est une flatteuse de la plus belle espèce, avait la mine scandalisée d'une dévote qui voit un chien entrer dans une église. C'est elle, tout de même, qui a le plus de succès auprès des hommes, sauf un: le beau Philippe. Celui-là, d'ailleurs, semble n'admirer personne et se tient parfaitement à

sa place. Ou du moins il voudrait s'y tenir. Mais la nièce du général est tout le temps après lui et tâche de le faire parler. Quant à la superbe Christine, elle se borne à lui couler des regards longs d'une aune, qu'il semble ne pas voir. Ce n'est pas étonnant, puisqu'on dit qu'il est très amoureux d'une jeune fille qu'il doit épouser et qui est d'une beauté extraordinaire. (Il y a encore trop de *qui* dans ma phrase, mais zut!) Je tiens ces détails de la cousine Pontbreton, qui est la confidente de monsieur Hurault. L'autre jour, elle est venue, et rien qu'à les voir se regarder avec des têtes de complices, j'ai deviné qu'ils manigançaient quelque chose. Naturellement j'ai voulu savoir et ce n'a pas été long. J'ai pris la chanoinesse dans un coin et l'ai confessée. Je lui fait dire tout ce que je veux. *Oh! ma chère, si tu savais!* comme chante papa quand une Américaine gaffeuse ne l'a pas mis de mauvaise humeur. Le beau Philippe est allé à Pontbreton; mais c'est un secret d'Etat, paraît-il. Ma curiosité semblait évidemment suspecte. La pauvre cousine, dont le cerveau s'affaiblit, me voyait déjà sur une pente dangereuse. Avec une agitation qui faisait trembler les dentelles de son bonnet, elle a exigé ma promesse de ne pas répéter ce qu'elle allait me dire. J'ai promis, naturellement. Alors elle a pris ma main dans les siennes, puis elle a murmuré à demi-voix:

— Nous ne devons jamais nous occuper d'un homme, lorsqu'il appartient à une autre, mon enfant.

Ma main a frémi d'un mouvement nerveux.

— Quoi! il est marié! ai-je fait d'une voix émue.

— Pas encore; mais c'est tout comme. Sa foi est engagée. Il m'a permis de voir le portrait de celle qu'il aime. C'est un ange de beauté et d'innocence...

Bref, la cousine m'a tout à fait découragée.

Tels sont les renseignements que je me suis procurés et qui complètent ceux que j'avais déjà. De plus en plus je m'intéresse à cette petite et à son fiancé. J'ai dit à la chanoinesse qu'elle peut dormir tranquille après ces révélations. Pauvre bonne vieille! Elle doit avoir eu un Philippe dans sa jeunesse. Mais, tout en la blaguant, je l'aime de tout mon cœur et suis de l'avis de Kathleen qui répète en toute occasion: "*She is a lady.*"

Nous avons un jeune ménage que je surveille: les Melmont. Lui, brun, taillé à coups de serpe, assez laid, des joues roses de paysanne et des yeux qui luisent comme braise. Elle, grosse comme deux sous de beurre, plutôt bien, toujours fatiguée. Ils semblent s'adorer; on les surnomme *les deux pigeons*. Le fait est que je les ai déjà surpris une fois en flagrant délit de becotage derrière les massifs, au fond du parc où ils passent des heures entières, assis sur un banc, avec, sur les genoux, des livres qu'ils ne lisent pas. Ce matin, au déjeuner, la petite madame s'est donnée une indigestion. Elle

a dû sortir de table, escortée par son Ludovic. Tout le monde s'est mis à rire dans sa serviette, ce que je trouve plutôt bête. Qu'y a-t-il de drôle à voir quelqu'un s'en aller avec une figure verdâtre, le mouchoir sur les lèvres? Moi, ça m'a remuée. J'ai senti une sueur froide et j'ai dit à Miss, un peu trop haut:

— Je crois que je vais en faire autant.

Alors on s'est tordu. L'affreuse Corysandre, — c'est le nom de baptême de cette affreuse Besque, — a crié:

— Mon cher duc, voilà un mot de plus pour votre revue.

— Oui, a répondu papa. Mais voilà une actrice de moins.

Comme si une indigestion durait cinq semaines! Papa exagère toujours.

Après-demain dimanche, ouverture. Corysandre et Daisy vont chasser avec ces messieurs. Je sais par les femmes de chambre que la Remouleur avait apporté un costume, mais qu'elle n'ose pas le mettre, sachant qu'elle ne peut pas piger avec Daisy qui est bâtie comme une nymphe des bois. Daisy joue au tennis sans corset, mon cher! J'ai voulu faire comme elle; mais ça n'a pas pris. Maman tient aux baleines. L'Amérique triomphe sur toute la ligne.

Voilà une lettre, hein! Je suis en vacances. T'écrire m'amuse un peu plus que mes devoirs de style. Mes *quis*, mon argot et mes *que*, peuvent s'épanouir en toute liberté.

A bientôt la suite de la chronique clervalienne.

Philippe Hurault à Madeleine Cormeroy.

Clerval, le 13 août.

Je n'aurai garde, Madelon, de manquer le courrier d'aujourd'hui. Cela me vaudrait une nouvelle réprimande, pour ne pas dire un nouveau réquisitoire. Car c'est un acte d'accusation en règle que j'ai reçu de ma mère l'autre jour: vraiment je n'aurais jamais cru avoir commis tant de crimes et témoigné tant de dispositions funestes.

Avec les femmes les meilleures on est pris dans un dilemme. Ou on leur cache ses actions, ce qui est un procédé pénible à leur égard, quand elles méritent notre confiance par leur tendresse. Ou bien on leur conte ses histoires sans rien cacher, sur quoi elles épluchent, retournent, dénaturent, pour y trouver la preuve que nous ne valons pas la corde pour nous pendre.

Il est certain que la vie qu'on mène à Clerval ressemble fort peu à celle que nous menons à Nancy. C'est même pour cela que les gens chez qui je suis ont besoin d'un secrétaire. On doit admettre, assurément, qu'ils me traitent beaucoup mieux qu'ils n'y sont obligés. Chacun est libre d'en chercher la raison et d'examiner s'ils ont raison d'agir ainsi.

Je quitterai sans la moindre hésitation les Clerval si, en restant

chez eux dans une situation par trop supérieure à celle d'un domestique sans livrée, je dois causer des insomnies à toi et à ma mère. Avant tout, je tiens à être un fils et un fiancé irréprochable. Je suis venu ici avec l'unique désir de ramasser les quelques billets de banque nécessaires pour notre entrée en ménage. Préférez-vous, toi et ma mère, que je rentre à Nancy et que j'attende là un miracle? Dites un mot: j'obéirai, avec l'agréable perspective de pouvoir enfin dormir.

Il est une heure du matin: je tombe de fatigue, mais j'ai vu pour la première fois de ma vie, et probablement pour la dernière, ce que c'est qu'une vraie chasse.

Tout s'est terminé sans accident, et c'est cela qui vous intéresse. Demain et les jours suivants, je laisse le duc et ses invités se mettre en campagne sans moi. Mon service me réclame. Ce n'est pas une mince besogne que de loger, nourrir, voiturier, amuser une quinzaine de Parisiens des deux sexes. Nous y parvenons, j'ose le dire, tout en demandant pardon à Dieu et aux hommes de m'amuser un peu trop moi-même, ce qui n'est pas évidemment le rôle pour lequel Dieu m'a mis dans cette vallée de larmes. Je l'oublierai maintenant moins que jamais, après me l'être entendu si bien rappeler.

Au revoir, Madelon. Voici deux baisers: un pour toi, un pour "maman". Quoi que vous puissiez en croire, mes pensées restent souvent avec vous deux.

Madelon à Philippe.

Nancy, le 15 août.

Tu es fâché contre nous, chéri; plus fâché que tu ne t'en doutes. Quelle ironie dans ta lettre! Je ne l'ai pas montrée à "maman". Que t'avait-elle donc écrit? Des reproches? Mon bien-aimé, je te jure que je n'y suis pour rien.

Donc il ne faut pas punir ta pauvre petite par ta sévérité et ta froideur. Ecris-moi encore des lettres comme les premières. Je vais supplier "maman" de ne plus te rendre nerveux.

Tant mieux, mille fois, si tu t'amuses! Parle-moi un peu, seulement un peu de ta vie. Je voudrais t'intéresser en te parlant de la mienne. Hélas! tu la connais. Ou plutôt, chéri, tu ne peux savoir combien elle est devenue terne, insipide, depuis ton départ. Il ne tient qu'à toi, avec quelques paroles douces et tendres, de lui redonner un peu de lumière. Sois bon pour ta petite. Je t'aime!

Yvonne de Clerval à son frère.

Clerval, le 15 août.

Jour de fête. J'en profite pour t'envoyer un "devoir de style", Jeannot. Ceux-ci m'amuse plus que les autres. Miss ne les corrige pas avec son crayon bleu. Il y paraît, tu vas dire!

Je vois, sans être censée les voir, des choses si drôles que j'éclaterais comme un ballon trop gonflé si je n'avais pas un frère avec qui je peux bavarder à l'aise. D'abord,

Le Secrétaire de Madame la Duchesse

avant-hier, nous avons eu la fameuse "ouverture". Un abbé du petit séminaire est venu dire la messe dans la chapelle, à huit heures du matin. Les chasseurs y assistaient, sans compter les chasseresses: Corysandre et Daisy. Comme je l'avais prédit, madame Le Remouleur avait la migraine. Maman nous a joué sur l'orgue un morceau de sa composition, — et de circonstance, — où l'on entendait le son des trompes, les aboiements des chiens, voire même, a dit Carissan placé derrière moi, les gémissements d'un pauvre rabatteur à qui l'une de ces dames a envoyé du plomb. J'ai cru que l'officiant ne pourrait jamais finir son offertoire, tant il était distrait par cette musique. Il a même oublié le coup d'encensoir féodal aux seigneurs, ce qui a fort mécontenté papa, toujours à cheval sur les traditions. Mais on nous a apporté l'Évangile à baiser, ce qui a paru impressionner vivement le républicain Philippe.

Après la messe, toute la bande est partie en voiture pour les tirés de la forêt. N'étant pas forte en description, je te fais grâce des costumes. Daisy, plus nymphe des bois que jamais, montrait un peu ses jambes qui sont charmantes. Corysandre avait sans doute des raisons pour cacher les siennes. Thorigné faisait mal aux yeux, tant il était ciré, nickelé, verni des pieds à la tête. Il paraît que son fusil a coûté deux mille francs. Carissan portait des espadrilles, un casque indien, un pantalon tout effrangé d'explorateur, et pas de guêtres. Aussi je n'ai pas manqué de lui dire que les vipères grouillent dans les bois. Pour toute réponse il a tiré de son sac une énorme pharmacie de campagne, avec des scalpels pour sacrifier et des seringues pour injections sous-cutanées.

— Si l'un de nous succombe, vous avez tout ce qu'il faut pour l'embaumement, a dit Thorigné en pinçant les lèvres.

— Ce ne serait pas mon début, a riposté l'autre. Comptez sur moi à l'occasion.

Malgré toutes ces plaisanteries, j'ai bien vu que l'histoire des vipères, que je ne rate jamais, a produit son effet, sauf sur Daisy qui a dit qu'elle a chassé dans les "swamps" de la Floride, qui sont pleins de serpents à sonnettes.

Monsieur Hurault, en blouse grise et en chapeau de paille, était bien un peu "braconnier". Daisy, qui ne fait attention qu'aux jeunes gens "éligibles", n'a pu, tout de même, s'empêcher de me dire, dans le dos de celui-ci.

— *A handsome fellow!*

— Prenez garde, ai-je prévenu. Il parle anglais aussi bien que vous.

Moi, à la place de Daisy, je me serais déguisée en homard. Elle n'a pas bronché; c'est le beau Philippe qui a rougi, tout en tâchant d'avoir l'air de n'avoir rien entendu. Evidemment, pour donner de l'aplomb à quelqu'un, Madeleine Cormeroy ne vaut pas Daisy Fenton.

Les chasseurs sont rentrés à six heures et demie. Nous étions toutes sur le perron: maman, moi, madame Le Remouleur, madame

de Melmont (qui a eu des rechutes. Quel estomac de papier mâché!) et le mari de cette frêle personne qui ne la quitte pas d'une semelle. Carissan dit que c'est une lune non pas de miel, mais de glu. Il a un peu raison.

Ces messieurs, naturellement, n'étaient plus aussi jolis à voir que le matin. Carissan était simplement hideux. Papa et Thorigné, revenus ensemble dans mon tonneau, avaient tourné à la grille des écuries et gagné leurs appartements par la poterne du secrétaire. On ne les a revus qu'au dîner, propres, reposés, éblouissants.

Monsieur Hurault a été le roi de la chasse et a fait semblant de n'en être pas plus fier. Madame Le Remouleur l'a félicité chaudement, sans pouvoir en tirer autre chose qu'un grand salut. Elle avait pourtant un *tea gown*... je ne te dis que ça!

Hier on a chassé encore. Papa, est resté à la maison. Monsieur Hurault était retenu par son travail. N'empêche que madame Le Remouleur, à déjeuner, lui a monté le coup de l'armure, et a désiré le voir dans cet affreux costume. Il était facile de deviner que ce pauvre garçon aurait donné vingt francs pour qu'on le laisse tranquille. Mais papa s'est joint aux instances de la veuve. Il a fallu s'exécuter. J'aurais voulu que tu visses (n'oublions pas que ceci est un devoir de style) que tu visses la figure de la Remouleur.

— Mon cher duc, a-t-elle dit, arrangeons pour un de ces soirs des tableaux vivants. Nous allons faire, monsieur Hurault et moi, *la Force protégeant la Faiblesse*. (La faiblesse de Christine, qui pèse dans les cent cinquante! Où c'est mon fusil!)

Alors ils ont essayé des poses. Je voyais la belle enfant grelotter comme sous une douche quand le gantelet d'acier se posait sur son épaule. Kathleen, à ce moment, a découvert que l'heure était venue d'aller froter mes gammes. Les tableaux vivants sont pour demain soir. Mais je serai couchée, naturellement.

Je ne le regrette qu'à moitié. Voir ce grand diable de Philippe mené comme un toutou par cette femme prétentieuse et minaudière, plus âgée que lui de quinze ans, cela m'agace. Madeleine Cormeroy, j'en suis sûre, ne serait pas moins agacée si elle pouvait le voir. Je compte, à la première occasion, le faire attraper sur ce sujet par la cousine Zoé. Les vêtements sonnent. Communication terminée. A bientôt.

Philippe Hurault à Pierre d'Andouville.

Clerval, le 16 août.

Ou plutôt le 17, car il est une heure du matin; mais je n'ai pas sommeil. Je commence à comprendre que les gens du grand monde soient capables de vivre sans dormir. Peut-être dort-on seulement parce qu'on s'ennuie. Par la sambleu! mon gentilhomme, on ne s'ennuie pas chez nous. Donc, je

viens bavarder avec toi. J'ai dû renoncer au journal que j'envoyais à ma mère. Elle ne comprend pas la situation et ne peut pas la comprendre.

Je ne me serais jamais cru si dangereux. La chanoinesse de Pontbretton a peur que je n'enlève une héritière. Ma famille craint qu'une héritière ne m'enlève. Or, l'unique héritière que nous possédons, une *beauty*, de Baltimore, est précisément la seule qui me traite ici comme on devrait le faire, c'est-à-dire comme le teneur de livres de cette somptueuse auberge. Quand je dis qu'elle est la seule, j'ai tort. Je suis tancé d'importance par la patronne si quelque chose va mal; et tu ne me croirais pas si je te disais que tout va toujours bien, du sous-sol aux combles, dans ce petit royaume où les gendarmes manquent, tandis que les voleurs ne demandent qu'à s'y multiplier.

Mais la duchesse, en dehors du travail, me prête à ses invités — et à son mari — comme elle leur prête ses chevaux, ses voitures, ses automobiles, ses costumes, son théâtre et ses lampes électriques.

Justement, ce soir, j'ai vu s'ouvrir, ou plutôt s'entr'ouvrir la salle de spectacle qui ressemble, avec plus de propreté et d'élégance, à une salle de casino. Passer une semaine à Clerval sans monter sur les planches était un carême au-dessus des forces de la belle Christine. Nous avons eu des tableaux vivants, pour nous faire prendre patience jusqu'aux calembours de la revue de monsieur le duc.

C'était un impromptu, et l'on avait invité seulement quelques voisins, les plus rapprochés et les moins bégueules, pour nous faire un public. Tu devines déjà qu'on m'avait fourré dans mon armure. Je brandissais une colichemarde effroyablement lourde, et tenais à distance les ravisseurs invisibles, tandis que madame Le Remouleur, fort visible celle-là, se cramponnait à moi comme un couvreur surpris par le vent se cramponne à un tuyau de cheminée. A vrai dire, elle ressemblait beaucoup moins à un couvreur que je ne ressemblais, moi, à l'appareil métallique désigné plus haut.

Naturellement, on nous a blagués à qui mieux mieux, par jalousie. On a proposé pour notre groupe, des légendes aussi variées que malveillantes. Une certaine baronne Courvoisier (noblesse de Louis XVIII, pouah!) laide et maligne comme un singe, nous a appelés, juste assez haut, *Armure et Armature*, faisant allusion à la taille visiblement comprimée de la belle Christine.

Cette baronne Courvoisier, notre voisine de campagne, m'a tout l'air de professer à l'égard des Clerval les sentiments d'un bandit corse à l'égard de la gendarmerie. Que s'est-il passé entre eux, je l'ignore. Mais si jamais le feu prend au château, sois sûr que c'est elle qui aura frotté l'allumette.

J'éprouve quelque satisfaction à te dire que bien des hommes à ma place, toi le premier, auraient

la tête moins froide que n'est la mienne en ce moment. J'ai tout à la fois l'impertinence de m'amuser et le bon sens de ne pas montrer que je m'amuse. Madame Le Remouleur ne peut se vanter de m'avoir troublé.

Quant aux hommes qui sont chez nous, je défie aucun d'eux de faire trois pas avec le harnais d'un chevalier de Charles VII sur leur dos. Je conserve cette opinion dans mon for intérieur, et ne m'occupe guère de ces messieurs, me bornant à leur répondre quand ils me parlent.

Toutefois j'ai un ennemi dans le nombre: le vicomte de Girode. Il est tout jeune et semble pressé de faire son chemin. Le Jockey-Club vient de lui ouvrir ses portes; il est grand homme de cheval, grand comédien de salon, grand "fusil" dans les battues à la Rode (ce qui n'empêche pas que je l'ai battu dimanche de cinq perdreaux) et presque aussi grand tueur de femmes, — métaphore empruntée aux Anglais, — que grand tueur de pigeons à Trouville et à Monte-Carlo. Une seule chose est petite en lui, la taille, d'où il résulte que la vue d'un carabinier de mon espèce lui donne des idées de meurtre. Il fait le siège en règle de Madame Le Remouleur; mais celle-ci, comme tu l'avais annoncé fort justement, vit dans la crainte de Dieu et de la duchesse. Elle occupe l'"appartement de la tour" isolé du reste du château, inaccessible. Pour comble de précaution, elle fait coucher sa femme de chambre à côté d'elle, se disant très peureuse la nuit. Pendant le jour, elle rend le grand service d'occuper les hommes et de laisser Daisy Fenton un peu plus accessible aux emprises matrimoniales de Thorigné qui, à vrai dire, me semble avoir peu de chances.

Tout à l'heure ils faisaient ensemble *Judith et Holopherne*, ou — texte corrigé par Carissan — *Judith se payant la tête d'Holopherne*. Il paraît que Miss Daisy avait dans les cheveux pour deux cent mille francs de bijoux. Les petits Melmont, pour les appeler par leur désignation ordinaire, ont modestement représenté l'*Angelus* de Millet. J'en passe, et tu vois que tout le monde y passe.

L'ensemble forme un contraste plutôt saisissant avec ma vie antérieure et même avec ma vie future, sans parler du contraste avec les châtelaines qui restaient des mois à broder, assises dans ces embrasures profondes de deux toises, les bannières de leurs époux. Moi seul, moi le vilain sorti de la glèbe, je suis dans la note avec mon casque et mes gantelets. Le monde a marché et marchera encore. Nos automobiles feront tordre de rire les fils de nos fils?...

Allons! me voilà en train de philosopher, ce qui est bon signe. Le sang s'est rafraîchi. On va pouvoir dormir, pas longtemps, car la duchesse m'attend à neuf heures, qu'il pleuve ou qu'il vente, avec ses carnets à souche et les échantillons de coquinerie ou de misère apportés par le facteur. Ceci, c'est toutes les époques.

(A suivre)

Le Sonneur de Garlan

(Suite de la page 14)

"Dis vite, questionna-t-elle. C'est Gapit Quesseveur qui me demande, n'est-ce pas?"

Le gamin, trop essoufflé pour répondre, fit oui de la tête, en secouant sa tignasse crépue. Pendant qu'il dévorait une tartine de pain beurré, Jeanne-Louise s'habilla de ses hardes les plus neuves, comme pour un "pardon". Elle devait à Gapit, lui semblait-il, de se montrer à lui dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté.

Quand elle traversa le bourg, les comères qui tricotaient sur les seuils se récrièrent d'admiration:

"Vous allez donc au bal de Morlaix, Jeanne-Louise, que vous voilà si parée?..."

Elle, cependant, marchait sans entendre, comme dans un rêve. Parvenue à la chaudière des Quesseveur, elle s'arrêta, défaillante, prise d'une sorte de détresse de toute l'âme, dans l'émotion de cette minute décisive. Mais, avec la mystérieuse divination des malades — et des amoureux, — Gapit avait pressenti son approche. Il appela faiblement:

"Jeanne-Louise!..."

Alors elle entra.

Un rayon de soleil, glissé par l'entrebâillement des menus rideaux de percaline qui garnissaient la fenêtre, coupait comme une grande lame d'or la pénombre diffuse du logis. Des flammes roses s'allumaient de-ci de-là dans les luisants des vieux meubles. La chanson discrète d'un rouet décelait seule la présence de Gritta au bas-bout de la chambre.

Assise près du lit, sur le banc-dossier, où elle avait passé tant de veilles, Jeanne-Louise n'osait lever les yeux sur Gapit. Lui, en revanche, l'enveloppait tout entière du regard profond et doux de ses prunelles pâlies. Et il y avait entre eux un silence plein de choses ineffables, un silence enchanté.

Enfin Gapit parla:

"Ainsi, murmura-t-il d'une voix si basse qu'on eût dit un souffle, ainsi, c'est vrai, tu consens à être mienne?"

(Instinctivement et sans y tâcher, il avait repris avec elle le tutoiement de leur enfance.)

Elle répondit, les yeux toujours baissés: "Oui, Gapit."

Il respira longuement, puis, après une pause:

"Et tu n'auras pas honte de moi, infirme, maléficié... plus maléficié encore, peut-être, qu'avant... la chose?"

Elle dit, très ferme, et en le regardant bien en face cette fois:

"Non, Gapit."

— Eh bien! non, répliqua-t-il, avec une

énergie soudaine qui la fit sursauter, non, tu n'auras pas honte de moi, en effet, car, grâce à toi, Jeanne-Louise, grâce à toi, tu m'entends? je serai aussi droit que n'importe quel jeune homme pour conduire ma femme à l'autel..."

Elle fixa sur lui des yeux inquiets, se demanda s'il ne parlait pas de nouveau dans le délire de la fièvre.

Il pénétra son sentiment.

"Tu crois que je divague, dit-il, ou que je te débite un conte de fées. C'est pourtant la vérité vraie. Je sens bien que, depuis... l'accident, mon corps n'est plus le même. Je suis comme si l'on m'avait mis des ressorts tout neufs, à la place des autres qui étaient cassés... Tiens, pas plus tard que cette nuit, pendant que ma mère s'était laissée aller au sommeil, je me suis campé tout debout sur le banc où te voilà. J'avais les reins aussi élastiques que ceux d'un jeune poulain. N'eût été la faiblesse, j'aurais été capable de bondir jusqu'au Kergoz... Je te le dis: parce que j'ai essayé de mourir à cause de toi, mon mal est parti du coup... Regarde plutôt!"

D'un mouvement brusque, et sans effort aucun, il s'était dressé sur son séant. Elle demeurait devant lui, les mains jointes, muette, pétrifiée. Il dit, avec l'accent d'une tendresse ardente:

"Tu as fait ce miracle, ô ma douce!"

— Il n'y a de miracles que de la part de Dieu!" lança du dehors, par la porte ouverte, une voix semi-joviale, semi-courroucée. C'était messire Guéguen qui, à l'issue de sa messe basse, servie par Dorik Mélégan, venait savoir des nouvelles du sonneur et s'offrir le malin plaisir de surprendre en tête-à-tête les deux fiancés.

..

Au prône du dimanche suivant, qui était le dimanche d'avant la Pentecôte, les gens de Garlan furent officiellement avertis qu'il y avait promesse de mariage entre Agapit Quesseveur, du bourg, et Jeanne-Louise Mével, de la tenue du Kergoz."

"Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette union, prononça le recteur, selon la formule sacramentelle, sont dans l'obligation de nous la révéler, sous peine d'encourir les foudres de l'Eglise."

Il ne se trouva pas d'empêchement valable, paraît-il, car c'est de la bouche du propre fils de Jeanne-Louise Mével et d'Agapit Quesseveur qu'ont été recueillis les détails de cette véridique histoire.

Anatole LE BRAZ.

"Quelques souvenirs en marge de Blasco Ibanez"

Un grand travailleur

Blasco Ibanez écrivait ses œuvres avec une rapidité étonnante; certaines sont nées en trente jours. Il avait en horreur la recherche; il sacrifiait tout à l'action. Il ne voulait pas que ses lecteurs fussent arrêtés par une construction bizarre ou un mot précieux.

— L'unique secret de mon succès? disait-il: me faire oublier!

..

Blasco Ibanez et Victor Hugo

Un beau mot de Blasco Ibanez et qui plaira à M. Paul Souday, hugophile passionné. C'était en pleine guerre. Le grand écrivain espagnol travaillait pour la cause des Alliés, tenant au jour le jour son *Histoire de la guerre*, faisant conférence sur conférence, un tract après l'autre, multipliant les articles dans les journaux hispano-américains, fournissant un labeur quotidien si considérable qu'une nuit, comme il veillait encore, la

plume tomba de ses doigts crispés par la fièvre. Il était à bout. L'article cependant qu'il écrivait lui avait été demandé par un journal des Etats-Unis jusqu'ici assez fermé aux efforts des Alliés. Une larme douloureuse roula sur la face tirée de Blasco, mais il eut un sursaut et reprenant la plume:

— C'est pour la France, fit-il, c'est pour Victor Hugo!

..

Oubli

Lorsqu'il avait achevé d'écrire un ouvrage, il ne s'intéressait plus à lui; bien mieux, il l'oubliait.

Lisant un jour un livre sur Saint François d'Assise, il fut frappé par une citation qu'il crut avoir déjà lue, mais où ? il n'en savait rien. Il fut profondément étonné d'apprendre, par la lecture d'une note, qu'il avait écrit lui-même cette phrase dans son recueil *Au pays de l'art*.

KOTEX



4 Raisons qui font dire au Médecin: "Employez Kotex"

les serviettes sanitaires scientifiques

- 1 Sûres pour la santé. Les serviettes préparées à la maison sont souvent cause de maladie.
- 2 Confortables — Souples — S'ajustent parfaitement (De forme scientifique).
- 3 L'on en dispose facilement — jetez-les simplement comme vous feriez d'un papier de toilette.
- 4 Kotex déodorise tout en agissant, éliminant ainsi toute crainte d'incommoder.

Procurez-vous les serviettes sanitaires Kotex dans tout bon magasin à rayons ou pharmacie.

KOTEX

Serviettes Sanitaires



GRATIS Echantillon de KOTEX Fabrication canadienne

Kotex Company of Canada, Ltd.,
330 Bay Street, Toronto 2, Ontario.

Veillez m'envoyer un échantillon de Kotex et votre brochure sur "L'Hygiène intime", sous enveloppe blanche.

Nom.....

Adresse au long.....

Deux Grandeurs: Kotex Régulier et Kotex-Super; 12 par paquet

Où irez-vous passer vos vacances?

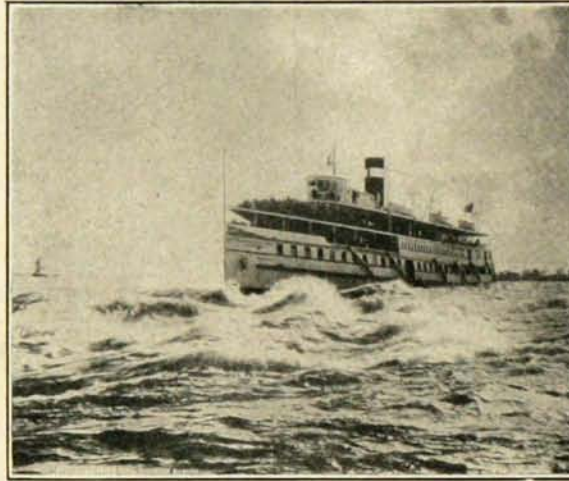
La Revue Moderne vous invite à un voyage superbe, sans frais pour vous

Déjà vous vous posez sans doute la question : "Où et comment vais-je passer mes vacances cet été ? Lorsque la belle saison sera venue, vous voudrez quitter vos occupations et aller vous reposer durant quelques jours. Une Offre Spéciale que vous fait La Revue Moderne vous permet de pouvoir vous offrir le luxe d'un voyage à votre choix. Cela ne vous coûte rien. En échange d'une partie de vos moments de loisir, durant quelques semaines, vous avez le choix de

TROIS CROISIÈRES D'ÉTÉ

CROISIÈRE No 1

Sur un des somptueux vapeurs de la Canada Steamships Lines, vous faites la croisière Montréal-Saguenay. Durant trois jours, dont vous vous souviendrez pendant longtemps, vous pourrez admirer les beautés incomparables du majestueux Saint-Laurent, et celles du Saguenay mystérieux. Vous passez villes et villages qui ont joué dans l'histoire de notre belle Province de Québec, un rôle important: Trois-Rivières, Québec, le berceau de nos ancêtres, Murray Bay, endroit de villégiature recherché, Cap à l'Aigle, ainsi nommé par Champlain, à cause du grand nombre d'aigles y faisant leurs nids, Pointe-au-Pic, Tadousac, premier endroit colonisé de la Nouvelle-France, enfin le Saguenay puissant avec ses caps altiers. Vous avez ici la chance de faire une des plus belles croisières au Canada. Des milliers de personnes, de tous les pays, font ce voyage tous les ans.



Navire sautant les plus fameux rapides navigables du monde.

CROISIÈRE No 2

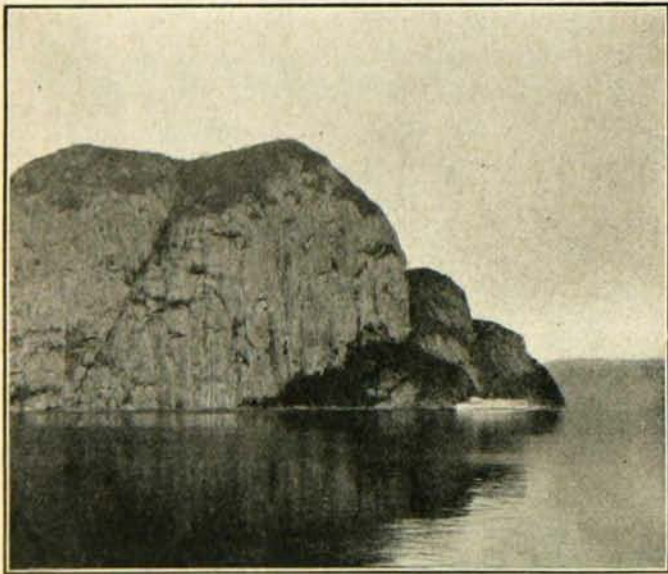
Vous avez aussi le choix d'un autre magnifique voyage par eau, toujours sur les vapeurs de Canada Steamships Lines, à Toronto, passant par le Canal de Soulanges, jusqu'à Prescott, Cornwall, voguant parmi les enchanteresses Mille Îles jusqu'à Kingston, une des trois villes militaires du Canada. Ensuite par le Lac Ontario pour vous rendre jusqu'à la Ville-Reine. Le voyage de retour, vous fait sauter cette longue chaîne de rapides du Haut-Saint-Laurent, un voyage rempli d'intérêt pour vous, et des plus émotionnant. Les Rapides Côteau, Cèdres, Split Rock, Cascades, et en dernier, mais qui n'est pas le moindre, les fameux rapides Lachine, les plus célèbres de tous.

CROISIÈRE No 3

Pour ceux qui préfèrent une excursion plus courte, nous offrons le voyage Montréal-Québec, encore sur les luxueux vapeurs de Canada Steamships Lines, ce qui vous procure deux magnifiques soirées passées sur l'eau, et une journée dans l'ancienne capitale. Les personnes demeurant à Québec ou aux environs, pourront faire le voyage à Montréal, avec une journée dans la Métropole.

NOUS PAYONS

les frais de transport, ce qui comprend les repas et lit à bord du bateau.

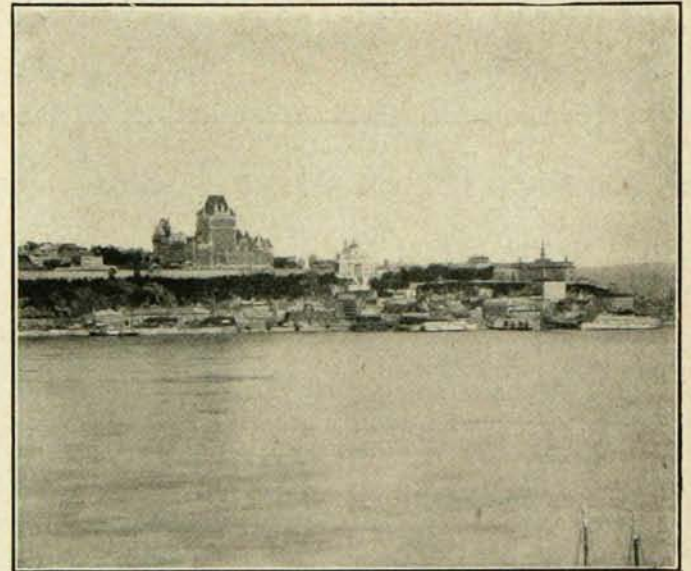


Le Cap Diamant, sentinelle infatigable de la Baie Trinité.

Ceci n'est pas un Concours

Tous ceux qui désirent profiter de cette occasion peuvent le faire.

Les personnes désirant faire un de ces voyages, ont l'assurance d'avoir tout le confort voulu durant la croisière. La réputation des navires et du personnel de la Canada Steamships Lines n'est plus à faire.



Québec, le berceau de la Nouvelle France.

PROFITEZ de notre offre sans égale et envoyez-nous le coupon AUJOURD'HUI

Afin d'avoir tous les renseignements concernant les croisières que vous offre La Revue Moderne, vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-contre.

La Revue Moderne,
198, rue Notre-Dame Est,
Montréal, P. Q.

Messieurs,

— Veuillez m'envoyer tous les renseignements concernant les croisières d'été que vous offrez aux abonnés de La Revue Moderne.

Nom.....

Adresse.....

LES OUVRAGES FEMININS

Par MADAME VENNAT

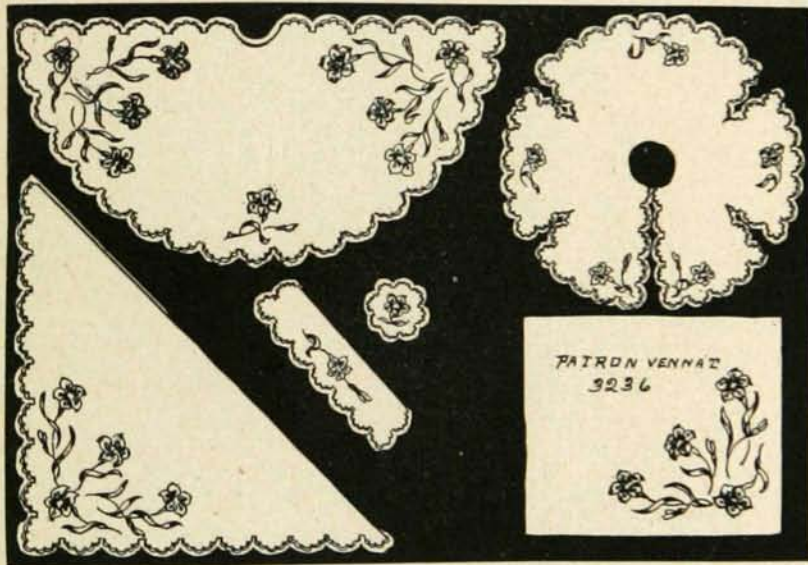
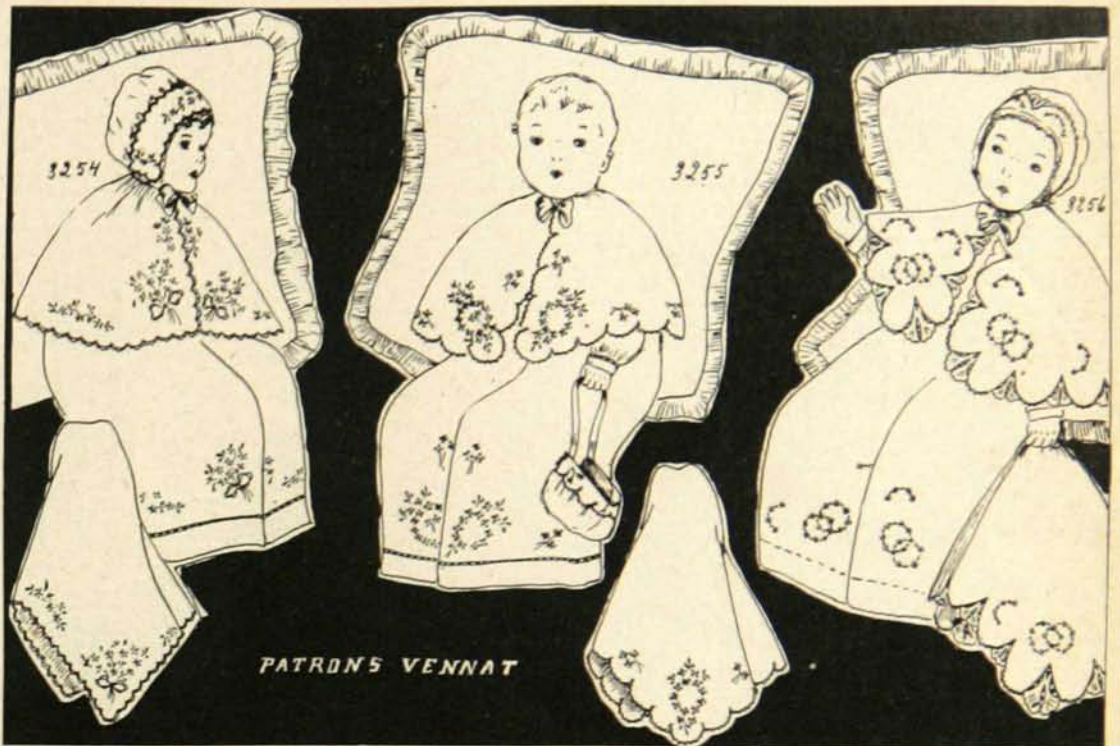
Voici un certain temps que nous n'avons proposé à nos lectrices des modèles pour bébés. Beaucoup de jeunes Mamans pensent, en ce moment, à confectionner une layette, dans laquelle elles feront passer un peu de leurs rêves et de leur tendresse; rien ne leur semble coquet, et elles ont raison. Nous espérons que les quelques dessins esquissés sur cette page, leur fourniront d'utiles suggestions, dans la confection du trousseau de baptême, qui est toujours la partie la plus importante de la layette.

Nous avons réuni quelques modèles très divers, afin de rencontrer tous les goûts.

Voici d'abord trois modèles d'une excessive finesse, qui seront tout à fait ravissants, brodés sur crêpe plat. Les deux premiers sont d'une exécution rapide et très simple; une seule collerette, en forme, est montée sur un petit empiècement; le bas du manteau est droit fil. Dans la figurine, ces manteaux comportent des manches; on peut tout aussi bien les faire sans manches, ce qui simplifie le montage; si toutefois, l'on désire en mettre, celles-ci sont simplement terminées par un petit poignet droit, monté sur un jour échelle, et sans broderie. Le bas du manteau lui-même est orné d'un ourlet à jour. L'unique collerette, a 15 pouces environ de longueur. De petites fleurs sont brodées au plumetis les courants sont au cordonnet. Les petits bonnets, et les châles sont traités de la même manière. Ces manteaux peuvent avoir 27 pouces ou 30 pouces de longueur suivant les goûts; il n'y a pas de mode absolue.

Ces mêmes modèles peuvent aussi être faits sur cachemire; dans ce cas, on peut supprimer l'ourlet à jour du bas, plus minutieux à faire dans ce tissu, où les fils se tirent difficilement.

Le troisième, plus long et compliqué, comporte une bordure au richelieu; il sera fait sur crêpe plat, et tout le travail à jour sera fait au point de cordonnet. De préférence, pour la collerette, on travaillera ensemble le manteau et la doublure, afin



de garder l'effet complètement ajouré. A moins que l'on ne préfère une fantaisie très gracieuse, que l'on trouve quelquefois dans les modèles importés, et qui consiste à doubler le manteau de rose très pâle, ressortant en transparent, sous les parties ajourées.

Les numéros suivants présentent aussi un peu de travail ajouré; les motifs sont de grosseur moyenne, ce qui les met à portée de toutes les capacités; ils sont à la fois délicats et décoratifs. Pour les personnes qui n'auraient à disposer que de peu de temps, nous recommandons en particulier le no 3250, avec son très joli motif de liserons; le cœur de la fleur est à jour; les bords de la corolle sont brodés pleins; tout le reste de la broderie est au point de tige très fin; motif relativement vite fait, et d'un aspect très gracieux. Ces modèles seront aussi jolis sur cachemire ou sur crêpe.

Enfin, dans les modèles plus courants, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient moins jolis, voici des lys symboliques, d'un effet extrêmement décoratif. Les pétales sont contournés au point de tige, avec un peu de plumetis pour accentuer, les étamines sont formées par un petit pois au plumetis. Les feuilles sont demi-pleines, ainsi que les boutons. Le feston, bien que délicat, est d'une exécution rapide et son effet est des mieux réussis.

Si l'on nous demande les tissus les plus employés pour les trousseaux de baptême, c'est comme par le passé, le cachemire français qui garde toutes les préférences. On fait aussi pas mal de crêpe plat. Quelques personnes emploient la faille française, un peu plus difficile à travailler, et qui demande un modèle pas trop délicat, mais très riche d'aspect. On compte généralement une hauteur de tissu pour le bas du manteau, sauf pour la faille, qui, plus étroite, demande une largeur et demie.

Pour les quatre morceaux, manteau, bonnet, châle et kimono, on compte généralement 3 verges de tissu en 40 ou 42 pouces. Si le tissu a moins de 40 pouces, il faut compter 30 pouces de plus pour le bas du manteau.

Nous sommes comme toujours à la disposition de nos lectrices pour les renseignements dont elles pourraient avoir besoin. Le coupon de la Revue leur assure toujours le meilleur service et les meilleurs prix.

MADAME RAOUL VENNAT.



WABASSO signifie: "Le Lapin Blanc du Nord" et veut dire aussi pour les Canadiens: "Un Coton de qualité supérieure produit au pays et l'équivalent des meilleures lignes venant de l'étranger."

La Cie WABASSO fabrique des Batistes, Madapolams, Shirts, Nansouks, Cotons pour Lingerie, Volles, Cotons à Draps de Lits, Cotons Circulaires, etc., etc.; et depuis une année, a mis sur le marché, des Broadcloths, des Volles, des Quadrillés à lingerie, etc., dans les couleurs pastels telles que Crème, Rose, Ciel, Mauve, Maïs, Nil, Pêche, Corall, etc., etc.

"Bon comme l'Or"
"Blanc comme la Neige"

"WABASSO"

"WABASSO" EST AU COTON CE QUE "STERLING" EST A L'ARGENT: LA MARQUE DE QUALITE.

The Wabasso Cotton Company, Limited
TROIS-RIVIERES, QUE.

Travaux féminins de La Revue Moderne

Veuillez trouver ci-inclus le montant de..... pour le modèle No.....

Nom

Adresse

Veuillez présenter ce coupon avec chaque achat à la Maison RAOUL VENNAT
3770, rue St-Denis, Montréal.

CLAIRE DES OMBRES.—Votre nom aussi est évocateur, et pour moi surtout qui n'aime que les ombres claires, ou les clairs obscurs. L'entre chien et loup a toujours fait trembler mon cœur d'une sourde appréhension, l'approche de la nuit m'était un cauchemar lorsque j'étais enfant, j'aurais voulu d'un crépuscule que l'aurore seule eut chassé, j'enviais la puissance de Josué, j'aurais voulu immobiliser l'astre des astres, ou encore, arrêter le geste des mains qui allumaient les lampes. Un petit fils que j'adore avait aussi cette pensée: "Ne fais pas la lumière intérieure, Grand'maman, tu vas faire venir la nuit"... me disait-il, alors qu'il était tout petit. Votre Pseudo chassera la nuit, et nous verrons toutes deux très clair en nous,

Bovril
fait souvent
plus
de bien
qu'un repas complet

96F



Quelle Saveur!
Ce sont des FÈVES AU LARD
HIRONDELLE
CATELLI
cuites au four, délicieusement savoureuses.
Aussi délicieuses que le
MACARONI
HIRONDELLE
CATELLI

LE COURRIER DU MOIS

Par ROSEMONDE

notre amitié en deviendra plus sincère, et je prévois des heures charmantes. Les impulsions de votre plume nous transporteront dans un jardin enchanteur, où les ombres du feuillage auront de belles échappées de lumière. Tout ce que vous dites de notre Revue Moderne est bien fait pour nous plaire, et Rosemonde, la toute première, à qui vous êtes venue si gentiment, veut vous en remercier de toute son âme. Les départs ont en effet quelque chose de triste, ils doivent être enfants de la nuit, et quelque soit l'être cher dont on pleure la disparition, il faut que la vie reprenne ses droits... et la vie continue... Comme vous me dites gentiment des choses gentilles, ma modestie, qui n'est pas trop grande, va sûrement s'en effaroucher. Je sens toute la bonté qu'il y a au fond de tout cela, et mon cœur en remercie le vôtre. Le vent méchant qui soufflait à votre fenêtre, s'est changé en une brise très douce qui a frôlé mon cœur, votre plume est une "FEE". Je bénis l'étoile sous laquelle vous êtes née, et surtout celle qui vous a gardée jusqu'à ce jour, pour le bénéfice de notre toute neuve amitié.

ROSELYNE.—Les invités de la onzième heure sont accueillis avec le même sourire que ceux de la première, n'en doutez pas, fidèle amie du Courrier de notre Revue. Vos ambitions ne sont pas trop élevées, ma jeune amie, mon amitié vous était acquise, peut-être même, avant votre venue. On vous espérait, et dans l'infini, quelques ondes propices ont relié nos âmes, sans doute parce qu'elles étaient sœurs. Il m'est très difficile de répondre à quelques unes de vos questions dans ce courrier, ce serait un peu long; si vous y tenez vraiment, envoyez moi une enveloppe adressée et affranchie, et je vous ferai tenir les renseignements que vous sollicitez. Je respire avec joie le parfum de la gerbe fleurie que vous m'offrez si gracieusement, et j'en apprécie le don, plus que je ne sais vous le dire, c'est je crois le plus efficace des stimulants. Ne laissez pas se faner ces belles fleurs d'amitié, revenez souvent leur verser au courrier, une rosée bienfaisante. Venez du joli sourire de votre amitié me faciliter la tâche que j'ai accepté de remplir.

"HUGUETTE (D'ORIENT)".—Comme c'est gentil à vous de m'offrir ainsi la primeur de votre amitié, une ancienne abonnée, qui pour la première fois s'adres-

se au Courrier, y est deux fois la bienvenue. Votre intuition ne vous a pas trompée; c'est le premier titre qui me convient et comme il renferme beaucoup d'autres titres infiniment doux dans leurs prérogatives, il se fait accueillant et attirant pour tous. Mais oui, la vie est belle et bonne, elle ne demande, pour s'épanouir en beauté, que votre confiance juvénile; si elle se fait parfois décevante, elle porte en elle le remède à ses maux. Elle a des heures pures, d'amitié et d'amour, et l'humanité est bien meilleure qu'on ne le croit, ou plutôt que certains pessimistes ne le veulent croire. A votre question, elle est fort délicate, mais je vous dis toute ma pensée: Cet homme, tout en subissant un entraînement momentané, peut être très propre et très chaste. J'ai plus de frayeur du cas No "2", car, partie la raison, partie, la force de réaction. Seulement, ici, on peut se trouver dans un cercle vicieux... Est-ce la première faiblesse qui pousse à la seconde, ou la seconde qui conduit à la première? Il faudrait une connaissance approfondie du sujet, mais si comme vous le dites, le cœur est bon, rien n'est perdu, il suffirait du délicat doigt d'une femme aimée pour remettre dans la bonne voie cette âme momentanément égarée; si vous êtes au nombre de ses amis, que n'essayez-vous discrètement et avec tact, d'être son bon génie. La tâche est belle, ne vous tente-t-elle pas? Toute l'affection dont vous manifestez le désir, vous est spontanément acquise, et il y entre même de la tendresse.

"FRAGILE".—Entrez tout de suite, gracieuse statuette, qu'on ne se propose pas de traiter en bibelot d'étagère; vous serez la porcelaine de prix sur laquelle se poseront avec complaisance, nos yeux fatigués, nous vous sourirons et nous parlerons à l'âme qui vous anime, car, il n'est pas d'objets inanimés vraiment; tout ce qui nous entoure possède une âme qu'on devine, et la vôtre dans sa fragilité me plait par dessus tout. Je vous vois d'abord en petite "Bergère" toute baignée de lumière, minaudant un peu avec le berger qui vous menace de sa houlette... petite coquette, et voilà que le tableau change et que je vous retrouve en robe à paniers, perruque poudrée, dans une révérence, animée de toute la grâce du XVIIIe siècle. Vous me demandez avec tant de délicatesse: "Aimez-moi, voulez-vous?" que vous en êtes irrésistible, et que déjà tant je vous aime que j'en suis moi-même étonnée; vous avez des mots qui vous ressemblent dans leur grâce fragile, et on se sent attiré près de vous en un geste protecteur. On vous a tout de suite placée à portée des yeux et de la main, dans un coin tout baigné de soleil, il est votre exclusivement, surtout n'allez pas le désert, on en aurait déjà un gros chagrin; car comme vous, déjà l'on vous aime. Ne vous semble-t-il pas qu'en cette saison, où tout chante la joie de vivre, votre envoi ne serait pas à sa place, que penseriez-vous, si on attendait l'automne?... dites sincèrement ce que vous en pensez?... Voulez-vous que je vous le renvoie et vous me le feriez parvenir de nouveau les premiers jours d'octobre. Novembre, il me semble, serait tout désigné pour l'accueillir, puis d'ici là je pense que vous pourriez le revoir encore, et si vous décidez d'en refaire une toilette nouvelle, bien que tel qu'aujourd'hui vous savez je le trouve très intéressant... surtout les deux derniers tiers, et je vous en félicite sincèrement. Nous le mettrons alors en pleine lumière, les coins d'ombre ne seront pas pour lui. Revenez-moi bientôt, petite Chose fragile et précieuse, qu'on ne cessera d'espérer.

LEVRES CLOSES.—Oh... la belle éloquence des "lèvres closes"... sur lesquels on devine des mots charmants, des mots grisants... Toutes les plumes se sont unies au courrier, pour me souhaiter une bienvenue qui me fait chaud au cœur, j'ai pour vous et pour toutes une pensée affectueuse et reconnaissante. Votre appel muet a trouvé en moi son écho, que vos lettres se fassent nombreuses ainsi que vos sourires... Vous dites: "De quelles

jolies réponses, je rêve". Permettez-moi de vous adresser une supplique—ne me placez pas sur un piedestal?... si votre idole allait avoir des pieds d'argile... Ne voyez en moi qu'un cœur de femme qui répond à d'autres cœurs de femme et qui donne le meilleur de lui-même à qui l'en prie. Votre vieux Québec m'est cher... Je l'ai parcouru quelques fois, alors que j'y visitais des amis ou des parents. Je garde dans un coin de la mémoire de mon cœur, le souvenir très doux d'une émotion pure, alors que me fut accordée une grâce sollicitée dans votre vieux temple de Notre-Dame des Victoires... J'aime aussi vos vieilles "portes" et j'en verrais avec plaisir à notre Métropole, il est vrai que chaque ville a son cachet propre, mais la vôtre renferme des souvenirs qui font battre un cœur français. Dites-m'en les beautés qui vous sont familières et que sans doute j'ignore, parce que dans des visites trop courtes, et où il faut faire la part de l'amitié, elles m'auraient échappées. Instruisez-moi, pour que je m'y reconnaisse lors d'un autre voyage, ce sera charmant de voir par vos yeux. Aimante petite fille au silence si fécond, je me sens fort capable de vous aimer et de vous attendre avec une impatience. Voulez-vous vous le rappeler?

GRILLON.—De par delà les mers, vous m'arrivez aussi, comme mon criquet Laurentien, descendu de ses montagnes, pour m'apporter avec la bienvenue, un grand bonheur. Un Grillon doit être ce me semble cousin germain d'un criquet; n'ont-ils pas la même ascendance?... ce qui leur donne un petit air de famille, et leurs chansons à tous les deux, feront la gaieté du Courrier, et y garderont l'harmonie. Ne vous inquiétez pas de l'ingratitude de la tâche acceptée, comme vous je la crois noble et belle et je me refuse à la penser ingrate... J'ai un bel optimisme qui devra gagner tout le Courrier; et puis rien ne m'effraie, on m'accueille avec des sourires, on me dit des choses charmantes, il faudra bien que je m'efforce de les mériter?... S'il ne faut que beaucoup de cœur, de sympathie et de la bonne volonté, j'y arriverai peut-être?... Si j'ai su vous attirer toutes, il m'est bien permis de me payer la douce illusion d'apprendre à vous retenir. J'aime l'humanité, je ne vois pas de plus belle doctrine que celle qui veut que tous les hommes soient frères... et toutes les misères morales ont leur écho dans mon âme, je voudrais d'une caresse ou d'un sourire sécher toutes les larmes. Puis comme vous, j'aime les gens d'esprit, là, perce un peu d'égoïsme, les bons mots font ma joie, l'humour, l'esprit gaulois, voilà un bon assaisonnement de la vie n'est ce pas?... Pour vous, petite compatriote, en exil au pays des brouillards, je voudrais au Courrier de jolies fusées de rire, pour vous remercier d'y être venue de si loin, si loin, me souhaiter une si aimable bienvenue. Amie lointaine et déjà si près de mon cœur, je vous quitte dans une promesse d'amitié durable. Cela vous plait-il?

LA VERITE.—Il ne faut pas avoir peur de la dire, ça rend quelques fois service à une administration; certains remaniements font qu'on tâtonne un peu, et je suis persuadée que les Directeurs n'ont pas d'autres ambitions que de plaire à leurs lecteurs et à leurs lectrices, d'ailleurs, il est dit au livre des Evangiles: "Demandez et vous recevrez". Ecrivez à l'administration, dites ce qui vous plait, et surtout ce qui vous déplaît, faites même des suggestions, je suis prête à affirmer qu'elles seront bien accueillies; il ne faut pas être apathique et garder pour soi, faute d'initiative tout ce qu'on pense; on est plus satisfait, si on choisit dans le menu qu'on nous présente, le plat qu'on préfère. Ne dites pas que le mauvais, ne sortez pas la vérité de son puits sans l'emmailoter un peu... Essayez... et vous m'en direz des nouvelles. Souhaitons aussi que d'autres suivent votre exemple, pour le plus grand bien de notre public et l'avenir de notre chère Revue. Amical bonjour, et surtout adressez-vous à notre Administration.

TONTON DEAR.—Et ce bras?... comment se conduit-il?... la glace lui a été dure et ce n'est pas elle qui s'est rompue... L'Automnion s'est tout de même fait remplacer par une bien gentille aumônrière, mais c'est toujours à lui que revient la délicate attention suggérée par la mémoire des dates... Une bête de maladie m'a clouée au lit ces dernières semaines, et ce

Les Produits "MEADOW SWEET" SONT TOUJOURS DE SAISON



Garnitures de Tartes 'Pie Fillings'

Les ménagères connaissent et aiment ces garnitures de tartes parce qu'elles savent qu'elles leurs permettent de faire en peu de temps des tartes délicieuses. Une boîte de 4 onces suffit pour faire quatre tartes, sans employer ni beurre ni oeufs. Le mode d'emploi est indiqué sur chaque boîte.

Aux Oranges, au Citron, aux Ananas, aux Framboises, aux Cerises.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

Beurre d'Arachides "Meadow Sweet" (Peanut Butter)

si estimé et si utile dans un ménage.

Beurre de Sucre (à l'érable, au coco, au chocolat, etc.) — Blanc-Manger (chocolat, vanille, etc.) — Crème Brûlée avec Amandes. — Sirop de Table. — Patates Frites (Saratoga Chips). — Moutarde. — Gelée en Poudre, Etc.

MEADOW SWEET CHEESE MFG. CO. LIMITED
302 OUEST, RUE NOTRE-DAME MONTREAL
TELEPHONE: MAIN 2796

Les Ouvrières s'amuse

Fraulein Aepfier, qui a vingt ans et qui est blonde, est chargée de faire les paquets dans une fabrique de peignes à Berlin.

Sans doute était elle rêveuse et sentimentale ce matin-là? Dans un de ses paquets, elle glissa un billet sur lequel, gentiment, elle avait écrit:

"Avec un sourire de votre patrie!"

Elle avait mis son nom et son adresse.

Le billet aurait pu tomber dans les mains d'un Américain, n'ayant aucune goutte de sang allemand dans les veines.

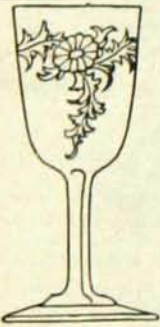
Le hasard voulut qu'il fut reçu par Robert Press, âgé de vingt-trois ans, qui était originaire de Francfort-sur-Mein et chauffeur à New-York.

Les deux jeunes gens s'écrivirent. Ils échangèrent des photos.

La conclusion était inévitable. Robert Press vient d'arriver à Berlin où on va célébrer son mariage avec Fraulein Aepfier.

Pour peu que cela se sache, dans tous les paquets on trouvera dorénavant des petits billets.

"PUCK".



Les services à vin en verre taillé sont en vogue comme cadeaux de mariage et d'anniversaires; faits en cristal incrusté d'or de 22 carats et dans toutes les couleurs de verre. Consultez votre bijoutier ou marchand local.

La Qualité du VERRE TAILLÉ portant cette étiquette



est Garantie par

THE NATIONAL ASSOCIATION OF CUT GLASS MANUFACTURERS Inc

Manufactured at Montréal par

GEO. PHILLIPS & CO. LTD.

085, rue St-Thimothé Tél. Est 1128

Remplacez le poisson par un bon plat de

MACARONI HIRONDELLE

Catelli au fromage

appétissant et économique

Une recette dans chaque paquet

Catelli prépare les savoureuses sauces au lard.

HIRONDELLE

Les Lettres Pleines d'Intérêt

Ma Toujours chère Mélisande,

Je ne sais vraiment pas ce qui me pousse à t'écrire de nouveau; car avouons que tu m'as joliment négligée cet hiver. Je te sais fort occupée et c'est une excuse, mais depuis ta visite du jour de l'an, c'est un peu comme si je n'avais plus de nièce, toi, ma préférée, sembler m'oublier ainsi; mais là j'ai tort de me plaindre, car il y a tout juste trois semaines, à mon anniversaire, ta gerbe parfumée m'arrivait avec un mot affectueux; je t'en ai remerciée au bout du fil, mais puisque, aujourd'hui, je te parle, je veux te dire toute la joie que m'a causée ta pensée fleurie.

Ce qui m'amène aujourd'hui, je te le donne en cent?...

Je reçois la semaine dernière, une lettre de Béloeil. Ta cousine Colinette se marie à Pâques, naturellement ça nécessite un tas de démarches, et comme dans la famille je suis la plus libre, j'ai compris à la lettre, qu'on désirait mettre ma bonne volonté et ma connaissance des différentes maisons de commerce à contribution. Je ne m'y suis pas dérobée, d'ailleurs ça m'amuse, et de me sentir utile, ça me plaît.

Colinette m'est donc arrivée de son village samedi dernier, tout juste une semaine, et ce que nous avons fait de trajet et d'emplètes en si peu de temps, c'est fabuleux. Comme toujours, avec le même ordre et la même précision, j'ai commencé par noter sur mon carnet la liste des annonceurs de la Revue Moderne, c'est étonnant ce que ça peut simplifier un programme et sauver du temps.

Je me félicite chaque jour d'avoir fait l'acquisition d'un DODGE "Victory Six"; mon Chauffeur en est enchanté et son humeur s'en ressent; si tard que finissent nos courses, il a toujours le sourire. Donc nous avons roulé depuis une semaine. Le fiancé est même venu quelques fois avec nous. Il veut son "Home" pour entrer en ménage, c'est vraiment nécessaire à un médecin; déjà la construction est commencée, et il est venu acheter des matériaux à Montréal, naturellement je lui ai mis sous les yeux l'annonce de la International Fibre Board Ltée, et aussitôt, il s'est mis en rapport avec un marchand de bois et a pris les dispositions nécessaires, pour s'assurer un tel confort et une si belle économie de charbon. Ça ne l'a pas empêché de noter sur son carnet de poche le numéro de Téléphone Up 8624, pour sa commande de combustible en vue du prochain hiver. Pendant que nous le tenions, tu comprends que nous en avons profité pour aller au Sanatorium Prévost, le Prévost à mon frère Georges, je pense qu'ils se sont plu mutuellement. Ce pauvre Georges est beaucoup mieux, je crois bien qu'on lui donnera son exeat avant longtemps. On commence à lui permettre le thé, naturellement c'est le Salada qu'on lui donne, il est ravi, on l'en a privé si longtemps. Figure-toi qu'il a fait une grippe assez sérieuse, heureusement, le tonique Pulmo du Docteur Hervay est en train de le remettre complètement. On lui fait prendre aussi beaucoup de Bovril; puis on lui permet de lire depuis une quinzaine; je n'ai pas besoin de te dire qu'il avait sur sa table La Science Moderne, la Revue mensuelle de L. J. Dalbis, et tout à côté, notre chère REVUE MODERNE. Je lui avais porté lors de ma dernière visite, une lampe de la cie MAZDA, c'est un éclairage merveilleux et Georges avoue qu'il s'en trouve très bien; d'ailleurs depuis qu'il a les nouveaux verres de Carrière & Sénécal, il n'éprouve plus aucune fatigue à lire. Cette même après-midi, nous sommes passés à la Banque Royale du Canada, où le Docteur a loué un casier de sûreté, pour y déposer ses polices d'assurances, et divers papiers d'affaire; il a, ces jours derniers, pris pour le bénéfice de ta cousine Colinette, une forte police dans la Sun Life, il fera son chemin mon futur neveu, car c'est un prévoyant, j'aime assez cela, moi. Seulement je pense qu'il aimera la vie large, et que les polices d'assurance seront sa seule manière d'économiser, car il nous a fait descendre dans un magasin

de la United Cigar Stores, et là s'il vous plaît, il a fait une jolie provision de cigares, et de la meilleure marque tu sais, je me doute que chez ce jeune couple, il y aura un peu d'argent qui s'en ira en fumée. Dis donc, peut-être a-t-il entendu parler de la tante à héritage?... Il n'y a pas de mal après tout à y penser un peu; au fait je remarque qu'il me comble d'attentions, eh bien, je ne déteste pas ça, même si c'est un peu intéressée; j'en ai tout le bénéfice.

Sais-tu que Colinette va être une ménagère économe? Ne s'est-elle pas avisée de se faire expédier par la maison Delfosse le mannequin "LA PARFAITE" 1928, elle prétend que la Revue Moderne publie de très jolis patrons, et qu'elle pourrait sûrement confectionner elle-même ses petites robes d'après-midi, et les robes d'intérieur qui doivent compléter son trousseau. Je ne la croyais pas si pratique, j'avoue qu'elle me surprend agréablement. Pour garnir ses robes d'intérieur, elle s'est aussi procuré du galon PRISCILLA, c'est une nouveauté de la Kay Manufacturing Co. C'est tout à fait bien imaginé, et pour garniture on peut appliquer ce galon un peu partout, sur les robes, les chapeaux, manteaux etc.

Tous les jours ou à peu près nous avons fait des randonnées; avec un Dodge on va vite et loin, je ne l'ai jamais tant expérimenté; et mon chauffeur a toujours le sourire. Je crois que la joliesse de Colinette y est pour quelque chose. Ah... ces hommes... Tu comprends que, ayant un temps assez limité pour tous ces achats, Colinette et moi, ne mangeons que sur le pouce. On rentre à la maison à des heures fantaisistes, alors vite une bonne soupe au céleri de Clark, puis un bon spaghetti tout cuit à la sauce tomates, et pour dessert, le sirop BENSON'S GOLDEN, c'est délicieux. Le soir on a plus de temps, alors on se fait un souper un peu plus compliqué, on ne peut pas dire plus substantiel, les produits de CLARK le sont tellement. Mais tu sais chaque soir, il me faut un petit plat à côté, fait avec des pâtes "HIRONDELLE" de CATELLI, on peut apprêter ces pâtes de tant de différentes façons, qu'on a toujours un met nouveau en face de soi, c'est merveilleux, qu'on soit à la ville ou à la campagne, ces produits là sont toujours à portée de toutes les mains et de toutes les bourses.

Tu serais ravie si tu voyais les jolies choses qu'a choisies cette Colinette, puis avec son sens pratique, elle a décidé de rafraîchir en les teignant ses toilettes de jeune fille: les teintures DIAMOND répondent tellement bien à ce qu'on attend d'elles. Ce qu'elle est amusante ta jeune cousine, quand il lui passe une idée, l'exécution ne tarde pas; mercredi, nous étions seules toutes les deux, à faire nos courses, son fiancé était retourné à Béloeil, et voilà qu'on passe rue Ste-Catherine, en face de LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES. Vite la petite main gantée de Colinette s'abat sur l'épaule du Chauffeur, une savante manœuvre, et tout de suite nous stoppons: "Où vas-tu? Ici, ma tante, mon cher Marc a sûrement oublié ce genre d'assurances, je veux m'en occuper pour nous deux. Me voilà rassurée, me dis-je en mon fort intérieur, si mes jeunes savent vivre, ils sauront aussi mourir... c'est parfait. Et ce qui fut dit, fut fait.

Ta cousinette ne s'est pas contentée d'acheter uniquement pour son trousseau, elle n'est pas égoïste, car elle a aussi acheté pour sa mère, du lait "HORLICK" et pour sa sœur si souvent souffrante le fameux remède Orange Lily. Elle a renouvelé pour deux ans l'abonnement de la famille à la REVUE MODERNE; donc elle est aussi intelligente qu'économe et pratique, et ça me fait rudement plaisir de le constater. Elle est partie hier avec un tas de produits pharmaceutiques pour toute la famille: Aspirine BAYER, du CASTORIA pour le bébé de sa sœur Louise, et de la bonne "KALMINE" guérissante de tous maux; elle a même apporté à son père un bon gros flacon de Gin MEL-

CHERS Croix d'or, il a été un peu malade et fiévreux, ces derniers temps, et il n'en restait pas une goutte à la maison; et il n'y a vraiment rien de mieux pour couper un frisson.

Elle me disait avant-hier que sa mère souffrait beaucoup de varices, voilà que je me rappelle que la Revue avait une annonce d'une certaine huile contre cet ennui, je recourus à mon carnet, et en effet, ma mémoire m'a fort bien servie, à la page 28, de ma Revue, je vois: HUILE EMERAUDE DE MOONE soulage et guérit les varices. Nous rentrons de nouveau chez le Pharmacien, et j'en profite pour lui faire part de l'utilité de KOTEX, et quand nous sommes ressorties, notre machine avait l'aspect d'un petit Truck à Marchandises. Naturellement que nous avons fait expédier beaucoup de choses, tu ne nous vois pas transporter des pièces de coton à draps ou à oreillers? C'est la marque WABASSO qu'elle a choisie, et elle a eu raison, c'est la meilleure.

Je lui ai dit de m'envoyer, la semaine prochaine, son petit frère Freddy, il souffre des reins cet enfant là et à quinze ans ça peut devenir grave, je le conduirai moi-même chez le Dr Prévost de la rue Hutchison. Peut-être n'est-ce pas très sérieux, mais j'ai ma devise de vieille fille: "Il vaut mieux prévenir que guérir".

Je viens d'écrire à la ALLEN NOUVEAUTES de St-Zacharie, en vue de préparer à mes tourtereaux une surprise agréable pour leur jardin du printemps. Ta Cousine a aussi fait des arrangements avec la maison BUTTERICK pour fournir les plus jolis modèles de broderie sur ses draps... Oh, mais là d'un "Chic" je ne te dis que ça. Elle est partie chargée de choses utiles, le livre de recettes du lait ST-CHARLES et du lait CONDENSE de BORDEN, puis elle a pris en note les noms des quelques autres annonceurs de la Revue, on ne sait jamais, ça peut servir, pour les amis, il peut s'en trouver qui aient besoin de la LEVURE DE FER DE LA IRONIZED YEAST CO. Puis du traitement de l'obésité par Madame de Vannes. En la reconduisant à la gare hier, nous avons dû toutes les deux prendre un peu d'argent à la BANQUE PROVINCIALE, après une telle semaine, nos ressources étaient épuisées. Je pense que nous avons cessé la guerre faite de minutions. Ma poudre à pâte "MAGIC"? ce sera pour demain. J'avoue que je suis extrêmement fatiguée, et je sens bien que je n'ai plus vingt ans, et puis je n'ai pas comme Colinette, en face de moi un beau mariage; force m'est de me reposer, je le fais en venant te raconter notre odyssée. Il ne me reste plus qu'à penser au cadeau de noces à faire, mais j'ai tout plein le temps d'ici à Pâques; que penserais-tu d'une belle verrerie?... Chez Geo PHILLIPS & CIE, rue St-Thimothé, on fait de si beaux modèles; j'y ai vu des amours de verres taillés, et sais-tu?... leurs prix sont raisonnables.

Oh! mais quelle bavarde je suis, j'ai la folie de l'achat, quand je palpe les jolies étoffes, que je fais résonner les brillants cristaux, que je trotte du devant à l'arrière d'une maison de commerce, je suis comme un poisson dans l'eau, en plein dans mon élément. Il faut bien que je te raconte tout ça à toi qui es prise tout le long des jours, et qui ne vois à peu près rien. Tu écriras tes félicitations à Colinette; le futur en vaut la peine.

Voilà que j'ai encore pris une grosse part de ton temps, me le pardonneras-tu jamais?

Je ne dis plus rien, et je me sauve en t'embrassant.

Tante LUCE.

Mes chères lectrices, Tante Luce a eu la bonté de faire mon travail et de vous montrer la bonne voie, je ne saurais rien y ajouter, sa lettre est trop éloquente, elle se passe de commentaires. Si vous aimez la Revue Moderne, comme Tante Luce, vous aimerez ses annonceurs et vous les encouragerez les premiers.

MELISANDE.

Etudes Graphologiques

(suite de la page 51)

Un calme, un philosophe. Pas d'idéalité ni de spiritualité à fortes doses, mais pas d'avantage de matérialité. Beaucoup d'élégance morale. Nature aristocratique. Ne voit même pas la fange qu'il frôle. D'une modestie réelle et rare. Loyal, franc et droit. D'une belle délicatesse. Très aimant et capable de le prouver par des actes, sentiments profonds, jugement sûr. L'ami parfaitement équilibré sur lequel on peut compter. Supérieur, mentalement et moralement. Personnalité remarquable et qui n'a pas l'air de s'en douter.

MONIQUE (St P.).—Pourquoi ne pas observer les conditions, une composition littéraire, c'est un peu comme de la copie, tant pis si les études ne donnent pas alors entière satisfaction... Imagination vive, mais ne nuisant en rien au jugement ni à la pondération du caractère. Entraînement, douce gaieté, sans exaltation jamais. Modeste... Volonté douce et suivie, énergique mais capable d'obéissance. Nature un peu fermée, un peu froide aussi, distante et sans expansion; mais droite et sincère. Un bon équilibre de la sensibilité et de l'émotivité. pas trop, d'imagination, juste ce qu'il faut pour donner de la grâce et de la vie à la personnalité. Sobre en tout, ordonnée, méthodique. Une légère nuance d'égoïsme, si peu... trop économe pour donner à la générosité la chance de s'épanouir tout à fait. Bonne sans faiblesse et facilement agressive, si on l'agace; plutôt gentille et aimable en général. Courageuse, énergique, persévérante, ni trop idéaliste, ni trop le contraire. Vues assez larges, un tantinet défiante. Culture assez bonne mais la bonne éducation prime l'instruction. On est à la fois complaisante et polie. Tout d'ailleurs est dans une bonne moyenne et même un peu au-dessus. C'est une créature bien balancée, avec un brin de coquetterie féminine qui lui est un charme de plus.

MONIQUE 2. (Montréal).—Les Monique sont fortes sur les compositions littéraires... Enfin: Volonté faible, timide, indécise et trop facilement influençable. Elle ne sait pas saisir l'occasion, et malgré son penchant à l'acquisivité, sera peut-être dans la vie, à moins qu'elle ne change, de la catégorie des malchanceux par leur faute. Elle ne manque ni de courage, ni de bonne volonté, mais c'est une nature un peu inconsistante. Elle est attentive, réfléchie et assez ordonnée. Gracieuse, pas trop imaginative, elle a de la suite dans les idées et les actes, elle est donc sensée et sérieuse. L'humeur est assez égale, il lui prend bien de ci de là, de petites velléités d'indépendance, mais c'est purement accidentel. Je lui vois aussi de l'adresse manuelle. Loyale, droite discrète et souvent même sur la défensive. Certains mouvements de l'âme qui soient exagérés. Pas de caprices. Un sentiment assez personnel peut l'entraîner à l'égoïsme, pour le moment elle est plutôt généreuse. Presque pas de matérialité aspirations élevées. Reconnaissance... piété... vénération. De la bonté qui n'est pas sans douceur, franchement aimable, une pointe d'amour-propre. Bonne culture. Sa réserve et sa timidité paralysent souvent le dévouement et la générosité. Elle subira facilement dans la vie la domination de ceux qu'elle aime ou qu'elle admire. Est-ce le "NOM", les Monique me semblent avoir bien bon caractère?...

ANDREE NICOLETTE.—Imagination qui empiète sur le jugement, et c'est vraiment dommage, car les idées sont en générale nettes, claires et précises. Esprit pratique bien que capable d'enthousiasme. Le dévouement promet d'atteindre à la hauteur des devoirs. Pour le moment, elle aime bien de sortir du positif et d'habiter à l'occasion le domaine du rêve, de l'illusion et de la poésie. Son seul orgueil est le contentement de soi; elle a confiance en elle, et veut qu'autour d'elle on l'apprecie. Un peu nerveuse... très sensible, portée à exagérer ses impressions, surtout quand ses sentiments sont en jeu. Bonne, mais pas assez douce, souvent agressive et impatiente, pas méchante toute fois. Une jolie culture intellectuelle, de beaux et bons sentiments, quelques ambitions, beaucoup de désirs inassouvis... du rêve... Volonté un peu tendue, à la façon d'un fil de caoutchouc, dont la résistance se brise si on le tire un peu fort. Sa volonté est parfois résolue, mais plutôt faible, et c'est étonnant dans un graphis-

me qui donne une telle impression de force et d'énergie. Très courageuse, Amour du travail. C'est malheureux que la volonté ait manqué d'entraînement, d'orientation, il lui eut fallu une certaine gymnastique à laquelle on a oublié de la soumettre. Très personnelle, sans égoïsme, générosité bien comprise, qui n'exclut pas l'économie. Profondément affectueuse, sans grands élans démonstratifs. Un peu secrétive, sage et raisonnable.

SEMPER FIDELIS.—Nature vibrante imagination enthousiaste, portée par son impressionnabilité et sa sensibilité à bien des exagérations. Un peu à la "Va comme je te pousse". Peu d'ordre, bien près de la négligence. C'est une agitée, et il faut ajouter à cela une grande puissance d'émotion. Très démonstrative, ses affections sont bruyantes, générosité voisine de la prodigalité. Un bon sentiment du droit, de la justice et du devoir. Franche et ne manquant pas trop de discrétion à condition de se méfier de ses élans. Culte du souvenir assez développé. La conscience a des scrupules outrés et qui cadrent mal avec des vues plutôt larges. On n'est pas très équilibrée, et le jugement ne peut qu'errer, victime de tant d'agitation et d'imagination. Un peu entière dans ses sentiments. La volonté est toute en résistance, pour ne pas dire force d'inertie. C'est tout de même une âme de poète pleine d'idéalité et si agitée, si vibrante. C'est une harpe aux cordes très sensibles. Velléités d'indépendance vite noyées dans l'agitation perpétuelle. Un peu d'orgueil la rend susceptible.

COCOTTE.—Esprit clair, réfléchi, sensé, calme et reposant. C'est une jolie nature: bonne, généreuse, avec raisonnement, dévouée, loyale, ouverte et sincère. Positive et pratique, jamais perdue dans les nuages... entraînement, douce gaieté. Affections vives et fidèles; volonté ferme, résolue, forte, calme mais légèrement autoritaire. Une de ces volontés persévérantes et constantes qui s'imposent. Belle et bonne sensibilité; délicatement femme, elle ne manque pas d'imagination, mais cette dernière est assez disciplinée pour ne pas empiéter sur le jugement et la raison... Je le répète, la composition littéraire ne vaut pas la lettre intime, et en payant pour une analyse, qui peut fort bien en ce cas, ne pas être juste, on se vole... soi-même... Quoi?... Fierté un peu hautaine, Humeur et activité calmes.

LIERRE.—Quelle drôle de petite nature... elle est à analyser autant par la négative que par l'affirmative. Sans orgueil... mais coquette?... Oh, combien. Le souci des apparences et du "qu'en dira-t-on?" la hante. "PARAITRE" est sa grande occupation. Pourtant un tas d'autres signes la montrent humble et soumise. La volonté, par exemple est plus que soumise, elle est presque aplatie; cependant toujours très suivie et constante. Il y a dans ce graphisme place quand même pour le courage et l'énergie. Quelle drôle de petite nature. Ni généreuse, ni dévouée, ni égoïste, ni mauvaise langue, mais un besoin de parler... Etre si peu orgueilleuse, et avoir tant de plaisir à écouter bavarder. Grande facilité d'élocution. Esprit clair, jugement de même essence. Pas de grandes idées, ni de grands sentiments, mais pas de mesquinerie non plus. A côté d'une volonté humble: velléités d'indépendance. Pas beaucoup d'expansivité, mais franchise réelle et droiture. Ame propre. Je la crois bonne, tout en étant fort capable de se venger si on la blesse: de ci de là: traces d'agressivité. Intelligente et assez cultivée. Pourrait être plus ordonnée, mais tient à voir l'ordre régner autour d'elle. Rêves d'ambition. La volonté n'est pas assez forte pour conduire à la réalisation. Tout de même l'extrême coquetterie lui donne de la grâce, et un charme bien féminin. Peu de qualités ou de défauts sont franchement développés. Quant au cœur, il est enlçant, donc il attire, mais on aime à recevoir plus qu'on ne donne.

MME J. R. (N. D. de H.).—Il n'y a pas eu erreur, et il n'y a qu'à jeter un simple coup d'œil sur les deux écritures, pour voir que le calme appartient à l'une et l'emballément à l'autre. A moins que vous même, en plaçant les noms, vous soyez trompée. La lettre où il était question d'enfants malades, appartient au caractère calme, tandis que la lettre sur papier bleu, a un caractère de beaucoup moins de valeur. Vous êtes la très bienvenue, à me poser les questions que vous jugez

nécessaires; d'ailleurs vous avez tous les droits. Si vous voulez vous rendre compte comment vous aviez placé les Pseudonymes., envoyez-moi une enveloppe adressée et affranchie, et je vous les retournerai. Veuillez agréer Madame, les respectueuses salutations du graphologue,

ALBERT.—Peu de volonté, celle-ci est faible et timide, indécise et facilement influençable. En vérité: de la bonne volonté, c'est tout. Pas d'ordre, un véritable manque de soin. Un peu sans gêne. Pas assez de culture et c'est dommage, car les dispositions intellectuelles sont fort au-dessus de la moyenne, et on a vraiment des idées... Routine... peu d'imprévu... Assez de bon sens, quand l'imagination ne s'en mêle pas trop. Ce caractère se traduit par la négative... Pas un sou de malice, vanité nulle, pas même de coquetterie. Amour propre et susceptibilité à petites doses. Adresse manuelle, mais comment en tirer des fruits avec si peu d'ordre?... Cœur excellent, conscience délicate; aime parler, sans pour ça s'épancher beaucoup. Concentration. La volonté essaie parfois de se ressaisir, mais comment y peut-elle parvenir, on a si peu d'initiative. Dépensivité plutôt que générosité. Pas étonnant, l'économie n'est guère la compagne de l'ordre... Une

nature qu'on peut ainsi traduire par la négative manque un peu de personnalité.

HUGUETTE.—Imagination vive et mal réglée. Etre compliqué par la vanité et l'égoïsme. Ambitions désordonnées. Plus d'impulsivité que de volonté. Plus d'entêtement que de tenacité... l'entêtement: l'unique force des faibles. S'occupe toujours de lui-même... même quand il a l'air de s'occuper des autres. Matérialité sans énergie, et par conséquent exempté de sensualité. Esprit très compliqué. Egoïste plein de correction, il l'est certes, mais en y mettant des formes, et c'est surtout du personnalisme... et ce n'est pas sans grâce. Tendances à douter de tout et de tous. Un certain souci des apparences tient lieu de l'ordre. Enthousiasmes qui touchent de près à l'exaltation. L'imagination nuit à la clarté des idées et du jugement. Pas très larges les idées et les vues... On manque de générosité. Cependant on est assez gentil camarade, et on possède assez d'amabilité. On est aussi un homme de devoir, droit et sincère. C'est une bonne étoffe, mal tissée, on peut encore redresser bien des travers... Il aime à causer, quant à l'expansivité, son esprit est trop tourné vers le doute pour qu'il consente à se confier tout à fait franchement.

PIERRE LUMEN.

Une Magnifique Exposition de Fourrures de Printemps



Nous avons consacré beaucoup de temps et d'étude à la préparation de notre collection de fourrures de printemps et d'été, et nous montrons maintenant ce que nous croyons le plus beau choix de parures qui ait jamais été vu à Montréal.

Renard

D'une grande somptuosité sont les fourrures de renard que nous présentons dans une variété de nuances d'un goût parfait.

Martre

La martre, en parures d'une ou deux peaux, jouit toujours d'une grande vogue. Nous en avons un très beau choix.

Emmagasinage

Nous nous chargeons de l'emmagasinage et de l'assurance des fourrures qui nous sont confiées pour les mois d'été.

Harbour 8191

CHAS DESJARDINS & C^{IE}

1170 RUE SAINT-DENIS

Incursions... "A Travers Quelques Imprimés Français"

Conte moderne

Vous souvenez-vous des beaux contes de jadis: Il était une fois une bergère, une bergère qui épousa un roi...

Ancienne formule!

Aujourd'hui on raconte: Il est une princesse, une princesse qui travaille...

Cette "histoire" moderne, après tant d'autres dames, la comtesse KAROLYI a voulu l'illustrer.

Depuis des années, lady DUFF GORDON est une personnalité importante du monde de la mode. Lady CLANMORRIS dirige une importante maison de couture, ainsi que lady VICTOR PAGET: lady Angela FORBES dirige une maison de robes de sport, l'honorable Mrs John RUSSELL s'est spécialisée dans les costumes de cheval. Les princesses russes OBOLENSKY et KOTCHOUBEY sont l'une modiste, l'autre couturière. La princesse MURAT fait le commerce des livres, etc. La comtesse KAROLYI, femme de l'exprésident de la République hongroise a ouvert une maison d'antiquités.

Depuis toujours amateur de belles choses, savante dans les arts

de toutes les époques et de tous les pays elle a voulu et réussi à combiner le travail lucratif et l'amour du beau. C'est dans un cadre d'un bleu reposant et doux, au milieu des acajous anciens aux tons roux, parmi les argenteries, les gravures, les œuvres d'art que l'une des plus jolies femmes de Hongrie, souple, svelte, élégante, reçoit les amis, les clients en grande dame qu'elle est.

Un sous-sol agréablement organisé sera le salon de thé et la salle de conférences où les désœuvrés pourront en dégustant gâteaux et thé écouter les leçons d'art et de littérature données par les représentants les plus significatifs de la jeune Ecole.

Epoque étonnante que nous vivons, où l'oisiveté n'est plus que la part du malade et du vieillard, et qu'on pourrait justement dire née "sous le signe du travail".

(Minerva)

C. Séverac.

* * *

Après les Jeux Olympiques

Les plus pessimistes ont voulu voir dans ces deuxièmes Jeux d'hiver l'agonie des Olympiques hivernales. Nous ne le croyons ni ne le souhaitons. Certes, les Norvégiens, Suédois et autres Nordiques qui nous dominent en ces tournois, ont beaucoup plus à cœur de paraître à leurs grands jeux nationaux que de se produire en Olympie. Les Américains, pour qui on ne fut pas très chic, repartirent fâchés, mais avec le temps leur rancœur sans doute se diluera.

Le patinage de vitesse fut le lot des Nordiques. Le vieux Thunberg enleva le 1,500 et le 500 en compagnie du Norvégien Evenson. Ce fut un autre jeune Norvégien, Balangrud — bientôt le plus redoutable — qui enleva le 5,000.

Devant les Canadiens, en hockey, nulle nation n'avait sa chance. Encore pouvait-on essayer de se rapprocher le plus de ces virtuoses qui ridiculisaient leurs adversaires.

(Match)

J. de Lascomettes.

* * *

Le sens du bibelot

Le bibelot, dans les ensembles, prend une importance inconnue jusqu'aujourd'hui. Jadis l'abondance des cristaux, des ors, des marqueteries tyrannisait le regard et stupéfiait le jugement.

C'était — par ailleurs — les années paisibles de peu de bruit, de peu d'action, de moindre souci. Le chez-soi devait être animé, pompeux, rutilant même.

Aujourd'hui l'on a trop à faire. On se réfugie dans son home ainsi qu'en l'oasis calme, harmonieuse et délassante avant tout. Confort,

tiédeur, silence. Les lignes s'apaisent dans une sérénité géométrique. Graves sans austérité, les intérieurs de goût ont quelque chose de sérieux inconnu jusqu'ici. Que nous sommes loin des fanfreluches, des frivolités, des menues choses attendrissantes et saugrenues.

Les meubles sont précieux, mais leurs faces nettes et vides détendent l'imagination en ne lui fournissant rien. Les laques, les surfaces polies, le cristal, le marbre sont d'immobiles nappes d'eau où le regard se perd.

Si grand est devenu le goût du bibelot qu'il n'est plus comme jadis une inutilité, une surcharge dans un ensemble compliqué, mais le sceau de cette époque utilitaire et féconde, exigeante et précise, éprise d'art bien que matérielle. Eprise d'art, mais désireuse d'un repos dans l'art, d'une détente, d'une fantaisie de goût, d'un plaisir des yeux original et fin.

(Art et Industrie.) Jean Chappat.

* * *

New-York le soir

A huit heures, Broadway, grand centre des spectacles, n'est plus que lumière, bruit et mouvement. Les billets de théâtre ne peuvent être obtenus que par les agences, difficilement, avec primes. On y paie les places sept, huit, quinze dollars (cent soixante-quinze à trois cents francs). Roxy, la salle de cinéma géante, joue en spectacle continu à partir de dix heures du matin. Tout y est d'un luxe écrasant. D'impitoyables rocailleries dorées surplombent la salle. Des officiers de marine en longue redingote vous conduisent à votre place. Après un film, l'écran remonte vers les cintres et trois grandes orgues, venues des profondeurs de la terre, prennent sa place sur la scène. Puis, les orgues, à leur tour, descendent et, sur le plateau, comme un thé bien servi, s'élève doucement un orchestre de cent cinquante musiciens.

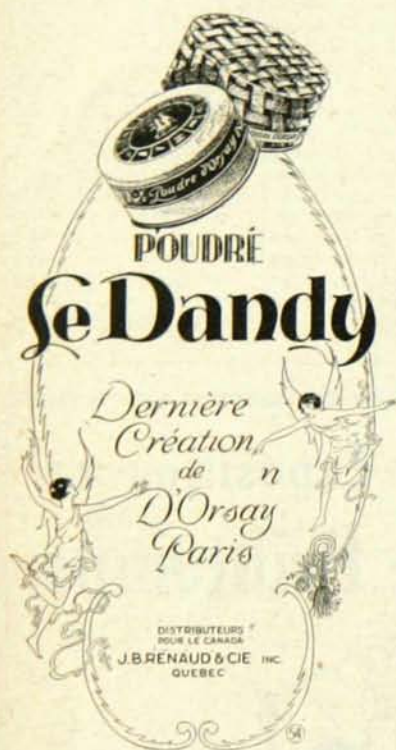
Après une symphonie de Beethoven, c'est un ballet russe. Puis, un autre film. Le flot des spectateurs tourne dans l'immense salle, discipliné, sous le commandement des officiers de marine aux lèvres peintes.

Le besoin d'évasion par un art (même médiocre) est un caractère de cette époque dans tous les pays du monde, mais aux Etats-Unis plus encore que chez nous. Dans un récent procès, une femme ayant dit, au cours de son témoignage: "Nous étions au cinéma ce soir-là", le juge lui demande:

— En êtes-vous certaine?

— Oui, certaine, parce que nous y allons tous les soirs.

(Les Annales) André Maurois.



Attention

Aux Abonnés

Les personnes changeant de domicile cette année, feront bien de nous faire connaître leur nouvelle adresse dès maintenant, afin que le service de la Revue ne soit pas interrompu ou retardé. En nous donnant votre nouvelle adresse, n'oubliez pas de nous donner aussi votre ancienne. Faites-nous parvenir le coupon ci-dessous tout de suite.

Avis de Déménagement

La Revue Moderne,
198, rue Notre-Dame,
Montréal, P. Q.

Messieurs,

Veillez prendre note de mon changement d'adresse, et me faire parvenir La Revue Moderne à l'avenir comme suit:

Nom

Nouvelle adresse

Ancienne adresse

Hommage à Jules Verne

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'auteur de si nombreux romans fantastiques, François Berge, a écrit dans "Les Nouvelles Littéraires" une intéressante étude, dont nous extrayons les quelques fragments qui suivent:

"Voici enfin que l'accapareur de notre enfance, celui qui a enfermé en nos sensibilités tant de thèmes poétiques nouveaux, cesse d'être un inconnu, le nom et l'image d'un homme barbu dont la barbe se confond avec celle de Victor Hugo et de tel ou tel de nos grands-oncles qui dut être son contemporain et dont nous savons seulement qu'il était très bon et qu'il nous eût adoré.

"Aventurier actif", selon l'expression de Pierre Mac Orlan, Jules Verne ne nous eût guère atteints. Si nous avions appris aujourd'hui qu'il ne fut qu'un homme de bureau, tout fait de livres et de papier, un voile noir serait tombé sur notre souvenir. A onze ans, il s'embarque clandestinement à bord de la *Coralie*, il veut être mousse. Rattrapé, il doit jurer de ne plus rompre avec la Société qui le tient. Mais il nous plaît de le voir fantasque, tourner le dos à ceux qui le veulent fêter et s'enfuir là où son rêve d'évasion pourra pendant quelque temps se tenir satisfait. Vêtu de grosse toile, il tient la barre de son cotre, le *Saint-Michel*. Où il va, peu importe. Son but, c'est la mer, les mers du Nord surtout, la houle qui vous roule et occupe les puissances du corps, la brume qui efface les lignes et permet au rêve de se pousser toujours plus loin, le chant des vagues et du vent qui relave sans cesse l'esprit.

A terre, Jules Verne était un bon vivant, un grand type mystificateur et au langage très vert. Certains jours il nous fait songer à une manière d'Alphonse Allais. Mais cela ne paraît guère dans son œuvre. Nous y retrouvons au contraire le fils du très sérieux M. Verne, avoué à Nantes, le jeune homme curieux de science et de renseignements précis. Il aimait à fréquenter les savants et les explorateurs, il les interrogeait, les provoquait. Sa sensibilité gambadait sur les connaissances positives qu'il en tirait.

Les inventions de Jules Verne ne sont pas périmées, car il possède à un degré éminent la qualité d'étonner, et il nous étonnera devant les choses familières et que nous ne regardions plus.

Cette mystique de la science ne doit pas être confondue avec un certain "scientisme" et qui est plutôt un industrialisme, plus utilitaire et plus contemporain. Certes, Jules Verne fait servir la science, il construit les plus étonnants appareils de locomotion, mais c'est pour exalter davantage la puissance féerique des forces de la nature, en même temps qu'il en fait don à l'homme.

Comme les initiés de l'Orient, Jules Verne fut un créateur de mythes."

Propos sur la Coquetterie

Par CECILE SOREL

La coquetterie, qu'est-ce au juste?... Ce besoin de plaire, d'être remarquée, aimée, à cause de sa grâce, de sa beauté? Est-ce la science de l'attitude, du vêtir, du dire? Est-ce réaliser sa forme, porter à la perfection les dons physiques que la nature nous donna? Est-ce y ajouter le goût, qui fera de notre ornement, le complément de notre beauté? Est-ce l'élégance, l'esprit, l'harmonie de la voix? Etre, en un mot... une œuvre animée, un tableau mouvant, une mystérieuse musique? Est-ce bien cela la coquetterie? J'y vois une vertu. Célimène est un apôtre, car la coquetterie en soi est une chose innocente et l'instinct vital, qui domine le cœur de la jeune fille, puisqu'elle ne trouvera un mari qu'en séduisant...

Quand la coquetterie naît dans un caractère droit et bon, c'est une qualité charmante, indispensable. Le rôle de toute femme est de créer de la beauté, car la beauté stimule la vie, inspire la pensée, exalte l'effort et crée la joie! Et, pour cela, se doute-t-on de la peine que l'on se donne?

Plaire demande un grand renoncement, c'est abdiquer nos aises et nos penchants au profit du goût des autres.

Etre cette coquette accomplie, ce n'est point limiter ses soins à sa seule personne. C'est encore faire rayonner son charme sur les êtres et sur les choses.

Car elle est toutes les femmes, c'est elle qui fait la mode, changeante comme elle, comme elle variable et sans cesse renouvelée. Aujourd'hui, avec une petite robe courte de pensionnaire, les femmes sont aussi élégantes et plus à leur aise qu'à l'époque où l'on portait des monuments! Réjouissez-vous, Mesdames, vous ne connaissez pas votre bonheur!

CONTRIBUTION DE LA MUSIQUE A L'EDUCATION



Lorsque votre petite fille joue pour vos hôtes

Vous vous apercevez alors comment les autres personnes de bonne compagnie applaudissent à cet exploit — et vous avez la satisfaction d'avoir donné à votre enfant cette opportunité de se faire valoir au moyen de l'étude de la musique. Rendez justice au talent de votre fillette ou de votre garçonnet, en ayant chez vous

Un Piano MASON & RISCH

C'est l'instrument Canadien dont les sons riches et purs sont entendus au Vatican. Sa Sainteté le Pape Pie XI a conféré à la maison Mason & Risch le titre de "Fabricants pour les Palais Apostoliques".

Lecteurs et lectrices sont invités à demander la brochure gratuite, "Un peu de musique chaque jour".

MASON & RISCH Limited

230 rue Yonge

Toronto, Canada

LAYTON BROS.
550 rue Ste-Catherine O.,
Montréal.

C. ROBITAILLE, Engr.
320 rue St-Joseph,
Québec.

Pour être au courant de ce qui est nouveau et joli en

BRODERIE et MUSIQUE

Abonnez-vous au journal mensuel bilingue le plus intéressant qui paraisse

Par an, 25 cts

Nous envoyons un numéro specimen, si désiré, sur réception de 5 cents.

Raoul Vennat,

3770-3772 rue Saint-Denis (ancien 642) Montréal

Tél. Est 0822-3065.

**Hum—
Quelle Saveur!**

Naturellement c'est du
Macaroni Hironnelle
Catelli qui satisfait
l'appétit et le goût des
plus gourmands.

HIRONDELLE

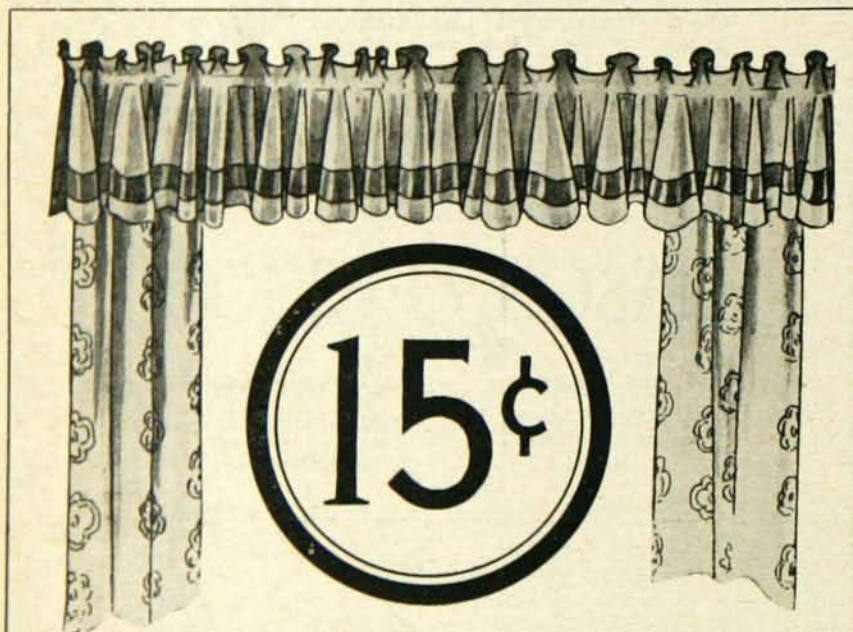
"Le Goût des Perles"

On connaît l'extravagance de Cléopâtre, cette courtisane couronnée qui gagea contre Antoine de consommer seule dans un souper la valeur de deux millions de nos livres, ce qu'elle commença en effet, en avalant une perle d'un million qu'elle avait fait dissoudre dans du vinaigre. Et elle en eût fait autant de la seconde lorsque Plaucus, juge du pari, saisit la perle et prononça qu'Antoine avait perdu.

L'on sait qu'après que cette reine trop fameuse fut tombée au pouvoir du vainqueur, on scia la seconde perle

dont on fit deux pendants d'oreilles à Vénus. Ainsi la moitié d'un souper de cette courtisane fit la parure d'une déesse.

Pline, qui raconte ce trait, ajoute que le fils du tragédien Esopus Clodius avait déjà donné l'exemple de ce magnifique scandale; il voulait avoir la gloire d'essayer le premier le goût des perles. Il le trouva merveilleux et, pour ne pas le savoir seul, il en fit servir une à chacun des convives qui étaient à sa table.



Superbes Draperies

Les jolies et brillantes draperies ne sont pas que fashionables, mais elles sont aussi une partie importante de la décoration intérieure de la maison moderne. Vous pouvez rendre à vos anciennes draperies leurs tons de couleurs, de richesse et qu'elles soient conformes à la combinaison de couleur de la pièce, pour la valeur de 15 sous de Teintures Diamond.

C'est une chose très simple que de teinter ou de teindre avec les Teintures Diamond. D'abord, elles sont de vraies teintures et non des teintes synthétiques—ce qui donne une grande différence dans le résultat final.

GRATIS: Votre pharmacien vous donnera l'Encyclopédie de Teinture Diamond; des suggestions et directions simples pour bien teinter et teindre; des échantillons de couleurs sur de vraies pièces de tissus. Ou, le gros volume "Color Craft"—gratuit—écrivez à DIAMOND DYES, Dept. M 51, Windsor, Ont.

Diamond Dyes

Trempez simplement pour
TEINTER, ou faites bouillir pour
TEINDRE.

"La Vie Internationale"

Farces de vieux mimes

Il y a quelques jours, M. David Lloyd George s'en allait raconter aux Japonais, dans un article que si l'Europe ne désarmait pas, la faute en était à la France qui avait une grande armée. Ce sont là farces de vieux mime. M. Lloyd George ferait mieux d'expliquer à ses derniers lecteurs sublunaires pourquoi l'Amérique arme et comment l'Angleterre, qui a la plus grande flotte du globe, refuse de s'entendre sur le principe de la liberté des mers.

Tous ces prêcheurs de paix que nous avons aujourd'hui de par le monde passent tant de temps à sermonner les autres qu'il ne leur en reste plus pour se convertir eux-mêmes.

(Le Matin, Paris.)

Le rapprochement franco-allemand

Quelle est, neuf ans après la guerre, la situation de la France vis-à-vis de l'Allemagne?

Dans ma réponse à cette question, je mettrai toute la précision possible, pour bien définir l'état de l'opinion française.

En 1870, l'Allemagne a attaqué la France, et l'on sait ce que nous a coûté notre défaite.

En 1914, l'Allemagne a encore attaqué la France, et l'on ne sait pas assez ce que nous a coûté notre victoire.

Malgré le concours des alliés venus à son aide, la France n'a pu guérir ni même apaiser ses blessures tant elles étaient profondes. Elle a signé un traité de paix mal conçu, encore plus mal appliqué. Elle a dû faire toutes les avances de fonds pour relever ses ruines; et cet effort gigantesque a été accompli en même temps qu'on détruisait la monnaie et le crédit français.

A toutes les conférences organisées dans d'innombrables villes plus ou moins célèbres, c'est la France qui a fait tous les frais de la conversation. Les intérêts ont été défendus par des hommes qui connaissaient la politique et n'entendaient rien aux affaires, ou par des hommes d'affaires qui ne connaissaient pas la politique, et souvent par des hommes qui ne connaissaient rien ni de la politique ni des affaires. A chaque étape de ce calvaire, la France a prodigué les concessions, et n'a pas toujours eu le bénéfice de sa générosité.

Tandis qu'elle s'est débattue et continue de se débattre dans les plus graves difficultés, tandis que son armée n'est pas reconstituée, que son armement est manifestement inférieur, que ses frontières ne sont pas protégées, elle apprend successivement par des voix officielles, confirmées ensuite par les contrôles officiels, des faits qui

justifient son inquiétude: l'Allemagne, par cent moyens détournés, reforme ses cadres militaires, outille ses usines pour les fabrications de guerre; l'Allemagne se sert de la Russie comme d'un vaste laboratoire, à l'abri des investigations et du contrôle, pour fabriquer en série tous les objets nécessaires à l'équipement et à l'armement d'une armée moderne.

D'autre part, la France a constaté que l'Allemagne avait rétabli sa monnaie par des procédés qui n'ont pas été compris de tout le monde, et que les grands travaux de l'empire sont poussés avec une hâte fiévreuse, bien capable de donner à réfléchir aux plus optimistes.

L'industrie et le commerce germaniques sont aujourd'hui outillés et organisés pour lutter à leur avantage en tous les domaines, sur tous les terrains.

Enfin, l'Allemagne suit en ce moment une politique de grands emprunts internationaux et de dépenses massives qui laisse percer le mépris des conséquences et du lendemain; au point que les Américains eux-mêmes ont dû adresser les plus sérieux avertissements pour la sauvegarde du plan Dawes, garantie suprême des Alliés; et ce n'est pas fait non plus pour raffermir la confiance de notre peuple qui souffre plus qu'il ne le laisse voir.

Quand tous ces éléments d'appréciation sont notés et vérifiés, on vient dire à la France qu'elle doit évacuer ses dernières positions sur la rive gauche du Rhin, c'est-à-dire les uniques protections de ses frontières, parce qu'elle peut se fier à la parole de l'Allemagne, et aux promesses sous conditions faites par l'Angleterre à Locarno.

Ne voit-on pas qu'il y a une inégalité, une opposition absolue et choquante entre les situations respectives de la France et de l'Allemagne? Et peut-on faire grief à la France de ce qu'elle ne cède pas au premier appel?

On a dit que la France laissait voir une peur ridicule du danger allemand. Quel Français pourrait ne pas protester contre cette injure? La France n'a pas peur. Ses armées se sont affrontées vaillamment avec celles de l'Allemagne sur des champs de bataille que nous n'avions certes pas choisis. Personne au monde ne saurait mettre en doute la force d'âme et la virilité de notre peuple.

Mais la disproportion criante entre le relèvement de l'Allemagne—dû non seulement à l'effort de la nation allemande, mais beaucoup aussi aux multiples appuis apportés de l'extérieur,—et l'innextricable désordre qui nous paralyse, inspire fatalement à la France un malaise et des alarmes que les joutes oratoires de M. Briand et de M. Stresemann ne sont pas près de dissiper.

(Le Figaro.) François Coty.

LES CHOSES FEMININES

Par SOEUR MARTHE

UN MENU MAIGRE (pour la Sainte semaine.)

DINER

Soupe à l'oignon et au fromage.
Croquettes de poisson.
Asperges à l'huile.
Saumon Grillé (sauce Genevoise)
Petits pois au sucre.
Crème au Café.
Gâteaux variés.

DINER DE RECEPTION (Notre Menu de Pâques.)

Potage féculé au gras.
Hors d'œuvre (au moins 4.)
Petits pâtés au jus.
Côtelettes de veau en papillotes.
Cochon de Lait (Rôti.)
Pommes de terre frites dans le beurre.
Salade de Légumes (primeurs.)
Blanc-Manger.
Primeurs en petits fruits... (Fraises...)

Principales recettes de nos "MENUS"

Soupe à l'oignon et au Fromage.—Nous avons déjà donné la recette de la soupe à l'oignon, il suffit de passer en plus à chaque convive, une assiette de gruyère ou de parmesan râpé.

Croquettes de Poisson.—Prenez des restes de poisson, que vous désossez avec soin, mettez dans une casserole un morceau de beurre gros comme un œuf, laissez-le fondre et ajoutez une cuillerée de farine. Quand le tout est bien mélangé, mettez-y votre poisson que vous mouillez avec un peu d'eau: $\frac{1}{2}$ verre, et quelques champignons hachés fin. Laissez mijoter quelque temps. Quand ce sera refroidi, vous ajouterez à cette farce un jaune d'œuf. Faites ensuite de petites boulettes que vous farinez, puis prenez un œuf entier que vous battrez comme une omelette et ajoutez-y une cuillerée d'huile; trempez-y vos boulettes et roulez-les dans de la mie de pain, émietlée. Faites les frire dans le beurre ou dans l'huile, et servez-les garnies de persil frit.

Asperges à l'huile.—Faites cuire à la manière ordinaire, en les attachant par petits bottillons et en ne les mettant à l'eau que lorsque cette dernière bout à gros bouillons. Il ne faut que 20 à 22 minutes de cuisson, afin qu'elles soient un peu croquantes. Egouttez-les et servez avec une sauce à l'huile et au vinaigre, poivre et sel. Pour les manger ainsi, elles ne doivent pas être tout à fait froides.

Saumon Grillé, (Sauce Genevoise.)—Procédez comme pour tout autre met grillé, puis préparez la sauce suivante. Mettez dans la casserole un morceau de

beurre gros comme la moitié d'un œuf, laissez-le fondre, et ajoutez-y des champignons, persil et échalotes hachés. Quand vos fines herbes ont chauffé suffisamment, prenez une croûte de pain trempée au court-bouillon, égouttez cette croûte, ajoutez-la aux fines herbes, et mouillez avec deux ou trois cuillerées de court-bouillon, bien passées à la fine passoire. Salez, poivrez, mais ne mettez pas trop de sel, parce qu'il y a déjà celui du court-bouillon. Posez votre saumon sur cette sauce, entourez-le de quelques tranches de citron.

Petits Pois au Sucre.—Pour trois ou quatre personnes... un litre de pois (une forte pinte). Mettez-les dans une casserole avec un morceau de beurre, gros comme un œuf. Trois ou quatre oignons blancs, un bouquet de persil, thym laurier, un cœur de Romaine, gros comme une noix de sucre et une pincée de sel blanc. Couvrez ensuite votre casserole avec une assiette creuse, dans laquelle vous mettez un demi verre d'eau; vous en verserez au fur et à mesure que l'eau se tarira. Sautez aussi les pois de temps en temps et laissez-les cuire à feu doux pendant une heure. Sucrez très légèrement, ôtez le bouquet et servez avec les oignons et le cœur de la Romaine.

Crème au Café.—Faites bouillir une chopine de lait avec 3 onces (forts) de sucre. Lorsqu'il a bouilli ajoutez-y deux cuillerées d'essence de café très fort. Laissez refroidir et ajoutez à votre café au lait, trois jaunes d'œufs et un blanc battu ensemble en ayant soin de remuer en versant. Remplissez avec votre crème des petits pots, des coupes à sorbet ou un plat creux et faites prendre au bain marie, en couvrant avec un couvercle en tôle, garni de charbons allumés. 15 à 20 minutes de cuisson suffisent. On peut aussi faire prendre cette crème au four.

NOTRE MENU DE PAQUES

Potage Féculé au Gras.—Pour quatre personnes, une pinte de bouillon et une cuillerée $\frac{1}{2}$ de féculé. Lorsque votre bouillon bout versez-y votre féculé, que vous avez d'abord délayé avec un peu de bouillon froid; laissez bouillir une minute ou deux, en ayant bien soin de remuer. Lorsque votre potage est cuit, ne le laissez pas sur le feu, il s'éclaircirait.

Côtelettes de Veau en Papillotes.—Ayez de petites côtelettes de veau, faites-les mariner un jour dans une cuillerée et demie d'huile pour deux côtelettes. Ajoutez: persil, ciboules, échalotes, champignons, le tout haché bien fin, sel et poivre. Prenez un papier deux fois grand comme votre côtelette, beurrez-le et placez des fines herbes dessus. Mettez par-dessus votre côtelette, puis des fines herbes et pliez votre papier tout autour. Mettez alors sur le grill; trois quarts d'heure suffisent.

Pâtés au Jus.—Les petits pâtés au jus se font avec de la pâte feuilletée, mais on l'aplatit beaucoup plus mince et on la met dans de petits moules à côtes. On beurre le moule, on y met la pâte et on fait cuire à four pas trop chaud. On fait de petits ronds pour les couvercles et on les fait cuire au four sur une tôle beurrée. Les pâtés étant cuits, on les démoule et on les emplit de viande, champignons, quenelles, truffes, le tout coupé en très petits morceaux. Enfin on couvre avec le couvercle et on sert chaud.

Cochon de Lait (Rôti.)—Il faut qu'il soit bien saigné pour que sa chair soit bien blanche. Mettez-le dans de l'eau chaude et agitez-le jusqu'à ce que les soies se détachent, posez-le sur la table, et frottez le vigoureusement jusqu'à ce qu'il soit complètement débarrassé des soies, enlevez-lui les sabots et videz-le en ayant soin de ne pas détacher les rognons. Garnissez l'intérieur, avec une farce faite de mie de pain, de beurre manié de persil haché, ajoutez deux oignons ronds piqués chacun de deux clous de girofle, échalotes, poivre et sel, puis le foie haché avec du lard maigre et des champignons. Fixez les pattes au corps, au moyen de brochettes, et mettez-le au four ou à la broche. Pour l'ar-

roser, versez quelques cuillerées d'eau dans la lèchefrite avec du sel, arrosez-le au moins cinq ou six fois. Il est bon de préparer le cochon de lait la veille, et de mettre à l'intérieur un linge trempé dans de la forte saumure et de l'envelopper dans un autre linge également trempé dans la saumure, le laisser ainsi toute la nuit, et le farcir au moment de le faire cuire seulement. Servez le cochon de lait fumant avec une sauce rémoulade... Faites chauffer les assiettes. On sert avec quelques tranches de citron, et le jus du cochon si on le préfère.

Pommes de terre Frites dans le Beurre.—Prenez de petites pommes de terre nouvelles, grattez-les, faites les jaunir dans le beurre chaud et laissez-les jusqu'à parfaite cuisson; trois quarts d'heure suffisent. Servez dans un plat rond et saupoudrez de sel très fin.

Gâteau Illusion.—Prenez quatre tasses à café de sucre en poudre, huit œufs et deux tasses de belle farine. Battez les blancs en neige, très ferme; mettez le sucre dans un vase et la farine dans un autre. Tournez toujours les jaunes dans le même sens, avec une cuillère de bois en y mettant une cuillerée de blancs d'œufs neigés, une de sucre et une de farine, ainsi de suite jusqu'à consommation du tout. Ne pas trop se presser de mettre toutes ces choses, car plus la pâte est travaillée, mieux cela vaut. Versez alors cette pâte dans un moule huilé, afin que le gâteau ne s'attache pas; mettez au four vingt minutes, une demi-heure environ, selon la grosseur, chaleur moyenne. Quand le gâteau est cuit, démoulez et servez entouré d'une crème au café.

Macarons.—Pour faire, environ, quarante-cinq macarons, prenez trois œufs entiers; séparez les blancs des jaunes. Prenez ces derniers et mélangez-les à 150 grammes de farine, 100 grammes d'amandes pilées, 125 grammes de sucre en poudre et un petit verre de rhum. Faites légèrement tiédir et incorporez 125 grammes de beurre d'Isigny. Montez les blancs en neige, comme à l'ordinaire, et amalgamez le tout longuement. Ensuite, divisez en petits tas, sur une ou plusieurs plaques beurrées, et faites cuire au four vingt-cinq à trente minutes.

Omelette à la Célestine.—Battez bien vos œufs comme pour une omelette ordinaire, et avant de les mettre dans la poêle, où vous avez déjà fait fondre du beurre, sans qu'il brunisse, mettez-y de petits morceaux de beurre frais. Le beurre de la poêle doit être bien chaud. Cette omelette est très légère.

Mousseline de Jambon.—Découpez en dés, 6 livre de maigre de jambon cuit et désalé, pilez-le très finement en y ajoutant 6 quartier de beurre, et 3 à 4 cuillerées à bouche de purée de tomates réduite; passez au tamis cette purée que vous mettez dans une casserole, et incorporez-y un demiard de sauce chaudfroid blonde, mi-prise, puis, en dernier lieu: 4 à 5 cuillerées à bouche de crème double fouettée. Versez ce mélange dans un moule chemisé de gelée. Entourez alors ce moule avec de la glace pilée et laissez prendre pendant deux heures: pour démouler sur plat ou sur socle, au moment de servir.

Les Conseils de Manette

Pour réparer des ans
l'irréparable outrage...

Une Eau de Toilette.—Hygiénique et de parfum agréable, l'eau de toilette, composée d'après les données ci-après, blanchit la peau: Mélangez 20 gr: de borax, le jus de deux citrons, quelques gouttes d'essence de violette et d'héliotrope, et la quantité d'alcool suffisante pour compléter une chopine. La recette est, on le voit, simple à faire et facile à employer, et de plus n'est pas très coûteuse.

Lotion contre la Rougeur des Mains.—Mélangez quatre parties de glycérine à cinq parties de jaunes d'œufs délayés dans de l'eau tiède additionnée de jus de citron. Se frotter les mains avant de se coucher et mettre des gants assez larges pour ne pas tacher le linge.

L'Orgelet.—Est un petit accident très désagréable, dont on peut se débarrasser (suite à la page 58)

LA VIEILLE AMIE



**Employez la Lessive Gillett
POUR FAIRE VOTRE
SAVON
et pour tout nettoyage et
DESINFECTANT**

*La Lessive Gillett protège
votre santé et économise
votre argent.*

Pour les yeux Rouges et Fatigués.—Le thé tiède et non sucré constitue un excellent collyre qui dégonfle les paupières et redonne à l'œil, sa fraîcheur et son éclat. On se lave les yeux, deux ou trois fois par jour avec un tampon d'ouate, lorsqu'on se sent les yeux douloureux, que les paupières sont rouges et gonflées, et l'on ne tarde pas à ressentir un grand soulagement.

Pour se débarrasser sûrement des boutons "tête-noire" (COMEDONS)

Il est un moyen simple, inoffensif, efficace et sûr de se débarrasser des comédons: les dissoudre. Pour cela, achetez deux onces de poudre péroxine chez le pharmacien, saupoudrez-en un peu sur un linge trempé d'eau chaude et frottez vivement les endroits affectés, puis lavez et vous constaterez avec joie la disparition des têtes noires. Gros, petits, partout où ils se trouvent les comédons sont dissous et disparaissent. Les comédons (boutons tête-noire) sont un mélange de poussière, de corps étrangers et de sécrétions qui obstruent les pores de la peau. L'action de la poudre péroxine et de l'eau dissout les comédons qu'un simple lavage alors enlève, laissant les pores libres et nets, et la peau saine.

Bonnes-mais pas Chères



Les Fèves au Lard CLARK sont aussi économiques qu'elles sont succulentes et nutritives. Et si peu chères!

FÈVES AU LARD CLARK

Prêtes à chauffer et à servir.

En vente partout

Les Cuisines Clark vous aident

W. CLARK Limited, Montréal

LAIT ST. CHARLES de Borden

Employez-le
pour toute
Recette qui Demande du Lait

Précieux Livre
de Recettes
gratuit. Écrivez
à LA CIE. BORDEN
LIMITÉE,
MONTREAL

Non-Sucre



668

Comment Elever Nos Bébés

Par le Dr P. PIRONNEAU

(suite)

TROUBLES DE CROISSANCE

La moindre manifestation anormale prolongée dans la santé de l'enfant du premier âge entraîne un arrêt d'accroissement ou une perte de poids.

Suivant sa bénignité ou au contraire sa gravité, suivant sa durée, suivant sa nature, les appareils de pesée et de mensuration enregistreront à des degrés variables sa répercussion sur la croissance.

Pour bien apprécier ces dégâts, il ne suffit pas de connaître le poids; la notion de taille est indispensable; ces deux fac-

teurs sont connexes; vouloir les séparer ne laisserait qu'une notion très vague de l'intensité du trouble apporté à la santé de l'enfant; au contraire tenir compte de l'un et de l'autre nous renseigne avec le maximum de précision.

Dans les services de médecine de l'hospice des Enfants assistés, tous les enfants sont pesés et mesurés à leur entrée et au cours de leur séjour à des intervalles réguliers. Cette méthode, instituée par le Dr. Variot, médecin en chef de l'hôpital, donne des renseignements d'autant plus utiles qu'il s'agit pour la plupart d'enfants abandonnés par leurs parents et qu'on ignore les circonstances antérieures qui ont pu troubler leur développement. Si, dans la pratique courante, on se trouve en présence d'un nourrisson malade dont la pesée et la mensuration révèlent un retard dans son accroissement, on pourra toujours par un interrogatoire des parents confirmer les soupçons sur la gravité et la durée de la maladie causale.

Nous allons envisager les degrés divers de ces troubles de croissance suivant leur intensité.

1o Amaigrissement simple. — C'est le premier degré d'un arrêt de développement.

Que chez un enfant jusque-là bien portant survienne un incident banal: diarrhée, rhume avec poussée fébrile, poussée dentaire, il se produit un déséquilibre dans la nutrition générale. L'enfant ne prend pas de poids ou même il en perd.

Il en sera de même chez un enfant au sein si les tétées sont rationnées à l'excès ou la sécrétion lactée insuffisante, chez un enfant au biberon si la dose de lait ou son mode de coupage ou sa composition qualitative ne répondent pas à la normale.

L'enfant simplement amaigri est en même temps un peu pâle, moins vivant, grognon, criard. La palpation des cuisses, des jambes donne une impression de mollesse des tissus.

Dès que la maladie causale est guérie ou l'erreur d'alimentation corrigée, on voit l'enfant reprendre rapidement un accroissement normal.

2o Hypotrophie (Dr Variot). — Sous ce nom, le Dr Variot définit la dissociation de croissance pondérale et staturale.

Ici le poids n'est plus seul touché, la taille l'est également. L'enfant n'est donc plus seulement un amaigri.

Une cause anormale, maladie ou erreur d'alimentation prolongées, a enrayé le développement de l'enfant au point même que son allongement en hauteur en subit le contre-coup, diminue d'activité ou s'arrête complètement.

Un exemple précisera cette explication. Un enfant de 6 mois pèse en moyenne 7 kilos et mesure 0 m. 64. Mais s'il a souffert de façon prolongée soit d'une affection chronique, soit d'une insuffisance d'alimentation, nous pourrions constater chez lui des chiffres très inférieurs, tels que 4 kgs 700 et 62 centimètres.

Cette notion a une importance pratique considérable. M. Variot, dans de multiples publications scientifiques, en a montré toute la portée. Il est arrivé à prouver qu'à part certaines affections chroniques, c'était presque toujours l'hypoalimentation qui était à la base de l'hypotrophie. Il en a donné la preuve la plus éclatante en montrant que, chez des enfants ainsi frappés dans leur développement, il suffisait de rendre une ration alimentaire qualitativement et quantitativement suffisante pour voir la courbe d'accroissement reprendre une évolution normale et les attributs pondéral et statural en rapport avec l'âge se récupérer dans l'espace de quelques semaines.

Le petit hypotrophique est donc un enfant de poids et de taille au-dessous de la normale avec prédominance du retard d'accroissement en poids.

Quand ce trouble est dû à une maladie chronique, tuberculose par exemple, il est aisé de comprendre que son pronostic est beaucoup plus grave et que les efforts faits pour rétablir le cours de la croissance restent souvent négatifs.

S'il s'agit d'un enfant qui a souffert longtemps d'une alimentation malsaine

La Petite Poste

ATTENTION — A l'avenir, nous n'accepterons plus de formules fantaisistes pour les colonnes de la Petite Poste. La Direction espère ainsi enrayer des abus. Nous aurons donc un prix fixe pour chaque annonce. Il suffira de nous adresser la somme de 50 sous (Bon postal ou timbres), accompagnée d'un pseudonyme et du nom véritable, ou de ce dernier seulement, suivi de l'adresse en détail. C'est-à-dire Rue, Numéro, ou Casier postal, Ville et comté. La rédaction sera la même pour tous:

"Désirent des correspondants ou des correspondantes, les personnes dont les noms suivent..."

Les annonces doivent nous être adressées avant le quinze du mois qui précède la publication de la REVUE.

Ceux qui désireront se faire adresser leur courrier à La Revue Moderne, n'auront qu'à ajouter quelques timbres en plus, pour que nous leur en fassions l'expédition. Le courrier non réclamé, après une période de soixante (60) jours, sera détruit.

On devra adresser comme par le passé: La Petite Poste,

La Revue Moderne,
198 Notre-Dame Est,
Montréal.

Désirent des Correspondants...

Mesdemoiselles:

MARGUERITE MARQUIS. Casier: 204, Haute-Ville, Québec.

SUZETTE, Poste Restante. Grande-Baie, Co. Chicoutimi, Québec.

CECILE, Poste Restante. Warwick, Co. Arthabaska, Québec.

GINETTE, Casier, 134, St-Hyacinthe, Québec.

CARMEN LATOUR.—1625 Désery. Montréal.

JEANNE LABONTE. 2469 Ontario Est. Ville.

JEANNE D'ALVARETZ. 916 Ste Catherine Ouest. (Correspondant sérieux; 30 à 40 ans.)

LILIANE DUMONT. Casier Postal, 21 Station Délorimier, Ville (réponse assurée:)

HUGUETTE LAFONTAINE, 198 Notre-Dame Est. (24 ans ou plus. Réponse assurée:)

GABY DUBOIS. (de 25 à 35 ans). Casier Postal, 21 Station Délorimier, Ville.

GISELE LATOUR. Poste Restante, Nicolet, Québec.

(mauvais lait, usage prématuré des farines, suralimentation, etc...), le temps nécessaire à la guérison dépendra non seulement des règles de réalimentation qui seront observées par la suite, mais aussi de l'état du tube digestif et de son pouvoir d'assimilation. Même dans ces cas, le pronostic reste le plus souvent favorable, à en juger par les nombreux enfants que nous avons pu observer, qui avaient longtemps pâti de fautes d'hygiène alimentaire et qui ont repris un bon accroissement avec une nourriture faite de lait de femme ou même de lait homogénéisé et surchauffé.

Mais c'est surtout dans l'hypotrophie directement liée à l'hypoalimentation que les effets du redressement de cette erreur du régime fournissent les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On voit dès les premiers jours ces petits êtres reprendre une courbe d'accroissement intense, la température qui était tombée au-dessous de la normale s'élève à 37° le teint se recolor, la constipation ou la fausse diarrhée laissent place à des déjections bien liées et de belle couleur, les tissus se raffermissent, les vomissements se calment peu à peu; en quelques semaines l'enfant a recouvré la santé.

GRADUEE? DISTINGUEE, 198 Notre-Dame Est, Montréal.

JEANNE COLETTE, (distinguée: 30 ans environ) St-Alphonse de Thetford Mines, Poste Restante.

STELLA, 8 rue Haldimand, Québec. M. LAMY. Joliette, Québec.

THERESE CAZAL. 24 ans (Célibataire, 30 à 35 ans). 198 Notre-Dame Est, Ville.

HUGUETTE DE CHATEAUVERT, Boulevard Perras, près Montée St-Michel, Montréal Nord.

L. B. LEBLANC, (Institutrice.) Mont Carmel de Kent, N. B.

CARMELIS COTE. Casier 43, Sherbrooke, Québec.

B. DEMERS. (30 ans et plus.) 553 Marie-Anne Est, Ville.

JEANNE DASTOUS. (Instruite, 36 ans, musicienne.) 198 Notre-Dame Est, Ville.

R. DE LA FRENAYE. (Canadienne.) 198 Notre-Dame Est, Ville.

Désirent des Correspondantes...

Messieurs:

H. A. P. (27 ans.) 198 Notre-Dame Est, Ville.

A. DELONGCHAMPS. Casier, 197 Montmagny, Co. Montcalm, Québec.

PIERRE L'HERMITE. Boite Postale, 704. Cobalt, Ontario.

L. LAPLANTE. 40 rue Charlevoix, Québec.

FERNAND VANIER. 14 St Germain, Station "O". Montréal.

LEON BAUDIN. 1606 St-Christophe, Ville. (20 à 25 ans.)

VEUF. (45 ans, bonne famille, aisance.) Casier 42, Station R. Montréal.

JEAN NEMOURS, désire des correspondantes de la ville, aux environs de la quarantaine, 198 Notre-Dame Est, Ville.

Note:

LILY DE CARMEN. Prière de lire et relire les conditions en tête de nos colonnes de la petite Poste. Votre annonce ne saurait paraître ce mois-ci. Rédaction fantaisiste que nous n'acceptons plus et insuffisance de fonds. Un prix uniforme pour tous: 50 sous.

Nous n'avons vraiment pas le temps d'entretenir une correspondance particulière avec nos annonceurs, qui sont priés de lire attentivement les conditions inscrites au haut des colonnes affectées à chaque service.

Les Conseils de Manette

(suite de la page 57)

facilement. Il suffit d'appliquer, sur l'œil, un cataplasme chaud de farine de riz que l'on maintient au moyen d'un bandeau. Le bouton disparaît au bout de quelques heures.

Pour avoir la Voix Douce.—Pour avoir un son de voix doux: tous les matins, prendre à jeun, un jaune d'œuf battu mélangé à un verre de bière. Le soir aspirer la vapeur de lait chaud dans lequel vous aurez fait bouillir quelques figues grasses.

Pour la Chevelure.—60 Gr. de mœlle de bœuf purifiée, 30 gr. d'huile de ricin, 10 gr. de teinture de benjoin, le tout mélangé dans un vase quelconque; chauffez très peu, juste pour fondre la mœlle; retirer du feu et laisser refroidir. Souverain pour conserver la chevelure; ça empêche la production des pellicules et les démangeaisons.

Prévenons...ou du moins, arrêtons La Carie des Dents.—Mélangez une chopine d'eau, un verre d'alcool ou esprit de vin, une pincée de sel amonia; puis employez cette liqueur en rince-bouche à la dose d'une cuillerée. On la garde un peu dans la bouche en la tenant le plus qu'il est possible sur les dents malades ou menacées de le devenir.

Contre le Hoquet.—Voulez-vous arrêter le "Hoquet"?... Prenez un morceau de sucre, trempez-le dans du vinaigre, mâchez rapidement, et avalez.

Le Bébé



Pourquoi tant de bébés aujourd'hui échappent-ils à tous les petits accès de mauvaise humeur et aux maladies infantiles qui tenaient les mamans sur pieds toute la journée et les empêchaient de dormir la moitié de la nuit?

Si vous ne savez pas la réponse, vous n'avez pas découvert le Castoria, pur et inoffensif. Il est doux au goût, et doux dans le petit estomac. Et sa douce influence se fait sentir dans tout le petit organisme. Pas même la désagréable dose d'huile de ricin ne peut faire autant de bien.

Le Castoria Fletcher est purement végétal, de sorte qu'on peut en donner librement au premier signe de colique; ou même quand vous suspectez l'approche de la constipation, ou de la diarrhée; ou en ces nombreuses circonstances où vous ne savez pas ce qu'il y a. Pour une vraie maladie, appelez le médecin. Dans les autres cas, quelques gouttes de Castoria Fletcher.

Le médecin vous dit souvent de faire simplement cela; et ordonne toujours le Fletcher.

D'autres préparations peuvent bien être aussi inoffensives, aussi pures, mais pourquoi expérimenter?

De plus, la brochure intitulée "Soin et Alimentation des Bébés", vaut bien son pesant d'or.

L'enfant pleure il veut son

**Fletcher's
CASTORIA**



Pour Dames, aussi!

Acheter à tous nos magasins est un plaisir parce que chaque commis des United Cigar Stores est habitué à fournir un service diligent et courtois. Tous tiennent constamment à votre disposition des marchandises fraîches délicatement enveloppées.

United Cigar Stores, Limited

En la possession et sous le contrôle de Canadiens.

En arrière de chaque PEERLESS sont une grande stabilité et une valeur éprouvée!

LE SIX-60		LE SIX-91	
Phaéton	\$1995	Sedan 5 places	\$3295
Routière	1995	Coupé 2 places	3295
Coupé-routière	2095	Victoria 4 places	3295
Sedan 4 portes	2095	Sedan 7 places	3495
LE SIX-80		LE HUIT-69	
Routière	\$2395	Coupé 5 places	\$3995
Phaéton	2395	Sedan 5 places	4295
Coupé	2395	Routière	3995
Sedan 5 places	2395	Sedan 7 places	4495
Close-Coupled Sedan	2395	Berline limousine	4695

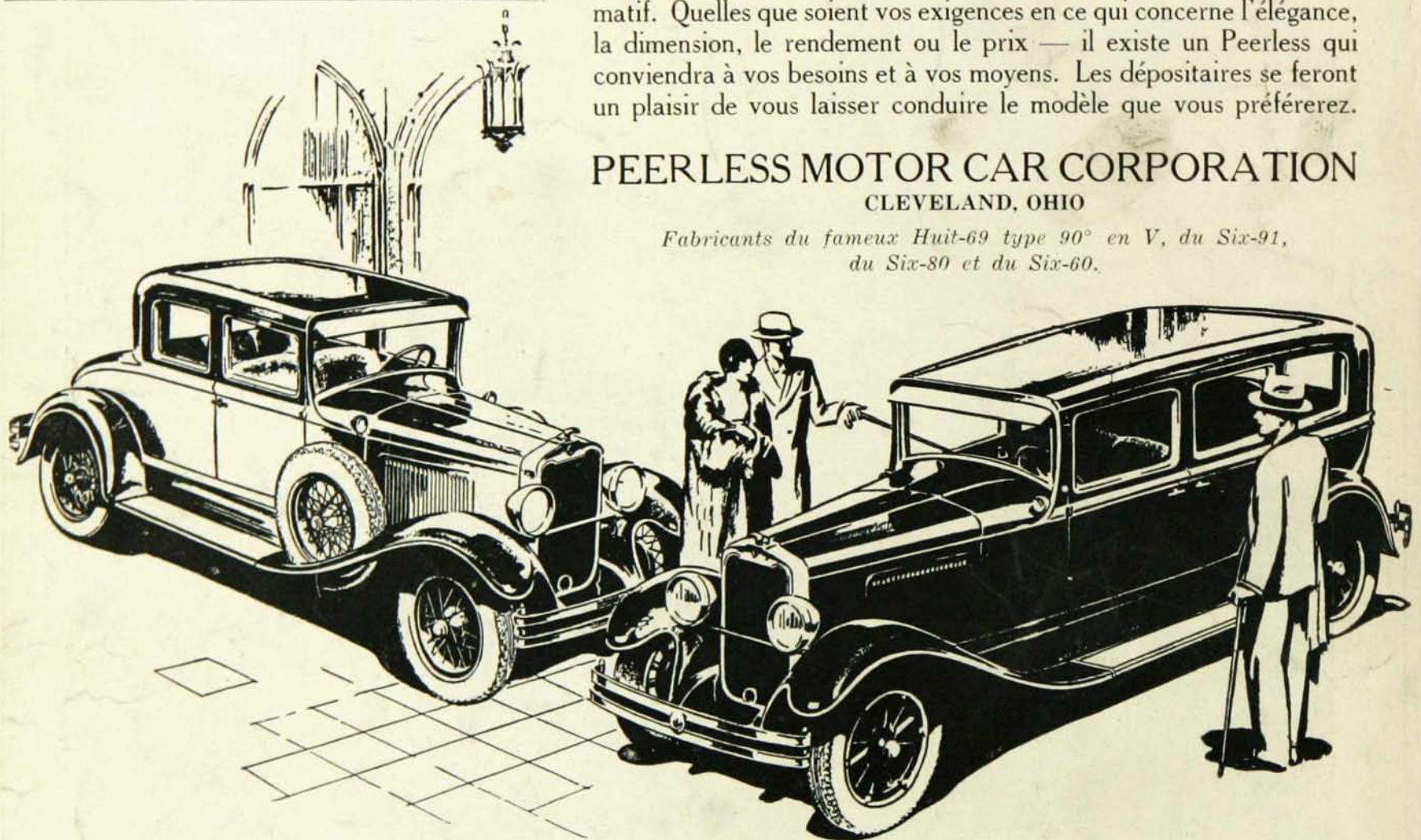
Carrosseries sur commande, prix sur demande.

L'ampleur et la stabilité de l'entreprise Peerless ont pour résultat infaillible la qualité des voitures de ce nom. Grâce à sa solidité et à son énorme développement, la Compagnie a à sa disposition un immense pouvoir d'achat qui lui permet présentement d'offrir aux plus bas prix de son histoire des autos fidèles à la qualité Peerless.

Trois excellents Six et le fameux Huit en V constituent l'apogée de son succès. Chaque modèle exerce un attrait puissant sur les hommes et les femmes qui aiment le beau. Chacun est parfait aux points de vue de la douceur, du confort, de la puissance, de l'élégance. Chacun est bien en avant des autos de sa catégorie et de prix approximatif. Quelles que soient vos exigences en ce qui concerne l'élégance, la dimension, le rendement ou le prix — il existe un Peerless qui conviendra à vos besoins et à vos moyens. Les déposataires se feront un plaisir de vous laisser conduire le modèle que vous préférerez.

PEERLESS MOTOR CAR CORPORATION CLEVELAND, OHIO

Fabricants du fameux Huit-69 type 90° en V, du Six-91, du Six-80 et du Six-60.



750,000 pieds carrés de plancher sont consacrés à la construction des autos Peerless, dans la grande fabrique modèle à Cleveland.

Six-80 Sedan, \$2395.
Tous prix livrés à Montréal tout équipés.

LE * PEERLESS * A * TOUJOURS * ETE * UN * BON * AUTO

MODERN MOTOR SALES LIMITED

VENTES ET SERVICE: 658 DORCHESTER OUEST. UPTOWN 6920-6921

SUCCESSALES :

3421 Avenue du Parc
Plateau 5002

2396 Ste-Catherine Est (angle Pie IX)
Clairval 0442

120 Avenue Church
York 5801

VENDEURS ASSOCIES :

Robert Motor Sales
3448 rue St-Denis

Chicoutimi Motor Sales
Chicoutimi, P.Q.

St. Johns Garage Limited
St-Jean, P.Q.

Garage Limoilou, O. Brochu, Prop.
175, 3e Ave, Limoilou, P.Q.